



# LES FEMMES

*Pionnières*

# MANITOBA 150

## REMERCIEMENTS

La Fondation Nellie McClung souhaite remercier les personnes qui ont proposé des candidatures pour leur travail acharné de compilation de toutes les candidatures. Tous les profils et images des bénéficiaires ont été fournis par les nominateurs.

Nous tenons également à remercier Shannon Sampert et Catherine Mitchell pour leur révision des profils.

Nous remercions tout particulièrement le Winnipeg Free Press pour son aide dans le processus de nomination et le comité de sélection pour avoir choisi les lauréats.

La traduction de ce livre a été rendue possible grâce à deux généreuses subventions des Affaires francophones de la province du Manitoba, ainsi que de Sport, Culture et Patrimoine. Nous tenons à remercier Catherine Dulude d'Ardoise & Co pour la traduction du livre.

Nous tenons à remercier nos commanditaires Manitoba150 et TD Bank, sans leur généreux soutien, ce livre n'aurait pas été possible.

**Winnipeg Free Press**



## AVANT-PROPOS

La Fondation Nellie McClung est située sur les terres ancestrales des peuples Anishinaabeg, Cris, Oji-Cree, Dakota et Dene et de la patrie de la nation métisse.

Nous sommes honorés de remettre les Prix femmes pionnières Manitoba 150, un projet de Manitoba150 mettant en lumière des femmes qui ont contribué à l'histoire de la province, au cours des 150 dernières années et même avant. Ces femmes ont été nominées par des membres de leur communauté, soit pour leur apport à leur domaine ou communauté, ou encore parce qu'elles ont été des pionnières. Il va sans dire que bon nombre de ces femmes ont eu, à différentes époques, des croyances qui diffèrent de celles que nous avons aujourd'hui. En apprendre davantage sur l'histoire de ces femmes pionnières, nous pouvons mieux comprendre les défis qu'elles ont dû surmonter pour mener à des changements, tout en nous incitant à faire preuve d'amour, de compassion et de curiosité intellectuelle quant aux malentendus et imperfections qui surgiront pour les générations à venir.

L'objectif de ce projet était de faire connaître les contributions des femmes, dont bon nombre ne sont pas mentionnées, dans le développement de notre province.

Plus de 350 femmes ont été nominées et 150 ont été sélectionnées, par un panel indépendant, selon ces critères :

- A travaillé, fait du bénévolat ou a joué un rôle qui était une première dans son domaine, ou a influencé la société manitobaine;
- A fait preuve de leadership ou a été un modèle;
- Incarne l'esprit de Nellie McClung;
- A travaillé/vécu sur le territoire maintenant appelé Manitoba durant une période importante de sa vie.

Les pionnières sont issues de milieux différents et ont des expériences uniques. Elles reflètent les époques dans lesquelles elles ont vécu. Nous pouvons être surpris par leur force et leur endurance et/ou être critique de leurs actions et leurs choix. Elles n'en sont pas moins des pionnières : des personnes qui ont tracé de nouvelles pistes à travers le « pays sauvage » - qu'il s'agisse de guider les voyageurs, de faire grandir les familles et les communautés, de briser les plafonds de verre ou d'établir leur présence dans la prise de décision politique. Elles sont notre histoire et elles sont une partie importante de qui nous sommes en tant que province.

Elles ont contribué aux événements de l'histoire et de la société contemporaine dans les domaines de la justice sociale, des arts, des sports, de la politique, des activités communautaires et de la promotion de la démocratie, qui constituent aujourd'hui la base de notre province.

Ces pionnières ont fait un legs aux générations à venir. Elles ont permis aux femmes d'aujourd'hui de parvenir à l'égalité. Nous espérons qu'elles pourront inspirer et offrir du courage aux femmes et aux filles, afin qu'elles sachent qu'elles peuvent faire une différence. La Fondation Nellie McClung s'engage à écouter, apprendre, et à valoriser le travail des pionnières d'hier pour mener à des changements positifs demain.

## TABLE DES MATIÈRES

### INDIVIDUALS

Adele Wiseman	6	Edith Mary McDowell	53	Mary Dyma	100
Agnès Roy	7	Eira "Babs" Friesen	54	Mary Kelekis	101
Angelique and Marguerite Nolin	8	Elaine Froese	55	Mary Richard	102
Ann Callahan	9	Elba Haid	56	Mary Scott	103
Anna Pazdzierski	10	Elder Mae Louise Campbell	57	Milla Rasmussen	104
Anne Bannatyne	11	Elder Ruth Elaine Christie	58	Muriel Smith	105
Anne Ross	12	Elizabeth Parker	59	Muriel Sprague Richardson	106
Barbara Bruce	13	Erna Kimmel	60	Nellie McClung	107
Beatrice Watson	14	Evelyn Hart	61	Olive Bend Little	108
Bernadette Smith	15	Florence Edith McTavish Rogers	62	Pamela Rebello	109
Bonnie Korzeniowski	16	Gabrielle Roy	63	Peggy Green	110
Carol Shields	17	Gail Asper	64	Rachel Massicotte	111
Catherine (Kate) McPherson	18	Gertrude Richardson	65	Rita Chahal	112
Catherine Mulaire	19	Gudrun Helga Julia Sigurdson	66	Sadie Mildred Grimm	113
Chief Betsy Kennedy	20	Harriet Snetsinger Dick	67	Samantha Rayburn-Trubyk	114
Christine (Chris) Burrows	21	Helen "Ma" Armstrong	68	Sandra McCaig	115
Clara Hughes	22	Helen Granger Young	69	Sénatrice Marilou McPhedran	116
Clarissa (Chriss) May Joyce Tetlock	23	Helena F. Reimer	70	Sénatrice Mary Jane McCallum	117
Connie Magnusson Schimnowski	24	Hon. Janice Filmon	71	Sénatrice Patricia Bovey	118
Constance (Connie) Eyolfson	25	Hon. Janis Gundrun Johnson	72	Sénatrice Raymonde Gagné	119
Corrine Joan Scott	26	Hon. Judge Kimberly Prost	73	Shahina Siddiqui	120
Daphne Odjig	27	Hon. Myrna Driedger, MLA	74	Sheila North	121
Dayna Spiring	28	Hon. Pearl McGonigal	75	Sherri Walsh	122
Debora Durnin-Richards	29	Hon. Sharon Carstairs	76	Shirley Kalyniuk	123
Delphine Rivard	30	Isabel Ross MacLean Hunt	77	Shirley Render	124
Diane Redsky	31	Jarita Greyeyes	78	Sophie May Ryan	125
Diane Roussin	32	Jean Agnes Hird	79	Susan A. Thompson	126
Doreen Brownstone	33	Jean Folster	80	Susan Hart-Kulbaba	127
Doris Mae Oulton	34	Jessica Dumas	81	Tabitha Langel	128
Dr. Alexandria Wilson	35	Joan Mary Harland	82	Tannis Mindell	129
Dr. Charlotte W. Ross	36	Joann MacMorran	83	Tannis Richardson	130
Dr. Helen Glass	37	Judy Wasylycia-Leis	84	Taylor Morriseau	131
Dr. Isabel G. Auld	38	Kanaye Connie Matsuo	85	Thanadelthur/ Thanadelth'er	132
Dr. Jennifer Shay	39	Kate Rice	86	L'Honorable et la très révérende Lois M. Wilson, C.C., Ont	133
Dr. Jessie Lang	40	Katherine Friesen	87	Theresa Oswald	134
Dr. June James	41	Kathleen M. Richardson	88	Tina Jones	135
Dr. June Menzies	42	Kathy Mallett	89	Tina Keeper	136
Dr. Margaret Stovel McWilliams	43	Lara Rae	90	Tracy Patterson	137
Dr. Marsha Hanen	44	Leanne Boyd	91	Verna J. Kirkness	138
Dr. Mirjana Roksandic	45	Lee Newton	92	Wilma Derksen	139
Dr. Noralou P. Roos	46	Lois Darlene Edie	93		
Dr. Rayleen De Luca	47	Margaret Morse	94		
Dr. Sherry Peden	48	Margo Goodhand	95		
Dr. Sybil Shack	49	Margret Jonsdottir Benedictsson	96		
Dulcie Price	50	Marianne Cerilli	97		
E. Cora Hind	51	Marie-Anne Lagimodière	98		
Edith Hancox	52	Martha Jane Hample	99		



## TABLE DES MATIÈRES

### GROUPS

Le Conseil des femmes de Winnipeg	141
Fondatrices des friperies du Mennonite Central Committee (MCC) - Selma Loewen, Sara Stoesz, Linie Friesen, Susan Giesbrecht, Agatha Friesen, Justina Baerg et d'autres.	142
Fondatrices de l'Association des orthophonistes et audiologistes du Manitoba – Isabel Richard et 11 autres	143
Membres fondateurs du conseil des directeurs de la Women's Health Clinic (Clinique pour la santé des femmes) : Ellen Kruger, Linda Taylor, Paula Harris, Paula Gardner, Brenda Brand, la juge Niki Garson, Robert Janz, Dr. Kathryn Edmunds, Dr.C. Yuen, Irene Bilan	144
Jon Sigurdsson Chapitre IODE	145
l'Institut des femmes du Manitoba	146
Mentoring Artists for Women's Art (MAWA)	147
Conseil national des femmes juives du Canada (NCJWC)	148
La Ligue junior de Winnipeg	149
La Fondation Nellie McClung avec la membre fondatrice Bette Mueller	150-151
Les associées à Patersons LLP	152
Le Shameless Circle	153
Le Club des femmes universitaires de Winnipeg	154
Les Raging Grannies for Social Justice de Winnipeg	155
Les femmes de la traite des fourrures	156

### RELIGIOUS ORDERS

Les Soeurs Du Sauveur	158
Les Sœurs Missionnaires Oblates	159
Soeur Agathe Dorge, SNJM	160
Soeur Angelica Of Mary, SNJM	161
Soeur Carol Peloquin, SNJM	162
Soeur Geraldine MacNamara, SNJM	163
Soeur Jean Ell, SGM	164
Soeur Leonne Dumesnil, SNJM	165
Soeur Luc d'Antioche, SNJM	166
Soeurs de la Charité (Soeurs Grises)	167
Soeurs de Miséricorde	168
Les Sœurs des Saints Noms de Jésus et de Marie	169
Sœurs servantes de Marie Immaculée	170
L'Institut des Soeurs du service du Canada	171

# Adele Wiseman

(1928-1992)

Adele Wiseman était une pionnière littéraire, racontant les histoires de Juifs à Winnipeg et au Canada : leurs vies, leurs sacrifices, leur humour et leurs tragédies. Adele Wiseman est née en 1928 et a grandi sur l'Avenue Burrows Avenue à Winnipeg. Ses parents étaient des immigrants juifs d'Ukraine et de Pologne. La Jewish Women's Archive dit que la jeunesse d'Adele Wiseman dans le Winnipeg multiethnique et rempli de préjugés, « la future auteure a découvert qu'admettre qu'elle était juive la transformait "en un monstre instantané" aux yeux des autres enfants », et donc, pour elle, "le réconfort se trouvait dans la famille et dans le monde des livres."

Adele Wiseman a formé une amitié de longue date avec l'auteure Margaret Laurence. Cette dernière était une jeune mariée, et avait déménagé en face d'Adele Wiseman. Les deux femmes, toutes deux au début de la vingtaine, partageaient leurs espoirs littéraires. Adele Wiseman a toujours su qu'elle serait auteure. Elle a fréquenté l'Université du Manitoba, où elle a obtenu en 1949 un baccalauréat en arts en psychologie et en littérature anglaise.

Margaret Laurence a aidé Adele à trouver un emploi en Angleterre en tant que travailleuse sociale, et c'est à cette époque que son premier roman, *Le Sacrifice* (pour lequel elle a remporté le Prix du Gouverneur général pour la fiction), a été publié en 1956. Le roman était remarquable en ce qu'il était l'un des premiers écrits en anglais sur l'Holocauste. Ses thèmes exprimaient une critique sévère de la théologie juive. Le *Winnipeg Tribune* a qualifié l'ouvrage de « meilleur roman jamais écrit par un Canadien ».



Image Source: Winnipeg Free Press

Cependant, ceux qui cherchaient un autre roman à suivre rapidement ont été cruellement déçus. Adele Wiseman a quitté l'Angleterre et a voyagé, enseignant à Rome, se rendant en Chine pour faire des recherches pour un livre de non-fiction, retournant à Winnipeg puis déménageant à Montréal en 1964, où elle a enseigné au MacDonald College et à l'Université Sir George Williams.

Dix-huit ans plus tard, son deuxième roman, *Crackpot*, n'a pas suscité les grandes passions. *Crackpot* a été rejeté près de 50 fois avant que Margaret Laurence n'intervienne pour faire pression pour sa publication. Les critiques ont été mises en sourdine et, contrairement au roman *Le Sacrifice*, il a reçu une attention internationale limitée. Adele Wiseman a été déçu par l'accueil froid que *Crackpot* a reçu à la fois au sein de la communauté littéraire et juive. Elle espérait qu'il serait finalement accepté, estimant qu'il était d'avant-garde, écrit en avance sur son temps. (En 1984, l'écrivain Michael Greenstein a écrit une réévaluation de *Crackpot*, le considérant comme un travail à la fois féministe et post-colonial.)

Adele Wiseman a ensuite écrit deux pièces : *The Lovebound* et *Testimonial Dinner*. Elle a également produit deux livres pour enfants : *Kenji et le grillon* en 1988, et *Puccini et les rôdeurs* en 1992. Elle a signé trois ouvrages de non-fiction (*Old Woman at Play*, 1978, examinant la vie de sa mère en tant que fabricante de poupées). L'amitié entre Adele Wiseman et Margaret Laurence est commémorée dans *Selected Letters of Margaret Laurence and Adele Wiseman* (1997).

Adele Wiseman est décédée en 1992, mais sa voix reste à jamais gravée dans l'histoire de Winnipeg — la voix du Juif du North End, avec un message sur l'Holocauste pour les Canadiens. Une pionnière un peu en avance sur son temps, qui entretient des amitiés avec d'autres femmes qui racontent aussi des histoires.

# Agnès Roy

Agnès Roy (née Gosselin) était une militante et la première femme à travailler à l'Union nationale métisse Saint-Joseph du Manitoba (UNMSJM), l'organisme franco-métis le plus ancien du Manitoba, qui a vu le jour en 1887. Elle est née à Saint-Malo, au Manitoba, en 1934, et est la deuxième d'onze enfants.

Après la Deuxième Guerre mondiale, Agnès Roy a commencé à participer aux rencontres de l'Union nationale métisse Saint-Joseph du Manitoba avec son mari, Pascal Roy. Dès la première réunion, l'aînée métisse Ida Carrière, la secrétaire de l'Union de longue date, prend Agnès Roy sous son aile. Dès 1965, Agnès Roy aide Ida Carrière et à partir de 1970, elle s'occupe de toute la publicité de l'organisme.

En 1977, Agnès Roy devient la secrétaire de l'organisme. Elle s'implique dans le projet Chalet Louis-Riel, un projet de logement abordable de l'UNMSJM qui a vu le jour dans les années 60. Durant ses années à titre de secrétaire, elle a dactylographié les procès-verbaux des rencontres, ajoutant les diacritiques français à la main. Elle se portait toujours volontaire pour cuisiner ou fabriquer ce dont l'organisme avait besoin dans le cadre de leurs activités.

Agnès Roy était bien connectée à sa communauté, toujours prête à aider d'autres organismes franco-manitobains. Comme le raconte Bernard Bocquel dans son livre *Les Fidèles à Riel*, elle recrutait des membres de l'Union pour répondre aux besoins des autres organismes ou causes.



Bien qu'elle n'ait pas été la première femme à siéger au conseil d'administration de l'UNMSJM, elle a tout de même ouvert la voie aux femmes au sein de l'organisme. Aujourd'hui, la plupart des membres du conseil sont des femmes.

# Angelique and Marguerite Nolin

(1787-1869)

(1780-1878)

Angélique et Marguerite Nolin ont été les premières à gérer une école catholique pour jeunes filles autochtones au Manitoba. C'est à la demande de Monseigneur Provencher que les sœurs ouvriront cette école en 1829. À l'époque, il y avait des écoles pour garçons autochtones, mais Provencher jugeait important d'éduquer aussi les filles. À l'école, on offre l'éducation aux jeunes filles des Premières Nations, métisses, francophones, cries, ojibwées et écossaises qui vivent à proximité de la Colonie de la Rivière Rouge. C'était une première pour les filles dans l'Ouest canadien. « Angélique et Marguerite étaient deux Métisses bien éduquées qui ont pu mettre sur pied cette première école dans la Colonie de la Rivière Rouge », explique Joan Ledoux, Ministre de l'Éducation pour la MMF. Des femmes telles qu'Angélique et Marguerite ainsi que les congrégations religieuses des Sœurs Grises et des Sœurs du Saint-Nom-de-Jésus-et-de-Marie ont grandement contribué à l'éducation dans la province du Manitoba.

La famille Nolin, originaire de Sault Sainte-Marie, déménage dans la Colonie de la Rivière Rouge en 1819. Leur mère, Marie Angélique, était métisse et leur père, Jean-Baptiste, pratiquait la traite de la fourrure. Les sœurs reçoivent leur éducation à Montréal, chez les Sœurs de la Congrégation Notre-Dame. Lord Selkirk rencontre la famille à Sault Sainte-Marie, aujourd'hui en territoire américain. Lord Selkirk et Monseigneur Provencher sont tous deux impressionnés par la famille Nolin et croient qu'elle pourrait contribuer à la vie intellectuelle de la Colonie. En 1829, les sœurs ouvrent cette école pour les jeunes filles de la région. Elles apprennent à coudre et à tisser afin de pouvoir l'enseigner aux jeunes.

Elles s'occupent de l'école jusqu'en 1834, année où elles se rendent à Baie St-Paul (St-Eustache) avec le Père Belcourt, à la demande de Provencher. L'objectif est d'enseigner les langues autochtones au Père Belcourt pour qu'il puisse communiquer avec les membres des Premières Nations. Les sœurs parlaient couramment le français, l'anglais, l'ojibwé et le cri. Durant la décennie passée en compagnie du Père Belcourt, les sœurs l'aident à traduire des manuels scolaires en langues autochtones ainsi qu'à traduire un dictionnaire ojibwé qui permettront d'enseigner aux membres des Premières Nations.



Image Source: The Nellie McClung Foundation



# Ann Callahan

Ann Thomas Callahan (née en 1935) était une infirmière crie. Elle a été la première femme autochtone à graduer de l'école de soins infirmiers de l'Hôpital général de Winnipeg. Née dans la Nation crie Peepeekisis, ses parents étaient Nora et John Thomas. À l'âge de quatre ans, un aîné de la communauté lui octroie le nom spirituel de Wapiskisiw Piyésis qui signifie « femme-oiseau blanche ». Elle a fréquenté les pensionnats autochtones Fire Hills puis Birtle.

Elle a terminé sa formation à l'Hôpital général de Winnipeg en 1958. Elle a débuté sa carrière dans le département de gynécologie, puis s'est jointe à l'organisme Continuing Care for People in Need, fondé en 1973, desservant les gens du centre-ville. Elle a enseigné les soins infirmiers au Collège Red River, avant de prendre sa retraite en 1996. Elle a fait un retour sur les bancs d'école après la retraite. Elle a obtenu un baccalauréat avec une majeure en psychologie puis une maîtrise interdisciplinaire. Sa thèse de maîtrise portait sur la réappropriation spirituelle des survivants des pensionnats autochtones. Elle a d'ailleurs surtout consulté les anciens de sa propre école, File Hills.



Ouvert en 2007, le nouveau centre des soins intensifs du Centre des sciences de la santé porte son nom. À l'époque, il s'agissait du plus grand projet d'investissement en santé de l'histoire du Manitoba. Ann Callahan a aussi été impliquée dans la création de l'organisme Registered Nurses of Canadian Indian Ancestry qui porte aujourd'hui le nom de l'Association des infirmières et infirmiers autochtones du Canada. L'organisme est d'ailleurs considéré comme étant le premier organisme professionnel pour les autochtones. L'association lui a remis un prix pour l'ensemble de son œuvre en 2014.

# Anna Pazdzierski

Durant 20 ans, Anna Pazdzierski a été la directrice générale de Nova House, un refuge pour femmes.

Le rôle de la direction générale dépasse largement l'horaire typique d'une journée de travail. Anna Pazdzierski a siégé à de nombreux comités et conseils où elle a défendu les intérêts des femmes et des filles, qu'il s'agisse de militer pour des services en santé mentale, pour les victimes de violences sexuelles ou pour le leadership entrepreneurial.

Anna Pazdzierski a milité pour les salaires et avantages sociaux équitables et une pension pour les femmes travaillant dans le domaine de la violence familiale. Son équipe l'admirait et la respectait.

Anna Pazdzierski a aussi été mentor pour les autres directions générales d'organismes dans la province, offrant écoute et conseils. Dans son rôle de leadership à l'Association des refuges pour femmes du Manitoba, elle inculque à ses membres l'importance de chacun dans une communauté et l'importance de se faire le porte-voix des femmes et des filles en ce qui a trait à la violence et aux inégalités, car les inégalités permettent à la violence d'être perpétrée.

Elle a travaillé d'arrache-pied et avec compassion durant des décennies pour l'égalité des femmes et des filles au Canada. Son approche collaborative vise à faire reconnaître que les enjeux des femmes sont les enjeux de tous; si les femmes prospèrent, c'est toute la communauté qui prospère. Et cette vision la guidait dans chacun de ses projets.

Elle a représenté les femmes des milieux ruraux ainsi que les femmes autochtones dans de nombreux comités et conseils, mettant en lumière les enjeux supplémentaires auxquelles celles-ci font face, dont l'accès aux services. Chaque fois qu'elle en avait l'occasion, elle rappelait aux leaders les enjeux spécifiques des femmes et les inégalités.



Anna Pazdzierski est aujourd'hui la mairesse de Teulon, où elle saisit sa chance de mener au changement. Son engagement et sa détermination sont rassembleuses. Elle collabore avec les membres de son équipe pour mener des projets à bien, tel que celui du refuge de Selkirk en 2017, qui a été possible grâce à une collaboration entre tous les paliers de gouvernement.

Plus récemment, Anna Pazdzierski a collaboré au projet Madeline's Closet de l'Église unie de Teulon, qui invite les femmes dans le besoin à choisir des vêtements gratuitement.

Anna Pazdzierski est une motivatrice, une rêveuse, une militante et un être de compassion.

# Anne Bannatyne

(c.1830-1908)

Anne Bannatyne a été l'une des « Premières Dames » de la Rivière Rouge. Née dans les années 1830 à Fort Garry, ses parents étaient Andrew McDermot et Sarah McNab. Elle était la cinquième de neuf filles et six garçons à survivre la petite enfance. Son père est né en Irlande en 1791 et sa mère était la fille de Thomas McNab et une femme d'origine saulteau. Anne Bannatyne épouse l'homme d'affaires A.G.B. Bannatyne.

Très éduquée, elle s'implique dans la colonie à titre de philanthrope. Son association de femmes procède à de nombreuses collectes de fonds pour plusieurs causes différentes, dont l'Hôpital général de Winnipeg, construit sur une propriété donnée par son père et son mari, qui porte aujourd'hui le nom du Centre des sciences de la santé. Elle a joué un rôle important dans sa création. L'association des femmes est ensuite devenue la Women's Hospital Aid Society, qui a permis d'amasser des fonds et des dons durant de nombreuses années.

Bien qu'on se souvienne d'elle pour son travail communautaire, c'est surtout les suites d'une lettre cinglante publiée dans le Toronto Globe par Charles Mair, membre du Premier parti du Canada, un homme raciste et anti-métisse, qui a frappé l'imaginaire. Charles Mair avait fait des commentaires désobligeants sur les femmes au « sang-mêlé » et la société de la Rivière Rouge. En lisant la lettre, Anne Bannatyne s'engage à humilier Charles Mair.

Et elle y parvient d'une manière spectaculaire, tel que raconté par le Père Georges Dugas, un prêtre de St-Boniface : « Au magasin de son mari, elle demande au commis de l'avertir lorsque Charles Mair passe prendre ses lettres et son journal, tel qu'il le fait tous les samedis. À seize heures, un beau samedi, alors que le magasin est bondé, le commis Daniel Mullegan voit Charles Mair arriver et va quérir Anne. Elle prend son fouet, avance vers l'homme, saisi son nez de ses doigts et lui donne cinq ou six coups de fouet lui disant « voilà comment les femmes de la Rivière Rouge traitent ceux qui les insultent ». L'événement ne dure que quelques instants mais l'anecdote se répand comme une traînée de poudre ».

L'incident est devenu, selon plusieurs, un symbole pour Louis Riel. Le 25 février 1869, Le Nouveau Monde publie une lettre d'une personne au « sang mêlé », et est signée L.R. Il récusé notamment la vision qu'a Charles Mair des femmes et de la vie dans la Rivière Rouge : « Vous parlez de beaucoup de choses que vous n'avez pas eu le temps de voir ou de savoir ; cela vaudrait autant que le reste de votre lettre ; autant que les termes à peine courtois, je dirai même à peine civilisés, que vous employez en parlant des dames du pays... »



Image Source: Photograph. Mrs. Bannatyne, Montreal, QC, 1882. Notman & Sandham. August 31, 1882. © McCord Museum.

# Anne Ross, C.M.

(1911-1998)

Anne Ross est née le 25 septembre 1911. Elle a immigré dans le North End de Winnipeg en 1922. Elle a débuté sa carrière en soins infirmiers à l'Hôpital général de Winnipeg, après avoir complété sa formation à United College et l'Université du Manitoba. Elle a ensuite poursuivi ses études en soins infirmiers psychiatriques à New York.

En 1948, elle devient la première employée à temps plein de la clinique Mount Carmel de Winnipeg et contribue largement à sa croissance.

Anne Ross s'est distinguée par son travail en counselling et à titre de directrice générale de la clinique Mount Carmel, l'une des plus anciennes institutions médico-sociales et de contraception en Amérique du Nord, et ce, depuis 50 ans. Grâce à son deuxième cycle en psychiatrie, elle a pu enseigner au sein des programmes de soins infirmiers en psychologie et psychiatrie.

En 1995, elle met sur pied des soins de santé pour les aînés. Elle a aussi publié de nombreux ouvrages dont *Pregnant and Alone* (1978), qui servait à mettre en lumière les conséquences d'une grossesse non désirée et à faire connaître les alternatives de l'époque. Elle a aussi signé *Teenage Mothers Teenage Fathers* (1982) et *Clinic with a Heart* (1998), un historique de la clinique Mount Carmel.



Anne Ross cherchait à émanciper les femmes en leur offrant les connaissances nécessaires pour qu'elles puissent prendre leurs propres décisions.

Les médias ont évoqué son travail, notamment le *Reader's Digest*, ainsi que des journaux locaux et nationaux. Elle était très en demande pour des entrevues et des conférences, à titre d'experte en matière de planification familiale et d'éducation sexuelle.

Anne Ross a reçu l'Ordre du Canada (1985), et l'Ordre de la chasse au bison du Manitoba (1987).

Elle est décédée à Winnipeg le 14 août 1998. La garderie de la clinique du Mount Carmel porte aujourd'hui son nom.



# Barbara Bruce, O.M.

Barbara Bruce est entrepreneure et aînée. Elle a consacré sa vie à la Nation métisse et aux communautés des Premières Nations. En début de carrière, Barbara Bruce s'implique auprès de la Fédération des Métis du Manitoba. Elle en est même la présidente durant un mandat. En 2009, elle lance sa société de conseil, All My Relations Inc., qui offre des services de développement, médiation et coordination d'événements pour la sensibilisation aux cultures autochtones et au développement communautaire. Elle s'implique aussi auprès de plusieurs dizaines d'organismes en siégeant aux conseils d'administration. Barbara Bruce est aussi directement impliquée dans la mise sur pied des événements nationaux en lien avec la Commission de vérité et de réconciliation. Elle est une aînée deux-esprits qui mène sa vie selon des valeurs traditionnelles et spirituelles.

Barbara Bruce connaît les impacts de la colonisation sur la sexualité et la santé sexuelle des autochtones. Le Canada, et ses différentes Églises, ont imposé des valeurs euro-chrétiennes aux communautés autochtones par l'intermédiaire des Pensionnats autochtones. L'une des conséquences est l'absence d'informations factuelles et non-discriminatoires sur la santé sexuelle. Cette période de perturbation a mené les femmes à perdre leur autonomie en santé reproductive, à des stérilisations, à l'homophobie, la transphobie, la disparition de l'éducation sexuelle traditionnelle et de la langue et une augmentation des infections transmises sexuellement et des grossesses non-planifiées.



Barbara Bruce milite pour les droits des personnes autochtones/deux-esprits LGBTQ depuis 1986. Elle a fondé la Nichiwakan Native Gay Society (maintenant connu sous le nom Two-Spirited People of Manitoba Inc.) Elle a aussi organisé quatre rassemblements annuels internationaux deux-esprits en 1990, 1998, 2010, 2018.

Barbara Bruce continue de militer pour les droits des personnes deux-esprits, en créant récemment le premier groupe deux-esprits métis du Canada. La Fédération des Métis du Manitoba a fait l'annonce de la création de 2Spirit Michif Local, le 12 août 2019. Son travail s'inscrit au cœur des 94 appels à l'action et 231 appels à la justice de l'Enquête nationale sur les femmes et les filles et deux-esprits tuées ou disparues, mis de l'avant par la Commission de vérité et de réconciliation.

# Beatrice Watson

Beatrice Watson a consacré sa vie professionnelle et personnelle à assurer la paix, l'égalité et la justice pour tous, en particulier pour les femmes immigrantes et réfugiées.

En tant qu'agente des droits de la personne à la Commission des droits de la personne du Manitoba, Watson a parlé à des centaines de nouveaux arrivants au Manitoba, principalement des femmes, de leurs droits et responsabilités en vertu du Code des droits de la personne. En tant que membre de l'Association des femmes immigrantes du Manitoba, elle a travaillé pour que les besoins des femmes immigrantes et réfugiées soient reconnus aujourd'hui, afin d'assurer une meilleure qualité de vie pour elles et leurs familles.

Beatrice Watson se veut le porte-parole de la communauté, tenant la communauté informée des questions d'intérêt pour les communautés noires et caribéennes, en particulier. Elle est la fondatrice du magazine *Global Eyes*, une publication trimestrielle portant sur les activités, les contributions et les préoccupations des communautés africaines et caribéennes du Manitoba. Le magazine met également en lumière les activités d'autres organisations communautaires, en particulier les organisations de femmes, dans la campagne pour la paix et l'égalité pour tous. La première édition de *Global Eyes* remonte à 1990. Aujourd'hui, Beatrice Watson utilise les médias sociaux pour partager des idées utiles et inspirantes avec ses lecteurs.



Autrice du roman *Poison of my Hate*, les écrits de Watson sont publiés dans de nombreux journaux, dont le *Winnipeg Free Press*, le *London Free Press* et le *Toronto Sun*. C'est une conteuse dans l'âme.

Originaire de la Guyane, Beatrice Watson habite le Manitoba depuis plus de 30 ans. Elle continue d'être une ardente défenseuse des communautés africaines et caribéennes et son travail communautaire illustre sa capacité à établir des liens solides avec d'autres communautés, d'une manière exceptionnelle.

Beatrice Watson est titulaire d'un baccalauréat en anthropologie et en études féministes de l'Université du Manitoba, d'un diplôme en radio, télévision et journalisme du Collège Lambton à Sarnia, Ontario; d'un certificat en gestion pour les femmes de l'Université du Manitoba; d'un diplôme en médiation et d'autres certificats dans des domaines tels que l'animation d'ateliers sur la lutte contre le racisme, et l'empowerment. Elle a aussi animé l'un des premiers cercles pour la réconciliation. Beatrice Watson est une conférencière inspirante.

Parmi les honneurs qui lui ont été décernés, elle a été récipiendaire en 2013 du Prix du Conseil consultative des femmes du Manitoba et du Prix Eira Babs pour l'ensemble de son oeuvre de YMCA-YWCA de Winnipeg; le Prix des droits de la personne et le Prix communautaire du Mois de l'histoire des Noirs; et le prix d'engagement communautaire de l'organisation culturelle guyanaise.

Son engagement bénévole remonte à de nombreuses années et il comprend également le Congrès des femmes noires, Congress of Black Women, le Fonds d'éducation et d'action juridiques pour les femmes et le Centre de ressources et de services de médiation pour femmes Fort Garry. Elle a soutenu, encadré et guidé de nombreuses jeunes femmes de la communauté, les encourageant à réaliser leurs rêves. Elle croit en une communauté où nous vivons tous en harmonie, sur un pied d'égalité, respectueux de toutes les autres cultures et croyances.

La devise qui guide sa vie vient de la foi baha'ïe : « Nous sommes les fleurs d'un jardin et les feuilles d'un arbre ». Beatrice Watson s'engage à continuer de travailler pour l'unité de tous, l'égalité et la justice pour tous. Elle croit que nous devons travailler pour garantir le respect de nos droits humains.

# Bernadette Smith, O.M.

Députée pour le NPD dans Point Douglas, Bernadette Smith a réussi un quasi exploit à titre de députée: l'adoption d'un projet de loi d'initiative parlementaire. Présidente du caucus de l'opposition officielle et porte-parole en matière de santé mentale et de toxicomanie, Bernadette Smith est reconnue le rôle qu'elle a joué dans la modification de la Loi sur les services à l'enfance et à la famille qui stipule maintenant que la pauvreté ne peut pas être utilisée comme motif d'arrestation d'enfants.

De plus, Bernadette Smith s'est opposée aux compressions dans le programme d'aide au loyer, à l'aide à l'emploi et au revenu et à Logement Manitoba. Elle a donné de nombreuses conférences au sujet des femmes et des autochtones sur la Colline du Parlement.

Bernadette Smith détient un baccalauréat en arts et un baccalauréat en éducation de l'Université de Winnipeg et poursuit ses études de deuxième cycle, bien qu'en pause, à l'Université de la Saskatchewan, en recherche axée sur les connaissances traditionnelles autochtones liées à la terre.

Née et élevée dans le North End de Winnipeg, elle est une ardente défenseuse des familles de la région, ayant vécu les mêmes défis, et est une bâtisseuse communautaire dévouée. Elle est une mère et grand-mère autochtone.



En 2008, la sœur de Bernadette Smith, Claudette Osborne-Tyo, a disparu. Elle a inlassablement cherché des réponses à la disparition de sa sœur et a soutenu d'autres personnes qui ont subi des pertes similaires. Bernadette Smith a développé des ressources au sujet des personnes disparues et à risque, ressources qui se trouvent au sein de Ki Ni Kanichihk. Elle a créé cahiers d'exercices pour le projet Orange Daisy, qui soutient la santé mentale des jeunes femmes et a été recherchiste en chef pour Taken, une série télévisée qui tente de trouver des réponses dans les cas de femmes et de filles autochtones disparues et assassinées au Canada.

Elle organise le concert annuel de sensibilisation No Stone Unturned pour les personnes disparues et assassinées ainsi que Drag the Red. Son organisation communautaire rassemble des milliers de personnes et a attiré l'attention internationale sur les problèmes entourant les femmes et filles autochtones disparues ou assassinées, ce qui l'a menée à donner des conférences à l'international sur le sujet.

Bernadette Smith est récipiendaire de plusieurs bourses et prix pour son activisme, notamment l'Ordre du Manitoba, le prix commémoratif Oscar Lathlin de Ka Ni Kanichihk et le prix Aboriginal Circle of Education Young Leaders.

Bernadette Smith est fière d'avoir siégé à de nombreux conseils d'administration, notamment le conseil d'administration de l'Association des femmes autochtones du Canada et de Manitoba Moon Voices.

Anishinaabe de Duck Bay et Pine Creek, Bernadette Smith est une femme autochtone forte et fière qui aide à inspirer et à élever les autres, et fait partie des voix les plus fortes exigeant des mesures pour les femmes et les filles autochtones disparues et assassinées.

# Bonnie Korzeniowski, B.S.W., MSc.A

(1941-2019)

Bonnie Korzeniowski a un parcours unique qui lui a permis de se démarquer dans différents secteurs. Son éducation, sa profession en travail social, son bénévolat avec la Société d'Alzheimer puis sa carrière politique à titre de députée de St-James, en plus d'être la première envoyée spéciale militaire de la province, font d'elle une véritable pionnière.

Née à Winnipeg dans une famille militaire, Bonnie Korzeniowski fréquente l'école secondaire Daniel Macintyre. Elle épouse son copain du secondaire qui, lui aussi, se joint aux Forces armées. Ensemble, ils déménagent un peu partout en Ontario, selon ses différentes affectations.

Bonnie obtient un diplôme en travail social du Collège Algonquin d'Ottawa en 1974.

Lorsqu'ils reviennent à Winnipeg, elle obtient un emploi au Manitoba Youth Centre, et fait un retour sur les bancs d'école pour obtenir son baccalauréat en travail social à l'Université du Manitoba.

Bonnie et son mari déménagent à Brandon pour une courte période. Bonnie travaille alors à l'Hôpital général de Brandon au département de travail social, où elle obtient d'ailleurs son statut de travailleuse sociale accréditée. De retour à Winnipeg, elle continue sa carrière en travail social, d'abord à l'Hôpital de Saint-Boniface puis au Centre Deer Lodge.



En 1995, Bonnie obtient une maîtrise en administration de l'Université du Michigan et devient présidente des professionnels de la santé du Centre Deer Lodge.

En 1999, Bonnie est candidate aux élections provinciales pour le NPD dans St-James. Elle est élue députée et le restera jusqu'en 2011. Elle est nommée présidente de la Chambre et en 2008 devient l'envoyée spéciale militaire pour le Manitoba.

Bonnie est une militante pour le Centre de ressources pour les familles militaires de la 17e Escadre. Elle est la première femme à siéger au Queen's Own Cameron Highlanders of Canada Regiment, marraine de la Liga Dos Combatentes (les vétérans de guerre portugais), membre de l'Institut militaire royal du Manitoba, la Société royale du Commonwealth et la Intrepid Society. De toutes ses réalisations, c'est sans doute la sauvegarde et la restauration du bâtiment Women's Tribute Memorial Lodge à Deer Lodge dont elle est le plus fière.

Bonnie Korzeniowski s'est démarquée à titre de leader, de modèle et de militante pour la cause des femmes. Sa famille a toujours eu une place importante dans sa vie. Bonnie s'est assurée d'être présente pour sa famille et d'être à l'écoute de ses besoins et de ceux des autres avec qui elle travaillait ou desservait. Dans tout ce qu'elle entreprend, Bonnie pense aux familles : au sein de sa communauté ou auprès des jeunes députés qu'elle côtoie.

Son côté maternel et son sens de la famille influencent aussi grandement la création et le développement du poste d'envoyée spéciale militaire. Provenant elle-même d'une famille militaire, elle connaît les besoins des familles qu'elle dessert. Elle permet de créer des ponts entre le monde militaire et civil, ce qui avait été, jusqu'alors négligé, au niveau de la province. Peu importe le temps passé dans la province, grâce à sa bienveillance, tous se sont sentis les bienvenus et sont devenus des Manitobains de cœur.

Bonnie Korzeniowski était une femme unique, vive et déterminée qui incarne tout à fait l'esprit de Nellie McClung.



# Carol Shields, C.C., O.M., F.R.S.C.

(1935-2003)

La lauréate du prix Pulitzer, Carol Shields, était une auteure, poète et dramaturge de renommée internationale, réputée pour sa compassion et sa capacité à « créer des mondes intimes d'une grande beauté » (Ordre du Canada) et des personnages qui révèlent les profondeurs de nos propres vies.

Carol Ann Warner a grandi à Oak Park, dans l'Illinois. Elle est arrivée au Canada au début de sa vingtaine lorsqu'elle a épousé Don Shields, un ingénieur canadien. Son talent a été reconnu pour la première fois lorsqu'elle a remporté le concours de poésie CBC Young Writers Competition en 1965. Elle a ensuite publié trois recueils de poésie : *Others* (1972), *Intersect* (1974) et *Coming to Canada* (1992). Tout en élevant cinq jeunes enfants, elle a terminé une thèse de maîtrise intitulée *Susanna Moodie: Voice and Vision* (1975).

Le premier roman de Carol Shields, *Small Ceremonies* (1976), a remporté le prix de l'Association canadienne des auteurs. Elle a publié huit autres romans, trois recueils de nouvelles, des pièces de théâtre pour la radio et la scène et une biographie de Jane Austen. Elle a également eu une carrière de mentor, enseignant la création littéraire au Collège Humber à Toronto, à l'Université Queen's à Kingston, à l'Université d'Ottawa et à l'Université du Manitoba.

En 1980, Carol Shields a déménagé à Winnipeg avec son mari et ses deux enfants. Elle devient alors la marraine de la communauté artistique, en tant que représentante du Manitoba pour le Conseil des Arts du Canada en plus d'enseigner à l'Université du Manitoba durant 16 ans, où elle a été nommée professeure émérite.



En 1988, elle a reçu le prix Arthur Ellis du meilleur livre mystère canadien pour *Swann: A Mystery* (1987). La même année, elle était écrivaine en résidence à l'Université de Winnipeg.

Son roman *The Republic of Love* (1992) a fait de Winnipeg « un personnage attachant », a écrit un critique littéraire du *New York Times*. « Mme Shields me donne envie de prendre l'avion, de boire du cappuccino dans un café de Winnipeg » .

Carol Shields a également écrit *The Stone Diaries* (1993) à Winnipeg. La « pierre » fait référence à la pierre Tyndall du Manitoba. Le roman a été nommé pour le Prix Man Booker. Il a remporté le prix Pulitzer, le prix littéraire du Gouverneur général pour la fiction, le prix McNally-Robinson pour le livre de l'année du Manitoba, le prix de la Canadian Booksellers Association et le prix du National Book Critics Circle. « *The Stone Diaries* est intensément imaginé, humainement généreux, magnifiquement soutenu et impeccablement détaillé », a écrit *Publishers Weekly*.

Carol Shields a remporté le prix Orange de la fiction pour son roman *Larry's Party* (1997), au sujet d'un fleuriste de Winnipeg devenu paysagiste spécialisé dans les labyrinthes. Un labyrinthe commémoratif à son nom, le Carol Shields Memorial Labyrinth, au sud de Winnipeg, rend hommage à ce roman.

Le dernier roman de Carol Shields, *Unless* (2002), a été nommé pour le Prix Giller, le Prix littéraire du Gouverneur général pour la fiction, le Prix Man Booker, le Orange Prize pour la fiction et a remporté le prix pour la fiction Ethel Wilson.

En tant que chancelière de l'Université de Winnipeg (1996-2000), Carol Shields a participé à d'innombrables cours, comités, lectures et symposiums. Elle était une ardente défenseuse de l'université.

Carol Shields a été nommée Officier de l'Ordre du Canada en 1998, élevée au rang de Compagnon de l'Ordre en 2002, membre de la Société royale du Canada et membre de l'Ordre du Manitoba. Elle est décédée en 2003, à Victoria, en Colombie-Britannique.

# Catherine (Kate) McPherson

(c.1787-1867)

En 1813, Catherine McPherson et son frère cadet quittent le nord de l'Écosse avec un groupe d'immigrants qu'on connaîtra sous le nom des Pionniers de Selkirk. Ils abandonnent leur pays durant l'évacuation des Highlands, tristement célèbre, au profit d'une vie meilleure dans la Colonie de la Rivière-Rouge (aujourd'hui Winnipeg). Après la traversée de l'Atlantique, les pionniers arrivent à Fort Churchill, dans la Baie d'Hudson. Une épidémie de typhus les force à passer l'hiver dans des abris de fortune. Lorsque le chirurgien du navire est emporté par le typhus, « Kate » prend le relais pour s'occuper des malades.

Le printemps suivant, les pionniers entament l'exténuante randonnée de 240 km en raquettes vers York Factory, suivant les berges de la rivière Hayes. Kate tente d'encourager les troupes et d'aider les plus faibles. Ils arrivent finalement à la Colonie de la Rivière Rouge à l'été 1814, à la suite d'une traversée de 1100 km par bateau, un an après avoir quitté l'Écosse.

En 1815, John McPherson quitte la colonie, et sa sœur, vers le Haut-Canada, comme bon nombre de pionniers cherchant à fuir les conflits des compagnies de traite de fourrure. Jeune femme célibataire, Kate demeure tout de même dans la Colonie de la Rivière Rouge. Avec ses compatriotes, ils affrontent de rudes hivers et composent avec le harcèlement de la Compagnie du Nord-Ouest et leurs alliés.

En 1817, Kate épouse Alexander Sutherland, un vétérinaire des guerres napoléoniennes, qui est arrivé avec le dernier groupe de pionniers de Selkirk. Ils s'installent à Point Douglas où le mauvais temps, les inondations et les invasions de criquet rendent leur vie difficile. Même si les frères et sœurs de Kate, établis au Haut-Canada, l'encouragent à les rejoindre, ils refusent de quitter la Rivière Rouge.



Kate et Alexander n'ont eu qu'un fils, John, né en 1821. Celui-ci participera à la vie politique de la Colonie à titre de délégué du Conseil d'Assiniboia, la Convention des 40, receveur des douanes sous le Gouvernement provisoire de Louis Riel, le premier shérif en chef du Manitoba et le premier sénateur du Manitoba à Ottawa. Les descendants de Catherine ont joué un grand rôle dans le développement de la province jusqu'aux années 1900. Des centaines sont toujours vivants, dont certains vivent encore au Manitoba, et d'autres sont dispersés partout en Amérique du Nord.

Catherine McPherson est souvent appelée la Florence Nightingale des Pionniers de Selkirk. Sa ténacité et persévérance à titre de pionnière dans les années 1800 continuent d'en inspirer plus d'un. Elle est décédée en 1867 et enterrée auprès de son mari au cimetière presbytérien Kildonan, avec d'autres membres de sa famille.

# Catherine Mulaire

(1843-1922)

Catherine Mulaire a été la première enseignante de français métisse de la vallée de la rivière Rouge.

Catherine Mulaire (Lacerte) naît au Fort Cumberland à l'Île-à-la-Crosse en Saskatchewan de Louis Lacerte III, voyageur pour la Compagnie du Nord-Ouest et de Joseph Vandal.

Entre les années 1848-1850, la famille déménage dans la colonie de la Rivière Rouge, à Pembina, Dakota du Nord, États-Unis. En 1852, âgée de 8 ans, elle fréquente l'école au presbytère des Pères Belcourt et Lacombe. En 1854, Catherine prend la relève de son institutrice malade et enseigne les prières et la catéchèse aux autochtones en Saulteaux (Ojibwé).

Voyant son talent inné d'institutrice, Père Belcourt, secondé par ses parents, envoie Catherine en 1855 étudier à Longueuil au Bas-Canada.

C'est Mère Véronique-du-Crucifix, 2e Supérieure générale de la Congrégation des Sœurs des Saints Noms de Jésus et de Marie qui l'accueille et l'introduit à un curriculum précis et organisé contenant les matières susceptibles à son développement. Catherine, retourne dans sa famille à la colonie de la Rivière Rouge en 1858 où elle enseigne à Walhalla, Saint-Joseph, Dakota du Nord.

Après avoir épousé, Joseph Miller, alias Mulaire, le 24 novembre en 1862, Catherine et son époux s'installent en 1863 à Pointe Coupée (Saint-Adolphe). Là, leur famille grandit. Catherine accepte d'enseigner à l'école de Mgr Alexandre-Taché et du Père Noël-Joseph Ritchot à Saint-Adolphe jusqu'en 1882, puis de 1882-1884 à Pointe à Grouette (Sainte-Agathe).



À la suite d'une pneumonie, Joseph décède le 25 avril 1871. Veuve à l'âge de 30 ans, Catherine doit subvenir seule au bien-être de sa famille de 5 enfants tous âgés de moins de 8 ans.

De 1884-1893, elle initie l'enseignement dans sa propre demeure à Sainte-Agathe. En 1887, une grande exposition coloniale a lieu à Londres, Angleterre. M. Thomas Bernier, surintendant des écoles catholiques du Manitoba, envoie au nom de la section catholique du Bureau d'éducation du Manitoba, quelques-uns des exercices faits dans les classes de sa juridiction.

Ces produits manitobains sont l'objet d'une admiration universelle et de louanges nombreuses de la part de la presse et des juges. L'école de Catherine étant la seule tenue par une enseignante laïque est choisie parmi huit autres. À ses élèves, on décerne médailles et diplômes. Puisque cette décision venait de la commission scolaire catholique, tout porte à croire que Catherine privilégiait des thèmes religieux dans son enseignement.

Avancée en âge, Catherine est accueillie chez l'un ou l'autre de ses fils vivant à Otterburne. Éloignée de l'école et de l'Église, elle continue son enseignement auprès de ses petits-enfants et voisins. Puis, elle fait ériger une croix entre les terres de ses enfants afin qu'ils puissent se réunir pour prier.

Plus tard, Catherine prend domicile chez sa fille à Saint-Jean-Baptiste, où elle meurt le 24 avril 1922. Cette grande pionnière métisse est inhumée dans le cimetière de cette paroisse.

Catherine Mulaire est donc reconnue pour avoir fièrement et assidûment enseigné en français pendant plus de 40 ans le long de la Rivière Rouge et soutenue que d'un salaire mitigé ou même sans salaire.

# Chief Betsy Kennedy, O.M.

Betsy Kennedy est Chef de la Première Nation War Lake depuis 2006, faisant d'elle la leader ayant la plus d'ancienneté au Manitoba. Sous sa gouverne, la Première Nation a mis sur pied un nouveau poste de soins infirmiers, un magasin, un garage, une station d'épuration, un centre jeunesse et une installation piscicole communautaire. Avant de devenir Chef, elle a servi à titre de conseillère durant huit ans.

En 2009, elle a été l'une des quatre Chefs du nord du Manitoba à avoir signé l'accord commun de développement Keeyask avec Hydro Manitoba et le gouvernement manitobain, à Split Lake. En 2014, elle s'est adressée au Comité permanent sur la condition féminine à la Chambre des Communes pour discuter des besoins des femmes et des filles autochtones. Elle a aussi fait partie de la délégation de Manitoba Keewatinowi Okimakanak (MKO), qui représente 30 Premières Nations, qui s'est rendue à Londres en Angleterre en octobre 2013 à l'occasion du 250e anniversaire de la Proclamation royale de 1763.

Betsy Kennedy siège au Conseil Arctic Gateway Group. Elle a joué un rôle important dans les négociations permettant l'annexion de Hudson Bay Railway et le Port de Churchill à Arctic Gateway Group, elle-même étant née à Herchmer, (au mile 412 de la Hudson Bay Railway), au sud de Churchill.



Chef Kennedy a reçu l'Ordre du Manitoba en 2016, pour ses réalisations en santé, environnement et développement économique dans sa communauté. Dans l'article de la CBC sur la cérémonie, il était écrit : « Elle s'est battu pour qu'on reconnaisse l'importance de la vie des femmes et filles autochtones assassinées ou disparues, bien avant que le Canada entame cette discussion ».

# Christine (Chris) Burrows

(1940-2019)

Chris Burrows a consacré sa vie au bien-être de sa communauté de North Point Douglas. Elle a démontré que même une communauté défavorisée peut se mobiliser pour créer un quartier sain. Elle a siégé au conseil d'administration de l'association des résidents de Point Douglas et a été membre fondateur de l'association des aînés de North Point Douglas. Membre du conseil de SISTARS, elle a joué un rôle important dans la création du Centre de la petite enfance Eagle Wing ainsi qu'à la restauration de Barber House sur l'avenue Euclid, l'une des maisons les plus vieilles de Winnipeg. Elle a aussi été membre fondateur de Point Douglas News, en plus de siéger au conseil et de produire des articles. Chris Burrows a aussi contribué à la création de Point Douglas Powerline, au développement communautaire afin de lutter contre le crime et la violence des gangs.

Comme tous les pionniers, elle s'est aussi démarquée dans d'autres secteurs.

Victime de violence sexuelle dans son enfance, elle est devenue une porte-parole pour la prévention des violences sexuelles. Elle s'est même entretenue sur la violence perpétrée par son père, avec Peter Gzowski sur les ondes de la CBC, alors qu'il était encore tabou de le faire.

Amoureuse de la nature, elle avait le pouce vert et parvenait même à avoir un jardin dans le sol aride de Thompson. Neuf splendides cèdres de vingt pieds vivent sur sa propriété, et sur le boulevard (sans permission) ainsi que chez des voisins.



Pédagogue, elle a joué un rôle important dans la création de trois centres de la petite enfance. Elle a été enseignante en maternelle et première année dans la Division scolaire Seven Oaks.

Artiste, elle produit des fresques à l'acrylique dépeignant des enjeux sociaux. Ses œuvres ont été censurées à deux reprises, alors qu'elles représentaient la violence sexuelle infantile.

Chris Burrows n'aimait pas le feu des projecteurs. Mais lors d'une présentation au conseil municipal, elle demande qu'au maire et aux conseillers de cesser d'utiliser leur téléphone ou ordinateur et d'écouter, en bonne enseignante qu'elle était. Surpris, ils ont obtempéré. À la fin de la présentation, le maire Sam Katz a demandé s'ils se méritaient une étoile dorée.

Malgré tout, la plus grande réalisation de Chris Burrows demeurait, selon elle, sa famille. Elle souhaitait faire du Manitoba et du Canada, une société réconfortante. Elle a eu trois enfants, sept petits-enfants, et trois arrière-petits-enfants. Trois d'entre eux sont devenus des enseignants.

Chris Burrows est décédée en 2019.

# Clara Hughes, O.C., O.M., M.S.C., OLY

Clara Hughes est une olympienne tant aux Jeux olympiques d'hiver que d'été. Elle est la seule athlète de l'histoire à avoir remporté des médailles durant les deux saisons olympiques. Elle a remporté six médailles durant sa carrière, ce qui lui permet d'accéder à la catégorie des olympiens le plus décorés de l'histoire canadienne. Clara Hughes commence le patinage de vitesse à l'âge de 16 ans, puis débute le cyclisme à 17 ans. Elle fait un retour sur la glace à l'âge de 28 ans, après son succès aux Jeux olympiques d'Atlanta en 1996. Grâce à l'endurance développée en cyclisme, ses performances en patinage de vitesse lui valent des médailles. Elle complète ses derniers Jeux olympiques en 2012 à Londres en cyclisme, à l'âge de 38 ans.

Elle est la porte-parole fondatrice de la campagne Bell Cause pour la cause, sur la santé mentale, ainsi que la journée du même nom. Clara Hughes a eu des problèmes de santé mentale par le passé, dont la dépression, et aide maintenant à lutter contre la stigmatisation. « Après avoir remporté deux médailles de bronze aux Jeux de 1996 en cyclisme, Clara Hughes a vécu des épisodes importants de dépression qui ont menacé de chambouler sa vie ». En 2014, elle complète Clara's Big Ride, où elle traverse le pays en 110 jours, soit 11 100 km, tout en participant à 235 événements et en rendant visite à 75 écoles pour parler de santé mentale. En 2015, un documentaire produit par CTV sur cette aventure est diffusé à l'occasion des cinq ans de la campagne Bell Cause pour la cause. En 2015, elle publie son récit autobiographique intitulé *Open Heart, Open Mind*.



Clara Hughes devient Officier de l'Ordre du Canada (2007) et un membre de l'Ordre du Manitoba (2006). Elle reçoit de nombreux doctorats honorifiques de plusieurs universités canadiennes et une étoile sur la Promenade des célébrités canadiennes. En 2016, le Comité olympique international lui remet le prix Sport et communauté pour sa sensibilisation à l'importance du sport à l'international. Elle a aussi été intronisée au Panthéon des sports canadiens en 2010.

Le 16 janvier 2012, l'Association canadienne pour l'avancement des femmes, du sport et de l'activité physique la nomme au palmarès des 20 femmes les plus influentes dans le sport de l'année 2011. Cette liste met en lumière des femmes qui sont des leaders et des modèles tant au Canada qu'à l'international, et qui ont un réel impact sur le sport et l'activité physique.

Le 27 avril 2013, la colline de la route Sydenham à Dundas en Ontario, où elle s'est entraînée durant sept ans, est officiellement renommée Clara's Climb. Une plaque commémorative fait foi de ses réalisations.

En 2014, Clara Hughes reçoit la Médaille Loyola de l'Université Concordia.

Le 30 juin 2014, elle reçoit la Médaille du service méritoire, division civile.

Le 29 janvier 2015 s'est déroulée la cérémonie d'ouverture officielle de l'école Clara Hughes située à Oshawa en Ontario. Lors de la cérémonie, Clara Hughes a affirmé qu'il s'agissait « du plus grand honneur de sa vie, de voir son nom associé à cette école ».

Clara Hughes est aussi une passionnée de la randonnée, et a complété plus de 20 000 km sur les sentiers de l'Amérique du Nord. Elle a complété le sentier de la crête du Pacifique, le Continental Divide et celui des Appalaches.



# Clarissa (Chriss) May Joyce Tetlock

(1941-2011)

Chriss Tetlock, une militante communautaire, a dirigé l'ouverture du North End Women's Centre.

Clarissa (Chriss) May Joyce Tetlock (née Spencer) est née le 28 avril 1941 à Dauphin. Elle a déménagé à Winnipeg. Après avoir eu quatre enfants durant 11 ans de mariage, elle était divorcée et mère célibataire vivant dans un logement social.

À l'âge de 38 ans, elle s'est inscrite à l'Université du Manitoba dans un programme de formation aux adultes. Elle a obtenu son diplôme en 1985 et a figuré sur la liste d'honneur du doyen.

Le concept d'un centre pour femmes est né d'une soirée où Chriss Tetlock et deux autres femmes dicutaient des besoins en services pour les femmes et leurs familles dans le quartier North End de Winnipeg. En 1984, Chriss Tetlock, avec l'aide du comité consultatif et des représentants de l'agence, a pu obtenir le financement d'une subvention de deux ans dans le cadre de la Winnipeg Core Area Initiative. Le North End Women's Centre (NEWC) a officiellement ouvert ses portes au public en avril 1985.

Chriss Tetlock en a été la directrice générale pendant plus de 20 ans.

En 1994, le centre a déménagé dans ses locaux actuels, au 394, avenue Selkirk. Le financement de base du NEWC provient de Centraide Winnipeg et du programme de prévention de la violence familiale de la province du Manitoba, ainsi que de divers autres financements.

En 2006, NEWC a ouvert un centre de logement de transition dans le quartier West End de Winnipeg appelé Betty Berg House. La maison Betty Berg offre des logements de transition sécuritaires et abordables à court et à long terme pour les femmes aux prises avec des problèmes de santé mentale, de toxicomanie et d'itinérance.

Dédiée au développement et à la mobilisation communautaires, Chriss Tetlock s'est associée à des organisations similaires pour soutenir l'élaboration des mandats de Wahbung Abinoonjjiag, Oyati Tipi Cumini Yape et North Point Douglas Women's Centre.

L'impact de NEWC sur la communauté a été énorme avec d'innombrables femmes et leurs familles bénéficiant de divers services et de programmes de formation. Chriss Tetlock a pris sa retraite du NEWC à l'âge de 63 ans. Au cours des 20 années en tant que directrice générale, elle a siégé à de nombreux conseils d'administration, a joué un rôle déterminant dans le développement d'autres centres de ressources et a reçu plusieurs prix pour son service communautaire.

Souvent appelée la Reine de l'Avenue Selkirk, Chriss Tetlock était très aimée et respectée dans la communauté pour son leadership, sa vision, sa générosité et sa gentillesse.

En 2012, Chriss Tetlock Place a ouvert ses portes en l'honneur de sa vision, de son engagement et de son dévouement au service des femmes et de leurs familles vivant dans le centre-ville de Winnipeg. Le centre accueille des femmes dans des logements de transition avec services de soutien dans un environnement sécuritaire et accueillant.

Chriss Tetlock est décédée en 2011. Son legs se perpétue à travers le nombre incalculable de femmes et familles qui ont reçu du soutien et des opportunités de développement du North End Women's Centre.



# Connie Magnusson Schimnowski, MSW

L'Islandaise Connie Magnusson Schimnowski est née et a grandi à Gimli, faisant d'elle la troisième génération de sa famille à s'y être établie depuis 1876.

Après avoir obtenu une maîtrise en travail social de l'Université du Manitoba, Connie Magnusson Schimnowski devient coordonnatrice des services communautaires pour les aînés, avant de devenir travailleuse sociale pour Middlechurch Home à Winnipeg. En 2005, elle devient la première coordonnatrice des soins palliatifs de la région de l'Entre-les-lacs.

Engagée de manière bénévole, Connie siège au conseil d'administration de CancerCare Manitoba ainsi qu'au comité consultatif de CancerCare pour représenter les besoins ruraux. Elle a siégé au conseil de la Société Elizabeth Fry, pour venir en aide aux femmes qui doivent faire face à la justice. Elle a aussi été présidente du comité des soins palliatifs de Betel Home.

Connie Magnusson Schimnowski est récipiendaire du Prix Nellie McClung ainsi que de la Médaille de diamant du jubilé de la Reine Elizabeth II.



# Constance (Connie) Eyolfson

(1936 – 2002)

Le parcours de Connie Eyolfson est impressionnant. En 1954, elle se joint à l'Aviation royale Canadienne, puis devient vice-présidente de la Fédération des Métis du Manitoba, secteur sud-ouest (qui comprenait Winnipeg à l'époque) avant de prendre le rôle de présidente de la MMF de 1972-1974.

Constance (Connie) Eyolfson (née Thomas) est née le 10 mai 1936 à Traverse Bay, où elle a d'ailleurs grandi. Inspirée par son père qui s'enrôle dans l'armée durant la Deuxième Guerre mondiale, elle décide de se joindre à l'Aviation royale canadienne en 1954, où elle rencontrera d'ailleurs son mari, Gerald. Ils se marient en 1957, à Fort Whyte et Traverse Bay, et leur union durera 45 ans. En 1980, alors qu'elle a aussi neuf enfants, Connie obtient son baccalauréat en arts de l'Université du Manitoba.

Sa carrière la mène à s'impliquer au sein de Children's Home of Winnipeg, la Fédération des Métis du Manitoba, la Fondation manitobaine de lutte contre l'alcoolisme et l'école Anishinabe. Elle s'implique corps et âme pour faire rayonner les Métis et les membres des Premières Nations. Elle contribue au développement de la communauté autochtone à titre de gestionnaire de projet au bureau du Secrétaire d'État du Canada. Elle se fait la porte-parole des siens, dont lors des manifestations suivant la mort de J.J. Harper. En 1992, elle ouvre le tout premier centre de guérison autochtone, Strong Earth Woman Lodge, pour les survivants des pensionnats autochtones. La Commission royale des peuples autochtones a d'ailleurs reconnu ce centre comme étant un modèle au Canada.



Avant sa mort en 2002, Connie Eyolfson a soutenu bon nombre de membres de la communauté dans leur quête de guérison. Elle a fait du bénévolat dans sa paroisse ainsi qu'auprès de nombreux organismes autochtones. C'est son amour de la vie qui la guidait et qui inspirait les autres. Grâce à ses enseignements et son soutien, nombreux sont ceux qui ont pu se dépasser et desservir leurs propres communautés.

# Corrine Scott, O.M., MBA

Corrine Scott a rejoint le Service de Police de Winnipeg en 1981, alors que peu de femmes en faisaient partie. Le service était, et demeure encore, un secteur majoritairement masculin. Les agentes de police étaient souvent sous-estimées en ce qui a trait à leurs aptitudes et leur leadership. Elles ont dû lutter pour parvenir à se spécialiser et à gravir les échelons.

En quatre ans, Corrine Scott a réussi à briser quelques barrières. Elle a été choisie pour faire partie de la brigade des stupéfiants, où elle a pu travailler dans une unité secrète. Elle est devenue une enquêtrice respectée. Elle s'est démarquée par son authenticité.

Elle a rapidement gravi les échelons au sein des forces, et a été à la tête de programmes, de changements et de pratiques qui ont été utiles pour tous. Elle a été la première femme à détenir tous les grades : d'agente à surintendante.

Elle a aussi poursuivi ses études, obtenant une maîtrise en administration des affaires en 2009. Elle a offert du mentorat à de nombreux agents durant sa carrière. Avec l'Association des Chefs de Police du Canada, Corrine Scott a participé à des projets de recherche et développement des politiques, tant à l'échelle locale que nationale. Elle a aussi contribué à l'international en prenant part à l'Association internationale des femmes policières.



Elle a été la première surintendante du Service de Police de Winnipeg, et durant de nombreuses années, a été la femme à occuper le poste de policière le plus haut placé au Manitoba.

En 2002, elle a fondé le Réseau des policières du WPS. Les mandats du regroupement comprennent le recrutement, la rétention, le mentorat et le soutien des policières.

Corrine Scott a représenté le Manitoba à titre de membre exécutif au sein du Comité consultatif national de la police. Elle y était responsable de l'allocation de fonds, de services et de programmes pour plusieurs programmes nationaux de police, notamment le système national d'information de la police, les services de laboratoire, le contrôle des armes à feu et d'autres éléments d'intérêt national pour les services de police.

De 2006 à décembre 2009, elle a occupé le rôle d'aide de camp du Lieutenant-gouverneur du Manitoba, John Harvard.

Elle s'impliquait aussi de manière bénévole, notamment au sein des conseils d'administration de l'école Balmoral Hall, Commissionaires Manitoba et Snowflake Place for Children & Youth. Dans ses engagements, elle souhaitait toujours améliorer la qualité de vie des gens, tout particulièrement les jeunes et les personnes vulnérables.

Ses contributions en gouvernance, en développement de politiques, programmations dans le contexte de la loi et de son application, perdureront.

Son travail s'est mérité de nombreux prix: la Médaille du service exemplaire du Gouverneur général en 2002, puis une deuxième en 2012, et le Prix de l'excellence des forces de l'ordre de la part du Procureur général du Manitoba en 2007.

Son engagement envers les citoyens de la province a été reconnu en 2009 alors que Corrine Scott reçoit l'Ordre du Manitoba.

Corrine Scott est une pionnière au sein du Service de Police de Winnipeg, et a réussi à briser le plafond de verre de sa profession.

# Daphne Odjig, C.M., O.B.C.

(1919-2016)

Daphne Odjig est une artiste canadienne issue des Premières Nations Odawa-Potawatomi. Elle est née en 1919 à Wiikwemkoong, le village principal de la Réserve indienne non cédée de l'Île Manitoulin.

À l'âge de 13 ans, Daphne souffre d'une fièvre rhumatismale. Elle doit quitter l'école et rester à la maison. Durant cette période, elle est encouragée par son grand-père paternel Jonas Odjig (un tailleur de pierre) et ses parents, à explorer son côté artistique. Elle affirme que son grand-père « a joué un rôle important dans ma vie. Il a nourri mon esprit créatif. C'est avec lui que j'ai dessiné en premier, il était mon mentor ». Daphne Odjig est aussi inspirée par sa mère qui brode et son père qui aime dessiner des scènes de guerre.

En 1945, après la Deuxième Guerre mondiale, Daphne déménage en Colombie-Britannique, avant de revenir au Manitoba durant les années 1960. Son ascension dans le monde des arts se produit durant les années 60. Ses illustrations des peuples cris du Nord du Manitoba, au crayon et à l'encre, sont récompensées par la critique. Préoccupée par la disparition des méthodes traditionnelles, elle utilise les illustrations comme méthode pour préserver la culture. En 1963, elle est admise à la Fédération des artistes de la Colombie-Britannique.

En 1971, Daphne ouvre sa boutique, qui compte aussi une modeste imprimerie, Odjig Indian Prints of Canada à Winnipeg. En compagnie d'Alex Janvier et Norval Morrisseau, elle fonde l'Association des artistes autochtones professionnels. L'association permet la mise sur pied d'expositions. Leurs membres sont de véritables pionniers dans l'émergence de l'art autochtone au Canada, le faisant découvrir au grand public. En 1974, avec son époux, Daphne agrandit sa galerie d'art et la renomme New Warehouse Gallery, la première galerie au pays à appartenir à des autochtones et exposant exclusivement de l'art autochtone.

On retrouve ses œuvres dans les collections publiques de la Banque d'œuvres d'art du Conseil des arts du Canada, le Musée de la civilisation, la Galerie Tom Thompson, la Collection canadienne McMichael, le Centre de recherche Sequoyah et le Gouvernement d'Israël. Elle a reçu des commandes pour l'Expo '70 à Osaka au Japon, pour le Musée du Manitoba et pour la compagnie aérienne isarélienne El Al.

Daphne Odjig s'est méritée de nombreux prix et mentions d'honneur, dont un Doctorat honorifique en lettres de l'Université Laurentienne en 1982, un Doctorat honorifique en droit de l'Université de Toronto en 1985, l'Ordre du Canada en 1986, la Médaille commémorative pour les 125 ans de la Confédération du Canada en 1992, un Doctorat honorifique en éducation de l'Université Nipissing en 1997, et le Prix national d'excellence décerné aux autochtones en 1998. Elle a aussi été élue à l'Académie royale des arts du Canada en 1989. En 2007, Daphne Odjig a reçu le prix du gouverneur général pour les arts visuels et médiatiques. Trois de ses œuvres ont figuré sur des timbres de Postes Canada en 2011. En 2007, elle est nommée membre de l'Ordre de la Colombie-Britannique. Elle a aussi reçu une Plume d'aigle des mains du Chef Wakageshigon pour ses réalisations artistiques.



Image Source: Library and Archives Canada / 4318736

# Dayna Spiring, LL.B.

Dayna Spiring est présidente et chef de la direction de Développement économique Winnipeg Inc. et dirige toutes les activités de la société, y compris la supervision de l'équipe de développement des affaires, YES! Winnipeg et Tourisme Winnipeg. Elle assure le leadership et l'orientation stratégique, collabore avec les principaux intervenants et occupe un rôle important afin de faire de Winnipeg une destination incontournable pour les affaires et le tourisme.

La vaste expérience professionnelle de Dayna Spiring comprend cinq ans en tant qu'associée chez Aikins, MacAulay & Thorvaldson LLP au début des années 2000. En tant qu'ancienne directrice de la stratégie et avocate générale de la Commission canadienne du blé (CCB), Dayna Spiring a été à la tête de la privatisation de la société.

Dayna Spiring est une Winnipégoise passionnée et motivée par le bénévolat. Actuellement présidente du conseil d'administration du Winnipeg Football Club, elle est la première femme à voir son nom se faire graver sur la très convoitée Coupe Grey, après la victoire historique des Blue Bombers de Winnipeg en 2019. Elle n'est que la deuxième femme à siéger au sein du conseil des gouverneurs de la Ligue Canadienne de football.



Spiring siège actuellement au conseil d'administration du pionnier de l'emballage, Wipak Ltd., de la Fondation de CancerCare Manitoba et a récemment été nommée colonel honoraire de la Two Canadian Air Division.

Dayna Spiring a obtenu un baccalauréat en droit de l'Université du Manitoba, où elle a également obtenu un baccalauréat en arts (avec distinction), avec spécialisation en sciences politiques. En 2015, Dayna Spiring a participé au programme de formation des administrateurs au sein de la Rotman School of Management de l'Université de Toronto, obtenant la désignation ICD.D.



# Debora Durnin-Richards, PHEc, M.Ed.

Debora Durnin-Richards est une économiste domestique professionnelle et son leadership a permis de faire reconnaître la profession au Manitoba grâce à la création de l'Association des économistes domestiques professionnels du Manitoba. Après l'obtention de son baccalauréat en économie domestique, Debora se joint à Agriculture Manitoba en 1979 à titre d'économiste domestique pour les régions de Portage, Gladstone et Starbuck. Elle y restera durant 37 ans, et contribuera à de nombreux dossiers tels que 4-H jeunesse, politiques, assurance récoltes, marketing, gestion des fermes, les prix des aliments dans le nord et la planification stratégique. Elle a pris sa retraite en 2014 de son poste de directrice des conseils, commissions et législation. Durant sa carrière en agriculture, deux grandes réalisations lui sont attribuées : la Manitoba Farm Women's Conference (MFWC) et Agriculture in the Classroom Manitoba (AIRC-M).

Debora Durnin-Richards a contribué à l'organisation du tout premier événement de MFWC, en plus de continuer à collaborer avec l'organisme tout au long de sa carrière à titre d'organisatrice, de représentante de département et de directrice. La conférence soutient et promeut la vie rurale et agricole des femmes. L'organisme en est à sa 33e conférence.



Agriculture in the Classroom Manitoba (AIRC-M) existe depuis 1988. L'organisme offre des programmes en lien avec le curriculum scolaire sur l'agriculture et son rôle dans la province. Debora Durnin-Richards a été l'un des premiers membres du personnel du gouvernement à se pencher sur le dossier pour revoir stratégiquement le contenu et l'écriture du curriculum. AIRC-M est dorénavant un organisme à but non-lucratif et caritatif indépendant, soutenu par de nombreux commanditaires, membres et employés qui œuvrent à fournir une programmation agricole dans les écoles du Manitoba.

Debora Durnin-Richards a aussi planché au projet Northern Food Prices, sur le prix des aliments dans le nord. À la suite des consultations exhaustives auprès des résidents et des organismes impliqués, ainsi que des groupes consultatifs, l'équipe du projet a produit un rapport révélateur sur les prix élevés de l'alimentation dans le nord. Malgré les recommandations controversées, le rapport a pu guider la province dans les projets subséquents.

Debora Durnin-Richards a toujours milité pour l'avancement des femmes dans la société. Présidente du comité d'admissibilité de la Manitoba Crop Insurance Corporation, elle a permis la mise en place d'une nouvelle politique permettant aux femmes d'avoir accès à une assurance indépendante de celle de l'homme de la famille.

Depuis la création de l'Association des économistes domestiques du Manitoba, Debora s'implique au sein de l'organisme. Lorsqu'elle était présidente, elle s'est prononcée contre la fermeture de la Faculté d'écologie humaine de l'Université du Manitoba, et représentait l'organisme tant dans les médias qu'auprès de l'Université. Elle continue d'ailleurs de promouvoir le développement de nouveaux programmes post-secondaires d'écologie humaine au Manitoba.

Debora Durnin-Richards est membre l'Institut des femmes du Manitoba et siège au conseil d'administration de Red River Exhibition.

# Delphine Rivard

(1871-1966)

Donner naissance à un bébé dans la Prairie canadienne au tournant du siècle dernier aurait pu être une expérience difficile et solitaire sans la présence de sages-femmes courageuses et attentionnées. Dans un petit village francophone du Manitoba, de nombreux enfants sont nés grâce au travail d'une femme pionnière de l'ombre.

Delphine Duprey est née le 9 juin 1871, au Massachusetts. Elle était l'aînée d'une famille de quatre garçons et cinq filles. Ses parents, Maxime et Delphine, avaient quitté le Québec pour trouver du travail en usine, avant de s'installer dans les Dakotas. La petite Delphine, alors âgée de huit ans, accompagne sa famille en train, barge puis en charrette jusqu'à Pembina. On a échangé une machine à coudre pour obtenir une première demeure : une cabane de bois avec un toit de tourbe.

Delphine Rivard racontait l'aventure qui était teintée de souvenir épouvanté tel que les grands feux de forêt de la Prairie, et le dur labeur dans le jardin de sa mère, à s'occuper du poulailler, des 50 ruches, ainsi que des plus jeunes enfants. Elle avait reçu un peu d'éducation qui lui permettait de lire, écrire et compter de manière rudimentaire.

Le 5 avril 1888, elle épouse Jean-Baptiste Rivard, lui aussi originaire du Québec. Leurs deux premiers enfants sont nés à Neche, dans une maison de tourbe. Mais en 1902, la famille déménage dans la petite municipalité de St-Elizabeth, une communauté rurale franco-canadienne du sud-est du Manitoba. Delphine a élevé sa famille tout en s'occupant de son grand jardin et ses ruches, fabriquait des tapis et des courtepoinçes, et en vendant du beurre et des œufs. Une ménagère et cuisinière exceptionnelle, elle était aussi une excellente couturière. Elle a même cousu la robe de mariée de sa fille.



Au sein de la famille vivaient aussi des pensionnaires, souvent le professeur d'école et d'autres enfants de la Children's Aid Society. Delphine Rivard était douée pour identifier et traiter des malaises. Elle a même réussi à préserver le bras de son fils alors qu'un médecin voulait l'amputer pour cause de tuberculose dans l'os. Elle est éventuellement devenue une sage-femme et a accompagné des femmes dans des centaines d'accouchements.

Le Dr. Ross appelait pour annoncer qu'une femme avait des contractions. Delphine demandait à son mari de l'y conduire à bord de la charrette et elle entamait le travail, souvent même avant l'arrivée du médecin.

Il arrivait que Delphine s'absente durant plus d'une semaine pour s'occuper de l'enfant, la mère et la famille. Elle quittait seulement quand la mère était à nouveau sur ses pieds. Les fausses couches et les bébés morts nés étaient communs à l'époque.

Dans les années 1950, Delphine Rivard a développé le diabète. Malgré sa maladie, elle a continué à être active. Elle et son mari ont pris leur retraite en 1940 et se sont installés dans une petite maison au village de St-Elizabeth. Les petits-enfants et arrière-petits-enfants de Delphine se souviennent de mémère et de sa jarre à biscuits débordante.

Elle est décédée le 14 février 1966. Ses compétences et son engagement continuent de faire partie de l'histoire de la communauté.

# Diane Redsky, O.M.

Diane Redsky est une militante autochtone du centre-ville de Winnipeg qui s'est engagée à offrir du soutien aux familles de la communauté et aux femmes autochtones victimes de violence.

Diane Redsky est mère de trois enfants et une kookum (grand-mère). Elle est membre de la Première Nation Shoal Lake 40 et œuvre depuis longtemps à aborder les enjeux auxquels font face les membres des Premières Nations de Winnipeg, tant en santé, justice, éducation que services sociaux. Elle a travaillé dans des organismes et aussi de manière bénévole, à l'échelle locale, nationale et internationale, pour faire avancer la cause des enfants et des femmes autochtones.

Grâce à son leadership au sein d'organismes autochtones, Diane Redsky est parvenue à mettre sur pied des programmes novateurs pour contribuer au bien-être des communautés, en favorisant la croissance et le développement des communautés autochtones urbaines, tout en misant sur la sécurité, la protection et le bien-être des femmes et des filles.

De 2011 à 2015, Diane Redsky a été directrice de projets du groupe de travail national sur la traite des femmes et des filles au Canada. Elle a collaboré avec des experts canadiens et internationaux sur la question de la traite et l'exploitation sexuelle des femmes et des filles au Canada. À terme, le groupe de travail a produit un rapport comprenant 34 recommandations pour mettre fin à la traite des femmes au Canada.



Diane Redsky est la directrice générale de Ma Mawi Wi Chi Itata (Ma Mawi) Centre in Winnipeg. Ma Mawi en Ojibwé signifie « nous travaillons ensemble pour s'entraider ». Il s'agit d'un organisme communautaire autochtone centré sur la famille, les enfants et les jeunes de Winnipeg.

En 2012, Diane Redsky a reçu le prix Femme de distinction YMCA-YWCA ainsi que la Médaille de diamant du jubilé de la Reine pour ses luttes contre la violence envers les femmes autochtones au Canada. En 2013, elle a reçu l'Ordre du Manitoba, reconnaissant ses efforts pour améliorer la qualité de vie des femmes et enfants autochtones de Winnipeg.

Diane Redsky a reçu deux invitations pour donner une conférence, aux Nations Unies à New York et à Genève en Suisse, sur la traite des femmes au Canada et la violence envers les femmes et filles autochtones. En 2016, elle a reçu le prix du leadership de la Fondation Joy Smith pour son travail sur la question de la traite des femmes et des filles.

Elle a reçu le Prix du Gouverneur général en commémoration de l'affaire « personne » pour son engagement envers l'égalité des femmes et des filles autochtones, tant localement que nationalement. En 2017, elle a reçu la Médaille du Sénat du Canada et le prix Innovateur/Visionnaire de la Fondation Joy Smith pour son travail sur la traite des personnes au Canada. En 2018, Diane Redsky a reçu le prix Paul Harris du Rotary Club de West Winnipeg.

Diane Redsky est une femme exceptionnelle, reconnue à l'international pour son travail acharné et son militantisme pour les femmes autochtones, un travail de pionnière qui n'est que rarement célébré.

# Diane Roussin

Diane Roussin est Anishinaabe et fière membre de la Première Nation Skownan.

Leader communautaire, elle œuvre à *mino bimaadaziwin*. Elle a travaillé dans des organismes et collaboré à des projets qui défendent, et avec respect, le droit des familles, enfants et individus autochtones de s'autodéterminer et de s'épanouir.

Diane Roussin est la directrice des projet de The Winnipeg Boldness Project. Il s'agit d'une initiative qui vise à créer de grands changements systémiques pour les enfants et les familles de Point Douglas à Winnipeg. Grâce à l'innovation sociale et le développement communautaire, le projet tente d'améliorer la qualité de vie des gens du quartier.



Diane Roussin travaille ardemment à mettre la sagesse, les perspectives et les valeurs autochtones au coeur de tous les projets qu'elle entreprend. Elle est une leader dans le domaine de l'innovation sociale autochtone au Canada et a offert une conférence TEDx Winnipeg en 2018 sur le sujet.

En janvier 2018, Diane Roussin a reçu le prix du gouverneur général pour son excellence en leadership autochtone. Détentrice d'un baccalauréat en arts et d'un autre en travail social, elle siège aussi aux conseils d'administration de la Winnipeg Foundation, le Musée des beaux-arts de Winnipeg et North Forge Technology Exchange.

# Doreen Brownstone, O.M.

Doreen Brownstone (née Stein) est une artiste, en plus d'être championne de natation. Elle est devenue une actrice de renom à Winnipeg. Son engagement envers le théâtre communautaire et professionnel lui a valu le titre de Grande Dame du théâtre.

Doreen Brownstone est née à Leeds en Angleterre, le 28 septembre 1922. Dès l'enfance, elle adore se donner en spectacle. Ses performances se déroulent souvent dans les rues du quartier. En plus d'être comédienne, sa performance en natation lui vaut une bourse d'étude qui lui permet de fréquenter une école privée au début de l'adolescence.

À 19 ans, et inspirée par les paroles de Winston Churchill, Doreen quitte son emploi et s'enrôle dans la Royal Air Force. Le chef de sa division lui demande de participer à une pièce de théâtre et le reste appartient à l'histoire.

Doreen Brownstone est une épouse de guerre. Elle et Billy Brownstone se marient et émigrent à Winnipeg en 1946 où ils auront trois enfants. Rendue à Winnipeg, elle s'implique auprès de différents théâtres : YMHA Players, Winnipeg Little Theatre et dans une troupe de théâtre amateur menée par John Hirsch, qui agissait à titre de professeur et metteur en scène. Lors d'une répétition, elle s'entretient avec l'acteur canadien Gordon Pinset. Ils discutent de l'avenir. Doreen Brownstone suggère de créer leur propre compagnie, et c'est ainsi qu'est né le Theatre 77, avec John Hirsh à la direction artistique.



En 1957, John Hirsh toujours à la direction artistique et Tom Hendry directeur de l'entreprise, le Theatre 77 devient le Manitoba Theatre Centre (aujourd'hui le Royal Manitoba Theatre Centre). En 1958, John Hirsh intègre Doreen Brownstone à la première production professionnelle du MTC, A Hatful of Rain, aux côtés de Gordon Pinset. Ainsi débute donc sa longue carrière sur six décennies à titre d'actrice professionnelle.

À Winnipeg, Doreen Brownstone joue au MTC, au Prairie Theatre Exchange, au Winnipeg Jewish Theatre, Theatre Projects Manitoba, Rainbow Stage et avec d'autres compagnies indépendantes. Elle a traversé notre province en tournée avec le MTC, alors qu'elle incarne, notamment, le rôle principal de Driving Miss Daisy, à l'âge de 83 ans. Elle se produit aussi sur les scènes du Belfry Theatre (Victoria), Stage West Theatre (Calgary et Edmonton), Segal Theatre (Montreal), Magnus Theatre (Thunder Bay, en Ontario) et au Festival Drayton (à Drayton en Ontario).

On estime qu'elle a participé à plus de 100 productions. Elle a joué le rôle de Yenta dans Un violon sur le toit sept fois, dont une fois au RMTC à 85 ans.

En 2013, Doreen Brownstone, alors âgée de 92 ans, a reçu le prix pour l'ensemble de son œuvre de la part du Conseil des arts de Winnipeg. La même année, Robert Metcalfe l'embauche pour la production de Vigil de Morris Panych au PTE. Elle devient alors l'actrice la plus âgée au théâtre au Canada. Elle continue de faire des lectures, des ateliers et d'accepter des rôles dans des courts métrages. Les cinéastes Stefanie Wiens et Angus Kohm, de la compagnie indépendante Swak Productions, ont récemment produit Doreen Brownstone : Still Working After 90.

Doreen Brownstone a aussi enseigné la natation durant plus de 40 ans. Elle croit dur comme fer à la maxime « un esprit sain dans un corps sain ». Selon elle, sa santé physique est due à la natation et sa santé mentale, à ses années sur les planches.

# Doris Mae Oulton, O.M.

Doris Mae Oulton a été la première femme agente de développement du nord du Manitoba. Connue sous le sobriquet « travailleuse de Bayline », elle a vécu à Thicket Portage et travaillé dans les communautés de Wabowden et Pikwitonei, afin de stimuler le développement économique et la création d'un gouvernement local.

Sous-ministre adjointe du Directeurat des femmes, Doris Mae Oulton a contribué à la toute première déclaration contre la violence envers les femmes qui a d'ailleurs reçu l'aval des ministres provinciaux et fédéraux du statut de la femme. Présidente-directrice générale du Secrétariat des enfants et de la jeunesse de la province, elle a permis la mise en œuvre du tout premier programme d'intervention en petite enfance, démontrant l'importance de la coopération et coordination entre les différents départements. Cette collaboration est devenue un modèle dans d'autres juridictions canadiennes. Elle a aussi été sous-ministre adjointe du ministère de la Culture, patrimoine et citoyenneté, où elle a négocié la toute première entente fédérale-provinciale pour le programme des candidats de la province.

Membre de l'équipe sur l'initiative en faveur des femmes, des suites d'un long processus de consultation provinciale, elle signe le rapport final qui comprend des recommandations dans de nombreux secteurs. Elle dirige aussi l'équipe qui parvient à trouver du financement à long terme pour le système de refuges pour femmes, réforme du système d'aide sociale en un système à un seul niveau comprenant des normes à l'échelle de la province et le traitement équitable des femmes et met sur pied le Tribunal de la violence familiale, qui est devenu un modèle national.



Lorsqu'elle est sous-ministre adjointe du Directeurat des femmes, elle rédige la première politique du gouvernement sur les femmes autochtones. Doris Mae Oulton a aussi partie d'un petit groupe de hauts fonctionnaires qui ont rédigé la première politique nationale sur la prévention de la violence faite aux femmes, approuvée par les ministres canadiens de la Condition féminine en 1990.

Doris Mae Oulton a été présidente du Club des femmes diplômées des universités ainsi que présidente de la Fédération canadienne femmes diplômées des universités. Elle a été à la tête de sa délégation à la Commission des Nations Unies sur la condition de la femme durant deux ans. Elle a été présidente de la fiducie caritative de la Fédération, qui, grâce à ses clubs partout au pays, parviennent chaque année à amasser un million de dollars qui sont distribués en bourses d'études pour les filles et les femmes.

Doris Mae Oulton est membre fondateur de la Fondation Nellie McClung, qui a permis l'installation du monument Nellie McClung sur le terrain du Palais législatif. Elle est aujourd'hui présidente de la Fondation. Elle est aussi membre fondateur de

Women of Winnipeg (WOW).

Elle s'est impliquée à titre de bénévole au sein de nombreux organismes : présidente des prix Femme de distinction YM/YWCA, présidente de LEAF Person's Day Breakfast, membre du conseil du Immigrant Centre et Recreational Trails Association du Manitoba, en plus d'être membre du conseil consultatif du Manitoba sur le statut de la femme.

Doris Mae Oulton a longtemps travaillé à Santé Canada et a collaboré à la mise sur pied du programme de santé orale dans 265 Premières Nations. Elle a travaillé sur les programmes de gestion de l'invalidité et de gestion du rendement avec le Conseil du Trésor du Canada. En 2021, elle a reçu l'Ordre du Manitoba.



# Dr. Alexandria Wilson, Ed.D.

Alex Wilson a pris ses premières leçons de leadership dans sa communauté d'origine, la Nation crie d'Opaskwayak. « J'ai toujours été entourée de femmes qui dirigent, la plupart d'entre elles menant régulièrement, certaines tranquillement, quelques-unes bruyamment, mais leurs actions étaient toujours empreintes d'amour », a-t-elle écrit. Cette vision du leadership qui est motivé par l'amour pour les gens s'est transposée dans son travail en tant qu'universitaire, éducatrice, activiste communautaire et mentor.

En 2007, Alex Wilson est devenue la première femme des Premières Nations au Canada à recevoir un doctorat de l'Université Harvard.

Son travail révolutionnaire sur le développement de l'identité des personnes bispirituelles est largement cité et est devenu une pierre angulaire pour de nombreuses personnes autochtones LGBTQI. En tant que professeure agrégée au Département d'éducation de l'Université de la Saskatchewan, Alex Wilson a co-développé un programme de maîtrise en éducation axée sur la terre, qui combine des études universitaires avec des enseignements de la terre, de la communauté et des détenteurs de connaissances traditionnelles. Forte du succès de 40 diplômés, elle est en train de créer un programme de doctorat en éducation à la terre.



Alex Wilson a co-animé une formation de sensibilisation à la culture autochtone à plus de 3500 employés de Manitoba Hydro et d'autres organisations des secteurs privé et public. Elle est organisatrice d'Idle No More, intégrant l'éducation radicale avec des interventions locales qui honorent la souveraineté autochtone et protègent la terre et l'eau.

Elle est l'une des nombreuses personnes qui travaillent à rétablir les relations entre les peuples autochtones et non autochtones. Elle a conseillé des politiciens et soutenu des réseaux populaires pour faire sortir le vote autochtone.

Alex Wilson s'est efforcée de sensibiliser le public aux femmes, aux filles, aux personnes bispirituelles et trans autochtones disparues et assassinées. Sa résidence demeure dans la Nation crie d'Opaskwayak, où, en collaboration avec sa famille et sa communauté, elle a mis en place un programme primé de jardin communautaire et de nutrition.

Alex Wilson est une gardienne du savoir, reconnue pour son travail continu visant à revitaliser la culture crie.

# Dr. Charlotte W. Ross

(1843-1916)

Charlotte Ross est la première femme médecin de l'Ouest canadien. Elle a vécu et pratiqué la médecine à Whitemouth au Manitoba.

Charlotte Ross est née en Angleterre en 1843 et sa famille déménage à Montréal en 1847. C'est suite à la mort de sa soeur adorée, Mary Anne, qu'elle décide d'étudier la médecine. Grâce au soutien de son mari, David Ross, elle a pu étudier au Woman's Medical College à Philadelphie en 1875. À l'époque, les facultés de médecine du Canada n'acceptaient pas les femmes.

Elle débute sa carrière à Montréal en 1876, où elle traite des patientes. De nombreux médecins établis, des hommes, s'opposent toutefois à sa pratique. En 1881, elle déménage à Whitemouth au Manitoba, avec sa famille. À son arrivée, elle ne pratique pas immédiatement la médecine, mais alors que la rumeur circule qu'un médecin vit dans la région, elle est appelée à l'aide à maintes reprises et ressent le devoir de prêter main forte. Elle ne refusait jamais d'appels, peu importe sa réalité à elle.

Elle se déplaçait à la rencontre des patients de toutes les manières possibles : en carriole, réseau ferroviaire, traîneau, canot, charrette à boeuf, à pied. Elle a offert bien plus que des soins médicaux à ses patients. Après avoir mis un enfant au monde, elle nettoyait les planchers, faisait la lessive, cuisinait et faisait du pain pour la famille, avant de les quitter. Durant la saison estivale, elle amenait des bouquets de roses de son jardin pour les nouvelles mamans.



Charlotte Ross ne faisait pas de distinction: elle traitait les patients autochtones et les colons. Ils parcouraient souvent de longues distances pour recevoir ses soins attentionnés et respectueux. Elle a été avant-gardiste dans les pratiques de désinfection, qui deviendraient alors la norme en médecine moderne. Elle désinfectait même l'argent qui entrait dans la maison, avec un fer chaud pour les billets et les pièces étaient bouillies.

Elle a pratiqué de nombreuses années au Manitoba, même si elle n'avait pas son permis officiel du Collège des médecins et des chirurgiens du Manitoba. Elle a déménagé à Winnipeg en 1912 à la mort de son mari. Elle est décédée dans sa maison en 1916, puis a été enterrée au cimetière Brookside.

Chaque année, le Collège des médecins du Manitoba remet la Médaille d'or Charlotte W. Ross à la personne ayant les meilleurs résultats en soins obstétricaux. Mis sur pied par sa petite-fille, Dr. Edith Ross, la médaille a été remise en 1917 pour la première fois. Aujourd'hui, on remet le Prix commémoratif Dr. Charlotte W. Ross à un étudiant du deuxième cycle en soins obstétricaux et gynécologie.

Dr. Charlotte Ross a reçu son permis posthume de la part du Palais législatif du Manitoba en 1933. Elle était une mère, une amie, et un médecin noble et désintéressé qui s'est épanoui dans des conditions de pionnières. Il s'agissait d'un véritable honneur pour elle d'être un médecin généraliste.

# Dr. Helen Glass O.C., O.M., Ed.D., Hon. LL.D., Hon. D.Sc.

(1917-2015)

Le centre de l'Université du Manitoba qui porte le nom Helen Glass Centre for Nursing célèbre la femme qui a changé le cours des choses au sein de la profession des soins infirmiers, tant comme infirmière que professeure.

Helen Glass est née à Regina en Saskatchewan, le 24 octobre 1917, ses parents étaient Harold Preston et Mildred Landon. Elle a obtenu son diplôme d'études en soins infirmiers en 1939 de l'École des soins infirmiers de l'Hôpital Royal Victoria à Montréal. Après avoir pratiqué comme infirmière, elle a débuté sa carrière en enseignement des soins infirmiers à l'École des soins infirmiers Holy Family à Prince Albert en Saskatchewan.

En 1955, Helen Glass déménage à Winnipeg pour compléter un certificat en enseignement et en supervision de l'Université du Manitoba (1958). En 1960, elle complète un baccalauréat en sciences infirmières à l'Université Columbia, et une maîtrise en arts en 1961. Elle complète ensuite une maîtrise en éducation (1970) et un doctorat en éducation (soins infirmiers) en 1971, de la même université.

En 1962, Helen Glass débute sa carrière de professeur à l'École des soins infirmiers de l'Université du Manitoba. Elle sera la directrice de l'École de 1972 à 1979. Elle a eu un grand rôle à jouer dans la création de programmes de deuxième cycle en soins infirmiers ainsi que dans la mise sur pied de l'Institut de recherche en soins infirmiers du Manitoba. Elle a été présidente de l'Association des infirmières et infirmiers du Canada et de l'Association des infirmières et infirmiers autorisés du Manitoba. Elle a aussi collaboré à la formulation et le cadre de la Loi canadienne sur la santé de 1984.



Helen Glass a été la première vice-présidente du Conseil international des infirmières et infirmiers. Elle a permis d'intégrer une vision internationale de la profession grâce à des consultations avec l'Organisation mondiale de la santé et l'Organisation danoise des infirmières et infirmiers. Ses étudiants et collègues l'adoraient. Elle inspirait les gens à se dépasser et agissait à titre de mentor.

Son travail a été reconnu à maintes reprises : elle a été nommée à l'Ordre de la chasse au bison du Manitoba (1987), l'Ordre du Canada (1988), l'Ordre du Manitoba (2008), a reçu la Médaille d'argent du jubilé de la Reine Elizabeth II (1977), la Médaille d'or du jubilé de la Reine (2002), la Médaille de diamant du jubilé de la Reine (2012). Elle a été intronisée au temple de la renommée Teacher's College Nursing Hall of Fame de l'Université Columbia. Elle a reçu des diplômes honorifiques de l'Université Memorial (1983), University of Western Ontario (1986), St. Francis Xavier University (1991), de l'Université de Montréal (1993) et de l'Université McGill (1995). En 2013, elle a reçu le prix centenaire du College of Registered Nurses of Manitoba.

Elle a aussi reçu le prix du chancelier Peter D. Curry de l'Université du Manitoba (1993), le prix Jeanne Mance de l'Association des infirmières et infirmiers du Canada (1992), le prix Mary Tolle Wright Leadership Founders de la Sigma Theta Tau International Honour Society in Nursing, la médaille Louise McManous pour son service méritoire des anciens étudiants en soins infirmiers de l'Université Columbia (1984) et le prix Femme de l'année en éducation de YWCA (1979).

Helen Glass est décédée à Winnipeg le 14 février 2015.

# Isabel G. Auld, C.M., LL.D

(1917-2016)

Dr. Isabel Auld (née Hutcheson) a été la première femme chancelière de l'Université du Manitoba, et la seconde femme à occuper ce poste dans une université canadienne.

Isabel Auld est issue d'une famille d'immigrants écossais. Son père, C.G. Hutcheson, était semencier et sa mère, Maggie, née Davidson, était couturière. Son éducation se fait surtout en Saskatchewan. Elle y remporte un prix dans une compétition de la Foire mondiale des grains qui lui permet de poursuivre ses études en sciences et en laboratoire. Ses études mèneront à une carrière prolifique. Son parcours doctoral en cytogénétique à l'Université McGill de Montréal est écourté à cause de la Deuxième Guerre mondiale. Elle revient à Winnipeg dans les années 1940 et épouse W. Murray Auld, C.M. en 1942.

Elle est nommée 9<sup>e</sup> chancelière de l'Université du Manitoba durant l'année centenaire de l'université. Elle devient alors un modèle pour les étudiantes, les membres du personnel et des comités, le corps professoral et l'administration. Elle est membre du conseil des gouverneurs et du sénat de l'Université durant 14 ans, chancelière durant neuf ans, ou trois mandats consécutifs. Elle devient une ambassadrice de l'Université du Manitoba. Isabel Auld gagne le respect de ses pairs grâce à son jugement équitable et son dévouement à toutes les parties prenantes de l'Université. Elle se préoccupe toujours d'autrui.



Même si à l'époque, le travail des femmes après le mariage est découragé par la société, Isabel Auld s'épanouit grâce au militantisme et au bénévolat. Son esprit vif, sa détermination et humanité lui permettent de voir le potentiel partout.

Mais Isabel Auld a aussi fait face à de l'adversité. Son énergie et ses compétences lui ont permis de les surmonter et d'inspirer les autres. Elle a une aisance à saisir les gens, les enjeux, les opportunités. Elle parvient à ses fins tout grâce au travail d'équipe.

Mère de trois enfants, Isabel Auld a été très active de manière bénévole en éducation, santé, recherche médicale, engagement communautaire et des consommateurs. Elle s'est impliquée dans plusieurs causes : Klinik, Hargrave House, le Bureau de la famille, les services à l'enfance et à la famille, la clinique Mount Carmel, le Centre des sciences de la santé, la Fondation Cancer Services Manitoba, Middlechurch Home, le Centre de recherche sur le vieillissement et la planification sociale, en plus de s'impliquer auprès d'organismes pour femmes.

Elle a été la première femme élue au conseil d'administration de la compagnie d'assurances Wawanesa.

Quelques-unes de ses archives personnelles, correspondances, discours, brèves, se trouvent à l'Université du Manitoba, agissant à titre de témoin de son parcours. Son portrait se trouve dans la bibliothèque Elizabeth Dafoe sur le campus Fort Garry. Une sculpture d'elle, créée par Leo Mol, sied à la Place Auld et une bourse d'entrée

annuelle à l'université porte son nom.

Elle a récolté de nombreux honneurs dont des doctorats honorifiques de l'Université de la Saskatchewan et du Manitoba. Elle est intronisée au temple de la renommée des citoyens de Winnipeg, a reçu l'Ordre de la chasse au bison, le titre honorifique de chancelière émérite et membre de l'Ordre du Canada.

Dr. Isabel Auld a été engagée jusqu'à la fin de ses jours.

# Dr. Jennifer Shay, O.C., Ph.D.

(1930-2018)

Jennifer Shay (née Walker) s'est illustrée en botanique, en architecture du paysage et en sciences humaines. Terre-à-terre, elle s'est employée inlassablement à la protection de l'environnement, faisant d'elle, une véritable force de la nature.

Née en 1930 à Hull en Angleterre, c'est une introduction hâtive à la nature qui influence ensuite ses choix de carrière. Malgré le manque de soutien aux femmes souhaitant poursuivre leurs études universitaires, elle obtient un baccalauréat en biologie de l'Université de Londres en 1952. Seule femme du corps enseignant au Centre de recherches Flatford Mill Field à Suffolk, elle y enseigne durant six ans. Cette expérience la convainc de l'importance du travail sur le terrain pour la formation des biologistes.

Elle émigre au Canada au Canada en 1957 pour occuper un poste d'assistante de recherche en botanique à l'Université du Manitoba. C'est lors d'une séance d'observation des oiseaux au centre de recherche Delta Waterfowl qu'elle prend connaissance des inondations de 1950. Cette découverte la mène à poursuivre ses études à l'Université du Manitoba, afin d'étudier le processus de restauration des plantes. Elle obtient une maîtrise puis un doctorat en botanique. Et c'est ainsi qu'a commencé sa longue carrière de 35 ans à l'Université du Manitoba, où elle a été la première femme, et la seule pendant de nombreuses années, au département de botanique (maintenant inclus dans les sciences biologiques).



Lorsque la parcelle de terre de Donald Bain qui se trouve sur les berges au sud du Lac Manitoba a été offerte à l'Université du Manitoba, Jennifer Shay s'est tout de suite montrée enthousiaste. En 1966, elle devient la directrice fondatrice de University Field Station (aujourd'hui appelé Delta Marsh Field Station). Elle a occupé ce poste durant 20 ans et a permis au centre de devenir chef de file en recherche et en formation sur le travail sur le terrain, et ce, pour de nombreuses générations d'étudiants.

La marque de commerce de cette écologiste, environmentaliste et scientifique interdisciplinaire respectée était son approche patiente, ferme et gracieuse ponctuée d'une touche d'humour. Ses projets de recherche ont été variés : les marais d'aujourd'hui, la prairie, les forêts, mais aussi des cités antiques sur l'île de Crête. Ce dernier était un projet conjoint avec son mari Tom Shay, lui-même archéologue.

Jennifer Shay a été présidente de la Société des naturalistes du Manitoba en plus d'être un membre fondateur du Musée du Manitoba et du Living Prairie Museum de Winnipeg. Elle a aussi siégé au Fort Whyte Nature Centre. Jennifer s'est impliquée à titre de présidente et membre auprès d'une multitudes de conseils dont la Société botanique canadienne, le Conseil consultatif canadien de l'environnement, a permis la mise en place de stations de recherche et Conservation de la nature Canada. Afin de souligner son travail de sensibilisation en environnement et éducation à la nature, tout particulièrement avec la création de Delta Marsh Field Station, Jennifer reçoit l'Ordre du Canada en 1988 puis devient Officier en 2001. Elle a reçu la Médaille

Centenaire en 1970, la Médaille du jubilé de la Reine Elizabeth II en 2002, la Médaille du jubilé de diamant de la Reine en 2012. La Société historique du Manitoba la désigne comme étant une Manitobaine marquante.

En 2001, elle prend sa retraite à Yorkshire en Angleterre avec son mari. Elle y décède le 7 mai 2018. Une série de ses articles scientifiques se trouvent toujours à l'Université du Manitoba.

# Dr. Jessie Lang, LL.D.

(1916-2018)

Née le 1er avril 1916, deux mois avant le droit de vote des femmes au Manitoba, Jessie Lang ne s'est pas laissé brimer par les rôles liés aux genres et les attentes que la société avait envers les femmes.

Une leader née, elle est un mentor dévoué, engagé, inspirant bien que modeste. Elle fait la promotion de l'esprit critique et de l'indépendance. Dès son jeune âge, elle sait inspirer les femmes grâce à sa détermination tranquille. Elle s'affaire à atteindre des buts qui ne sont pas à portée de main pour les femmes. En 1937, elle obtient son baccalauréat en mathématiques du Collège Wesley. Elle fait partie du club oratoire, joue au hockey sur glace, est membre du conseil étudiant et travaille à la bibliothèque. Elle décroche son premier emploi dans une firme d'assurance grâce à sa détermination, car il n'était pas courant d'embaucher une femme. Elle se fait offrir un emploi mais à un salaire inférieur à celui de ses collègues masculins. Jeune épouse et mère, Jessie Lang fait du bénévolat à Community Chest (United Way), l'UNICEF et bien d'autres organismes. Elle devient veuve en 1961 et fait un retour sur les bancs d'école à l'Université du Manitoba pour obtenir un baccalauréat en travail social. Elle devient alors conseillère à la Child Guidance Clinic de la Division scolaire de Winnipeg, où elle accompagne des jeunes filles du secondaire.

Dans les années 70, Jessie s'investit encore plus dans son bénévolat à l'Université du Manitoba, le Centre des sciences de la santé et la Société pour la sclérose en plaques (SP) du Canada. Membre du conseil des gouverneurs de l'Université du Manitoba, elle s'implique ainsi au Centre des sciences de la santé et devient la première femme à en être la présidente. Elle contribue à la création de la garderie pour le personnel, soutenant ainsi les femmes qui souhaitent demeurer sur le marché du travail. Elle est membre du conseil de la Fondation des sciences de la santé et membre honoraire.



Incarnant la compassion, elle est une femme d'action. Comme présidente, elle met sur pied cette garderie, et à 97 ans, en 2013, elle participe à sa première marche pour la sclérose en plaques. Elle se joint à l'équipe Forever Wendy pour commémorer les vingt ans du décès de sa fille Wendy, qui était atteinte de SP. Jessie Lang a continué son travail de sensibilisation à la cause et pour la recherche jusqu'à sa mort à l'âge de 102 ans, en mars 2018. Un modèle pour l'inclusion des femmes, elle a défié les normes sociales pour desservir tout un chacun, peu importe le genre.

Elle a reçu la Médaille du service méritoire de l'Université du Manitoba, un doctorat honorifique de l'Université de Winnipeg et a été nommée membre honoraire du Collège St. John's. Elle a aussi reçu le prix Nancy Perkins pour son bénévolat à la Société SP du Canada. Elle a reçu le prix Nellie de la Fondation Nellie McClung pour son travail pour la cause des femmes, à l'occasion du gala centenaire célébrant les 100 ans du droit de vote des femmes au Manitoba.



# Dr. June James, O.M., Hon. DIP (RRC), BSc, BSc (Med), MD, FRCPC.

June James a fait le noble choix de consacrer sa vie à la médecine. Elle s'est démarquée dans le domaine des allergies et de l'immunologie. Mais ses réalisations transcendent aussi son domaine médical.

Originaire de Trinidad, June émigre seule au Canada en 1960, laissant ses parents et quatre frères et sœurs derrière. Elle complète un baccalauréat en sciences en 1963 et devient la première femme noire du Collège de médecine du Manitoba. Elle termine son baccalauréat en sciences médicales et devient médecin en 1967. Elle se spécialise ensuite en pédiatrie puis en allergies et immunologie. Au cours de sa carrière, ses réalisations sont notables. Professeure adjointe à la Faculté de médecine de l'Université du Manitoba, elle est aussi consultante au département d'allergies et immunologie, pour les enfants et les adultes, de la Winnipeg Clinic et du Centre des sciences de la santé de Winnipeg dès 1976.

Elle développe le tout premier programme sur l'asthme pour toute la famille, permettant d'éduquer les parents sur cette maladie respiratoire afin de la traiter, réduire les admissions à l'hôpital et utiliser les pompes. Grâce à cela, les enfants atteints ont ainsi pu continuer à faire du sport.

June James a été présidente du conseil d'administration de la Winnipeg Clinic, du Collège des médecins et chirurgiens du Manitoba (2003-2004), de la Société des allergies du Manitoba et de la Division sur les allergies et l'immunologie de l'Association médicale du Manitoba. Elle a été nommée Fellow de l'Académie américaine des allergies, asthme et immunologie pour récompenser l'excellence du travail accompli dans sa spécialité.



Elle s'engage aussi auprès des nombreux organismes, où elle siège bénévolement aux conseils d'administration. Elle est membre du conseil de la Fondation canadienne fiduciaire des bourses d'études (Régimes enregistrés d'épargne-études), la Winnipeg Foundation. Elle est co-fondatrice et ancienne présidente du Congrès des femmes noires du Manitoba, présidente de Harambee Housing Coop, un organisme qui a mené à la construction d'un édifice comptant 54 logements abordables sur cinq ans (1993). Il s'agit là, pour elle, de l'une des plus belles réalisations pour sa communauté. Elle est une ancienne commissaire de United Way, présidente du Musée du Manitoba (1998-2000), présidente de la Fondation des musées du Manitoba (2000-2002). Elle siège actuellement au Conseil du Collège St.John's.

Elle s'est méritée de nombreux prix et honneurs pour son travail, dont le prix Femme de l'année de YWCA en 1981, pour son travail en médecine et au sein de sa communauté. Elle a aussi reçu le certificat du mérite civique du Gouvernement fédéral (1993) et la Médaille du jubilé de la Reine Elizabeth à l'occasion du 50e anniversaire. Le 15 juillet 2004, elle reçoit l'Ordre du Manitoba du Lieutenant-Gouverneur du Manitoba Peter Liba, pour l'excellence de son travail et sa contribution au bien-être des Manitobains. À l'automne 2004, elle reçoit un diplôme honorifique du Collège Red River. Selon elle, sa participation et collaboration au sein de ces organismes ont fait d'elle un meilleur médecin. Mais sa province d'adoption, le Manitoba, a aussi joué un rôle important, affirme-t-elle : « C'est la qualité de vie ici, qui m'a maintenu au Manitoba. J'adore les arts. Mon plan B dans la vie était d'être pianiste. Je n'en joue pas, mais les arts sont très importants pour moi. Ils font du bien à l'âme ».

Lorsqu'elle accepte son diplôme honorifique, June James s'adresse aux étudiants en disant ceci : « Peu importe votre objectif, visez l'excellence. Et une fois l'objectif atteint, regardez autour de vous pour voir comment vous pouvez aider les autres ».

# Dr. June Menzies, C.M., O.M.

(1925-2020)

Économiste et militante dévouée envers la cause des femmes et de la justice sociale, June Menzies a contribué à la refonte du droit de la famille au Canada. Son éveil aux enjeux féministes commence très jeune, alors qu'elle observe que les hommes bénéficient d'un meilleur statut que celui des femmes. Puis, adulte, elle est témoin de discrimination sexuelle lorsqu'elle se joint au Service féminin de l'Armée canadienne en 1943.

June Menzies est née à Arcola en Saskatchewan, en 1925. Après le secondaire, malgré l'interdiction de son père, elle se joint aux Forces armées. Elle fréquente aussi l'École de langue japonaise de Vancouver, puis devient agente de renseignement à Fort Richie, au Maryland. Après la guerre, elle rencontre celui qui deviendra son époux, Merrill Menzies, à l'Université. Tous deux étudient l'économie.

Ils déménagent à Winnipeg en 1962. June Menzies s'implique activement au sein du mouvement féministe du Manitoba. Elle joue un rôle important dans la création du Comité d'action sur le statut de la femme du Manitoba. Elle est la première vice-présidente du Conseil consultatif canadien sur le statut de la femme. Elle est aussi présidente et directrice-générale du Conseil national de commercialisation des produits agricoles. Elle est vice-présidente de la Commission de lutte contre l'inflation de 1976 à 1979 en plus de passer sept ans dans le secteur privé, à titre de directrice et économiste à M.W. Menzies Group Ltd. En 1981, elle devient Officier de l'Ordre du Canada, reçoit le doctorat honorifique en droit de l'Université de la Saskatchewan en 1983 et l'Ordre du Manitoba en 2007.



June Menzies devient ensuite la co-présidente du groupe de travail sur la sécurité des femmes et des enfants en milieu urbain à Winnipeg. Une femme intelligente, au franc-parler, elle milite pour l'égalité des femmes. Elle est une femme très humble qui a contribué aux femmes dans la communauté. Elle est aussi impliquée au sein de l'Église unie.

En avance sur son temps, elle est bénévole à Kali Shiva, offrant des soins à domicile aux personnes vivant avec le VIH, alors que les méthodes de transmissions sont encore incertaines. June Menzies prend la lessive des clients pour la faire chez elle. Elle est connue sous le nom de la femme du lavage et ne fait jamais mention de ses réalisations ou de son prix du gouverneur général.

June Menzies est décédée en 2020.

# Dr. Margaret Stovel McWilliams

(1875-1952)

Margaret Stovel McWilliams, la première femme à obtenir un diplôme en économie politique de l'Université de Toronto, est déménagée à Winnipeg en 1910, où son engagement civique, pour des causes sociales et d'éducation, ont rapidement des répercussions nationales et internationales.

Elle a été présidente du Club pour les femmes diplômées des universités de Winnipeg (UWC), ainsi que membre fondateur et première présidente de la Fédération canadienne des femmes diplômées des universités (CFUW) en 1919. Sa volonté de faire la promotion de l'éducation l'a menée à se joindre à des leaders américaines et anglaises pour créer la version internationale de ces organisations. Elle en deviendra d'ailleurs la première vice-présidente.

Dans la Social Gospel de Kinnear de 1923, on retrouve ces paroles prononcées par Margaret Stovel McWilliams : « Lorsqu'on a le privilège d'avoir une éducation universitaire, on aussi l'obligation de donner en retour. Le cœur de la démocratie canadienne repose sur l'éducation et cette expérience des valeurs humaines exige l'accompagnement intelligent de ceux qui en ont profité ». Il s'agit là des valeurs qui ont guidé CFUW dès le début. C'est Margaret Stovel McWilliams qui a d'ailleurs instigué le programme de bourse d'études en 1920 et qui, lui, est devenu un programme provincial et national dans les millions de dollars.

Margaret Stovel McWilliams est aussi reconnue pour son travail de relance de la Société historique du Manitoba en 1944. Elle en a été présidente de 1944 à 1948. Elle a été la seconde femme élue au Conseil municipal de Winnipeg, de 1930 à 1940. Elle a introduit des motions pour soutenir les femmes et les enfants, dont un secours durant des périodes de sécheresse.



Elle a été impliquée au sein de la Croix Rouge, le Conseil national de l'éducation, le Conseil des femmes, et le Club des femmes du Canada. Elle a souvent été la représentante de CFUW, IFUW, pour le gouvernement fédéral et autres, dans des conférences internationales. Elle a aussi écrit de nombreux articles. Durant plus de 30 ans, elle a offert un cours mensuel en affaires publiques et les femmes étaient au rendez-vous par centaines. Elle a écrit de nombreux ouvrages : *The Women of Red River* (1923), *Manitoba Milestones* (1928), *This New Canada* (1948) en plus de co-signer le livre *If I Were King of Canada* (1931).

Margaret Stovel McWilliams a anticipé les enjeux auxquels allaient faire face les femmes après la Deuxième Guerre mondiale. Elle s'est adressée au Premier Ministre McKenzie King pour qu'il crée un plan de réhabilitation et un comité pour étudier les enjeux des femmes qui quittaient les forces armées pour le monde civil. McKenzie King met sur pied un comité consultatif fédéral pour la reconstruction en 1943, et Margaret Stovel McWilliams accepte la nomination de présidente du sous-comité sur les enjeux des femmes en situation d'après-guerre. Le rapport, comprenant 12 recommandations, devient alors un best-seller pour des groupes de discussions de femmes. Le contenu était d'ailleurs toujours pertinent une génération après sa publication.

Après sa mort en 1952, le CFUW a mis sur pied la bourse d'études pré-doctorales Dr. Margaret McWilliams. En 1955, son mari, l'ancien lieutenant-gouverneur Roland F. McWilliams, crée un prix littéraire en son honneur, pour encourager l'étude et l'interprétation de l'histoire du Manitoba par des auteurs tant académiques que populaires.

Son legs se poursuit !

# Dr. Marsha Hanen, C.M., Ph.D.

(1936-2019)

Marsha Hanen, membre distingué de l'Ordre du Canada, a été la première femme présidente et vice-chancelière de l'Université de Winnipeg. En 1989, elle est l'une des deux femmes présidentes d'université à travers tout le Canada.

Marsha Hanen croit fermement en l'importance de l'éducation en arts libéraux et les sciences au niveau post-secondaire et a influencé l'Université de Winnipeg en conséquence. Durant une décennie d'innovation, elle a su mener à bien des changements au sein de l'université grâce à son style de leadership consultatif et son souci du détail.

Elle fait sa marque au sein de l'institution, inspirant les femmes en éducation, menant à des changements d'attitude généralisés, en plus de soutenir des projets novateurs dans le monde académique, entrepreneurial et légal.

À titre de présidente, Marsha Hanen joue un rôle déterminant dans l'avancement de la stratégie de croissance et de développement de l'Université de Winnipeg et supervise le développement et la mise en œuvre du premier vrai plan stratégique. Durant ses 10 ans à l'Université, l'une de ses réalisations les plus importantes est l'adoption de la loi de l'Université de Winnipeg, une loi fondamentale qu'on souhaitait mettre en place depuis la fondation de l'Université en 1967.

C'est grâce à son implication que la création d'un baccalauréat à temps plein en éducation a pu être offert à l'Université de Winnipeg, offrant des cours spécifiques pour l'enseignement dans les centres urbains. Ce programme a eu des répercussions importantes dans le monde de l'éducation au Manitoba.



Elle contribue aussi à la création des centres Bulman Student Centre et le Eckhardt-Gramatté Hall, l'une des salles de spectacle les mieux cotées du pays pour la musique de chambre.

Marsha Hanen joue un rôle important dans la fermeture de la rue Spence entre Ellice et Portage pour en faire un corridor piéton. Le corridor porte désormais le nom Marsha Hanen Way. Elle a aussi collaboré au projet de l'achat de la citadelle de l'Armée du Salut sur Balmoral qui est devenue le département de cinéma et de théâtre.

En 2000, l'Université souligne son legs en créant le Prix d'excellence en sensibilisation communautaire Marsha Hanen, qui honore les membres du personnel ou le corps enseignant qui œuvrent à faire briller l'éducation libérale et l'Université. Le Prix est financé par la banque Toronto Dominion en son nom.

Marsha Hanen a aussi mis sur pied en 2007, à partir d'un don personnel, le Fonds Marsha Hanen pour l'éthique universelle et le dialogue, afin de soutenir les membres du corps enseignant dans leurs recherches en éthique, droit de la personnes, liberté d'expression et les conséquences des sciences et de la technologie. En 2015, elle a aussi créé la bourse d'étude Marsha P. Hanen Entrance Scholarship, grâce à de généreux dons et des bourses de l'association des retraités de l'Université de Winnipeg. Ces trois prix témoignent de sa volonté à faire évoluer l'éducation par l'intermédiaire du dialogue et de l'engagement communautaire.

Marsha Hanen a aussi fait de généreuses contributions à plusieurs institutions manitobaines, dont le Musée du Manitoba. Une salle de CancerCare porte aussi son nom.

La réputation de Marsha Hanen dépasse les frontières du Manitoba. Tout au long de sa carrière, elle s'est intéressée à l'éthique, la philosophie de la science et du droit. Sa collaboration avec la Fondation Sheldon Chumir a permis de créer un dialogue informel et respectueux entre le grand public engagé et ses dirigeants afin de mener à la création de meilleures communautés.

Son travail exemplaire s'est mérité de nombreux prix, bourses et honneurs, tant au Manitoba qu'au-delà des frontières canadiennes. Elle a été reconnue pour sa brillante carrière universitaire, mais aussi pour son leadership inclusif et consultatif, qui ont fait d'elle, une véritable pionnière.

# Dr. Mirjana Roksandic, Ph.D.

Mirjana Roksandic est une anthropologue biologique de renom. Elle est professeure au département d'anthropologie et coordonnatrice du programme interdisciplinaire de bioanthropologie de l'Université de Winnipeg. Elle a complété des études de deuxième cycle à l'Université de Winnipeg et elle est professeure diplômée auxiliaire à la faculté d'anthropologie de l'Université du Manitoba. Son expertise, sa vaste expérience sur le terrain et son engagement envers la réussite de ses élèves font de Mirjana Roksandic une éducatrice respectée.

Ses études se penchent sur les raisons qui ont mené les humains à se déplacer d'un continent à l'autre, dans un contexte d'évolution et d'adaptation aux fluctuations climatiques. Elle est le seul membre d'une faculté au Manitoba à poursuivre des recherches en paléoanthropologie. Mais elle a reçu un grand soutien de la part de ses pairs et de la communauté.

Ses recherches novatrices offrent un aperçu du monde dans lequel nos ancêtres vivaient. Son équipe a trouvé les restes humains les plus anciens dans les Balkans : une mâchoire d'un Homo précoce de 500 000 ans, dans la grotte de Mala Balanica. Puis, l'équipe a identifié le premier reste humain d'un Neandertal en Serbie : une dent de 100 000 ans dans la grotte Pešturina. Elle a aussi mené des projets de recherche au Portugal, à Cuba, au Nicaragua. Ses démarches archéologiques ont permis de comprendre les comportements des populations de chasseurs-cueilleurs et d'agriculteurs précoces de la région.

Son travail nous permet de mieux comprendre ces régions et les gens qui les habitaient.

Une pionnière en sciences, Mirjana Roksandic transforme la manière dont on comprend l'anthropologie. Elle est une source d'inspiration et un modèle qui contribue à l'avancement de la science.



# Dr. Noralou P. Roos, O.C., Ph.D.

Noralou Roos est la codirectrice fondatrice du Centre d'élaboration de la politique des soins de santé du Manitoba qui a été créé en 1991 et qui continue de fournir des données de recherche sur la santé de la population et l'utilisation des services au Manitoba pour éclairer les politiques. Noralou Roos s'est démarquée par son travail collaboratif avec les responsables politiques et les médias afin de parvenir à une bonne interprétation des données pour mener à des actions concrètes. Elle a collaboré au Réseau pancanadien sur l'innocuité et l'efficacité des médicaments afin que pour garantir la production de preuves objectives et opportunes sur les produits pharmaceutiques. Elle travaille actuellement à un projet novateur pour éradiquer la pauvreté au Manitoba.

Après leur arrivée à l'Université du Manitoba en 1973, Noralou Roos et son mari, Les, ont collaboré avec la Commission des services de santé du Manitoba pour créer ce qui allait devenir une base de données anonymes de recherche sur la population du Manitoba. Elle a été élaborée pour décrire et expliquer les modèles d'utilisation des services et les profils de santé de tous les résidents du Manitoba. Elle est devenue un modèle pour les centres de données de recherche partout au Canada et dans le monde.

Son travail s'est centré sur les inégalités dans les soins de santé et d'éducation pour les enfants, qui a mené le Département de l'éducation du Manitoba à lancer un projet pilote pour soutenir les élèves dans les écoles des communautés où les familles vivaient en situation de pauvreté. Ce projet a mené à la Community Schools Act, offrant du financement à plusieurs dizaines d'école pour qu'elles deviennent des centres d'accès en ressources et soutien pour les familles, résultant ainsi en une meilleure performance scolaire de la part des élèves.



Ses réalisations se sont valuées de nombreux prix tels que le prix Femme de l'année de YWCA Manitoba en 1988, l'Ordre du Canada en 2005, membre de l'Académie des sciences de la Société royale du Canada en 2009, prix inaugural de recherche en santé publique des Instituts de recherche en santé du Canada et l'Association de santé publique du Canada en 2011. En 2016, elle est devenue Officier de l'Ordre du Canada.

Après avoir quitté la Commission des services de santé du Manitoba, Noralou Roos a obtenu du financement des Instituts de recherche en santé du Canada et du Conseil de recherche en santé du Manitoba pour collaborer avec les médias afin de s'assurer que les enjeux publics soient communiqués adéquatement. À titre de directrice fondatrice de EvidenceNetwork.ca en 2009, elle a mis sur pied un réseau de 80 universitaires de renom de partout au pays afin de répondre rapidement aux questions des journalistes.

Elle a aussi mobilisé des universitaires pour collaborer avec Santé Canada et les gouvernements provinciaux, menant à la création du Réseau pancanadien sur l'innocuité et l'efficacité des médicaments. Ce projet a reçu un financement initial de 31 millions de dollars du ministre de la santé en 2009, et un financement continu de 10 millions de dollars par année.

Noralou Roos est actuellement codirectrice de la Winnipeg Foundation, et a soutenu le projet Get Your Benefits qui s'assure que des fournisseurs de soins de santé et des groupes communautaires collaborent pour identifier et traiter la pauvreté en aidant les gens à accéder aux prestations auxquelles ils ont droit.



# Dr. Rayleen De Luca, C.M., O.M.

Dr. Rayleen De Luca a œuvré pour la justice sociale, les arts, les droits de la personne et l'avancement de la démocratie, tant dans son parcours professionnel, sa formation, ses recherches, que dans ses projets communautaires.

Elle a été la première femme à occuper le poste de directrice de la formation clinique au département de psychologie de l'Université du Manitoba. Ses travaux, portant sur la violence familiale et envers les enfants, sont considérés comme étant avant-gardistes. Ses articles scientifiques ont été traduits en français, espagnol, portugais, japonais, russe, allemand et italien.

Elle a offert des ateliers internationaux sur les enjeux auxquels font face les femmes, dont à la Universidad Catolica Andres Bello à Caracas au Venezuela, à la Universidade Catolica Dom Bosco à Campo Grande au Brésil et à la Universidade Aberta Do Brasil à Barretos, Sao Paulo au Brésil.

Dans le cadre de son travail, des centaines de femmes et de filles victimes d'abus sexuels ont pu avoir accès à des traitements et du soutien psychologiques gratuits. Ses recherches ont démontré que les femmes qui avaient été traitées ne souffraient pas de effets psychologiques à long terme.



Une phrase d'un enfant qu'elle traitait résume bien qui elle est : « Dr. De Luca m'a sauvé et est devenue une véritable amie ». Membre de la Ligue catholique des femmes, elle a consacré des centaines d'heures à trouver des solutions aux enjeux auxquels les femmes font face, tels que le trafic des femmes et des enfants. Ses conclusions sont présentées au gouvernement fédéral annuellement.

Elle a aussi donné des conférences dans des organismes autochtones tels que Native Women's Transition Centre, Anishinaabe Respect, Ma Mawi Wi Chi Itata Centre et la Première Nation River Valley. Elle a été présidente du conseil de Folklorama et vice-présidente du conseil des gouverneurs de St. Paul's College. Elle a été nommée au comité ad hoc national sur la protection des mineurs et des personnes vulnérables par la Conférence des évêques du Canada.

Dr. De Luca s'est méritée de nombreux prix pour son leadership et son engagement, dont le prix de l'Ordre des fils d'Italie de l'Association des professionnels italo-canadiens et l'Ordre du Manitoba. Elle a aussi reçu l'Ordre du Canada.

# Dr. Sherry Peden, Ph.D.

(1960-2018)

Sherry Peden était une pédagogue autochtone qui a œuvré dans le domaine de l'éducation. Sherry Peden a été une réelle source d'inspiration pour de nombreux étudiants, et son legs se poursuit par l'intermédiaire de ceux qui ont eu la chance de la connaître.

Née à Kenora en Ontario, sa famille déménage ensuite dans l'ouest de la province, sur le territoire du Traité numéro quatre. Ils vivent sur la terre agricole de son grand-père et son père reprend le flambeau. Elle fréquente l'école Wicklow, située à plus de deux kilomètres de la ferme familiale, dans la municipalité rurale de Grandview. Cette expérience la mènera vers une carrière en éducation.

Elle obtient ensuite un baccalauréat en éducation de l'Université de Brandon et débute sa carrière en enseignement primaire à l'école Cormorant, dès l'âge de 21 ans. Sa carrière la mène ensuite à Norway House, tant dans la Division scolaire Frontier que dans les écoles de la Première Nation crie de Norway House. Dans la communauté, elle devient la coordinatrice du programme de formation continue pour les enseignants du nord de l'Université de Brandon, puis occupe le même poste à Dauphin. Elle complète ensuite une maîtrise en éducation à l'Université de Brandon et y donne des cours à titre de professeure.

En 2011, Sherry Peden complète un doctorat en administration scolaire à l'Université du Manitoba et devient, en 2013, la vice-rectrice des services académiques de la University College of the North à Le Pas, avant de prendre sa retraite en 2015.



Son objectif était d'être un modèle pour les jeunes autochtones. Elle a lutté contre le racisme systémique en éducation et dans les institutions. Même après avoir reçu un diagnostic de cancer en avril 2017, elle a poursuivi son travail de consultation dans le domaine de l'éducation autochtone. L'une de ses grandes réalisations est la création de l'Institut d'été Onikaniwak, qui offre de la formation en administration scolaire autochtone pour les Premières Nations, Inuit et Métis.

Elle a été conférencière à travers le monde, racontant des histoires pour toucher le cœur des gens. Elle était un mentor, une pionnière et une théoricienne du mouvement de la critique sur le racisme. Elle a été la première de sa famille à obtenir un diplôme universitaire et un doctorat, une réalisation d'autant plus impressionnante étant donné les vestiges et les conséquences des Pensionnats pour les autochtones dans les communautés.

Sherry Peden a toujours aimé les défis. Elle a conservé son lien avec la nature et la terre, et se ressourçait souvent au chalet. Avec son mari Leo, elle a construit un chalet où elle a grandi, et il est devenu un lieu de rassemblement pour la famille et les amis, où on y prenait le thé, jouait aux cartes, participait à des cérémonies traditionnelles et partageait des repas.

# Dr. Sybil Shack, C.M., LL.D.

(1911-2004)

Sybil Francis Shack a été la première directrice d'école au Manitoba. Elle était une éducatrice accomplie qui a cumulé de nombreuses réalisations. Elle a fréquenté l'école secondaire St. John's à l'âge de 14 ans. Puis, elle a complété son baccalauréat de l'Université du Manitoba à 18 ans, et a obtenu son certificat d'enseignement à 20 ans.

À cause de la crise économique des années 30, elle devra attendre deux ans avant de décrocher un emploi à temps plein en enseignement. Durant cette période, elle écrit des articles et des éditoriaux pour un journal du conseil des travailleurs et le journal *Western Jewish News*, tout en faisant de la suppléance et du tutorat. Elle obtient éventuellement un emploi en milieu rural, d'abord à Evergreen puis à Shoal Lake. Trois ans plus tard, elle décroche un emploi à Winnipeg et enseigne à tous les niveaux. Elle retourne à l'Université du Manitoba pour obtenir une maîtrise en éducation en 1945. Elle devient alors la directrice de l'école Sargent Park en 1948, puis de l'école secondaire Kelvin, où elle demeurera jusqu'à sa retraite, en 1978.

Sybil Shack se fait connaître partout au pays dans les années 1950 alors qu'elle écrit et diffuse des émissions portant sur l'éducation à la radio de CBC. Elle a ensuite signé de nombreux textes et ouvrages sur l'éducation dont *Armed with a Primer*, *The Two Thirds Majority on Women and Education*, and *Saturday's Step Children*, portant sur les femmes affaires.



Sybil Shack a été présidente de la Manitoba Teachers' Society et membre de la direction de la Fédération canadienne des enseignant(e)s. Elle a été à la tête de nombreux comités dont le conseil du programme sur les langues du département de l'éducation. Elle est aussi membre fondateur du Collège canadien des enseignant(e)s.

Au-delà de sa profession, Sybil Shack s'implique auprès de nombreux conseils et comités gouvernementaux, dont la Réforme de la loi du Manitoba et le Conseil de la magistrature du Manitoba. Durant de nombreuses années, elle a également été présidente du Comité d'examen législatif et de l'Association manitobaine des droits et libertés (MARL), où elle a rédigé de nombreux mémoires et fait de fréquentes présentations au comité des modifications législatives à l'Assemblée législative du Manitoba. Elle était présidente d'honneur de MARL au moment de son décès.

Avant cela, elle a été présidente nationale de l'Association canadienne des libertés civiles à laquelle MARL est affiliée. Elle a siégé aux conseils d'administration de Winnipeg United Way, du Social Planning Council et de la Dafoe Foundation. Elle était membre de longue date et partisane du NPD. Elle a participé activement à la préparation du livre du 50e anniversaire de l'Agence juive de services à l'enfance et à la famille.

Sybil Shack a été nommée à l'Ordre du Canada en 1984 et a reçu de nombreux autres prix et distinctions, dont un doctorat honorifique en droit de l'Université du Manitoba, le prix Persons, décerné à des femmes canadiennes exceptionnelles, et le Manitoba Human Rights Achievement Award. Elle a été membre et partisane de nombreuses organisations, du Comité d'action manitobain sur la condition de la femme à Amnesty internationale et à la Winnipeg Humane Society.

Sybil Shack a été un mentor et un modèle pour de nombreuses personnes tout au long de ses années d'enseignement et bien après. Elle est décédée à Winnipeg le 22 janvier 2004. Elle a laissé ses documents aux archives de l'Université du Manitoba.

# Dulcie E. Price

Dulcie E. Price a été la première femme dans l'Ouest canadien à posséder et exploiter une compagnie de courtage de grains. Ouvrant dans l'industrie du grain depuis 1979, elle connaissait bien le domaine. Elle a même soutenu certains agriculteurs du Manitoba et de la Saskatchewan durant des périodes de volatilité pour leur permettre de vendre leurs grains. C'est ainsi qu'est né Optimum Agra Services Ltd. en 1986.

L'industrie du grain comprend de nombreux aspects différents : les relations avec les agriculteurs, les marchands, le transport et les compagnies de grains ainsi que les organismes de réglementation.

Dulcie Price jouissait d'une bonne réputation à titre de médiatrice entre les différents acteurs de l'industrie. Non seulement négociait-elle la vente du grain, mais elle assurait le transport pour acheminer le grain aux acheteurs dans les ports d'exportation par chemin de fer, ou aux acheteurs et transformateurs intérieurs par semi-remorque.

Durant les années 90, soit dix ans après la création de son entreprise, il y avait deux autres courtières indépendantes dans l'Ouest canadien qui faisaient le commerce du grain et des produits céréaliers d'entreprise à entreprise. Dulcie Price était la seule à faire le commerce du grain entre les producteurs et le marché manitobain.



À la fin des années 90, d'autres compagnies de l'Ouest canadien ont commencé à faire pareil. Son modèle s'est répandu dans l'Ouest.

En 2011, pour célébrer les 25 ans de son entreprise, Dulcie Price publie un ouvrage sur l'industrie du grain au Canada, intitulé *Across the Grain - The inside stories 1986 -2011*. Ces décennies ont été marquées par le changement. L'entrepreneure a d'ailleurs fait une transition vers des services de transports et de logistique, pour l'exportation des produits par train ou camion au Canada et aux États-Unis.

Étant travailleuse autonome, Dulcie Price a pu voyager. Elle a visité Sydney en Australie, l'Europe à maintes reprises, Buenos Aires en Argentine, Santiago au Chili, Churchill à bord du train, et de nombreux voyages au Manitoba et en Saskatchewan.

Dulcie Price a été bénévole au sein de nombreux organismes à Winnipeg : Age and Opportunity Centre, le conseil du Exchange District Biz, les prix Femme de distinction YWCA, le Musée du Manitoba, la Fondation du Centre des sciences de la santé, Moisson Winnipeg, Women of Winnipeg et l'Association canadienne des retraités.

# Ella Cora Hind

(1861-1942)

E. Cora Hind's contributions to Manitoba extend far beyond her tireless efforts to achieve greater equality for women. Her celebrity status as an agricultural commentator in the early 1900s had a profound impact on the industry that fueled Western Canada's economic development.

"She is the greatest prophet in the world: Fortunes and the future of great industries are affected by her forecasts," reported the London Sunday Express in October, 1932. "Her prophecies are eagerly awaited by government experts, grain traders, transportation companies, insurance houses, banks and manufacturers for they affect the price of wheat, the cost of bread and the purchasing power of Canada."

Hind had just arrived in London as the first woman to sail from the newly opened Port of Churchill, a development she had tirelessly promoted.

From the time she was orphaned at a young age to her death in 1942, Hind persistently broke through barriers that stood between her and her goals. Throughout her lifetime, she campaigned for women's right to vote, the temperance movement, and workers' rights.

Her expectations of equality and fairness were instilled in her at an early age. According to a published profile, her grandfather insisted she be treated the same as her brothers when it came to farming knowledge.



Hind moved west at the age of 21 and was initially told newspaper work was no place for a woman with no experience. So she became the first female typist in Winnipeg and served as secretary for agricultural organizations until the Free Press under J.W. Dafoe hired her as an agricultural writer in 1901. She was 40.

She was both a news reporter and a newsmaker, attracting international media coverage for the uncanny accuracy of her annual Prairie crop inspections that began in 1904. She later travelled the world writing about agriculture on a special assignment for the Free Press. Amongst her many achievements, she was awarded an honorary doctorate from the University of Manitoba in 1932.

Hind relentlessly used her typewriter and her wit as instruments for change, at times gently admonishing her readers, whether it was women for not exercising their right to vote, or farmers who failed to heed market signals.

In a September, 1939, column for the Commercial Girl's Club newsletter, she advised: "Don't vote for a woman because she is a woman and don't vote against her because is one. Weigh carefully and without prejudice her abilities and experience against her men opponents and vote irrespective of sex for the one you feel will do the best job."

Hind recognized that all of society would benefit when when women gained access to equal opportunities, and when they exercised their right to be full partners.

"The usual statement is that I am a remarkable woman because I can do it: the implication is that the average woman is too dumb to succeed at a man's task and I resent that implication, for it is false," she wrote.

# Edith Hancox

(1874-1954)

Edith Hancox était une féministe socialiste qui a lutté pour les personnes défavorisées en plus d'avoir perturbé le milieu politique de Winnipeg à la veille de la Grande Guerre.

Hancox est née en dehors des liens du mariage, dans une famille pauvre en Angleterre. Dès l'enfance, elle doit travailler comme servante et ne reçoit que peu d'éducation. Elle arrive à Winnipeg en 1904, et six ans plus tard, elle ouvre une quincaillerie au 1574 avenue Logan. Elle en a été la gérante jusqu'à ce qu'elle ne parvienne plus à payer l'hypothèque, à la veille de la Grande Dépression.

Edith Hancox devient une personnalité importante durant la Grève générale de Winnipeg en 1919. Elle est la seule femme connue à avoir donné un discours aux partisans pro-grève au Parc Victoria. À la suite de la grève, elle a donné des sermons à la Labour Church, a créé la section Weston-Brooklands de la Ligue du travail des femmes et a été élue commissaire d'école.

En 1921, Edith Hancox fait partie de One Big Union (OBU), et grâce à son lobbying, le syndicat permet aux femmes d'avoir une affiliation complète. La même année, Edith Hancox aide à la syndicalisation de femmes et d'hommes sans emploi et devient la secrétaire de Winnipeg Central Council of the Unemployed (WCCU). Elle a d'ailleurs maintenu ce rôle lorsque l'organisme est devenu provincial en 1922. Peu de temps après, Edith se joint au Parti communiste du Manitoba et devient la Canadienne d'origine anglaise la plus connue au sein du Parti. En novembre 1922, Winnipeg reçoit des activistes sociaux de partout au pays pour créer le tout premier organisme national anti-pauvreté de l'histoire canadienne. Edith Hancox est secrétaire de l'organisme jusqu'à sa dissolution en 1928.



*« Le temps de faire un clin d'œil à la lutte des classes est révolu, car nous sommes maintenant au début d'une lutte de vie ou de mort pour notre existence. Les choses ne peuvent pas s'améliorer dans l'ordre de production actuel, et c'est à nous de nous préparer à obtenir les choses dont nous avons besoin pour vivre ».*

- Edith Hancox, 1922

Edith Hancox a été élue conseillère municipale au sein du Parti des travailleurs en 1923. C'est son activisme qui lui a valu sa notoriété. Durant les années 1920, Edith Hancox a organisé de nombreuses parades, grèves de secours et des manifestations publiques. Elle a mené des délégations au Conseil municipal, au Palais législatif et lors de visites des officiels du gouvernement fédéral. Plus de 40 de ses lettres ont été publiées dans la presse locale, le OBU Bulletin et le Communist Worker.

*« J'espère que les femmes vont bientôt s'éduquer pour produire un système... [dans lequel elles] ne seront pas considérées comme une marchandise par l'autre sexe. »*

- Edith Hancox, 1921

Son analyse des inégalités économiques était tirée de ses observations de la discrimination sexuelle et ethnique de la société, d'un point de vue socialiste. Elle a toujours défendu, tant dans son activisme, ses discours et journalisme, les femmes de la classe ouvrière, les enfants, les immigrants et les personnes sans emploi. Bien qu'elle ait plusieurs réalisations à son actif, son rêve de voir disparaître la pauvreté n'a pas encore été exaucé. Elle est une source d'inspiration pour tout Manitobain luttant contre la discrimination de genre, raciale et l'exploitation des classes.

Edith Hancox est décédée dans l'anonymat en 1954.



# Edith Mary McDowell, LL.D.

(1899-1972)

Edith Mary McDowell s'est illustrée dans le domaine de l'éducation en soins infirmiers au Canada. Grâce à son travail, le programme de baccalauréat en soins infirmiers, et d'autres programmes connexes, ont pu voir le jour. Elle a milité pour la formation continue du personnel infirmier, afin que cette formation comprenne des cours pour développer des compétences en entrevue, en communication et les bases de l'administration.

Originaire de Brandon au Manitoba, Edith Mary McDowell parvient à économiser pour ses études en soins infirmiers en travaillant à titre de secrétaire légale. Elle débute sa carrière d'infirmière en 1927 et devient une infirmière autorisée en 1930 à l'Hôpital Royal Victoria de Montréal, au Québec. Elle obtient ensuite son diplôme pour enseigner. Elle revient au Manitoba pour consacrer les 10 prochaines années de sa vie à la santé publique. De 1934 à 1941, elle est directrice du département des soins infirmiers de l'Hôpital général de Winnipeg (aujourd'hui le Centre des sciences de la santé). Durant deux ans, elle est directrice du programme d'éducation de la santé des Écoles normales du Manitoba pour les régions de Winnipeg et de l'Entre-les-lacs. Elle modifie le programme de repas chauds dans les écoles, promeut la santé, l'alimentation et l'hygiène tout en développant un nouveau curriculum sur la santé. Elle est ensuite la directrice de Santé et services sociaux du Manitoba. De 1936 à 1938, elle est présidente de l'Association des infirmières autorisées du Manitoba où elle milite pour la formation continue des infirmières. Son expérience diversifiée au Manitoba lui a été bénéfique dans la poursuite de sa carrière en Ontario.



En 1947, elle obtient son baccalauréat en soins infirmiers et une maîtrise en administration en milieu hospitalier à l'Université Columbia. Elle devient ensuite Doyenne de l'École des soins infirmiers de l'Université Western en Ontario. Edith Mary McDowell est déterminée à faire de l'École de soins infirmiers une école à part entière et non un simple département de la faculté de médecine, comme c'est le cas dans bon nombre d'hôpitaux. Elle mise sur les soins axés sur les patients et la communication, ce qui est, à l'époque, une approche révolutionnaire. Elle modifie les programmes de soins de santé communautaire, crée des cours importants en microbiologie, statistiques, soins infirmiers en psychiatrie, médecine préventive, tout en maintenant une part pratique des contenus ajoutés. Durant la guerre froide, elle mène des formations en lien avec les armes chimiques, bactériologiques et atomiques.

En 1957, elle devient la directrice du nouveau programme de diplôme en administration des soins infirmiers à l'Université Western. Elle s'assure que les étudiants puissent graduer avec les compétences nécessaires pour le milieu infirmier. Edith Mary McDowell parvient à trouver du financement pour des projets de recherches et des bourses, ainsi que pour le développement du programme d'administration. En 1959, un nouveau programme de maîtrise en sciences infirmières voit le jour et elle défend l'utilisation du mot « science », malgré l'opposition de la division médicale du Sénat qui ne considère pas les soins infirmiers comme une science.

Elle parvient à l'apogée de sa carrière lors de la construction de la nouvelle école de soins infirmiers à Western, qui portera le sobriquet « La maison construite par Edith ». Appréciée et respectée du corps professoral et des étudiants, elle reçoit un doctorat honorifique en droit en mai 1962. Dans le journal *Canadian Nurse* de février 1972, on peut y lire la citation suivante : « Seule la dette de l'Université envers les réalisations de Mlle McDowell dépasse celle de la profession des soins infirmiers ».

# Eira “Babs” Friesen, C.M.

(1917-2008)

Eira Babs Friesen a mis sur pied le tout premier Centre de ressources pour femmes de l'Ouest canadien, en 1973. Ce centre a ensuite mené à la création de dizaines d'autres programmes d'aide sociale.

Née au Pays de Galles le 1er avril 1917, Eira fréquente l'Académie St.Mary's et termine sa 11e année en 1936. Elle obtient ensuite un baccalauréat en sciences de l'Université du Manitoba en 1939, avec la distinction Lady Stick. Elle et son mari, Rhineheart, se sont fièrement établis au Manitoba et y ont élevés leurs quatre enfants.

Lorsqu'elle était une jeune maman, Eira Friesen a travaillé à soutenir et créer des liens entre les femmes de Winnipeg. Selon sa nécrologie, « Eira a créé le programme Y-Neighbors, permettant aux femmes au foyer et mère de jeunes enfants, de faire du sport ensemble, de se soutenir et de se tenir compagnie. Le programme était si convoité qu'il s'est développé à l'échelle de la ville et continue d'exister encore aujourd'hui ».

La Société historique du Manitoba lui a attribué le titre de Manitobaine mémorable pour sa capacité à « reconnaître les besoins et son rôle dans la création du Centre de ressources pour femmes au YMCA en 1973. C'était une première en ce qui a trait à l'offre de ressources et services pour les femmes dans l'Ouest canadien et il a depuis permis la création de dizaines de programmes de services sociaux ».



Elle s'est engagée auprès du centre de manière bénévole durant 28 ans, un dévouement qui met en lumière son leadership et sa compassion. Nous ne pouvons qu'imaginer l'impact qu'elle ait pu avoir sur la communauté et les familles.

Elle suit les traces du militantisme de Nellie McClung par son implication au sein des organismes MATCH International, les conseils des femmes du Manitoba et de Winnipeg, Immigrant Women, le Comité du programme d'action des Nations Unies et le Club des femmes universitaires. Sa nécrologie souligne aussi sa participation à la Conférence internationale des femmes de Nairobi au Kenya en 1985, puis celle de Pékin en 1995.

Son travail s'est mérité de nombreux prix tel que la Médaille du jubilé de la Reine, le prix du bénévolat du Premier Ministre, la Médaille du mérite du mouvement des Guides du Canada, le prix Paul LeJeune pour le bénévolat du Conseil manitobain pour la coopération internationale, le prix Citoyen du monde pour le 50e anniversaire de United Nations et le prix Femme de distinction YMCA-YWCA. Elle a aussi reçu l'Ordre du Canada en 2003, le Prix du Gouverneur général en commémoration de l'affaire « personne » en 2003 et le prix d'excellence Marian de l'Académie St.Mary's en 2005.

Tirée du texte de l'Ordre du Canada, cette citation la décrit parfaitement : « Elle a aidé d'innombrables femmes à prendre position, à améliorer leur vie et à s'épanouir dans une communauté de pairs. »

# Elaine Froese

Elaine Froese est mieux connue sous le sobriquet de « celle qui chuchotait à l'oreille des fermes », mais elle devrait être connue sous le nom de la « Mère de la succession agricole ». Durant près de 25 ans, elle a révolutionné la manière dont on aborde la succession des fermes et la planification des affaires en prenant en considération l'aspect émotif des fermes familiales.

Depuis les années 1980, alors que les fermes ne prenaient en compte que les aspects financiers de l'entreprise, elle a eu la perspicacité de reconnaître l'importance des gens dans les opérations. Avec ses expériences en économie domestique, en médiation et son expérience à la ferme, elle a accompagné des familles d'agriculteurs afin de déterminer les enjeux épineux à prendre en considération. Son approche était révolutionnaire et nécessaire.

Elaine Froese a été chroniqueuse à Grainews durant 26 ans, et cinq ans à Progressive Dairyman. Elle a écrit cinq livres, produit des podcasts et son blog cumule plus de 7 500 visites, de manière régulière. Elle a créé plus de 19 outils gratuits, disponibles sur son site web.

Grâce à son expérience de coach, elle a pu aider plus de 1000 entreprises familiales. Son influence a d'ailleurs dépassé l'agriculture et son approche a été traduite et utilisée dans d'autres pays.



Elaine Froese est une conférencière adorée partout au Canada, et au-delà de nos frontières. Elle offre de l'espoir aux familles en plus de permettre d'aborder des sujets, jusqu'à maintenant tabous.

Elle a aussi formé des consultants en Australie, aux États-Unis et ailleurs au Canada. Au cours des quelques dernières années, elle est devenue mentor pour de nouveaux coaches et conférenciers.

Elle est membre agréé de l'Association canadienne des conseillers agricoles à Brandon (CAFA). Depuis plus de 15 ans, elle collabore avec la CAFA, FCC, FMC et Country Guide pour offrir du contenu de qualité aux agriculteurs. En 2018, elle a été nommée l'ancienne la plus distinguée de 4-H Canada. La même année, Wilson Loree au nom de Farm Management Canada reconnaissant l'excellence de son travail. Elaine Froese, son mari Wes, son fils Ian et sa belle-fille Kendra, exploitent une terre près de Boissevain.

Elaine Froese a sans doute appris à être une leader grâce à sa mère, Lois Edie, aussi récipiendaire des Prix Femmes pionnières Manitoba 150.

# Elba Haid

En avril 2018, la Fondation des maladies du cœur a lancé la campagne #TimeToSeeRed, une campagne de sensibilisation et de collecte de fonds pour les maladies du cœur chez les femmes ainsi que la santé du cerveau.

Les maladies du cœur ainsi que la santé du cerveau des femmes demeurent méconnues. Le domaine est insuffisamment étudié et les femmes au Canada sont peu diagnostiquées, peu traitées et connaissent mal les risques des maladies du cœur. À l'heure actuelle, les deux tiers des recherches cliniques sur les maladies du cœur sont effectuées avec des hommes, mais ce sont 23% plus de femmes que d'hommes qui souffrent des conséquences d'une insuffisance cardiaque. Et il s'agit de la cause première d'une mort prématurée chez les femmes.

Après le lancement de la campagne #TimeToSeeRed, Elba Haid a été le tout premier membre fondateur de l'Initiative pour la santé du cœur et du cerveau des femmes au Canada.

Elba Haid croit ardemment qu'il faut redonner à la communauté. Elle souhaitait s'impliquer dans cette initiative à cause des conséquences dévastatrices des maladies du cœur pour les femmes de tous les âges. Elba Haid a perdu sa mère à l'âge de 14 ans, des suites d'un AVC et les conséquences de grandir et de devenir adulte sans une mère sont profondes. Elle souhaite s'impliquer pour qu'aucune autre jeune femme n'ait à vivre la même expérience.



Elba est une pionnière dans cette campagne pour sauver des vies. Le Manitoba compte désormais six membres fondateurs, devenant la province de l'Ouest canadien qui en détient le plus.

En plus de son travail de philanthrope, Elba Haid a aussi contribué à aider les femmes entrepreneures en étant membre fondateur de Women of Winnipeg. Elle soutient, offre du mentorat et du financement pour soutenir les femmes dans leurs démarches soit en éducation, pour siéger au sein de conseils ou pour être élues. Sa mission est d'aider les femmes au nom de l'inclusion et de l'égalité des chances.

Elba Haid soutient aussi les arts et la culture de Winnipeg à titre de bénévole dévouée à l'Opéra du Manitoba, l'Orchestre symphonique de Winnipeg, le Royal Manitoba Theatre Centre et le Musée des beaux-arts de Winnipeg.

Ses réalisations ne s'arrêtent pas là, car elle a joué un rôle important pour les soins des aînés. En 1995, Elba Haid a fondé Realcare Inc., un fournisseur de soins primaires pour les aînés de Winnipeg. L'objectif est d'assurer des soins de haute qualité, afin que les aînés manitobains soient traités avec dignité et compassion.

# Elder Mae Louise Campbell

Mae Louise Campbell est une aînée autochtone qui a consacré sa vie à la tâche difficile d'aider les femmes autochtones, victimes de traumatisme, violence conjugale ou d'abus sexuel, afin de leur permettre de guérir. Mae Louise Campbell s'est laissé guider par les enseignements traditionnels de ses ancêtres. Des suites de sa propre expérience d'enfant puis à titre de mère, elle se sent appelée à aider sa communauté à guérir.

Avec sa fille Jamie Goulet, Mae Louise Campbell a mis sur pied et gère Grandmother Moon Lodge depuis 25 ans, à St-Laurent au Manitoba. Ensemble, elles ont accueilli des milliers de femmes dans des rassemblements de guérison, par l'intermédiaire de cérémonies liées à la terre et à la spiritualité autochtone. Mae Louise et sa fille ont ensuite déménagé à Winnipeg, au coeur de la ville, pour desservir l'importante communauté autochtone qui y habite. La matriarche a aussi voyagé partout au pays pour travailler avec les femmes autochtones dans le besoin.

Mae Louise Campbell a offert des formations aux leaders, aux membres du personnel et aux étudiants, tant au sein du gouvernement que dans des entreprises, organismes et institutions post-secondaires. Le Collège Red River lui a remis le prix Héro de l'ombre en 2015, ainsi qu'un diplôme honorifique en entreprise sociale autochtone en 2020.



Elle est reconnue comme étant la gardienne du savoir des remèdes des femmes, des enseignements traditionnels liés à la lune et pour son travail spirituel à la loge. Elle est l'aînée en résidence de deux institutions post-secondaires. Elle offre son soutien en partageant ses connaissances en lien avec l'histoire autochtone, l'histoire des pensionnats autochtones et la colonisation. Elle est co-fondatrice de Kookum's Council, qui aborde les défis auxquels font face les enfants et les jeunes autochtones, d'ici et d'ailleurs. Elle a aussi travaillé durant cinq ans au centre de santé et bien-être autochtone.

Durant cinq ans, elle a aussi été l'aînée en résidence de l'Université de Brandon, et l'aînée conseillère à l'institut international Coady pour le programme de leadership communautaire des femmes autochtones, à l'Université St. Francis Xavier, à Antigonish en Nouvelle-Écosse. Elle est l'aînée en résidence au Collège Red River et à l'Université du Manitoba, à la faculté de travail social (campus Selkirk). Elle a milité pour l'obtention d'un centre rural pour les filles exploitées et le Tracia's Trust: Manitoba's Sexual Exploitation Strategy a vu le jour. Elle est actuellement l'aînée et cofondatrice de Clan Mother's Healing Village and Knowledge Centre, un centre de réhabilitation pour les femmes et filles autochtones victimes d'exploitation et de trafic sexuels.

Mae Louise Campbell incarne la sensibilité, la dignité, la grâce et la compassion. Elle milite pour le respect et la reconnaissance du patrimoine autochtone, de la spiritualité, des cérémonies et des méthodes traditionnelles, tant pour les autochtones que non-autochtones, afin de permettre aux membres de la communauté de guérir et de s'épanouir.

Mae Louise est une véritable pionnière pour la guérison des femmes et filles autochtones et contribue à l'incorporation des enseignements autochtones traditionnels et des valeurs spirituelles dans la vie quotidienne.

# Elder Ruth Elaine Christie, O.M., LL.D.

Ruth Christie est une gardienne du savoir qui s'est engagée à transmettre ses connaissances sur la véritable histoire autochtone. Ruth Christie est dotée d'une mémoire incroyable qui lui permet de se rappeler des histoires qu'elle a entendues étant gamine.

Ruth Christie a été la première infirmière de sa communauté de Loon Straits et elle a été celle présente lors de l'accouchement du dernier enfant né là-bas. Lorsque la communauté a eu besoin d'une enseignante, elle s'est portée volontaire.

Ruth est une femme humble. Elle ne parle que rarement de ses réalisations. Elle a grandement contribué à faire connaître l'histoire locale. Elle se considère comme une infirmière, une historienne, un membre de la communauté (Loon Straits, Selkirk, Première Nation Peguis), une conteuse, une mère, une grand-mère (kokum), avec ou sans lien de parenté, une arrière-grand-mère, une aînée et mentor. C'est en 1960 qu'elle obtient son permis d'infirmière de l'Hôpital de Saint-Boniface. Passionnée d'histoire, elle continue de partager les récits entendus de la bouche de son arrière-grand-mère, sa grand-mère et sa mère.



Elle a aussi été assistante coordonnatrice aux activités du centre de soins de longue durée Tudor House à Selkirk de 1983 à 1987, avant de travailler au Parc national historique Lower Fort Garry de 1987 à 2007. Elle y jouait le rôle de la femme de son ancêtre, Joseph Monkman. Pour s'y préparer, elle a consulté les archives du Manitoba. De 1995 à 2005, Ruth Christie a travaillé au Musée du Manitoba à titre de conteuse.

Elle s'est aussi occupée du programme scolaire Buffalo Tales Storytelling, afin d'adapter le contenu aux besoins du curriculum et aux besoins des écoles locales en lien avec l'histoire autochtone, et a géré le programme Native Lore Badge pour les Brownies et les Guides.

Grâce à son travail et ses recherches historiques, le ruisseau qui traverse le Parc national historique Lower Fort Garry a récupéré son nom d'origine, Monkman Creek.

Ruth Christie a joué quelques rôles à l'écran et a signé plusieurs publications, dont une collaboration avec Angie Thomson et Blanche Bigelow intitulée *Loon Straits Through the Years : The Monkman Ancestry* (Hignell, 2000). Il s'agit d'un recueil d'histoires de la mère de Ruth, Kathleen Monkman, au sujet de la vie à Loon Straits. Ruth y a ajouté ses propres écrits : *Poem of Family Reunion* et *Memories of My Mother*. Le recueil est en seconde impression, après l'écoulement de 700 copies.

En 2002, Ruth Christie s'est rendue à l'Université Oxford pour participer au Colloque sur les études sur Rupertsland. En 2003, elle s'est rendue aux îles Orkney pour rendre visite aux membres de sa famille. Dans le cadre de son séjour, elle a mené des ateliers sur l'histoire des peuples autochtones au Manitoba et l'histoire de sa famille.

Elle est actuellement l'aînée de l'Université de Winnipeg, du centre de l'amitié de Selkirk, ainsi que de la Division scolaire Lord Selkirk.



# Elizabeth Parker

(1856-1944)

La journaliste canadienne Elizabeth Parker a été co-fondatrice du Club alpin du Canada au début des années 1900, en plein cœur de la ville la plus plate du pays.

En 1902, elle travaillait au Manitoba Free Press (aujourd'hui le Winnipeg Free Press), lorsque le président du Club alpin des États-Unis, Charles Fay, suggère d'ouvrir un chapitre canadien au club. Dans un élan patriotique, elle signe un article mordant s'opposant à cette idée et décide d'aider à créer le Club alpin du Canada en tant qu'organisme indépendant.

Elizabeth Parker, ainsi que le Manitoba Free Press, continuent de soutenir et de faire de la publicité pour l'alpinisme canadien. Avec l'aide du Canadien pacifique, elle organise la toute première rencontre du club en 1906 et devient en dévient la secrétaire du conseil.

Bien qu'elle n'eût pas été une alpiniste, elle a participé aux activités du club. Elle aimait les montagnes et la communauté.

Elle a aidé à jeter les bases philosophiques du club dans le premier article du Canadian Alpine Journal (1907). Pour elle, le club permettrait de protéger l'environnement, « à la défense nationale de nos solitudes montagnardes contre l'intrusion de la vapeur et de l'électricité et tous les vandalismes de cet âge utilitaire luxueux ; pour le maintien à l'abri du commerce, les cols boisés et les vallées de la nature sauvage. Il est le droit du peuple d'avoir un accès primitif aux endroits éloignés où il est le plus sûr de se retirer de la fièvre et de l'agitation de la place du marché et des sentiers battus de la vie ».

Elle imaginait que le groupe pourrait faire la promotion d'études scientifiques et encourager l'art montagnard. Son plus grand rêve était que l'alpinisme desserve la conservation, le patriotisme et la discipline morale des Canadiens.

En 2006, le gouvernement du Canada (par l'intermédiaire de Parcs Canada) a créé une production dramatique intitulée Elizabeth Parker and the Alpine Club of Canada (écrite et jouée par Laurie Schwartz, interprète à Parcs Canada). La pièce raconte les réalisations d'Elizabeth Parker et son impact sur l'alpinisme au Canada, ainsi que « son engagement féministe qui a ouvert la voie à d'autres ».

La hutte Elizabeth Parker du Club alpin du Canada est située près du Lac O'Hara. Parker Ridge, près du Glacier Saskatchewan dans le Parc National Banff, est aussi nommé en son honneur.



Image Source: [Elizabeth Parker], Whyte Museum of the Canadian Rockies, Canadian Alpine Journal 1938, Volume 26, page 92 (CAJ/1938/Vol26/pg92)

# Erna Kimmel

(1920-2010)

Erna Kimmel (Weiss), fille de Solomon et Celia Weiss, est née à Drohobycz en Pologne. Son père Sol était tailleur et manufacturier du textile, et Celia était une femme éduquée qui travaillait comme secrétaire dans un bureau d'avocats. Erna et ses frères Philip et Leo ont mené des vies productives. En septembre 1939, la Pologne est divisée alors que l'armée allemande parvient à vaincre l'armée polonaise. La famille d'Erna Kimmel vit alors sous l'emprise de l'Union soviétique.

En juin 1941, l'Allemagne attaque l'Union soviétique et Drohobycz passe aux mains des Allemands. La famille d'Erna Kimmel vit dans un ghetto avant d'être transférée au camp de concentration S.S. Zwangsarbeitslager. Le camp est géré par les SS et la Gestapo. En juin 1944, la famille est libérée.

En 1948, toute la famille arrive à Winnipeg, où Erna se marie. Avec son mari Herman, elle travaille dans l'industrie des fourrures. Elle ne parlait que peu l'anglais et la vie était difficile, mais elle parvient à décrocher un emploi à La Baie. Elle gravit les échelons et devient caissière en chef. Elle y travaille jusqu'à son 5e mois de grossesse. Son mari meurt jeune et elle devient une mère monoparentale.

Malgré les difficultés, elle travaille à l'entreprise de son frère Philip et fait du bénévolat. Elle est impliquée auprès des organismes tels que Women and the Arts, le Musée des beaux-arts de Winnipeg et l'Association des conseils des arts communautaires du Manitoba.

Durant 28 ans, elle contribue à Sarah Sommer Chai Folk Ensemble. Elle créait des costumes spectaculaires pour les numéros de danse. Elle adorait travailler avec les jeunes. Nombreux sont ceux qui la considéraient comme leur deuxième mère.

En 1978, Erna Kimmel devient l'un des membres fondateurs des associés de Winnipeg de la Ben-Gurion University of Negev. Elle se donne corps et âme à BGU durant 26 ans de sa vie. Elle en est présidente du conseil pendant huit ans et mène d'importantes collectes de fonds.

Pour souligner son engagement et son leadership, Avishay Braverman, président de BGU, lui offre un livre spécial dédié lors d'une mission en Israël. Elle s'est aussi méritée d'autres prix pour son engagement : prix du 30e anniversaire de BGU (1999), élue au conseil des gouverneurs de BGU à Beersheva en Israël (2000) et le prix Ben Gurion University Negev (2006). L'éducation a toujours été sa priorité. Voilà pourquoi elle investit l'argent de ces prix dans le laboratoire informatique Erna Kimmel, qui dessert des populations défavorisées.

Erna Kimmel est décédée en 2010. Elle était une femme unique, une survivante, une femme aimée et admirée. Son legs en est un d'amour, d'amitié, ainsi que la reconnaissance et le respect qu'elle s'est méritée.



# Evelyn Hart, C.C., O.M., F.R.S.C.

Evelyn Hart est née à Toronto en Ontario en 1956. Elle débute sa formation en danse à London, à l'âge de 14 ans. Elle est inscrite à l'École nationale de ballet de Toronto, avant de déménager à Winnipeg pour poursuivre ses études au sein du programme professionnel du Ballet royal de Winnipeg. Elle se joint au corps de ballet du Ballet royal en 1976, devient soliste en 1978 et première danseuse en 1979.

En 1980, Evelyn Hart remporte la médaille de bronze du Concours mondial de ballet au Japon. La même année, elle remporte la médaille d'or du Concours international de ballet à Varna en Bulgarie, un événement de calibre olympique dans le monde du ballet. Elle est la première canadienne à remporter cet honneur. Elle y interprète le pas de deux *Belong* chorégraphié par Norbert Vesak.

Outre ses accomplissements artistiques notables, on reconnaît aussi Evelyn Hart pour son apport au développement du Ballet royal de Winnipeg et la danse en général. De nombreux classiques interprétés par la compagnie ont été produits à Winnipeg dans le but de mettre en lumière son talent.



Le critique en danse de renom Max Wyman signe la biographie Evelyn Hart : *An Intimate Portrait* en 1991. Puis en 1992, le cinéaste winnipegois Gordon Reeve produit *Moment of Light : The Dance of Evelyn Hart*, un film de 50 minutes qui sera diffusé à l'échelle nationale.

En 2005, Evelyn Hart quitte le Ballet royal et devient pigiste. Le 23 août 2006, elle interprète une danse du lac des cygnes au Grand Theatre à London en Ontario. Elle est aussi l'artiste invitée de la troupe torontoise ProArteDanza, ce qui met fin à sa longue carrière sur trois décennies.

Sa carrière s'est méritée de nombreux prix et honneurs : Officier de l'Ordre du Canada (1983) puis Compagnon de l'Ordre en 1994, le prix Jean A. Chalmers pour sa contribution à la danse au Canada (2000), intronisée à la Promenade canadienne de la renommée à Toronto (2000), nommée « amie » par « Friends for Life » pour ses contributions à l'organisme vancouverois (2000), prix du Gouverneur Général des arts de la scène pour l'ensemble de son œuvre (2001), deux prix ACTRA pour la meilleure performance, prix Femme de l'année de YM-YWCA (1987), prix d'excellence de la Fondation du Centre des sciences de la santé de l'Université du Manitoba, doctorats honorifiques de l'Université du Manitoba et McMaster (Hamilton), Officier de la Société royale du Canada (2006), Membre de l'ordre du Manitoba (2011).

# Florence Edith McTavish Rogers

(1876-1947)

En 1920, Edith McTavish Rogers a été la première femme députée élue au Manitoba. Elle était membre du Parti libéral du Manitoba et a été recrutée à titre de « candidate étoile » dans le cadre des premières élections où les femmes pouvaient présenter leur candidature.

Florence Edith McTavish est née à Norway House au Manitoba, le 26 avril 1876, dans une famille métisse. Sa mère était Lydia Catherine Christie et son père était Donald C. McTavish, l'agent principal de la Compagnie de la Baie d'Hudson. Ses grands-parents maternels étaient les Métis William Christie et Mary Sinclair.

L'historique familial est intimement lié celui de la province. Son grand-père maternel, Alexander Christie, a été gouverneur pour Assiniboia à deux reprises et a supervisé la construction du Fort Garry. Son fils, William J. Christie, a travaillé à la Compagnie de la Baie d'Hudson au Manitoba de 1843 à 1873, avant d'être nommé l'agent d'inspection principal en 1868. Née dans le hameau de Norway House 600 km au nord de Winnipeg, Edith et sa famille déménagent en bordure de la Baie James alors qu'elle est âgée de deux ans.

En 1920, Edith Rogers se fait approcher par le Parti libéral du Manitoba pour se présenter dans Winnipeg, où 10 membres sont élus au vote unique transférable. Elle se présente et termine huitième au premier décompte et est déclarée élue au 38e décompte.



En 1921, elle fait adopter une loi qui permet l'incorporation de la Winnipeg Foundation. Militante pour la loi de protection de l'enfant, elle est réélue en 1922 et 1927. Durant la Première Guerre mondiale, elle a été très active dans les activités bénévoles, tout particulièrement dans les services sociaux. Elle a été présidente de Convalescent Home of Winnipeg (1919-1933). Elle a été la seule femme à siéger au conseil de l'Hôpital général de Winnipeg et a été secrétaire pour le Central Council of the Battalion Auxiliaries.

Au cours des deux années suivantes, Edith Rogers soutient le gouvernement Norris. Avec le retour des soldats du front, elle aurait aussi été plus ouverte aux discussions entourant les droits des travailleurs. Elle a joué un rôle important dans l'adoption de la loi sur la protection de l'enfant du Manitoba. Elle soutenait aussi la prohibition.

Elle est demeurée en poste jusqu'en 1932, mais ne s'est pas représentée aux élections.

Elle reprend ses oeuvres philanthropiques durant la Deuxième Guerre mondiale à titre de présidente du Conseil de guerre provincial de la Croix Rouge. Elle prend sa retraite en 1942 et décède à Colborne en Ontario, cinq ans plus tard.

Sa fille, Margaret Konantz, a été députée libérale fédérale de 1963 à 1965 et a été la première femme du Manitoba à occuper ce poste.

# Gabrielle Roy, C.C., F.R.S.C.

(1909-1983)

Gabrielle Roy, illustre écrivaine canadienne-française, est née à Saint-Boniface, au Manitoba, en 1909, de famille francophone. Elle a étudié à l'Académie Saint-Joseph, de Saint-Boniface, et au Winnipeg Normal Institute. Elle a enseigné pendant 12 années, d'abord dans des villages isolés, puis à Saint-Boniface, où elle a aussi fait du théâtre avec la troupe Cercle Molière.

En 1937, elle est partie pour l'Europe (France et Angleterre, 1937-1939), où elle a étudié l'art dramatique et a écrit ses premiers articles publiés dans le périodique français « Je suis partout ». De retour au Canada en 1939, elle s'est installée à Montréal et a publié des reportages, des ouvrages descriptifs et des essais dans divers journaux et revues : Le Jour, La Revue moderne, Le Bulletin des agriculteurs et d'autres. Inspirée par la vie du quartier ouvrier de Saint-Henri, elle a écrit son premier roman, Bonheur d'occasion (1945). La traduction anglaise, The Tin Flute, est paru en 1947. Ce roman a éventuellement été traduit en dix-huit langues. Bonheur d'occasion a remporté le Prix Fémina (1947) et a été classé « best-seller » par la Literary Guild of America en 1947. C'est également en 1947 que Gabrielle Roy a épousé le docteur Marcel Carbotte pour ensuite s'établir dans la ville de Québec.

Bonheur d'occasion a été suivi d'autres romans et recueils de nouvelles et d'essais. Parmi tous les distinctions et les prix artistiques qui lui ont été accordés, mentionnons que Gabrielle Roy a été la première Canadienne à être reçue à la Société royale du Canada (1947), en plus d'être nommée compagne de l'Ordre du Canada (1967). Elle a reçu le prix Duvernay, pour l'ensemble de son œuvre, en 1956, le prix David en 1971 et le prix Molson en 1978. D'autres œuvres importantes s'ajoutent, notamment Ces enfants de ma vie (1977), qui lui a valu son troisième Prix littéraire du gouverneur général. Son autobiographie, La Détresse et l'Enchantement, qui raconte les trente premières années de sa vie (jusqu'à 1939), et ses lettres à sa sœur, Ma chère petite sœur, Lettres à Bernadette 1943-1970, ont été publiées après sa mort, en 1984 et en 1988 respectivement.



# Gail Asper, O.C., O.M., LL.D.

Gail Asper est parvenue à l'impossible. Elle est la femme derrière la construction du premier musée national en dehors de la capitale nationale d'Ottawa, qui est en plus un véritable bijou d'architecture ayant remporté de nombreux prix. Visionnaire, avocate respectée de Winnipeg, philanthrope et présidente et commissaire de la Fondation Asper, elle a mené de main ferme la création du Musée canadien pour les droits de la personne de Winnipeg.

Grâce à la loi C-42 de 2008, un amendement à la loi sur les musées canadiens, le Musée canadien pour les droits de la personne est le premier musée à voir le jour au pays depuis 1967.

Gail Asper a mené la plus importante collecte de fonds de l'histoire canadienne pour pouvoir bâtir ce musée. Elle siège actuellement au conseil des administrateurs du Musée canadien pour les droits de la personne et au conseil des Amis du Musée canadien pour les droits de la personne.

Gail Asper incarne la générosité typiquement canadienne. Elle a toujours milité pour les arts et la culture. Rêveuse et visionnaire, son courage et sa conviction ne peuvent qu'en inspirer d'autres à reconnaître le potentiel du Manitoba, et à s'impliquer, à donner et à créer de meilleures communautés.



Bien connue pour son soutien dans le domaine des arts, elle a aussi été bénévole pour de nombreuses causes. Elle a siégé à bon nombre de conseils d'administration d'organismes à but non-lucratif. Elle a été présidente de la campagne 2002 de United Way Winnipeg, qui a amassé la somme record de 13,8 millions de dollars. Elle a ensuite été présidente de United Way Winnipeg, puis continue d'être impliquée au sein du cabinet des donateurs principaux et au comité consultatif de l'organisme.

Gail Asper a aussi été présidente de Manitoba Theatre Centre et co-présidente de la campagne de capitalisation qui a permis d'amasser 6 millions de dollars ainsi que la campagne du fonds de dotation qui a permis d'amasser 10 millions de dollars. Elle a siégé à titre de présidente du conseil d'administration de la Fondation du Centre national des arts, en plus d'être gouverneure de Hebrew University of Jerusalem. Gail Asper s'est méritée de nombreux honneurs dont le prix YMCA/YWCA Femme de distinction pour l'engagement communautaire (2002), le Prix Cœur d'or humanitaire de la Children's Charity of Manitoba (2004); le Prix Ramon John Hnatyshyn pour le bénévolat dans les arts de la scène du gouverneur général (2005). Elle a aussi reçu l'Ordre du Manitoba et est Officier de l'Ordre du Canada.



# Gertrude Richardson

(1875–1946)

Gertrude Richardson (née Twilley) est une pacifiste, féministe et socialiste anglaise qui a joué un rôle important dans les luttes pour les droits des femmes au Manitoba, avant la Première Guerre mondiale.

En 1911, avec sa mère et son frère Fred, Gertrude déménage au Canada pour s'installer à Roaring River, au sud de Swan River. Gertrude commence à publier des poèmes et des articles dans le journal Swan River Star. Elle épouse Robert Richardson qui était un agriculteur local prospère.

En 1911, l'Association des producteurs céréaliers du Manitoba soutient le suffrage. L'Association pour le suffrage de Roaring River voit alors le jour en mars 1912, et les membres sont tant des femmes que des hommes. Gertrude Twilley en est la présidente et sa sœur, Fannie Livesey, la secrétaire. Il s'agit du tout premier groupe de suffrage de la province.

Gertrude Richardson s'implique ensuite auprès de la Missionary Society locale, et prend éventuellement le rôle de présidente. Elle a aussi cofondé la Société d'économie domestique, où les femmes pouvaient partager leurs recettes, en apprendre plus au sujet du commerce afin de pouvoir comprendre et s'impliquer dans les entreprises de leur mari. Elle a contribué à la publication Women's Century du Conseil national des femmes du Canada. Mais elle était surtout passionnée par l'Association du suffrage, qui était étroitement liée à l'Association des producteurs, qui se réunissait à l'école. (Nellie McClung s'est d'ailleurs rendue à Swan River et est restée chez les Richardson. Elle a donné un discours à une réunion des femmes et une autre où des hommes et des femmes étaient présents).



Gertrude Richardson était contre la Première Guerre mondiale, et contre la conscription. Elle soutenait la fin hâtive de la guerre et une entente de paix. Elle croyait qu'il existait un lien étroit entre le pacifisme et le féminisme maternel. Elle a d'ailleurs écrit : « la guerre et le militarisme sont les ennemis les plus acharnés de la féminité, de l'épouse, de la maternité et du foyer ».

En 1915, l'Association du suffrage de Roaring River devient une filiale de la Manitoba Political Equality League. Gertrude Richardson contribue à la mise sur pied d'autres filiales dans les communautés de la vallée de Swan River. En février 1915, elle participe à la convention de la Political Equality League à Winnipeg et se joint à la délégation qui confronte le Premier Ministre conservateur Rodmond Roblin. Gertrude Richardson est élue vice-présidente et est responsable de créer de groupes pour l'égalité partout au Manitoba.

Plus tard, Gertrude Richardson est devenue désillusionnée par le mouvement des femmes, qui n'a pas réussi à représenter « les valeurs traditionnelles des femmes de paix et d'éducation », et avec certaines dirigeantes soutenant la guerre. Elle a abandonné le mouvement et la religion pour se tourner vers le Marxisme. Elle a imploré les Canadiennes à « se lever et à sauver nos hommes » et a imputé la guerre aux « capitalistes tachés de sang du monde ».

Après la guerre, elle a tenté d'aider les citoyens des pays vaincus qui vivaient sous embargo. Elle est tombée malade, souffrant de stress et de troubles d'hallucinations. Elle est hospitalisée en 1921 et à quelques reprises par après. En 1930, elle sera admise en psychiatrie à l'Hôpital de Brandon et y restera jusqu'à sa mort des suites de troubles cardiaques en 1946.

# Gudrun Helga Julia Sigurdson

L'histoire de Gudrun Helga Julia Sigurdson met en lumière l'assimilation au 20<sup>e</sup> siècle. Helga Sigurdson est née le 7 juillet 1920 sur la propriété familiale du district de Lundar. Ses parents étaient des immigrants pionniers venus d'Islande : Sigurdur Danielson Holm et Sigrídur Gudny Borgfjörð Holm.

Elle est née quatre ans après l'entrée en vigueur du projet de loi d'émancipation au Manitoba et 50 ans après l'adhésion du Manitoba à la Confédération canadienne.

Elle a épousé Johann Straumfjord Sigurdson le 31 octobre 1942 et, à l'exception de quelques années passées à Vancouver et à Winnipeg, elle a élu domicile à Lundar. Ils ont élevé quatre enfants dans une colonie islandaise : Linda, Sandra, Johann et Lorenz. La famille valorise l'éducation et tous les quatre ont une formation universitaire, deux d'entre eux ont même des doctorats.

Vivre dans une petite ville nécessite un engagement communautaire. En tant que membre de la Société historique de Lundar, l'une de ses plus grandes réalisations est la création du recueil *Wagons to Wings*, comptant 784 pages, sur les 100 ans d'histoire de Lundar et du district. Elle a conçu la couverture, organisé les pages, édité des histoires et relu les textes, sur une période de cinq ans. Tout ça, sans ordinateurs. Grâce à son dévouement, les gens de la région ne sont pas oubliés et leurs milliers de descendants comprendront leur patrimoine, tant au Canada que dans leur pays d'origine.



Helga et Johann étaient tous deux des travailleurs communautaires et des innovateurs. Helga Sigurdson a participé à de nombreuses activités: Société agricole, Section des femmes, elle a été présidente et directrice pendant 50 ans; 4H, elle a enseigné la couture; Conseil des ressources pour les aînés dès sa création; membre de New Horizon; Guilde des foyers de soins en tant que membre fondateur, présidente et membre du conseil d'administration; Conseil d'administration des aînés durant 20 ans; Conseil du musée en tant que membre fondateur; Parc du patrimoine Holmgardur ; Sundial; Prairie Dog Central jusqu'aux célébrations de 1987; Membre du comité des célébrations du jubilé de diamant (1947) et du centenaire de 1987. Elle a contribué à la Ligue nationale islandaise d'Amérique du Nord, membre durant 70 ans; présidente de la section INLofNA Lundar pendant 15 ans; membre du conseil d'administration du journal Logberg Heimskringla; elle a fait partie de l'organisation de la réception Woods and Water Association Cavalcade durant plus de 20 ans. À 90 ans, elle s'est fièrement jointe à l'organisme Jon Sigurdsson Chapitre IODE.

Sigurdson était aussi une artiste talentueuse. En tant que céramiste, elle a remporté de nombreux prix, dont l'Athena. Elle est une professeure de céramique certifiée qui a enseigné à la fois aux personnes âgées et aux élèves dans les écoles. Sa paire emblématique de bernaches du Canada géantes se trouve dans de nombreux pays et à Bessastadir, la patrie du président islandais.

Elle a conçu l'assiette du centenaire de Lundar, les épingles, a peint les tasses de confirmation de l'église luthérienne durant 30 ans, ainsi que des agneaux de céramique pour le Fair Baby Show, durant 20 ans.

En 1947, avec son père, elle crée et peint la tête et la queue d'un dragon, attachées à un bateau, sur lequel elle et Johann ont joué des personnages de l'ère viking. Avec sa sœur Lilja, elle a cousu et créé les robes nationales de l'Islande, de l'Écosse, de l'Irlande et du Manitoba (26 poupées) qui sont aujourd'hui des trésors patrimoniaux.

Helga G. J. Sigurdson continue de vivre pleinement même à l'âge vénérable centenaire, devenant ainsi un modèle citoyen du Manitoba et du Canada.

# Harriet Snetsinger Dick

(1867-1957)

Harriet Dick s'est démarquée de nombreuses façons. Une mère et épouse, elle établit son foyer sur les terrains de la scierie familiale en 1885. Alors que les conditions de vie s'améliorent, elle décide de consacrer sa vie aux œuvres caritatives et à l'engagement communautaire. Suffragette, entrepreneure, promotrice immobilière, elle passe des collectes de fonds caritatifs vers le lobby et la politique pour aborder les conditions de vie à Winnipeg. Elle se porte aussi à la défense « des enfants qui représentent notre avenir » (Free Press, 21 juin 1920).

Harriet Dick contribue à la mise sur pied de l'Association des mères, l'accès gratuit à la maternelle, en plus d'avoir un rôle clé dans la Loi sur l'allocation aux mères de 1916. De 1908-1909, elle travaille à la Commission sur les terrains de jeu, est la première femme à devenir membre du Conseil des parcs. Elle travaille aussi au Fonds patriotique du Manitoba, ainsi qu'à Christmas Cheer pour les enfants des militaires. (Il est important de se rappeler que les militaires de l'époque ne recevaient pas le soutien financier qu'ils reçoivent aujourd'hui).

Toujours intéressée par la politique, elle s'implique auprès de la Political Equality League, est candidate aux élections provinciales de 1920, mais perd la course. Elle se présente aux élections fédérales en 1921, puis perd à nouveau. Au total, elle perdra à trois reprises avant de faire un retour aux organismes caritatifs, desservant les familles dans le besoin.



En 1927, la mort de son mari la force à trouver une manière de subvenir aux besoins de sa famille. Elle devient promotrice immobilière et développe le Dick Block et les Eugenie Apartments dans le quartier Norwood, un emploi que peu de femmes ont à l'époque.

De plus, elle milite pour les personnes impliquées dans la Seconde Guerre mondiale et leurs dépendants. Elle était si souvent à l'hôtel de ville de Winnipeg, stationnant sa voiture ici et là pour de nombreuses heures, qu'elle s'attendait à ne pas avoir à payer de contraventions car elle menait les « affaires de la ville »!

En 1940 puis en 1947, Harriet Dick est honorée dans un déjeuner pour souligner son service civique, marqué par « la dignité, la grâce, sans attendre quoi que ce soit en retour, et pour le bien-être de ceux dans le besoin ».

Elle a continué à s'impliquer jusqu'à sa mort en 1957, à l'âge de 90 ans.

Lorsque vous apercevrez un parc dans un secteur résidentiel, souvenez-vous de Harriet Dick. Elle voulait des espaces verts pour que les enfants puissent jouer, et non des espaces boueux remplis de déchets.

# Helen ‘Ma’ Armstrong

(1875-1947)

« La femme du Wild West » était une pionnière de Winnipeg qui a été ignorée dans les études sur la Grève générale de 1919. Helen Armstrong était une militante syndicale tenace et présidente de la section locale de la Ligue du travail des femmes. Elle a été arrêtée à maintes reprises durant la Grève générale, alors qu’elle s’occupait de rassembler les femmes au sein du comité de grève. Connue sous le sobriquet « Ma », elle était une femme chaleureuse et bienveillante qui se préoccupait des droits des travailleurs.

Née en 1875 à Toronto, elle fait partie de la grande famille de 10 enfants d’Alfred Jury et Emma Hart. C’est dans la boutique de tailleur de son père que Helen découvre les enjeux liés au droit du travail. Son père était le co-fondateur de la section canadienne des Chevaliers du travail.

Elle se rend à Winnipeg en 1905 en compagnie de son mari George, qui travaille en construction, avec leurs trois enfants. Un quatrième garçon naîtra en 1907. Le militantisme syndical fait aussi partie des mœurs de la famille Armstrong. Helen milite activement et George est membre fondateur du Parti socialiste de Winnipeg et membre du syndicat des charpentiers. Ils s’impliquent au sein de la Grève générale qui se déroule sur six semaines. Helen rassemble les femmes, fait du piquetage, gère la cantine pour les grévistes, recrute de nouveaux membres dans les syndicats et participe aux marches.



Elle se fait arrêter à deux reprises, mais est rapidement libérée, contrairement à George qui passera près d’un an en prison. Helen devra alors s’occuper toute seule des enfants et de la maisonnée.

Après la Grève générale, elle se présente à deux reprises au conseil municipal de Winnipeg, alors que les femmes sont quasi absentes de la politique, à l’époque. À la suite de la grève, les politiques municipales sont au statu quo. Les enjeux entre les travailleurs et les patrons demeurent les mêmes. Les élections de 1919 sont connues comme étant la seconde phase de la grève, alors que les candidats syndicalistes demandent que les grévistes puissent regagner leur poste et militent pour le droit de former des syndicats.

En 1923, en campagne électorale, Helen Armstrong affirme : « Je m’engage à continuer à défendre le droit des filles et des femmes sur le marché du travail et à la mise en place de lois en lien avec les salaires, de meilleures conditions de travail et quant aux problèmes de sécurité sociale ».

Son engagement envers la justice sociale a commencé avant la Grève générale. Elle a milité contre la conscription durant la Première Guerre mondiale. Elle croyait aussi qu’un meilleur soutien financier aux familles militaires de la part du gouvernement fédéral augmenterait l’enrôlement volontaire. Lorsque la conscription est devenue loi en août 1917, Helen soutenait ceux qui se retrouvaient en prison car ils refusaient le service militaire en leur offrant de la nourriture et des vêtements. Elle a été arrêtée en décembre 1917 parce qu’elle distribuait des pamphlets anti-conscription. La même année, elle relançait

la Ligue du travail des femmes, en plus d’en devenir la présidente, et a aidé les travailleurs de Woolworth’s à faire la grève.

En 1918, Helen Armstrong mène une campagne qui porte fruit pour la mise en place d’un salaire minimum pour les femmes. Le Manitoba devient l’une des deux premières provinces à instaurer le salaire minimum.

Helen Armstrong est décédée en 1947 en Californie. Grâce à son travail, les Manitobaines jouissent de nombreux droits du travail que nous tenons aujourd’hui pour acquis.

# Helen Granger Young, O.M., A.O.C.A

Helen Granger Young est une artiste prolifique de renommée internationale. Son œuvre a contribué à enrichir le patrimoine historique et culturel du Manitoba et du Canada.

Née en 1922 à Mimico en Ontario, Helen Lillian Granger est la fille de Lillian (Shelley) et Lewis E. Granger. Helen obtient une bourse d'étude de Ontario College of Art et a la chance d'étudier avec Charles Comfort, Franklin Carmichael et Fred S. Haines. Elle obtient un diplôme de statut d'associé du Collège, avec une majeure en portraits et en paysages. Au début de sa carrière, elle fait surtout des projets commerciaux, créant des illustrations d'enfants ou encore des illustrations de mode destinés aux catalogues d'Eaton et de la Baie d'Hudson. Elle a aussi contribué à l'effort de guerre avec des illustrations techniques de chars et d'avions.

Helen épouse William Allan Young (1949) à Winnipeg où elle continue sa carrière d'artiste, enseigne et devient mentor pour des artistes de Winnipeg. Tout cela en plus d'élever quatre enfants.

L'œuvre d'Helen Granger Young est composé de portraits et paysages à l'huile et aux pastels, des portraits en bronze, des sculptures en porcelaine et des monuments en bronze. Elle collabore avec Royal Worcester, Royal Doulton, Bing & Grøndahl, Goebel et Cybis, pour le dévoilement des porcelaines.

Helen Granger Young a peint ou sculpté bon nombre de Canadiens célèbres. L'une des mieux connue est celle en l'honneur de Nellie McClung et les « Célèbres Cinq » sur le terrain du Palais législatif. Un buste de bronze de Nellie McClung se trouve aussi au Parc Assiniboine au temple de la renommée des citoyens, aux côtés de cinq autres de ses monuments (Dr. Bruce Chown OC MD D.Sc., Israel Asper OC OM QC, Donald Ian MacDonald, Soeur Geraldine MacNamara SN JM CM, Sénateur Duff Roblin PC CC LL.D).



Helen Granger Young a aussi produit des statues de Pierre de la Vérendrye et du Père Aulneau qui se retrouvent devant la Cathédrale de Saint-Boniface. Ses monuments des forces armées et du Premier Vol se trouvent au cénotaphe du boulevard Memorial. Le Marin des Prairies, dédié aux vétérans est à l'entrée de H.M.C.S. Chippewa. Et six sculptures en relief de bisons se trouvent sur le pont de la rue Main.

À Brantford en Ontario, on retrouve sept monuments dédiés aux vétérans canadiens. La sculpture de l'Honorable John Diefenbacher PC CH QC FRSC FRSA se trouve à Prince Albert en Saskatchewan. Dans le cadre des événements du centenaire du Canada en 1967, une sculpture centenaire de la GRC a été présentée à la Reine Elizabeth II et le Prince Philip à Regina. Bon nombre de ses sculptures de porcelaine se retrouvent dans des collections publiques et privé un peu partout dans le monde, dont à Rideau Hall, Buckingham Palace, la Maison Blanche, le Kremlin et le Vatican.

Helen Granger Young a reçu l'Ordre du Manitoba (2013), le prix Femme de distinction dans le domaine des arts de YMCA-YWCA (2013), le prix MAWA (2013), le prix de l'engagement communautaire de la Ville de Winnipeg (2010), la Médaille Canada 125 (1993), le prix Femme de l'année du Manitoba (1977) et bien d'autres.

Helen Granger Young a été une pionnière au sein de sa profession et a contribué au patrimoine culturel et historique dont pourront bénéficier les générations à venir.



# Helena F. Reimer, C.M.

(1905-1993)

Helena F. Reimer était une infirmière, éducatrice et administratrice, née à Steinbach, le 27 janvier 1905. Elle a été l'une des premières infirmières canadiennes à participer au secours et à la réhabilitation menés par les Nations Unies durant la Deuxième Guerre mondiale.

En 1928, Helena Reimer obtient les meilleurs résultats aux tests d'entrée du département d'éducation du Manitoba. Elle enseigne ensuite durant de nombreuses années. En 1937, elle termine sa formation d'infirmière autorisée à l'Hôpital général de Winnipeg et se met au service des autres. Elle a occupé de nombreux postes différents durant sa carrière, d'infirmière en chef, à instructrice, en passant par superviseuse et directrice adjointe.

Son premier mandat avec les Nations Unies, en 1944, est dans un camp de réfugiés à Tolumat en Égypte. En 1946, elle est transférée à Taïwan/Chine et s'affaire à mettre en œuvre des soins infirmiers adéquats, jusqu'en 1949. Elle reprend son travail à l'international en 1951, cette fois avec l'Organisation mondiale de la santé. Elle devient consultante en soins infirmiers au Cambodge. Elle y restera durant deux ans, avant de retourner en Égypte où elle joue un rôle important dans la création de l'Institut supérieur de soins infirmiers de l'Université d'Alexandrie. Elle en sera l'administratrice de 1953 à 1956.



L'historienne Susan Armstrong-Reid a affirmé qu'Helena Reimer « avait une soif de travail. Au-delà de ses responsabilités en soins infirmiers, elle a aussi créé des programmes de secours jusqu'à l'arrivée du personnel ». Son credo était « adapte-toi à ton environnement, améliore-le si possible, accepte ce qui ne peut changer, et fais le reste avec entrain ».

En 1957, Helena Reimer devient la sous-secrétaire générale de l'Association des infirmières et infirmiers du Québec. Elle y demeurera jusqu'à sa retraite en 1970. Elle revient à Winnipeg pour la retraite, où elle fait du bénévolat auprès des aînés, enseigne l'anglais aux réfugiés et prend des cours.

Helena Reimer a toujours tenu en haute estime l'éducation supérieure, tant comme éducatrice qu'étudiante. En 1951, elle obtient son baccalauréat en soins infirmiers de l'Université McGill, puis en 1957, complète sa maîtrise en administration des soins infirmiers de l'Université de Chicago. Son travail s'est aussi mérité des prix. En 1974, Helena Reimer a reçu un doctorat honorifique de l'Université de Winnipeg en plus de l'Ordre du Canada pour son engagement dans les soins infirmiers au Canada et à l'international, et ce, durant plus de 30 ans. En 1977, elle a reçu la Médaille du jubilé de la Reine.

Helena Reimer était une administratrice compétente et une humanitaire passionnée. Toute sa vie, elle a été membre de l'église Evangelical Mennonite Brethren. Sa foi la guidait dans tous ses projets. Elle est décédée en 1993. Ses photos et ses archives se trouvent aux Mennonite Heritage Archives à Winnipeg. Sa médaille de l'Ordre du Canada se trouve au Mennonite Heritage Village à Steinbach.



# Hon. Janice C. Filmon, C.M., O.M. Lieutenant-gouverneur du Manitoba

Une leader des causes humanitaires, Janice Filmon est le 25e lieutenant-gouverneur du Manitoba, mais seulement la deuxième femme à occuper ce poste.

Janice Filmon a été la présidente fondatrice de la Fondation Nellie McClung. Afin d'honorer les Suffragettes, elle a mené la campagne pour l'installation de la statue de Nellie McClung sur le terrain du Palais législatif.

Elle gagne le respect et l'admiration de la communauté par son travail acharné en santé, éducation, droits de la personne et volontariat.

Elle a occupé de nombreux rôles de leadership dans de multiples organismes de renom tels que Arthur V. Mauro Centre for Peace and Justice, la Fondation CancerCare Manitoba, l'Administration aéroportuaire de Winnipeg, la Fondation des maladies du cœur du Manitoba, le Comité consultatif sur le cancer du sein du Manitoba.

Janice Filmon reconnaît l'importance du bénévolat et le rôle qu'il joue dans notre société et notre identité provinciale grâce à sa grande expérience au sein des organismes à but non-lucratif. Elle a été co-présidente de Leadership Winnipeg et présidente fondatrice de A.L.I.V.E. (A Leadership Initiative in Voluntary Efforts). Elle a été la première présidente du Festival des arbres de Winnipeg, présidente de la Ligue juniore du Manitoba et co-présidente de la Fédération canadiennes des ligues juniors. Janice Filmon reconnaît l'impact des événements à grand déploiement. Elle a été présidente des festivals des Jeux Pan Am 1999 et membre du conseil exécutif du comité chargé de promouvoir la candidature de Toronto pour les Jeux Olympiques de 2008.



Une femme humble, Janice Filmon s'est méritée de nombreux prix et honneurs pour son travail. Elle a reçu le prix Guardian Angel de la Fondation sur le traitement et la recherche sur le cancer du Manitoba (aujourd'hui CancerCare Manitoba). En partenariat avec Great-West Life, elle a créé le prix Janice C. Filmon décerné aux professionnels de la santé qui font preuve de leadership dans le traitement du cancer.

En 2006, elle a reçu le prix Gold Heart Humanitaire de l'année de Variety Club. Elle a aussi reçu un doctorat honorifique en droit canonique du Collège St. John's en 2007 et un doctorat honorifique en droit de l'Université du Manitoba en 2011. Elle a reçu l'Ordre du Manitoba en 2007 et l'Ordre du Canada en 2013.

# L'Honorable Janis Gundrun Johnson, C.M.

Janis Johnson a eu, et continue d'avoir, une carrière prolifique tant dans le secteur privé que public en plus d'avoir siégé au Sénat du Canada durant 26 ans. Elle a milité pour les droits des femmes et est reconnue pour son travail dans les arts et la culture. Elle s'est aussi impliquée de manière bénévole dans de nombreux secteurs.

Issue d'une famille canado-islandaise de Gimli, elle est la fille aînée de Doris Blondal Johnson et de l'Honorable Dr. George Johnson, qui a été le 20e Lieutenant-Gouverneur du Manitoba.

Janis Johnson étudie d'abord en sciences politiques à l'Université du Manitoba et s'implique auprès du syndicat des étudiants. Son diplôme en poche, elle déménage à Ottawa où elle devient conseillère pour la jeunesse de l'Honorable Robert Stanfield, alors chef du Parti conservateur du Canada. Elle devient ensuite conseillère politique du président du parti.

De 1971 à 1979, elle collabore de près avec Frank Moores et l'équipe du Parti conservateur pour mener la campagne électorale provinciale à Terre-Neuve, qui a mené à la défaite de Joey Smallwood en 1971. Le Parti conservateur, alors mené par le Premier ministre Moores, remporte la majorité en 1972 et en 1975. En 1973, elle devient la Première Dame, et donne naissance à un fils en 1975, Stefan Moores.

De retour au Manitoba en 1979, Janis Johnson devient la conseillère du Premier Ministre Sterling Lyon et crée le premier caucus des femmes du Parti conservateur à Winnipeg. Elle collabore aussi avec le département de la formation continue de l'Université du Manitoba.



En 1983, elle est la co-présidente manitobaine de la course à la chefferie de Brian Mulroney pour le Parti conservateur du Canada. Elle devient ensuite la première femme à être directrice nationale du Parti conservateur du Canada.

En 1985, Janis Johnson met aussi sur pied une agence de politique publique et de communication, Janis Johnson & Associates. L'agence permet l'avancement de dossiers sur la santé des femmes et l'égalité, les enjeux autochtones et les politiques culturelles. La même année, elle siège au conseil d'administration du CN et mène à la création d'une garderie dans les bureaux du siège social. C'est une première au Canada.

En 1990, elle est nommée au Sénat du Canada. Elle prend sa retraite en 2016 et devient ainsi la sénatrice conservatrice ayant cumulé le plus grand nombre d'années de service. Elle a été présidente ou vice-présidente des comités sur les droits de la personne, les Autochtones, les transports et les communications et pêches et océans. Elle est élue à trois reprises pour diriger le groupe parlementaire États-Unis-Canada et siège au comité directeur du Sénat pour les affaires étrangères et l'environnement.

Janis Johnson s'est toujours impliquée de manière bénévole. Elle est fondatrice et présidente du conseil d'administration du Festival de film de Gimli, et ce depuis sa fondation en 2001. Il s'agit du plus grand festival de film canadien en milieu rural. Le festival a remporté de nombreux prix de Tourisme Manitoba, de la communauté d'Entre-lacs et de l'industrie du film. Elle a aussi été l'un des cinq membres fondateurs du

conseil des Jeux paralympiques du Manitoba et elle a siégé durant 10 ans au conseil d'administration des Jeux paralympiques canadiens.

Janis Johnson est l'une des quelques récipiendaires canadiens de l'Ordre du Faucon du Gouvernement d'Islande. Elle est actuellement la présidente du conseil Valuing Icelandic Presence au département d'études islandaises de l'Université du Manitoba. Grand-mère de trois petits-fils, ils l'appellent tous Amma, qui signifie grand-mère en islandais.

Son parcours s'est mérité de nombreux prix tel que le doctorat honorifique en droit de l'Université du Manitoba, la Médaille Canada 150 pour l'engagement communautaire, la Médaille du jubilé de diamant de la Reine, la Médaille Canada 125 et la Médaille du jubilé d'argent de la reine.

# L'Honorable juge Kimberly Prost, LL.B.

Kimberly Prost a été récipiendaire de la médaille d'or de la Faculté de droit de l'Université du Manitoba, en 1981. En 1982, elle a rejoint le Département fédéral de la justice et travaille durant cinq ans dans les bureaux régionaux de Winnipeg à titre de procureur fédéral.

En 1987, elle rejoint la section des crimes contre l'humanité et des crimes de guerre du ministère de la Justice à Ottawa et gère l'équipe de la région baltique pour étudier les possibles poursuites pour génocides, crimes de guerre et crimes contre l'humanité.

En 1990, elle a commencé à travailler dans le domaine de la coopération internationale en matière pénale, rejoignant finalement le nouveau Groupe d'assistance internationale conçu pour agir en tant qu'autorité centrale pour les demandes de collecte de preuves et d'extradition soumises au et par le Canada.

Kimberly Prost a été membre de la délégation canadienne aux réunions du comité préparatoire et à la conférence diplomatique de Rome en 1998 menant à l'adoption du Statut de Rome qui a établi la Cour pénale internationale.

En juillet 2000, Kimberly Prost a rejoint le Secrétariat du Commonwealth à Londres en tant que chef de la section du droit pénal, directrice adjointe de la division des affaires juridiques et constitutionnelles. En mars 2005, elle a rejoint le département des Nations Unies contre la drogue et le crime à Vienne en tant que chef de la Section des avis juridiques au sein de la Division des traités. À ce titre, elle a continué à aider les pays à développer des systèmes judiciaires par le biais de programmes liés, entre autres, à la coopération internationale, au crime organisé et à la lutte contre le terrorisme.



En juin 2005, elle a été élue par l'Assemblée générale comme juge ad litem du Tribunal pénal international pour l'ex-Yougoslavie. Le 3 juillet 2006, elle a prêté serment en tant que juge du Tribunal où elle a servi pendant quatre ans dans l'affaire Popovic et al, un procès de sept accusés liés aux événements entourant la chute des enclaves de Srebrenica et Zepa en 1995. Elle a également été juge et par la suite, présidente de la phase préliminaire de l'affaire Tolimir, gérant les préparatifs du procès.

En juin 2010, Prost a été nommé premier ombudsman du Comité des sanctions contre Al Qaida du Conseil de sécurité. Elle a élaboré la politique et les procédures nécessaires à la mise en œuvre de la résolution du Conseil de sécurité qui a établi le Bureau du médiateur en tant que mécanisme de traitement équitable pour les personnes et entités répertoriées par le Conseil de sécurité comme étant associées à Al Qaida. Elle a évalué plus de 60 cas individuels, enquêtant et faisant rapport au Comité du Conseil de sécurité avec une recommandation sur la suppression ou la rétention.

En février 2016, la juge Prost est devenue chef de cabinet du président de la Cour pénale internationale gérant le bureau du président.

En décembre 2017, Kimberly Prost a été élue juge à la Cour pénale internationale et elle est actuellement juge à la Division de première instance de la Cour à La Haye.

Kimberly Prost a donné de nombreuses conférences tout au long de sa carrière et est l'auteure de plusieurs ouvrages sur la coopération internationale, le droit pénal international et la Cour pénale internationale.

# L'Honorable Myrna Driedger, MLA

Myrna Driedger a toujours voulu faire une différence. Elle est infirmière de formation, puis s'est démarquée dans le secteur des enfants disparus ou exploités. Ses contributions à titre de députée siégeant au Palais législatif du Manitoba sont multiples et lui ont valu d'être nommée au palmarès canadien Who's Who à maintes reprises, puis en 2019, a été nommée au palmarès des 10 000 Canadiens célèbres de Who's Who.

Myrna Driedger démontre que les femmes en politique peuvent faire une différence. À titre de membre de l'opposition, elle parvient à faire adopter cinq projets de loi émanant d'un député, dont la loi de prévention du viol par une connaissance, l'accréditation obligatoire des appareils de mammographie, la création du Mois de la sensibilisation de la violence sexuelle en avril, la reconnaissance des cent ans du droit de vote (quasi) universel, et la création de la Fondation Nellie McClung. La création de l'organisme a éventuellement mené à l'installation du monument Nellie et les « célèbres cinq » sur le terrain du Palais législatif du Manitoba.

Myrna Driedger souhaite encourager les femmes à s'impliquer en politique. Elle est la première manitobaine nommée présidente de la Section canadienne des femmes parlementaires du Commonwealth. Elle a aussi dirigé le programme de sensibilisation de l'organisme en 2014. En 2016, Myrna Driedger est élue présidente de l'Assemblée législative du Manitoba et est actuellement la seule femme à occuper ce rôle.



Myrna Driedger fait la promotion des femmes en politiques en s'impliquant auprès de groupes tels que À voix égales et les Guides du Manitoba. Elle organise un atelier de formation aux campagnes électorales avec À voix égales et forme plus de 80 femmes. Elle reçoit aussi une centaine de Guides en Chambre pour permettre aux filles de s'asseoir aux places des députés, une première au Manitoba. Elle accueille ensuite tout autant de filles des Pathfinders. Elle est un mentor pour de nombreuses femmes et filles partout en province.

Le Palais législatif est à jamais changé grâce à son implication. En plus d'avoir fondé la Fondation Nellie McClung, Myrna Driedger crée un mur Vote100 au Palais législatif, pour commémorer les 100 ans du vote des femmes au Manitoba. Elle initie aussi la création d'une exposition permanente sur les femmes pionnières de la province.

Avant sa carrière politique, Myrna Driedger était une infirmière autorisée ayant de l'expérience dans les services généraux, la formation en soins infirmiers, l'assurance qualité, la recherche médicale et infirmière, l'éducation des patients et l'administration des soins infirmiers. Présidente et directrice générale de Child Find Manitoba, elle a milité pour la protection des enfants. Sa détermination et son leadership ont propulsé Child Find Manitoba qui, en tant que Centre canadien de protection de l'enfance, est maintenant reconnu à travers le Canada comme un acteur clé dans les questions de protection de l'enfance. Elle a aussi reçu la Médaille du jubilé de la Reine.

# L'Honorable Pearl McGonigal, C.M., O.M., LL.D.

Pearl McGonigal a consacré sa vie au service public et au bénévolat. Née dans un contexte modeste à Melville en Saskatchewan, Pearl McGonigal a exercé une influence profondément transformatrice pour sa ville, sa province et son pays.

Son parcours tant politique que personnel est ponctué de jalons spectaculaires. Elle est la première femme élue au conseil municipal de St-James/Assiniboia, la première adjointe au maire de Winnipeg et la première présidente du comité exécutif de la ville de Winnipeg. En 1981, elle devient la première femme à occuper le poste de lieutenant-gouverneur de la province du Manitoba. Elle est aussi la première femme présidente de la campagne United Way de Winnipeg.

Pearl McGonigal siège à des dizaines de comités et conseils d'administration, dont Canadian Imperial Bank of Commerce, MediaCom, la réforme du droit du Manitoba, Royal Trust Co., la Croix bleue du Manitoba, First Canadian Mortgage Fund, Rainbow Stage et Winnipeg Convention and Visitors Bureau, pour ne nommer qu'eux. Et elle reçoit quasiment autant de prix, dont l'Ordre du Canada, l'Ordre du Manitoba, la Croix de l'Ordre du service auxiliaire distingué de l'Armée du Salut, prix Citoyenne de l'année du Centre culturel canado-chinois de Winnipeg, prix méritoire B'Nai Bith du Canada, un doctorat honorifique en droit de l'Université du Manitoba, le prix Patriots de l'Institut militaire royal du Manitoba. Elle entretient un lien étroit avec les Forces armées. Elle est la première à occuper le poste de colonel honoraire du régiment des communications 735, puis celui de colonel honoraire du 402e Escadron de la ville de Winnipeg.



Elle milite pour l'Hôpital Grace, à titre de membre fondateur de la Fondation de l'Hôpital et présidente du conseil durant plus de 20 ans, avant de prendre sa retraite en 2011. Sous sa gouverne, la Fondation parvient à amasser plus de 20 millions de dollars pour les soins aux patients de l'hôpital. En 2016, elle est co-présidente de la campagne de collecte de fonds Tomorrow's Grace, qui amasse six millions de dollars pour le département d'urgence et le bâtiment d'IRM. En plus de siéger au conseil de la Fondation, elle est aussi présidente du conseil des directeurs de l'hôpital durant deux mandats (1987 à 1993). Pearl McGonigal consacrera 40 ans de sa vie à l'Hôpital Grace, mais il est impossible de décrire l'importance de son implication au sein du centre hospitalier. Durant plusieurs décennies, elle est la force bienveillante qui guide l'hôpital. Personne n'a eu, ou ne parviendra à l'avenir, à avoir un aussi grand impact sur l'institution que celui qu'a eu Pearl McGonigal.

# L'Honorable Sharon Carstairs, P.C., C.M.

L'Honorable Sharon Carstairs est la première femme élue à occuper le rôle de chef de l'opposition officielle pour le Parti libéral du Manitoba. Son parcours de militante débute dès l'obtention de son baccalauréat en sciences politiques et en histoire de l'Université Dalhousie. Elle est la première femme présidente de la Fédération nationale des étudiants d'universités canadiennes de Dalhousie, en plus d'être vice-présidente de Atlantic Universities Students. Après la graduation, elle obtient une bourse d'étude de Smith College, à Northampton au Massachusetts et complète une maîtrise en enseignement de l'histoire. Elle enseigne durant deux ans dans un collège privée pour filles à Wellesley, au Massachusetts.

De retour au Canada, elle enseigne au secondaire au sein du système scolaire catholique de Calgary jusqu'en 1972. Elle s'implique auprès du Parti libéral de l'Alberta et devient la première présidente de l'Association des femmes libérales. En 1975, Elle devient la première femme élue présidente du Parti libéral de l'Alberta. Elle est candidate aux élections de la même année, mais n'est pas élue.

En 1977, Sharon Carstairs, son mari John, épousé en 1966, et leurs deux filles Catherine et Jennifer, déménagent au Manitoba. Elle aspire à la direction du Parti libéral du Manitoba. Elle la remporte au premier tour et devient la première femme à diriger l'un des grands partis de la province. Elle est élue députée de River Heights en 1986, puis réélue en 1988 et 1990.

En 1994, elle prend sa retraite de la direction du Parti libéral du Manitoba et est nommée au Sénat du Canada. À sa demande, le Premier Ministre Jean Chrétien lui donne aussi la désignation spéciale de ministre responsable des soins palliatifs.



Voilà sa véritable passion. Son rôle au Sénat lui permet de financer des programmes et la recherche en soins palliatifs. On lui attribue notamment le financement du Portail canadien en soins palliatifs. Le portail web permet de rejoindre des millions de Canadiens et bien d'autres et ce, partout dans le monde. Selon l'Association américaine de soins palliatifs, le projet est un véritable cadeau pour les soins palliatifs.

Même à la retraite, Sharon Carstairs continue d'être active. Elle est présidente du Frailty Network de l'Université Queens. Elle est présidente du centre international de la dignité et des soins palliatifs à Winnipeg. Elle est membre de l'Ordre du Canada, qui souligne son engagement politique, son travail en soins palliatifs et ses efforts de prévention de la violence familiale.



# Isabel Ross MacLean Hunt, LL.B

(1894-1990)

Isabel Ross MacLean Hunt est l'une des premières femmes inscrites à la Faculté de Droit au Manitoba, et la première à obtenir son baccalauréat en droit de l'Université du Manitoba (en 1916). Elle est admise au Barreau du Manitoba en 1917. La même année, elle contribue à la création du Portia Club, un organisme qui soutient les femmes dans le domaine du droit. Isabel Ross MacLean Hunt est impliquée au sein de l'organisme, dont à titre de présidente durant plusieurs années, organisme qui est ensuite devenu l'Association des femmes avocates.

En 1918, Isabel Ross MacLean Hunt est la première femme à ouvrir son bureau d'avocats, situé à Grandview, dans l'Ouest canadien. Elle cesse sa pratique quand elle se marie mais y est retournée lorsque son mari meurt quelques années plus tard. En 1928, elle joint les rangs au département légal de la Ville de Winnipeg. Elle est avocate pour les services sociaux durant 30 ans, se spécialisant en droit de la famille.

En 1952, Isabel Ross MacLean Hunt est la première femme à recevoir le titre de Conseil de la Reine, dans la province du Manitoba. En 1983, elle reçoit le Prix du Gouverneur Général en commémoration de l'affaire « personne » pour le travail effectué pour l'amélioration de la condition de la femme dans le domaine légal au Canada.



En 2011, l'Association du Barreau du Manitoba crée le Prix Isabel Ross MacLean Hunt pour les avocates dont le travail mérite une reconnaissance spéciale.

# Jarita Greyeyes

Jarita Greyeyes est une universitaire accomplie qui a travaillé d'arrache-pied pour soutenir l'éducation. Elle est nēhiyaw, originaire des Premières Nations cries Muskeg Lake et Red Pheasant, toutes deux sur le territoire du Traité numéro six. Jarita Greyeyes a déménagé à Winnipeg pour entreprendre son baccalauréat en arts à l'Université de Winnipeg, diplôme qu'elle a obtenu en 2006. Avant de déménager en Californie pour des études doctorales sur le racisme, les inégalités et la langue en éducation, bénéficiant d'une bourse d'études complète de l'Université Stanford, elle a été gérante de Wii Chiiwaakanak Learning Centre and Community Learning (2013) et vice-rectrice associée par intérim des affaires autochtones à l'Université de Winnipeg.

Dans son rôle au Wii Chiiwaakanak Learning Centre, elle a créé des ponts avec les familles du centre-ville grâce à des activités hebdomadaires telles que le Club Pow Wow, Sacred Seven Hoop Dancing, l'aide aux devoirs et le club informatique. Elle a aussi aidé à développer un réseau pour les étudiants vivant à proximité de UWinnipeg afin de leur donner la chance d'entrer en contact et d'approfondir leurs apprentissages.

Grâce à son leadership, le centre Wii Chiiwaakanak a offert une programmation novatrice aux membres de la communauté, résultant en des milliers de visites dans les programmes parascolaires qui mettaient en lumière des activités appropriées à la culture, et dans les langues autochtones crie et ojibwée. Ces programmes se sont avérées être une grande réalisation pour les membres de la communauté, une manière de célébrer les Premières Nations, Métis et Inuits, et de permettre la transmission du savoir.



Le soutien de Jarita Greyeyes a permis à chacun d'avancer dans son cheminement et dans ses apprentissages. Elle a aussi collaboré au premier cours autochtone dont le programme est rattaché au territoire. Les élèves ont pu apprendre une langue autochtone tant avec des professeurs que des gardiens du savoir traditionnel.

À titre de vice-rectrice aux affaires autochtones, Jarita Greyeyes a défendu la cause de la réconciliation ainsi que l'autochtonisation de l'Université de Winnipeg. Elle a collaboré avec les membres de la direction pour identifier les manières d'intégrer l'éducation et la culture autochtones.

Jarita Greyeyes est mentor au Stanford Native American Cultural Centre en plus d'être membre du Cercle autochtone du Musée des beaux-arts de Winnipeg. Elle a reçu une bourse doctorale du Conseil de recherches en sciences humaines du Canada et est boursière de la Fondation Pierre Elliot Trudeau pour 2019. Elle a reçu le prix inaugural Weweni Future Scholar de l'Université de Winnipeg et a été la première stagiaire autochtone Rawlco au Palais législatif de la Saskatchewan.

*Photo credit Alan Greyeyes*

# Jean Agnes Hird

Jean Hird a été en mesure de franchir le mythique plafond de verre dans le marché bancaire qui était alors dominé par des hommes. Elle est la première femme nommée à la direction de la Canadian Imperial Bank of Canada (CIBC) au Manitoba. En 1970, elle est responsable d'ouvrir une autre succursale située au 55 rue Nassau à Winnipeg et devient la gérante.

La persévérance, la détermination et le travail acharné lui permettent de devenir gérante de cette succursale. Dans les débuts, quelques clients se montrent réticents à recevoir des conseils financiers de la part d'une femme. Mais ses compétences et son engagement envers ses clients gagnent leur confiance. Jean Hird se remémore l'époque : « Je me souviens de quelques clients qui me regardaient droit dans les yeux et demandaient à parler au gérant. Ils ne me croyaient pas lorsque je leur disais que c'était moi ».

Lorsqu'elle prend le poste de gérante, l'équité n'est pas automatique. Le salaire pour les gérantes est inférieur à celui des gérants. Les hommes peuvent contribuer à leur fonds de pension, mais pas les femmes. Jean Hird a milité pour voir un changement à ce niveau-là et ce, pour toutes les employées.

Elle commence sa carrière en 1950 à Treherne, puis à Portage la Prairie. Elle est transférée à Winnipeg en 1956 et est nommée à un poste de direction en tant que comptable. Afin de se maintenir à jour dans le marché bancaire, Jean Hird suit de nombreux cours destinés à la direction et obtient même le titre prestigieux de Fellow de l'Institut des banquiers du Canada en 1974.

En 1973, Jean Hird joint les rangs de Soroptimist International of Winnipeg et demeure membre durant 45 ans. Elle en a d'ailleurs été directrice et trésorière régionale durant plusieurs années. En 2004, elle reçoit le prix de bénévole de l'année et en 2013, la branche de l'Ouest canadien de la Soroptimist International lui remet un prix pour souligner 40 ans de son engagement bénévole remarquable.

Durant plus de 20 ans, Jean Hird est bénévole à la Société canadienne du cancer. En 2001, elle reçoit le prix de l'année internationale des bénévoles et une mention d'honneur en 2010. Elle est aussi bénévole au Ballet royal de Winnipeg durant cinq ans. Elle s'implique au sein des relations communautaires du Service de police de Winnipeg durant 15 ans. En 2002, elle reçoit un certificat de reconnaissance pour ses 1000 heures de bénévolat.

Jean Hird œuvre aussi au sein de la Fondation des maladies du cœur durant 20 ans. Elle est vice-présidente du comité des finances du Festival of Trees durant plusieurs années. Elle siège sur plusieurs comités de l'église unie Hartsone Memorial et de l'église Crescent-Fort Rouge.

Jean a été une véritable pionnière pour les femmes qui occupent maintenant des postes de direction dans les banques. Son leadership et qualités relationnelles ont démontré que les femmes pouvaient être à la tête du monde financier. Elle est une source d'inspiration pour son travail et son bénévolat.



# Jean Folster

(1922-1994)

Jean Folster est non seulement une pionnière, mais elle est une femme en avance sur son temps et évolue au sein d'un monde entièrement masculin. Elle est une source d'inspiration pour sa famille sa communauté et les femmes autochtones. Son legs perdure par l'intermédiaire du Centre d'accueil pour femmes victime de violence Jean Folster Place, situé dans la Première Nation crie de Norway House.

Fille du trappeur James York, Jean Folster est née en 1922, dans la Première Nation de Norway House. En 1941, elle épouse Billy Foster et ensemble, ils ont huit enfants. Son mari meurt en 1954 et elle a été en mesure de soutenir sa famille financièrement grâce à ses talents en couture.

Au cours des années 60, elle met sur pied la première agence de services à la famille et les enfants sur le territoire d'une Première Nation. En 1967, elle est élue au Conseil de bande et nommée responsable des services sociaux. En 1971, elle devient Chef de la Première Nation, elle qui était la seule candidate féminine aux côtés de trois candidats masculins. Elle occupe ce poste jusqu'en 1975. Elle est ensuite un magistrat provincial de 1973 à 1980.

Elle est décédée à Norway House le 26 décembre 1994.



# Jessica Dumas

Jessica Dumas est une conférencière prisée, qui s'exprime au sujet des femmes en affaires, le leadership et la résilience personnelle. Elle est la présidente de l'entreprise Jessica Dumas Coaching and Training, en plus d'être une coach professionnelle certifiée. Elle aide les femmes d'un peu partout en Amérique du Nord à gagner en confiance et à donner des conférences claires. Grâce à sa personnalité, sa motivation et son énergie, elle gagne rapidement les cœurs de son public.

En 2018, Jessica Dumas a donné une conférence dans la série TEDx. Elle y a raconté la mort tragique de son frère en 2005 et comment elle a décidé d'aider les autres à surmonter leurs défis en développant ses forces, ses objectifs et une confiance en soi. Aujourd'hui, elle milite pour la justice sociale et est un véritable modèle en ce qui a trait à son expérience avec la réconciliation.

L'expertise professionnelle de Jessica Dumas a été soulignée à maintes reprises. Elle a reçu le prix futur leader du Manitoba en 2017, a été nommée au palmarès de la CBC Top 40 under 40 en 2015 et au palmarès d'Ace Burpee des Manitobains les plus intéressants de 2019.

Son implication bénévole est aussi notable. Elle est la première femme autochtone à présider la Chambre de commerce de Winnipeg (2019-2020), poste dans le cadre duquel elle a créé une feuille de route vers la réconciliation (2020) et a eu l'honneur de présenter Michelle Obama au public de la Chambre de commerce (2019). Elle a été présidente de la Chambre de commerce autochtone (2014-2016) et membre du comité consultatif autochtone de la ville de Winnipeg (2015-2021). Elle continue de s'impliquer dans de nombreux comités et conseils.



Jessica Dumas avait déjà 10 ans d'expérience en milieu corporatif avant de compléter un certificat en résolution de conflit. Elle excelle aujourd'hui à titre de facilitatrice. Elle a complété un certificat en facilitation corporative, un programme de la Rotman School of Management de l'Université de Toronto, ce qui s'inscrit dans ses démarches de conception basée sur la réflexion innovante. Elle a aussi complété un programme de gestion, leadership et stratégie de la Asper School of Business de l'Université du Manitoba.

Mère de trois garçons, Jessica Dumas est membre de la Première Nation Keeseekowenin du Manitoba, sur le territoire du traité n.2. Son objectif est de sensibiliser à la cause de la diversité, l'inclusion et l'histoire autochtone dans le but de mener à une meilleure connaissance des enjeux entourant l'inclusion et d'inspirer la population canadienne à trouver des solutions.

Jessica Dumas est souvent appelée à commenter des enjeux dans les médias. Elle organise aussi des événements locaux ou nationaux et donne des classes de maître. Selon elle, la meilleure manière d'enseigner, c'est par le récit. Lorsqu'on raconte son histoire, l'interlocuteur apprend à nous connaître, se sent interpellé et c'est ainsi qu'on peut bâtir une communauté.

# Joan Mary Harland

(1914 – 2016)

Joan Harland est née à Leeds en Angleterre le 10 décembre 1914, quelques temps à peine après le début de la Première Guerre mondiale. Ses parents, déménagés au Canada, s'installent au 1120 avenue Grosvenor à Winnipeg, tout près de ce qui est aujourd'hui l'église anglicane St-George. L'église a d'ailleurs joui de la contribution de Joan Harland. Joan Harland étudie à l'Académie St.Mary's puis complète un baccalauréat en architecture à l'Université du Manitoba, après avoir appris que l'École d'architecture de l'Université McGill n'acceptait pas les femmes. Elle gradue en 1938 et se mérite la médaille d'or de sa cohorte.

Après sa graduation, elle tente d'obtenir un emploi dans une firme d'architecture de Winnipeg. Elle se fait dire que sa formation sera un atout et qu'elle fera une bonne secrétaire. Elle décide plutôt de travailler dans les bureaux de l'entreprise d'art de renom, Brigden. Devenue jeune designer, elle entreprend d'enseigner le design à l'École d'architecture, une première à l'Université. Deux autres enseignants se joignent à elle, Dean Milton Osborne et John A. Russell, créant un programme unique au Canada.



Afin de pouvoir continuer à enseigner à l'Université, Joan Harland termine une maîtrise en beaux-arts à l'Université Columbia en 1948. « Joan Harland a développé son département pour en faire un département de décoration intérieure, en convainquant l'Université de développer le programme de quatre ans au sein de l'École d'architecture, en 1949. Elle est devenue la première directrice du programme », un poste qu'elle occupe durant 23 ans, selon les informations comprises dans sa biographie. La Fondation d'architecture de Winnipeg célèbre l'apport de Joan Harland au Conseil canadiens des éducateurs d'aménagement intérieur. Elle a aussi été la présidente de l'Institut manitobain des designers d'intérieur.

Le travail de Joan Harland a eu un grand impact sur la communauté et peut être observé dans le projet d'agrandissement de l'église anglicane St-George sur la rue Wilton, ainsi que dans le réaménagement de la maison Ralph Connor, qui héberge le Club des femmes de l'Université de Winnipeg.

Dans la notice nécrologique de Joan Harland, on apprend qu'après sa retraite en 1980, elle est retournée sur les bancs de l'Université du Manitoba et y a obtenu 52 crédits en théologie. Ses écrits sont multiples, dont *The History of Interior Decoration/Design at the University of Manitoba 1938-1997*.

Lorsqu'elle a reçu le prix d'excellence Marian de l'Académie St.Mary's en 2008, elle a dit : « Je suis née dans un monde bien différent du vôtre. Je suis née avant le droit de vote des femmes au Manitoba. L'éducation que j'ai reçue à l'Académie St.Mary's m'a bien servie et m'a permis de croire que je pouvais parvenir à mes fins si j'y mettais l'effort nécessaire ».



# Joann MacMorran

(1934 - 2021)

Joann MacMorran a consacré 30 ans de sa vie à titre d'infirmière consultante pour contrer les maladies pulmonaires chroniques et les lésions tuberculeuses au Manitoba. Son leadership s'est traduit dans son travail, en plus d'être un modèle et mentor à la Faculté des sciences infirmières de l'Université du Manitoba. Elle a occupé de nombreux rôles bénévoles importants qui l'ont fait voyager partout dans le monde.

Joann MacMorran est la troisième infirmière à devenir consultante pour contrer les maladies pulmonaires chroniques et les lésions tuberculeuses, en 1971. Elle a supervisé le programme de contrôle de la tuberculose et des maladies pulmonaires chroniques, en plus de gérer les enjeux qui surviennent de l'implication des différents paliers de gouvernements, organismes bénévoles et avec les médecins et les patients.

À l'époque, la tuberculose était un véritable fléau au Manitoba, tout particulièrement dans les communautés autochtones. Elle rend visite à Wabowden à maintes reprises sur plusieurs années, pour coordonner les traitements et s'assurer du respect des règles. Rien ne la fatiguait, et ses patients appréciaient son humour, ses soins et son soutien dans ces périodes difficiles. Elle a rendu visite à de nombreuses réserves durant les années d'infection, afin de traiter des patients et d'offrir du soutien.



Joann MacMorran a aussi fait du dépistage de la tuberculose dans les populations immigrantes et a formé des étudiants en médecine et soins infirmiers à détecter les cas, offrir les traitements et à mieux connaître les ressources disponibles dans les programmes médicaux et gouvernementaux. Conjointement avec Arlene Draffin Jones, elle a développé un guide de formation pour le traitement des patients atteints de la tuberculose qui a longtemps été utilisé en soins infirmiers. Elle a aussi été membre du comité consultatif qui a développé des outils pédagogiques en santé, pour faciliter le travail des infirmiers responsables quant au repérage d'ADN des patients de la tuberculose.

Ses contributions au système de santé dépassent les frontières du Manitoba et sont reconnues en Amérique du Nord, dans les Caraïbes, en Europe et à Taïwan. Elle a aussi eu une influence sur le traitement des patients atteints de tuberculose en Russie, Afrique du Sud et en Amérique centrale, grâce aux programmes infirmiers créés. Elle a donné des ateliers et des séminaires à l'international et aussi aux membres de l'Association manitobaine des infirmiers et infirmières autorisés. Elle a aussi nommé le Main Street Project au prix du soutien communautaire de 2000 MARN pour leur participation au programme Directly Observed Therapy.

Elle était membre actif de l'Association canadienne de santé publique, la clinique de santé pour femme et le Club canadien. Elle a été membre fondateur de la Canadian Respiratory Society et était membre de International Union Against Tuberculosis and Lung Disease. Joann MacMorran a pris sa retraite le 30 avril 2001, mais ses contributions ont eu des répercussions à long terme sur le traitement de la tuberculose.

À la retraite, elle a joint les rangs de l'Agence canadienne de développement international en Guyane. Elle a contribué à la création d'un registre électronique de la tuberculose, la réouverture de la Guyana Chest Society et au développement de manuels pédagogiques. Elle a eu un rôle immense dans l'organisation, la mise en œuvre et l'évaluation de ce projet.

Joann MacMorran est décédée en 2021.

# Judy Wasylycia-Leis

Klazina (Judith) Wasylycia-Leis est née le 10 août 1951. Une pionnière manitobaine, elle se démarque en politique, en développement communautaire, féminisme et les droits des personnes en situation de handicap. Durant toute sa vie adulte, elle fusionne le personnel et le politique.

Judy Wasylycia-Leis est une mère, épouse, amie et alliée de milliers de Manitobains, mentor et une véritable inspiration dans le monde politique pour d'innombrables femmes, ainsi qu'un parent dévoué à son fils atteint de troubles du développement. Durant plus de 40 ans dans le système électoral, elle s'engage à combattre les inégalités systémiques au sein du processus démocratique, tant dans le monde politique que celui des organismes à but non lucratif.

Judy Wasylycia-Leis obtient un baccalauréat en arts de l'Université de Waterloo en 1974, puis une maîtrise en sciences politiques de l'Université Carleton en 1976. Elle déménage au Manitoba dans les années 1980 et devient l'adjointe exécutive du Premier Ministre Pawley. Elle coordonne aussi la Direction générale des femmes du gouvernement du Manitoba. Judy devient la députée par acclamation de la circonscription St. John's, après la démission de Don Malinowski. Elle remporte ensuite l'élection en 1986 et est nommée ministre de la Culture, du patrimoine et des loisirs, aussi responsable du statut de la femme et de la loi sur la Fondation manitobaine des loteries.

Elle est réélue en 1988 et 1990. Tout au long de ses mandats, tant au gouvernement que dans l'opposition, elle doit concilier travail et famille. Elle est critiquée par le public et reçoit de l'attention médiatique. Lorsqu'elle est ministre, elle a un parc pour enfants dans son bureau pour son fils de deux ans. Elle se fait accuser d'être une gardienne hors de prix.



En 1988, elle retourne au Palais législatif quelques jours à peine après la naissance de son deuxième fils. Une photo d'elle en train d'allaiter fait la une du journal et elle se fait accuser de gaspiller l'argent des contribuables. Enceinte de son second, Judy apprend que son aîné est atteint d'une maladie cérébrale rare qui mène à des convulsions incontrôlables. Cette expérience la mène à se battre pour les droits des personnes en situation de handicap.

Judy Wasylycia-Leis démissionne en 1993 pour entreprendre une campagne électorale fédérale dans Winnipeg-Nord. Elle perd les élections de 93, mais remporte celles de 97 dans Winnipeg-Nord-Centre. Elle en sera la députée NPD durant cinq mandats consécutifs.

Au Parlement, Judy Wasylycia-Leis se concentre sur les enjeux des femmes, de leur santé et l'évolution des droits de la personne. Elle a été critique de la santé pour son parti et est devenue critique pour les enjeux des femmes et des aînés en 2001.

En 2010, elle se présente à la course à la mairie de Winnipeg, mais c'est Sam Katz qui remporte la course. Elle perd à nouveau, mais de très peu, en 2014, alors que Brian Bowman devient maire.

Depuis, Judy a consacré son énergie au service de différents organismes caritatifs qui tentent de mener à des changements sociaux, de faire évoluer les droits des personnes en situation de handicap et l'inclusion, la démocratie, les arts et le développement économique communautaire.

# Kanaye Connie Matsuo

(1919 – 2014)

Kanaye Connie Matsuo (née Sakamoto) a permis de créer des ponts entre les générations, en faisant découvrir aux jeunes leur culture et histoire japonaises. Elle a aussi accompagné de nouvelles familles japonaises à leur arrivée au Canada. Elle faisait la promotion de la culture japonaise à Winnipeg et est devenue la référence pour toute question relative à l'histoire canado-japonaise. Elle était une ambassadrice dévouée à la communauté japonaise du Manitoba.

Kanaye Connie Matsuo est née le 20 juillet 1919 à Vancouver en Colombie-Britannique. La première de sa famille née au Canada, son grand-père, Daisaku Izumi, la nomme Kanaye pour célébrer le pays où elle est née. Kanaye est l'aînée de sept sœurs. À Vancouver, elle étudie à l'école Strathcona ainsi que l'école de langue japonaise de Vancouver, jusqu'à l'adolescence. Pour soutenir la famille, elle quitte l'école et travaille en couture, en manufacture.

En 1941, elle épouse Hisashi Matsuo à Vancouver. Après la naissance de leur fille Janet, ils laissent tout derrière et déménagent au Manitoba, à cause de l'évacuation forcée des Canadiens d'origine japonaise durant la Deuxième Guerre mondiale. Après quelques déménagements, ils s'installent finalement à North Kildonan, où ils accueillent leur fils Rodney et leur fille Sharon. L'expérience de Kanaye en couture et en manufacture la tient occupée. Elle travaille comme superviseure dans de nombreuses manufactures locales dont Viceroy Clothing et Westcott Jeans.



En plus de travailler à temps plein et d'élever une famille, Kanaye est aussi très active au sein de l'Église bouddhiste du Manitoba, dès sa fondation en 1946. À l'époque, les Canadiens d'origine japonaise n'ont pas de centre pour se rassembler. L'église devient le point de rassemblement. Kanaye Connie Matsuo est bénévole et contribue au groupe pour femmes « Fujinkai ». La compassion et la foi bouddhiste guident son parcours tout au long de sa vie.

Après avoir consacré 52 ans au sein de l'industrie de la couture, elle prend sa retraite à l'âge de 66 ans. Mais impossible pour elle de cesser de travailler. En 1987, à l'âge de 68 ans, elle devient gestionnaire des bénévoles du nouveau Centre culturel canado-japonais du Manitoba.

Son dévouement à sa seconde carrière est sans égal. Première arrivée et dernière à quitter, elle contribue grandement à faire du centre ce qu'il est aujourd'hui. Kanaye Connie Matsuo organise des collectes de fonds et des événements culinaires. Elle partage toutes ses recettes familiales qui sont encore utilisées à ce jour.

Bilingue, elle traduit des documents et offre l'interprétation pour des visiteurs du Japon. Grâce à son travail au centre culturel, elle accompagne l'ancien maire Glen Murray dans sa visite à Setagaya au Japon.

Kanaye Connie Matsuo est décédée en 2014.

# Kate Rice

(1882 – 1963)

Kate Rice occupe un poste de prospecteur professionnel, permettant l'implantation de INCO au Manitoba et qui mène ultimement au développement minier à Thompson. Elle est connue comme aventurière à l'esprit vif, d'une grande beauté et pour ses succès dans l'industrie minière où peu de femmes de l'époque sont admises.

Peu après avoir déménagé à Le Pas, la rumeur voulait qu'il y eût de l'or au nord du lac Beaver. Kate Rice étudie le travail de prospecteur et tout ce qu'elle peut apprendre sur la géologie. Elle devient amie avec des Cris de la région, apprend la langue et se met à trapper et chasser le gibier. En 1914, Kate emprunte de l'argent d'un ami du collège et embauche un guide cri pour explorer la rive nord du lac Beaver en traîneau à chiens. Elle se rend encore plus au nord ensuite, par canot, jusqu'à Brochet pour commencer le travail de prospection. Elle découvre du zinc au lac Reindeer, mais ne le revendique pas car il n'y a pas de chemin de fer dans la région, compliquant grandement l'exploitation.

En 2015, elle part avec son propre traîneau à chiens pour explorer la région du lac Beaver et elle y fait sa première revendication de découverte. Elle embauche « Old Isaac », un aîné cri qui lui enseigne la trappe, la chasse, le mushing et à utiliser une arme à feu. L'aîné l'appelle « Mooniasquao », ce qui signifie « Femme blanche ».



L'année suivante, Kate Rice collabore avec Richard « Dick » Woosey. Ils bâtissent un chalet dans une région reculée et travaillent ensemble jusqu'à la mort de Richard Woosey en 1940. Bien que plusieurs rumeurs aient circulées, Kate Rice a toujours soutenu que leur relation était strictement professionnelle. En 1917, Kate Rice revendique d'autres trouvailles au lac Herb, et les fait examiner, prouver et évaluer. Son travail de prospection dans les régions des lacs Wekusko, Herb, Snow ainsi que Burntwood et Flin Flon se déroule sur plusieurs décennies.

En 1928, Kate Rice se rend à Toronto et reçoit de l'attention médiatique. Une femme difficile à ignorer : elle mesure plus de six pieds et a des cheveux blond doré. Elle a aussi contribué au Toronto Star sur des sujets qui l'intéressaient. Kate Rice a fait de nombreuses découvertes de cuivre et de nickel qui ont mené au développement minier dans la région de Thompson.

À partir de 1940, Kate Rice vit seule dans son chalet sur l'île du lac Wekusko. Elle écrit, jardine, pêche, trappe et fait des expéditions de prospection avec son canot de 12 pieds appelé « Duckling ». Elle écrit de nombreux articles scientifiques au sujet de ses observations météorologiques et en astronomie, tirés de ses voyages dans le Nord canadien. Elle est reconnue pour son mushing, l'élevage et l'entraînement de chiens de traîneau, sans utiliser le fouet.

Après avoir passé tant d'années isolée, Kate Rice commence à s'inquiéter de sa santé mentale. Elle quitte la forêt en 1960 et en 1962, elle entre dans un centre de soins de longue durée à Minnedosa. Elle y meurt un an plus tard. Sans le sou, elle est enterrée sous une tombe anonyme.

# Katherine Friesen

(1918 – 2015)

Katherine Friesen (Loewen) était une immigrante, étudiante, enseignante, femme d'affaires, décoratrice intérieure, philanthrope et bien plus. Elle a créé Rancho Reality, ce qui a permis aux femmes de pénétrer le secteur immobilier, jusqu'alors dominé par les hommes. Son legs se fait encore sentir aujourd'hui au cœur de la communauté mennonite, dans les centres pédagogiques et de santé. Et son impact sur l'immobilier à Winnipeg a été remarquable. L'histoire de cette femme humble et gracieuse est incroyable et vaut le récit.

Elle est née à Halbstadt dans le sud de la Russie, le 12 août 1918. En plein cœur de la Révolution russe, ses parents décident de fuir clandestinement, grâce à la communauté mennonite. Ils se sont éventuellement retrouvés à Winnipeg.

Katherine Friesen a été la première à faire de nombreuses choses dans sa vie. Elle a été la première femme de sa congrégation à obtenir son permis de conduire et elle a utilisé ses propres épargnes, obtenus grâce à son emploi comme enseignante, pour acheter sa première demeure familiale.



Elle était déterminée à préserver et à se mettre au service de sa communauté mennonite. Avec son mari, David Friesen, elle a contribué à la fondation de la Mennonite Benevolent Society, l'école primaire mennonite, la première de la ville de Winnipeg. Elle a aussi contribué à la fondation de Menno Simons Christian School de Calgary et Menno Simons College au Manitoba, offrant l'éducation mennonite à des jeunes de toutes les nationalités et de tous les horizons.

Elle et son mari ont mis sur pied la David and Katherine Friesen Family Foundation et Katherine Friesen Legacy Fund afin d'assurer la pérennité de leur engagement philanthropique.

Elle souhaitait faire de la Première Église mennonite, sur l'avenue Notre-Dame, un espace sécuritaire pour la congrégation. Elle et son mari ont acheté le bâtiment adjacent à l'église pour en faire un lieu de rassemblement et un stationnement.

Katherine Friesen voulait une famille et souhaitait avoir les moyens d'acheter sa première maison. Après la guerre, la demande en logements est montée en flèche. Elle décide alors que son mari va construire des maisons. Elle investit ses épargnes et de l'argent emprunté à son père pour que David puisse acheter sept terrains à River Heights pour y bâtir sept résidences. Il planifiait et construisait, elle vendait. Voilà comment s'est esquissé leur partenariat. Elle avait le sens des affaires. En 1957, elle ouvre sa propre entreprise, Rancho Realty. Elle obtient son permis de vente, un permis de courtier et devient détentrice du titre FRI. Elle prend aussi des cours de design intérieur. Elle a été l'une des premières femmes courtiers du Manitoba.

Katherine Friesen forme ses vendeurs, décore les maisons et soutient son mari dans la portion de construction de l'entreprise. Elle a été prospère dans un milieu principalement masculin.

Aujourd'hui, Rancho Reality est actif partout dans l'Ouest canadien, gérant 1 900 appartements en location, 40 000 condos et 430 000 pieds carrés d'espaces commerciaux.



# Kathleen M. Richardson, C.C., O.M., LL.D.

(1928 – 2019)

Kathleen Richardson est une femme d'affaires, philanthrope, bénévole, marraine des arts et fière Canadienne. Somme toute, une femme exceptionnelle.

La fille de James A. Richardson et Muriel Sprague Richardson, Kathleen Richardson est directrice de l'entreprise familiale James Richardson and Sons, Limited de 1954 à 1998, avant d'être nommée directrice émérite à sa retraite. Durant son mandat, ses contributions sont multiples. Elle mène le développement de Pioneer Grain et de la place Lombard, en plus d'offrir du soutien au département des finances dont les opérations passent à l'international. Elle est aussi directrice des conseils de la compagnie d'assurance Sun Life (1978-1998), Barclays Bank of Canada (1984- 1994) et Gulf Canada Limited (1977-1987).

Kathleen Richardson fait partie de ces femmes d'avant-garde à siéger aux conseils d'entreprise. Mais elle s'est surtout démarquée par son travail de philanthrope, en coulisses, et son engagement inébranlable envers les arts.

Bien qu'elle contribue à de nombreux organismes culturels et artistiques partout Canada, elle est surtout engagée auprès du Ballet royal de Winnipeg. On attribue le renom international de la compagnie aux contributions de Kathleen Richardson, en plus d'avoir su lui trouver un local permanent au centre-ville de Winnipeg. Elle est présidente du conseil du Ballet royal de Winnipeg de 1957 à 1961 et présidente émérite de 1963 jusqu'à sa mort.

Elle s'implique tout au long de sa vie dans différents comités: La société des Jeux Pan-Am (1964-1970), membre du Conseil du Canada (1964-1970), membre du Conseil des arts du Manitoba (1969-1973), membre du conseil des directeurs et comité exécutif de l'Institut de recherche en politiques publiques (1972-1978), membre du conseil consultatif de la Winnipeg Foundation (1971-1982), co-présidente du comité immobilier du musée Dalnavert (La Maison Macdonald de Société historique du Manitoba) durant le projet de restauration (1970-1974) puis sur le comité pour la construction du centre d'accueil (2003-2007), gouverneur du Festival Stratford Shakespearean (1983-1986), membre et conseil des gouverneurs du Musée des beaux-arts de Winnipeg (1983-1991), membre de la commission sur l'éducation du gouvernement du Manitoba en 1992 et présidente de Manitoba Foundations Council (1999-2001).

Kathleen Richardson est nommée Officier de l'Ordre du Canada (1973), Compagnon de l'Ordre du Canada (1994), membre de l'Ordre du Manitoba (2005) et a reçu un doctorat honorifique en droit de l'Université du Manitoba (1989). Elle a reçu le prix du jubilé de l'Université du Manitoba (1975), le prix Edmund C. Bovey Council for Business and the Arts in Canada (1991), le prix du parrainage des arts du Conseil des arts de Winnipeg (2007) et la médaille de l'Académie royale des artistes du Canada pour sa contribution exceptionnelle aux arts (2007).

Kathleen Richardson a toujours préféré faire des dons anonymes. Elle a contribué à de nombreuses causes qui lui tenaient à cœur par l'intermédiaire de la Fondation Kathleen M. Richardson. Tout comme sa mère avant elle, elle incarne le proverbe « À ceux qui ont beaucoup reçu, il sera beaucoup attendu ».





# Kathy Mallett, O.M.

Kathy Mallett est fière d'être une femme ojibwée et crie, née et ayant grandi à Winnipeg. Elle est impliquée au sein de la communauté autochtone de Winnipeg depuis les années 1970. Elle est mère de deux filles, un gendre et quatre petits-enfants, et un petit-fils décédé en bas âge. Durant les années 1970, Kathy Mallett travaille à Thompson. Elle s'implique auprès des femmes des Premières Nations qui s'inquiètent du fait qu'elles perdent leur statut de Premières Nations lorsqu'elles épousent des non-autochtones. Cet enjeu important mène Kathy Mallett à collaborer avec d'autres femmes autochtones qui font ensuite du lobby auprès du gouvernement fédéral et leurs propres communautés afin de changer la loi. Kathy Mallett ne voulait pas que ses propres filles soient confrontées à cette discrimination si elles décidaient de se marier.

Durant les années 1980, Kathy Mallett, en collaboration avec d'autres femmes autochtones, développent un système de soutien pour aider les femmes du centre-ville et leurs enfants. Le logement et les services de garde étaient en demande. En bout de ligne, c'est un édifice coop à 42 logements incluant une garderie qui voit le jour. Mme Mallett œuvre aussi durant 10 ans au sein d'un organisme pour femmes autochtones qui vise à offrir de la formation pour entrer sur le marché du travail. Elle contribue aussi à des études sur la violence envers les femmes autochtones de Winnipeg et leurs besoins en quittant le milieu carcéral pour réintégrer leurs communautés.

Au cours des dix années suivantes, Kathy Mallett fait du bénévolat auprès d'organismes autochtones de Winnipeg pour identifier les besoins politiques de la communauté autochtone urbaine. Elle s'implique aussi à la revitalisation de l'ancienne gare de train du CP. Elle est la première femme autochtone, en 100 ans d'histoire, à être élue commissaire scolaire à la Division scolaire de Winnipeg numéro un.



À la fin des années 90, Kathy Mallett et l'avocate en défense pénale Fagie Fainman, établissent un programme pilote de réorientation, mené par un conseil d'aînés. Le programme, qui collabore avec les tribunaux, donne l'occasion aux Autochtones de réparer le tort qu'ils ont causé aux victimes et d'obtenir un soutien communautaire et spirituel.

Avant de prendre sa retraite en 2014, Kathy Mallett est la co-directrice de l'association pour le développement de l'éducation communautaire, et ce, durant cinq ans. Elle est responsable, entre autres, du programme Pathways to Education. L'un des projets communautaires dans le North End est la revitalisation de l'ancien hôtel Merchants sur l'avenue Selkirk, qui est devenu un centre pédagogique et offre des logements étudiants.

En 2020, Mme Mallett a pris sa retraite du conseil de Merchants Corner après y avoir servi durant 10 ans.

Kathy Mallett reçoit son premier prix, Femme de l'année, pour son engagement bénévole en 1985 du YWCA. En 1993, elle reçoit le prix anniversaire de la Faculté du travail social. Au début des années 2000, elle reçoit le prix Grassroots Women et le prix de l'engagement pour les droits de la personne du Manitoba. Elle a aussi reçu l'Ordre du Manitoba au cours de la même décennie ainsi que le prix Keeping the Fires Burning. Finalement, en 2015, elle reçoit le prix Errol Black Chair pour les questions relatives au travail.

# Lara Rae

Tout comme Nellie McClung, Lara Rae est une oratrice, une artiste, une pédagogue et une militante. Elle met son enthousiasme au profit du changement au sein de la société. Elle se donne avec ouverture, humour et grâce et inspire les autres à en faire tout autant.

Grâce à son emploi de gestionnaire à 1JustCity, Lara Rae permet la distribution de 150 repas faits maison par semaine, projet connu sous le nom de projet Pantry, ainsi que du soutien et du matériel requis, à ses voisins dans le besoin du quartier West Broadway. Sa passion pour la cuisine, conjuguée à la nouvelle de Raymond Carver intitulée A Small, Good Thing, l'ont menée à vouloir offrir du soutien à sa communauté par l'intermédiaire de la nourriture. « La bonne bouffe apporte un réconfort spirituel », explique-t-elle.

Elle commence à cuisiner ces repas avec des aliments frais et santé. L'objectif du projet Pantry est d'encourager ses concitoyens défavorisés, grâce à la nourriture. Elle partage son expérience sur les réseaux sociaux dès le mois d'août 2019.

Tout à coup, des amis et des membres de la communauté se présentent à sa porte pour lui offrir des aliments à préparer : poulet, ail, pommes de terre etc. Le Bear Clan Patrol aide à la distribution aux personnes dans le besoin.

Aujourd'hui, le projet Pantry est un réseau de 1000 personnes qui offre 150 repas par semaine, en plus des 400 repas distribués par 1JustCity. Lara Rae distribue aussi des « paniers de la dignité », incluant du shampoing, déodorant et des produits hygiéniques féminins. Elle est aussi une éducatrice sur l'alimentation communautaire avec l'Office régional de la santé de Winnipeg.

Le succès de son projet Pantry est dû à son énergie et engagement au sein de sa communauté qui ont mené à de véritables changements tant au Manitoba qu'au-delà des frontières.

Lara Rae est aussi très impliquée en humour depuis plus de 30 ans. Elle est la cofondatrice du Winnipeg Comedy Festival en plus d'avoir été sa directrice artistique durant de nombreuses années. Elle y a joué un rôle important pour les femmes en humour et la diversité.

Elle contribue aussi au développement de la série à succès Little Mosque on the Prairie. Elle a d'ailleurs reçu trois prix Canadian Comedy et une nomination aux prix Gémeaux. La série est diffusée durant six saisons et distribuée à l'international.

En 2019, Lara Rae met en scène sa pièce originale Dragonfly qui raconte son long cheminement vers l'appropriation de son identité de genre. La pièce est décrite comme étant « une manière pour tous de créer à partir du chaos ». Elle est la première personne transgenre à animer une émission de radio à la CBC, lorsqu'elle a remplacé à l'émission The Current. Elle enseigne maintenant des cours pour adulte portant sur l'opéra et la littérature et est chargée de cours à l'Université de Winnipeg au département des études sur les femmes et le genre.



# Leanne Boyd, BSW, MSW, RSW

Leanne Boyd a consacré sa vie à la promotion de la santé mentale, du bien-être, de la prévention des troubles de santé mentale, tant à l'échelle individuelle que collective. Elle a milité pour la justice sociale, l'égalité et les droits de la personne, en mettant en lumière les forces, compétences et rêves de chacun.

Ses premiers pas dans le monde de la santé mentale remontent à la 9<sup>ème</sup> année à l'Académie St. Mary's, il y a de cela 54 ans. Elle a composé un essai, intitulé *Mental Health is Everybody's Business* (La santé mentale, l'affaire de tous), pour lequel elle a remporté un prix provincial de l'Association canadienne de santé mentale. Puis, elle a commencé à faire du bénévolat auprès de l'organisme. Leanne Boyd et deux autres bénévoles se sont mis à arpenter la rue Main les samedis soirs à la recherche de personnes en situation d'itinérance ou de logement précaire qui n'avaient pas assez pour se nourrir le lendemain. Ils préparaient ensuite des repas pour le dîner du dimanche à l'Église Immaculate Conception. Ce service a évolué et est devenu un centre d'accueil qui est encore actif aujourd'hui. Différents groupes religieux y offrent des repas.

Leanne Boyd est devenue travailleuse sociale spécialisée en santé mentale. Elle a été clinicienne, instructrice, organisatrice communautaire, directrice, chercheuse, innovatrice, mentor, militante, conférencière en matière de santé mentale et elle a contribué aux politiques régissant les enjeux de santé mentale. Elle s'est spécialisée dans les services aux jeunes et leurs familles, ainsi que leurs communautés.



Elle a reçu le prix d'excellence Marian de l'Académie St. Mary's, le prix du Sénateur Ron Duhamel qui est remis par les gouvernements provincial et fédéral ainsi que la communauté francophone et le prix MacDonald Youth Services pour son engagement communautaire. Leanne Boyd s'est impliquée dans de nombreux conseils, comités, projets de recherche, développement des politiques, groupes de travail sur l'innovation, tant au niveau fédéral que provincial et territorial. Son apport a été reconnu comme étant novateur, complet et durable, dont les effets se feront ressentir sur plusieurs décennies.

Elle a accumulé de nombreuses « premières » au Manitoba, au Canada et même au-delà de nos frontières. Elle a contribué à la conception, construction, au recrutement et l'ouverture de centre de traitement pour adolescents du Manitoba, un hôpital psychiatrique pour les jeunes.

Elle a aussi fait partie du projet de formation en santé mentale des jeunes à l'échelle de la province, afin de permettre l'accès équitable aux thérapeutes pour les jeunes, leurs familles et leurs communautés. Elle a créé un système de gestion unique, qui est devenu loi grâce au comité Healthy Child du cabinet, pour le secrétariat des enfants et des jeunes et pour Healthy Child Manitoba. Les prises de décision dans certains dossiers stratégiques horizontaux sont basées sur des données scientifiques pour faire un portrait global du contexte de l'enfant. Ce modèle a mené à des résultats impressionnants sur 25 ans, tant en politiques, programmes que structures de financements, ce qui a permis d'améliorer la qualité de vie des enfants, leurs familles et leurs communautés partout en province.

Leanne Boyd est une pionnière, n'a pas peur de prendre des risques, une femme de foi, qui vit avec intégrité et passion. Elle est une visionnaire qui mène à des changements et les met en action. Elle s'est engagée auprès de jeunes, avec toute son énergie, en quête d'équité, de justice sociale et de bien-être pour tous, et ce, durant 45 ans.

# Lee Newton

(1952 – 2014)

Lee Newton est une designer graphique et une activiste communautaire qui a contribué à la création de Moisson Winnipeg.

Elle est née le premier juillet 1952. Ses parents étaient Bill et Mae Newton. Elle fréquente les écoles Lord Wolseley, McLoed, l'école secondaire John Henderson et le collège River East. Après une formation d'un an en design à l'Université du Manitoba, elle devient designer graphique d'abord au département publicitaire chez Eaton, puis à titre de chef de département au Musée des beaux-arts de Winnipeg, et ce, durant 30 ans.

Elle fonde ensuite sa propre entreprise, Newton Coleman and Associates, qui publie le magazine Interchange et d'autres publications dans le Village Osborne. En 1983, elle entend parler d'une banque alimentaire à New York et décide de fonder Moisson Winnipeg. L'organisme ouvre ses portes en juillet 1985 et elle s'occupe de gérer les bénévoles, organise des collectes de fonds et la publicité. Elle refuse d'ouvrir un centre où les gens attendent en file pour obtenir leurs paniers alimentaires. Elle décide plutôt d'ouvrir un centre de distribution où les paniers sont ensuite redistribués aux agences de services sociaux.



Lee Newton a terminé sa carrière à Moisson Winnipeg. À la tête des projets de collectes de fonds, elle organise l'événement Empty Bowls, qui consiste en une enchère de vaisselle donnée par des célébrités. « J'ai eu des bols de David Suzuki, Bob Geldof, Michael Bubl , Jamie Oliver, Martha Stewart et Elton John », a-t-elle relaté à Flannery Dean dans un article de juillet 2009 pour le magazine Châtelaine. « L'an dernier, le bol des Rolling Stones a permis d'amasser 5000\$ ». Elle a aussi crée les concerts Huron Carole, qui ont accueilli Tom Jackson et d'autres musiciens de renom.

Lee Newton est aussi celle qui a crée les programmes Grow-A-Row et Kids Who Care avant de prendre sa retraite en 2010.

Par l'intermédiaire d'entrevues et de conférences, elle a œuvré à sensibiliser les citoyens à la faim et le travail de Moisson Winnipeg. Elle a été aim e et respectée de tous à Moisson Winnipeg, ainsi que la communauté qu'elle soutenait, car elle traitait tout le monde avec le même respect, qu'il s'agisse d'un mécène ou d'un nouveau bénévole. « Avec le temps, j'ai compris que tout un chacun tirait une grande fierté de son travail à Moisson Winnipeg », affirme-t-elle dans un communiqué. « Qu'une personne en situation de handicap produise cinq paniers par heure est tout aussi valide qu'une personne apte physiquement qui en produit 50 ».

En 2005, elle a reçu le prix Femme de distinction YMCA/YWCA pour son travail à Moisson Winnipeg.

En 2010, elle a pris sa retraite de l'organisme. Un prix d'excellence Lee Mae Newton a été crée en son honneur et est remis à un « individu ou une famille bénévole qui contribue à Moisson Winnipeg de manière à renforcer les familles ou individus dans le besoin à Winnipeg ».

Elle est décédée le 8 février 2014 à l'Hôpital de Saint-Boniface. Elle a été enterrée dans le cimetière de l' glise unie Victoria. En 2017, elle a été intronisée au Panthéon des Winnip gois de renom et est la troisième personne seulement à y être admise pour son travail communautaire.

# Lois Darlene Edie

(1932 – 1998)

Lois Darlene Duke Edie de Dugald est née le 2 octobre 1932 dans un chalet en bois rond près de Redvers, en Saskatchewan. Descendante d'une longue lignée de femmes fortes des prairies, elle n'a jamais renié à ses origines rurales. Au contraire, elle est devenue une véritable leader en agriculture.

« Observez, souvenez-vous et comparez », était son mantra. Lois Darlene Duke Edie était une infirmière de formation, mais a fait un retour à l'agriculture lorsqu'elle a épousé Norman Edie en 1955. Elle a donné naissance à son premier enfant de cinq en 1956. Tout en élevant sa famille, elle a contribué à la croissance de l'entreprise familiale, Edie Farms, à titre de partenaire égale. En 1974, Norman et Lois ont remporté le prix de ferme familiale de l'année de l'exposition manitobaine Red River Ex.

Elle est devenue directrice du conseil de l'association Western Canadian Wheat Growers en 1987, un poste qu'elle a occupé jusqu'à la fin de ses jours. À l'époque, peu de femmes étaient membres des conseils agricoles. Pourtant, Lois Darlene Duke Edie a rencontré l'Honorable Charlie Mayer, le ministre fédéral de l'Agriculture, pour discuter de l'avoine au sein de la Commission canadienne du blé. Elle

se prononce au sujet de cette clause d'inclusion, fait part de ses inquiétudes au sujet de la culture du secret à la CCB, le monopole, le manque d'options dans la vente du blé et demande à ce que le système soit modifié pour ressembler au système ontarien.

Lois Edie a largement contribué à la création de Manitoba Farm Vacations, une occasion pour les familles urbaines de voir comment ça se passe sur une ferme dont l'objectif est de promouvoir l'agriculture. Cette initiative porte aujourd'hui le nom de Manitoba Country Vacations Association.

Ouvrant dans l'élevage du boeuf, Lois Edie met sur pied le Centre d'information sur le bœuf manitobain en 1971, pour promouvoir les produits du bœuf. Elle invite même la cheffe Madame Jehane Benoit à une foire commerciale à Winnipeg pour en faire la promotion. Elle a aussi été membre du Manitoba Disaster Board de 1988 à 1997, car elle était profondément préoccupée par les conséquences des inondations sur les terres agricoles.



Lois Edie and Pierre Trudeau

En plus de son implication en agriculture, Lois Edie a aussi été mentor auprès des femmes. Elle a joint l'Institut des femmes du Manitoba en 1967 puis est devenue présidente en 1980. C'est à ce moment qu'elle a confronté le Premier Ministre fédéral Pierre Elliot Trudeau dans sa volonté de rapatrier la constitution.

Elle a été membre de la Dugald Fashion Review, paradant avec des habits d'époque aux côtés de ses filles. Le projet a été mis sur pied par Wynnifred Van Slyck et a permis de créer le Musée des costumes de Dugald.

Dans son livre, Lois Edie raconte : « J'ai adoré rencontrer de nouvelles personnes et collaborer à des projets. J'ai toujours aimé être la seule ou l'une des quelques femmes présentes dans des rencontres « d'hommes », pour remettre en question les sujets et les enjeux abordés. Le repas avec le Premier Ministre Trudeau en 1981 a été toute une expérience. Ce fut tout un honneur de représenter l'Institut des femmes du Manitoba à la signature de la constitution à Ottawa, étant l'invitée du Premier Ministre Howard Pauley ».

Une véritable pionnière, Lois Edie est décédée à 65 ans, en 1998.



# Margaret Morse, O.M.

(1925 – 2021)

Margaret Morse a été une véritable pionnière de l'orthophonie au Manitoba. Elle a d'abord ouvert une première clinique à l'hôpital pour enfants avant d'en ouvrir d'autres à Rehabilitation Hospital en 1956, Deer Lodge Hospital en 1960-1962, dans des hôpitaux régionaux de 1970 à 1975, à l'Hôpital Concordia de 1980 à 1990 où elle a été à la tête du département et à l'Hôpital Victoria de 1990 à 1996. Elle a rassemblé une douzaine de membres pour créer un conseil pour la réhabilitation des patients victimes d'accident vasculaire cérébral, qui lui comprenait des docteurs, physiothérapeutes, ergothérapeutes et des survivants d'AVC. Elle a créé des programmes de groupes pour les survivants d'AVC qui avaient des troubles de communication, de manière bénévole, au Centre communautaire Sargent Park. Ce fut le tout premier club du genre à Winnipeg, sous le nom de L'association manitobaine du rétablissement d'un accident vasculaire.

Durant plus de 10 ans, Margaret Morse a donné des conférences dans différents autres clubs de Winnipeg pour faire la promotion de ces clubs de l'AVC: Kiwanis, Lions et Kinsmen. Il en existe aujourd'hui de nombreux partout dans la ville.

De 1992 à 1996, Margaret Morse a mis sur pied un comité pour développer un programme d'études supérieures en orthophonie à l'Université du Manitoba. La proposition a été acceptée par 10 comités universitaires, dont le Sénat et le Conseil des Gouverneurs. Le président de l'Université de l'époque, Eموke Szathmary, a aussi accepté par la proposition, mais elle a été rejetée par le Gouvernement du Manitoba. En 2016, elle a recommencé le processus pour la création du programme à l'Université. Elle a créé un nouveau comité, avec l'appui du doyen associé de la faculté des services médicaux de réinsertion à l'Université du Manitoba.



En plus de son travail en orthophonie, Margaret Morse s'est impliquée bénévolement auprès de nombreux divers organismes. Elle a longuement (1956) été impliquée auprès du Musée des beaux-arts de Winnipeg, devenant même la présidente du conseil de 1964 à 1966. Elle a aussi été vice-présidente du conseil des gouverneurs du Musée de 1966 à 1968. Elle a été présidente de l'organisme Children's Home of Winnipeg de 1962 à 1964, a co-président l'événement 150 ans d'art dans le Palais législatif en 1970, a été la présidente du secteur manitobain de l'organisme Les Canadiens pour la recherche médicale de 1980-1982, membre du conseil de l'institut R.H. de 1986 à 1989, membre du conseil de la Fondation de la recherche de l'Hôpital de St-Boniface de 1983 à 1985, membre du conseil de la Fondation de l'Hôpital Victoria de 1992 à 1994, secrétaire du Women's Canadian Club de 1981 à 1983, administratrice de la Fondation Eckhardt-Gramatte de 1982 jusqu'à sa mort, membre du Women's Musical Club of Winnipeg depuis 1990. Elle en a d'ailleurs été présidente de 1998 à 2000. Elle a aussi été bénévole dans différents événements organisés par l'église anglicane All Saint, depuis 1968, membre du conseil de la Société historique du Manitoba de 2004 à 2006, présidente du repas annuel Sir John A. MacDonald de 2003-2005, en plus d'avoir été bénévole à Agape Table de 2009 à 2017.

En terminant, Margaret Morse a reçu un certificat de la Croix Rouge pour ses 75 dons. Elle a reçu d'autres prix d'appréciation de divers organismes.

Margaret Morse est décédée à Winnipeg en 2021.



# Margo Goodhand

Margo Goodhand fait ses débuts en journalisme comme reporter. Elle gravit les échelons au journal Winnipeg Free Press, de pupitre de soirée à rédactrice en chef adjointe à l'urbain puis aux articles de fond, au divertissement et rédactrice adjointe du journal. Elle permet aussi de faire la transition à l'ère numérique.

Margo Goodhand devient la rédactrice en chef de la plus grande salle de nouvelles du Manitoba en 2007, la première et seule femme à occuper ce poste dans les 149 ans d'histoire du journal. Alors que les médias vivent une période trouble, Margo Goodhand pivote et fait du journal, un média numérique qui produit 24/7. Sous sa gouverne, la réputation du journal est l'une d'excellence et d'innovation.

Son leadership donne un vent de fraîcheur à la salle de nouvelles, qui récolte de nombreux prix tant nationaux qu'internationaux. Une équipe entièrement féminine du Free Press est d'ailleurs nominée pour le prix Michener du Gouverneur général, pour l'excellence en journalisme d'intérêt public en 2008. En 2009, Margo Goodhand accepte, au nom du journal, le prix de l'excellence en journalisme de la Fondation canadienne du journalisme, le prix le plus prestigieux pour tous les médias confondus.

En 2008, Margo Goodhand publie le tout premier journal « rose » d'Amérique du Nord pour sensibiliser à la cause du cancer du sein et permet à des femmes d'occuper des postes de leadership. Elle développe aussi une collaboration avec la communauté francophone en publiant chaque semaine un article en français du journal La Liberté, une initiative qui continue encore aujourd'hui. Elle défend avec ardeur le travail de ses collègues. Elle discute même avec des protestataires pour connaître leurs inquiétudes, allant tout de même de l'avant avec la couverture journalistique de l'enjeu.



Elle quitte le Free Press en 2012 pour écrire le livre *Runaway Wives and Rogue Feminists : The Origins of the Women's Shelter Movement in Canada* (Fernwood, 2017). Pour ce faire, elle passe en entrevue des femmes pionnières, féministes partout au Canada qui ont contribué, dans les années 70, à la création des refuges pour femmes.

Le livre s'est mérité deux prix littéraires au Manitoba, en plus de documenter le parcours de ces femmes de l'ombre. Ces femmes ont d'ailleurs été reconnues en mai 2019 à la Chambre des Communes. Elles y ont reçu une ovation de la part des parlementaires et le Premier Ministre les a remerciées pour leur travail. L'une d'entre-elles a aussi reçu l'Ordre du Canada.

Margo Goodhand est ensuite la rédactrice en chef du Edmonton Journal de 2013 à 2016, et continue de contribuer au journalisme canadien étant maintenant juge en chef des prix Michener, et membre d'un panel fédéral de journalistes.

Margo Goodhand a reçu le prix des anciens élèves s'étant distingués de l'Université de Winnipeg (2011), le prix Women We Love du magazine *Châtelaine* (2008), le prix Femme de distinction de YWCA (2008). Elle a été membre fondateur du groupe de travail Homelessness Task Force de la ville de Winnipeg en 2012. Elle a été membre des conseils suivants : le Musée des beaux-arts de Winnipeg, la Fondation John Dafoe, le conseil des gouverneurs des journaux nationaux, le Conseil pour la réduction de la pauvreté à Winnipeg et les conseils consultatifs des Universités de Winnipeg du Manitoba.

# Margret Jonsdottir Benedictsson

(1866-1956)

Margret Jonsdottir Benedictsson a été l'une des pionnières du mouvement des suffragettes au Manitoba. Elle a consacré 25 ans de sa vie, des années 1880 à 1912 à militer à titre de suffragette, activiste sociale, organisatrice, journaliste et éditrice. Avant l'émergence de Nellie McClung en 1910, Margret Jonsdottir Benedictsson a mené des luttes importantes au Manitoba pour l'égalité, les droits de la personne et le vote des femmes.

Il était essentiel pour elle de faire la promotion de l'éducation des femmes afin de parvenir à l'égalité. En 1877, lorsqu'elle a fait la traversée, seule, vers l'Amérique du Nord, elle a d'abord cherché à obtenir une éducation. Puis, elle a encouragé les femmes à se présenter aux élections des conseils scolaires, ce qui était permis à l'époque. Ainsi, elles pourraient avoir une incidence sur l'éducation sur l'alcool et les droits des femmes au sein d'une démocratie.

Margret Jonsdottir Benedictsson a mis sur pied des sociétés suffragettes à Winnipeg et au Manitoba rural à compter de 1904. D'autres ont ensuite vu le jour à Gimli, Argyle, région de la Montagne et Dakota du Nord. Des hommes se sont aussi joints à ces sociétés. En 1908, elle a fondé et est devenue la présidente la première Société de suffrage islandaise d'Amérique, dont les quartiers généraux étaient à Winnipeg.

De 1898 à 1910, elle a été l'éditrice, avec son mari, d'une maison d'éditions qui a publié le journal *Freyja*. Ce journal était le seul au pays, à l'époque, à aborder les questions des droits des femmes. Elle y a contribué à titre d'auteure, utilisant à l'occasion un pseudonyme. Le journal jouissait d'une base d'abonnements importante et a permis au mouvement suffragette de s'organiser.



Margret Jonsdottir Benedictsson a aussi joué un rôle dans les sphères politiques en organisant des pétitions pour le droit de vote des femmes, dont deux d'entre elles ont été présentées au gouvernement par les communautés islandaises, en 1910. Les pétitions revendiquaient l'égalité des femmes aux hommes, peu importe leur état matrimonial ou leurs biens immobiliers.

En 1910, Nellie McClung est arrivée à Winnipeg et a donné un regain d'énergie au mouvement des suffragettes. Les femmes islandaises et l'élite féminine se sont rassemblées pour trouver le meilleur moment pour faire entendre leurs revendications auprès du gouvernement.

En 1916, les femmes du Manitoba obtiennent leur droit de vote. Margret Jonsdottir Benedictsson n'est plus au cœur du mouvement. Divorcée en 1913, perdant la vue, elle décide de déménager sur la côte ouest pour rejoindre des membres de la famille. Mais ce n'est pas une surprise que la troisième lecture de la loi pour l'admission des femmes au suffrage ait été présentée un Islandais, le premier ministre suppléant et Procureur général Thomas H. Johnson. Sa mère avait milité aux côtés de Margret Jonsdottir Benedictsson au Manitoba rural. Margret Jonsdottir Benedictsson n'a malheureusement pas pu être présente lors de l'adoption de la loi, mais tous connaissaient son apport à la cause.

# Marianne Cerilli

Marianne Cerilli a beaucoup contribué à la ville de Winnipeg, notamment avec le Sentier Marianne Cerilli, un sentier en son nom pour honorer ses efforts dans la création de communautés saines et une ville durable. La plus jeune députée élue en 1990 dans la circonscription de Radisson, elle a mené de nombreux projets à bien : la réhabilitation d'un site contaminé, la protection de la prairie afin de prévenir des voies de transports non-durables, en plus d'avoir entamé la création de l'association des sentiers Transcona. La première section du sentier relie la réserve biologique Transcona (l'ancien site contaminé) à la réserve biologique Bradley. Marianne Cerilli a été députée jusqu'en 2003 : deux mandats à titre d'opposition officielle et un mandat alors que le NPD était au pouvoir.

Jeune femme, Marianne Cerilli battait déjà des records comme athlète et au jeune âge de 17 ans, elle offrait des cours d'aérobic pour adultes dans le cadre des services récréatifs de la ville de Winnipeg. Avec des amis, elle a ensuite mis sur pied des programmes de sports au centre communautaire East St-Paul. Elle a fait preuve de leadership dans ses emplois d'été avec l'association manitobaine de piste et pelouse, Target Fitness et le camp d'été à l'Université du Manitoba, où elle a été consultante et coordinatrice des programmes de sports au Centre Max Bell.

À cause d'une erreur cléricale qui a retardé l'obtention de son diplôme en éducation de l'Université du Manitoba, elle s'est dirigée vers la gestion des ressources bénévoles et des jeunes au gouvernement provincial. Sa vie a pris un tournant politique. Elle qui a prêté main forte durant les élections comme gamine dès 1968, elle devient présidente de l'association de circonscription pour la députée Muriel Smith en 1986. Elle a été soutenue et encouragée par Muriel Smith à gérer la campagne de Glen Murray lors de sa première élection au Conseil municipal en 1989, et les campagnes subséquentes.



Une fois élue députée, la jeune Marianne Cerilli était bien connue pour ses points de vue écologique et féministe des inégalités. Lorsqu'elle était critique au sein de l'opposition, elle ne se contentait pas de montrer le gouvernement du doigt. Elle se tenait aussi responsable, à titre de membre élue, et tentait de changer le cours des choses vers une durabilité environnementale. Elle a été critique pour le logement durant plusieurs années et assistante législative pour le ministre des Services à la famille et du logement, prônant le contrôle des loyers, des logements sociaux et abordables, les droits des locataires et l'investissement public dans les logements abordables pour réduire la pauvreté, ainsi que l'investissement dans l'efficacité énergétique. Plusieurs de ces dossiers ont porté fruit.

Après son départ du Palais législatif, Marianne Cerilli a décidé de mettre ses connaissances du monde politique au service des organismes communautaires. Elle a mis sur pied sa propre pratique de consultation en développement communautaire, Marianne Cerilli-Change Agent. Elle est devenue un mentor pour le centre de ressources pour femme West Central et a offert du soutien aux femmes militantes en créant le programme HOMES.

Elle s'est présentée à la course à la mairie de Winnipeg en 2006 et elle est arrivée seconde après Sam Katz.

# Marie-Anne Lagimodière

(1780 – 1875)

Marie-Anne Lagimodière (née Gaboury) a été « une voyageuse », traductrice, guérisseuse, a fait le commerce des fourrures, bref, une véritable héroïne.

L'histoire a dévalorisé Marie-Anne Lagimodière à cause de son genre et de la couleur de sa peau. Elle a été décrite comme « la première femme blanche de l'Ouest et grand-mère de Louis Riel ».

Mais son histoire est bien plus riche. À 12 ans, elle a dû commencer à travailler pour aider sa famille, lorsque son père est décédé. Elle s'est mariée à l'âge de 26 ans à Jean-Baptiste Lagimodière, tous deux originaires de Maskinongé.

Même si elle était enceinte, elle a quand même pris la décision d'accompagner son mari en canot, à cheval et en randonnée, de Montréal au Fort Gibraltar, à la croisée des rivières Rouge et Assiniboine, même si cela était mal vu. Les voyageurs ont décrit ce voyage comme étant ardu. Alors imaginez le faire enceinte et nouvellement mariée !

En arrivant à Winnipeg, Marie-Anne a découvert que son mari avait une autre femme (une femme de campagne, comme on disait) et trois filles avec lesquelles il a vécu durant quatre ans. Marie-Anne a survécu à une tentative d'empoisonnement de la première femme de Jean-Baptiste. Et malgré cela, les archives indiquent qu'elle aurait accueilli leurs enfants à bras ouverts.



Tous s'entendent pour reconnaître que Marie-Anne Gaboury a mené une vie exceptionnelle. Elle a été « voyageuse » durant plusieurs années, a pratiqué la trappe, la chasse, le commerce à travers la prairie. Lors de sa deuxième grossesse, elle a dû donner naissance à son fils par elle-même, car elle était à la chasse au bison. Elle a aussi fait preuve de grand courage alors qu'elle a sauvé un compagnon de la mort en tirant un grizzly.

Elle s'est installée à Fort Douglas en 1811. Alors que se tramait ce qui allait devenir la bataille de Seven Oaks, Marie-Anne s'occupait seule de ses enfants, alors que son mari était absent. Comprenant le climat politique de l'époque, elle décide alors de quitter Fort Douglas pour Chief Peguis. Elle était une leader astucieuse. Elle a élevé une famille politisée, dont son petit-fils Louis Riel, qui a grandi à la ferme familiale de St-Boniface.

Elle a vécu à St-Boniface jusqu'à sa mort en 1875. Elle est enterrée au cimetière de la Cathédrale de St-Boniface sous son nom de jeune fille, faisant d'elle une vraie pionnière manitobaine

# Martha Jane Hample

(1859-1927)

Martha Hample est la première femme d'affaires de Winnipeg et une importante contributrice financière à la Ligue politique pour l'égalité. Son legs est diversifié : philanthrope, investisseuse en immobilier, patronne et politicienne. Près de l'intersection Portage et Main se tient le bâtiment Hample, un bâtiment à trois étages et le premier de Winnipeg à être bâti et détenu par une femme. Il a été construit en 1906.

Martha Hample n'avait que très peu d'éducation formelle. Elle est née dans une grande famille modeste en Angleterre. En juin 1885, elle décide de suivre son frère qui fait la traversée vers le Canada. En 1888, elle est mariée et a deux enfants. La même année, son mari décide d'ouvrir une boucherie sur la rue Main. Martha Hample commence alors une carrière de traiteur, qui la mènera à avoir jusqu'à 14 employés à temps plein, et tout autant à temps partiel selon les besoins. Veuve en 1899, elle décide d'ouvrir un délicatessen dans l'édifice Hample et investit dans l'immobilier. L'un de ses investissements est une vaste terre à Sturgeon Creek.



Puisqu'elle est responsable des sources de revenus de sa famille, Martha Hample se met à rêver au droit de vote. En 1912, elle se construit une grande maison au 808 avenue Wolseley. C'est là que la Ligue politique pour l'égalité voit le jour. Selon les rumeurs, elle était toujours prête à soutenir la cause des femmes. Elle est élue au conseil scolaire de Winnipeg en 1916 et se présente aux élections provinciales en 1922.

Elle contribue aussi à la fondation de la Knowles Home For Boys, en 1907, située au 738 Broadway. La résidence accueille et nourrit des orphelins de 11 à 16 ans.

Martha Jane Hample était une femme et une Manitobaine remarquable. La première femme d'affaires de Winnipeg, patronne, philanthrope, investisseuse en immobilier et contributrice à la Ligue politique pour l'égalité, elle mérite le titre de pionnière du Manitoba.

# Mary Dyma, O.C.

(1899 – 1998)

Mary Sawczak Dyma a été la première femme ukrainienne à graduer d'une université canadienne. Elle a mis son éducation au service de sa communauté. Elle est née en 1899 et a émigré à Winnipeg depuis Borschiw en Ukraine, en 1920. Inscrite en 11e année à l'Académie St.Mary's, ses compétences en anglais ont été excellentes, quelques mois à peine après son arrivée. Mary Sawczak Dyma a complété son baccalauréat en arts de l'Université du Manitoba en 1923. Elle a enseigné à l'école de Stuartburn et a été directrice de l'école de Ethelbert de 1923 à 1924.

Mary Sawczak Dyma a dû mettre fin à sa carrière lorsqu'elle s'est mariée au Dr. Bronislaw Dyma en 1925. Ils ont eu deux garçons : Bernard et Donald. Son mari l'a encouragé à s'impliquer dans sa communauté. Elle a été élue commissaire d'école à Winnipeg, et est devenue présidente de la Ligue des électriciennes.

Durant la Seconde Guerre mondiale, elle était à la tête du Fonds de secours canado-ukrainien. En 1944, elle a contribué à la création, en plus d'être la première présidente, de la Ligue des femmes ukrainiennes catholiques de Winnipeg. L'organisme permettait de rassembler et de donner une voix aux femmes des différentes paroisses ukrainiennes catholiques du Canada. Il porte aujourd'hui le nom de la Ligue des femmes ukrainiennes catholiques du Canada.

En 1950, elle est devenue la présidente de la Ligue des électriciennes, qui faisait la promotion de l'éducation comme vecteur de changement en politique publique. En 1953, Mary Sawczak Dyma a participé au Congrès mondial des mères à Bruxelles en Belgique, au nom de la Ligue des femmes ukrainiennes catholiques du Canada. Elle s'est ensuite rendue à Londres pour le couronnement de la Reine Elizabeth II.

Son parcours lui a valu de nombreux prix : la médaille Taras Shevchenko (1962), la médaille du centenaire (1967), la médaille papale Pro Ecclesia et Pontifice (1983), l'Ordre du Canada (1989). L'une des sections ukrainiennes de l'Ordre impérial de l'empire des filles a été renommée en son honneur. La Ligue des femmes ukrainiennes catholiques du Canada a mis sur pied la bourse d'études Mary Dyma Religious Studies pour soutenir les femmes ukrainiennes catholiques dans leurs études religieuses.

Mary Dyma est décédée le 12 octobre 1998, à l'âge de 99 ans, dans la résidence Holy Family. Elle a été enterrée au cimetière All Saints, à Winnipeg au Manitoba.





# Mary Kelekis, O.C., O.M.

(1925 – 2019)

Mary Kelekis a été membre de l'Ordre du Canada, a co-fondé l'un des festivals multiculturels phares en plus d'être une passionnée de sports.

Mary Kelekis est née à Winnipeg en 1925. Elle était l'une des six filles du restaurateur Chrystomis Kelekis. Elle a étudié au collège Daniel McIntyre avant de rejoindre les rangs de l'entreprise familiale en 1930. Le restaurant était une véritable institution à Winnipeg avant sa fermeture en 2013.

Mary Kelekis est une pionnière qui n'a toutefois pas été reconnue dans « l'histoire officielle » du Manitoba. Pourtant, elle a eu un réel impact sur le développement de la province. D'abord, son dévouement à l'entreprise familiale a assuré son succès, au coin des rues Redwood et Main. Mais son impact a dépassé les frontières de son quartier.

Elle a grandi dans le quartier North End, avec ses sœurs Chryse, Sophie, Evelyn, Isabel et Becky et son frère Leo. Elle est devenue propriétaire du restaurant familial, alors que les femmes n'avaient pas encore de place dans le milieu du travail, encore moins à titre de patronne.



Mary Kelekis s'est assurée d'embaucher des jeunes du quartier, de les former et de leur donner une éthique de travail pour qu'ils puissent réussir. Elle identifiait les jeunes qui avaient besoin de soutien et les embauchait pour les encadrer.

Elle a aussi été une ardente défenseuse de l'Institut du collège Daniel McIntyre et elle a mis sur pied un club des anciens avec des amis du secondaire. Elle était aussi membre de l'Église orthodoxe grecque St. Demetrios et a fait partie de la Société Ladies Philotochos durant plusieurs années.

L'ancien maire de Winnipeg Stephen Juba a demandé à Mary Kelekis d'être l'une des fondatrices du Festival Folklorama, qui a propulsé son engagement communautaire au-delà de son entreprise. Elle y a investi du temps et son expertise pour créer ce festival de deux semaines en août, qui est devenu l'un des événements préférés des Manitobains. Ce fut un des éléments importants du centième anniversaire de la province en 1970.

Elle a été membre du conseil de la fondation de l'hôpital Misericordia durant plus de 10 ans. Elle en était très fière, selon sa famille. En 2013, la fondation lui a remis le prix Angel.

En 2000, Mary Kelekis a reçu l'Ordre du Manitoba, la plus haute distinction de la province, pour son engagement et ses accomplissements. En 2002, elle a reçu la Médaille du jubilé de la Reine Elizabeth II, lors du 50e anniversaire du règne du monarque. Dix ans plus tard, elle a reçu la Médaille du jubilé de diamant de la Reine Elizabeth II.

Elle était une partisane des Jets et des Blue Bombers de Winnipeg et s'assurait toujours d'amener des neveux et nièces aux parties avec elle. Elle est décédée en 2019 à l'âge de 90 ans.

Image Source: Winnipeg Free Press

# Mary Richard, O.M., M.S.M.

(1940 – 2010)

Mary Richard était femme autochtone militante, entrepreneure et politicienne. Née d'une famille métisse de Camperville, elle a milité pour la préservation de la langue, le logement, la sensibilisation culturelle, les entreprises par et pour la population autochtone du Manitoba. En 1980, elle est devenue directrice de l'Association des langues autochtones du Manitoba. Elle est demeurée en poste durant près d'une décennie. En 1997, l'ancienne mairesse de Winnipeg, Susan Thompson, l'a nommée co-présidente du groupe de travail sur le North End, qui visait à explorer les problèmes sociaux de la communauté autochtone du quartier.

Mary Richard était une femme pleine d'énergie, tant pour des projets dans la communauté autochtone, que la communauté en général. Entrepreneure, elle menait le restaurant du centre-ville "Tipi", elle a aussi développé le Centre autochtone, la tente/tipi sur la rue Main, et, dans les années 80, elle a eu un rôle clé dans le programme de bourses et financement du gouvernement fédéral pour soutenir les entrepreneurs autochtones.



Elle a été la première présidente-directrice générale de Thunderbird House, situé dans le North End, qui a ouvert ses portes en 2000. Bien que le centre eût été construit à des fins touristiques, il est rapidement devenu un centre de services sociaux pour les familles à faibles revenus du quartier. Sous sa gouverne, le centre a contribué à soutenir les jeunes autochtones qui faisaient face à de la violence, des gangs et le trafic sexuel.

Mary Richard a aussi été présidente du Conseil autochtone de Winnipeg et a été directrice exécutive du Indian and Métis Friendship Centre de Winnipeg. En 2000, elle a reçu l'Ordre du Manitoba.

En 1999, elle a été la candidate conservatrice dans Point Douglas, alors que Gary Filmon tentait d'augmenter la présence de son gouvernement au sein de la communauté autochtone. Elle a reçu 1224 votes (19,56 pourcents), ce qui était une meilleure performance qu'ont eu d'autres candidats conservateurs dans le quartier par le passé. C'est George Hickes, du NPD, qui a remporté l'élection.

L'année suivante, Mary Richard a fait le saut du côté du Parti libéral du Canada et elle s'est présentée aux élections fédérales pour Winnipeg Nord-Centre. Dans un article du Winnipeg Free Press, elle a précisé qu'elle soutenait le Parti progressiste conservateur du Manitoba et le Parti libéral du Canada. Elle a reçu 6 755 votes, terminant seconde derrière la candidate NPD, Judy Wasylcyia-Leis.

Mary Richard est décédée le 9 septembre 2010, alors qu'elle subissait une transplantation de rein. Elle laisse derrière bien des gens qu'elle a inspirés, tant autochtones que non-autochtones.

Image Source: Winnipeg Free Press

# Mary Scott

Mary Scott milite ardemment pour la justice sociale et l'égalité des femmes au Canada et dans les pays en développement. Elle a représenté le Canada sur la scène internationale en plus d'être une alliée importante en ce qui a trait aux enjeux entourant les femmes et filles autochtones disparues ou assassinées.

Mary Scott est née à Winnipeg en 1938. Elle a obtenu un baccalauréat en arts (1959) et un autre en travail social (1960) de l'Université du Manitoba. Elle a ensuite obtenu une maîtrise en gestion des ressources naturelles (1981) de la même université. Elle s'est penchée sur la question des conséquences du développement des ressources sur la vie des autochtones.

En début de carrière, son travail communautaire s'est effectué au YMCA du North End et Agape Table, pour soutenir les femmes et enfants marginalisés. Elle a ensuite travaillé à Emplois et immigration Canada (devenu Développement des ressources humaines Canada) où elle a permis aux femmes desservies d'avoir accès à des services. Elle a aussi développé des formations préparatoires aux métiers s'adressant aux femmes, ce qui a mené au développement de stages et formations avec le Collège Red River.

Elle a permis la mise sur pied de projets facilitant l'accès à l'emploi pour les femmes autochtones, ainsi que l'équité en ce qui a trait aux formations aux métiers. Elle a mené le programme Manitoba Re-entry, un programme qui soutient la réinsertion en milieu de travail.



Elle a été directrice des conseils du Centre des sciences de la santé et de l'Office régional de la santé de Winnipeg, en plus d'avoir été consultante au Centre des naissances. Tout cela, en plus de devoir s'occuper de sa propre famille et ses trois filles.

Mary Scott a longtemps été membre du Club des femmes diplômées des universités de Winnipeg et y a occupé de nombreux rôles de leadership, dont celui de présidente. Elle a aussi été membre du Conseil des femmes, où elle a été présidente tant à l'échelle locale, provinciale que nationale. Elle a mené une délégation du Conseil national des femmes du Canada aux rencontres annuelles de la Commission sur le statut des femmes de l'ONU à New York.

En 1995, lors de la quatrième Conférence mondiale sur les femmes : Actions pour l'égalité, le développement et la paix, à Pékin en Chine, Mary a été nommée déléguée de la Fédération canadienne des femmes diplômées d'universités. Durant ces années, elle a contribué à permettre l'accès à l'internet pour les femmes.

En 1998, Mary Scott a reçu le prix YMCA-YWCA Femme de distinction et en 2012, elle a reçu le prix YWCA Babs Friesen pour l'ensemble de son œuvre, alors qu'elle a consacré sa vie à se faire le porte-voix des femmes et à tenter d'améliorer leur vie.

En 2009, elle a reçu le prix du Gouverneur général en commémoration de l'affaire « personne ». La conférence La puissance des femmes qui collaborent a été mise sur pied à l'occasion du 100e anniversaire du syndicat CFUW, à Winnipeg en août 2019. Mary Scott a été la première membre à recevoir le prix Femme remarquable.

Mary Scott et la sénatrice Marilou McPhedran ont co-fondé la division manitobaine de l'Institut international pour les droits des femmes en 2013, un organisme accrédité par le conseil économique et social de l'ONU, qui milite pour les droits des femmes.

# Milla Rasmussen

(1892 - 1980)

Milla Rasmussen a milité et a été pionnière pour le maintien des personnes présentant des handicaps intellectuels dans leur communauté plutôt que d'être institutionnalisées. Née au Minnesota, elle a été formée en enseignement. Sa carrière a débuté dans les écoles du Minnesota et du Dakota du Nord. En 1929, elle a épousé Rudolph Rasmussen et a déménagé à Dacotah au Manitoba. Ensemble, ils ont eu trois enfants, dont l'un d'entre-eux présentant un handicap intellectuel sévère. Lorsqu'ils ont reçu le diagnostic, ils ont envisagé le placer dans la résidence de Portage la Prairie, mais ils ont décidé qu'il serait mieux pour Mel de rester à la maison. En 1944, la famille a déménagé à Winnipeg, afin d'offrir une meilleure éducation à tous leurs enfants, dont Mel.



Milla Rasmussen a été très impliquée, et ce jusqu'à sa mort en 1980, dans l'amélioration de la qualité de vie des personnes présentant un handicap intellectuel : services récréatifs, éducatifs, foyers de groupe et soutien. Elle a reçu des dizaines de prix pour son implication. Elle a été directrice fondatrice de plusieurs organismes, dont l'association des enfants déficients du Manitoba, l'association pour la vie communautaire et la loi constituant en corporation Maitland B Steinkopf Residence.

# Muriel Smith, O.C., O.M., LL.D.

Muriel Smith mérite le titre de pionnière à bien des égards. En étant la première femme à occuper divers rôles, elle a su inspirer toute une génération de femmes et de filles. Elle incarne la pensée « ne laisser personne derrière ». Elle a été nommée au palmarès des 100 femmes remarquables par la Fédération canadienne des femmes diplômées des universités en 2000.

Leader et pionnière de notre province, elle a étudié des domaines complexes tel que l'économie. Elle a complété son baccalauréat en administration avec distinction à l'Université du Manitoba, avant d'obtenir un diplôme en éducation de l'Université Oxford. Elle a ensuite complété le baccalauréat en éducation à l'Université du Manitoba en 1973, suivi d'une maîtrise en éducation (en counseling). Elle est devenue enseignante et a fait du counseling au secondaire, avant d'occuper un poste de formatrice au Winnipeg Education Centre et à l'Université du Manitoba. De l'Université du Manitoba, elle a reçu un doctorat honorifique en droit en 2009.

La carrière politique de Muriel Smith a commencé dès 1973, à titre de candidate dans River Heights pour le Nouveau Parti démocratique. Elle a été la première femme à être présidente du Nouveau Parti démocratique du Manitoba en 1975. En 1981, elle a été élue dans la circonscription Osborne. Elle a été nommée vice-première ministre, faisant d'elle la première femme au Canada à occuper ce rôle. Elle a été à la tête des départements du développement économique et touristique, des services communautaire et correctionnels, Ministre responsable du statut de la femme, du travail et du logement.



Elle a milité pour la condition de la femme tant localement qu'à l'international. Elle a été présidente de Empowering Women in Burma, a été impliquée auprès de l'association canadienne des Nations unies et elle a participé à cinq conférences mondiales à titre de déléguée. Elle a été membre de Conseils des femmes de la province et du pays, membre exécutif du Conseil canadien de la coopération internationale, présidente du Conseil manitobain de la coopération internationale et a été l'une des trois représentants du gouvernement du Manitoba à la Commission Red River Basin.

Muriel Smith a été nommée à la Commission des droits de la personne du Manitoba, au Conseil sur l'éducation post-secondaire et membre non-professionnel de la Société de droit du Manitoba et l'Association professionnelle des ingénieurs du Manitoba. Elle a aussi été vice-présidente du conseil de l'Orchestre symphonique de Winnipeg et présidente du conseil du Centre Reh-Fit, ce qui témoigne de son vaste engagement communautaire.

Les intérêts de Muriel Smith sont multiples et son implication auprès des différents secteurs ont été d'une aide immense.

# Muriel Sprague Richardson

(1890 - 1973)

À la suite de la mort de son mari, James A. Richardson, Muriel Sprague Richardson a été nommée cinquième présidente de James Richardson and Sons Limited en 1939. Enseignante et administratrice, elle n'avait pas de formation en entrepreneuriat, outre le contact direct avec son époux qui se confiait à elle au sujet de l'entreprise. Mère de quatre enfants, elle a œuvré durant 27 ans à la barre de l'entreprise familiale, reposant surtout sur sa force morale. Elle a été la première femme à mener une grande corporation canadienne, et par la suite, a été la première femme à être intronisée au Panthéon de l'entreprise canadienne en 1981 (après sa mort) à titre de Première Dame de l'entreprise canadienne.

Sous sa gouverne à JRSL, le réseau Pioneer Grain s'est développé pour inclure 400 éleveurs à grains, permettant d'installer des bureaux de la division dans 26 villes et de diversifier le secteur avec la participation de pipelines, formulaires commerciaux et de l'immobilier. Muriel Sprague Richardson a été pionnière au Canada dans l'implantation de régime de pensions pour ses employés, un régime d'assurance et autres avantages sociaux. Elle a aussi créé le prix des 25 ans de service à l'entreprise en 1953, qui a, depuis, souligné la contribution de plus de 1000 employés.



Pour célébrer les 100 ans de l'entreprise en 1957, la présidente a mis sur pied le Fonds centenaire Richardson. À la base, l'objectif était de donner des livres aux bibliothèques des écoles et universités canadiennes. Mais le fonds a éventuellement servi à financer des organismes caritatifs et a été renommé la Fondation Richardson en 2000.

Muriel citait souvent le verset « À ceux qui ont beaucoup reçu, il sera beaucoup attendu », et il guidait son chemin. Elle s'est montrée généreuse envers des organismes artistiques, éducatifs, caritatifs ainsi que de services publics, et a partagé ses connaissances et expérience avec bon nombre d'entre eux. Le Ballet royal de Winnipeg, le Musée des beaux-arts de Winnipeg, l'Hôpital pour enfants de Winnipeg ainsi que l'Université Queen's ont tous reçu du soutien de sa part. Elle a fait partie du conseil d'administration de l'Université Queen's de 1949 à 1955. Elle a été la première femme à se joindre au conseil d'administration de la Winnipeg Foundation de 1944 à 1962, avant d'en devenir la première femme présidente de 1955 à 1962.

Le travail de Muriel Sprague Richardson a été reconnu à maintes reprises durant sa vie. Elle a reçu un doctorat honorifique en droit de l'Université Queen's en 1951 et de l'Université du Manitoba en 1958. Elle a reçu le prix Golden Boy en 1961 et la Médaille du centenaire du Manitoba en 1970, des mains du Gouverneur général Roland Michener.

Elle a pris sa retraite de l'entreprise en 1966 et est décédée à Winnipeg sept ans plus tard. Sa famille a alors été inondée de témoignages honorant la défunte pour son apport à la ville et la province.



# Nellie McClung

(1873 – 1951)

Nellie McClung était une oratrice et artiste. Elle était une auteure et activiste. Elle était une pédagogue et législatrice. Elle était une femme des prairies qui a mis ses talents, sa détermination et son énergie au profit du changement au sein de la société.

Nellie McClung, née Nellie Letitia Mooney, voit le jour le 20 octobre 1873 en Ontario. À sept ans, sa famille déménage au Manitoba. Elle y fera de nombreuses contributions politiques au cours de sa vie. À l'âge précoce de 16 ans, elle enseigne dans une école près de Manitou au Manitoba, et commence à s'impliquer dans des groupes de réforme sociale.

À l'âge de 23 ans, Nellie épouse Wesley McClung. Ensemble, ils ont cinq enfants. En 1911, la famille passe du rural à la ville en s'installant à Winnipeg. Nellie McClung y continue son travail pour la transformation sociale.

Nellie McClung se joint au syndicat Women's Christian Temperance (WCTU) pour venir en aide aux problèmes liés à l'abus d'alcool, en plus de la guider vers le mouvement des suffragettes. En plus de se joindre au WCTU, Nellie McClung se joint aussi à différents groupes de réformes qui visent à faire évoluer le mouvement du suffrage des femmes et elle devient membre fondateur de la Political Equality League.



En 1914, la Political Equality League présente une pièce qui met en scène un faux parlement satirique où le droit de votes des hommes est remis en question. La pièce est divertissante et efficace. Elle permet aussi un changement de perspective au sein du gouvernement provincial de l'époque. En 1916, le Manitoba devient la première province à octroyer le droit de vote aux femmes, suivie de près par la Saskatchewan.

Nellie McClung est reconnue pour deux grandes réalisations : elle a fait partie des leaders qui ont permis aux femmes du Manitoba d'obtenir le droit de vote (1916). Et elle a fait partie des « cinq célèbres », un groupe de femmes qui a remis en question la British North American Act et permis aux femmes d'être des « personnes » aux yeux de la loi plutôt des propriétés (1929).

En 1932, elle est la première femme nommée au tout premier conseil d'administration de la CBC. Tout au long de sa vie, elle continue d'être une militante pour les droits de la personne. Elle exhorte le gouvernement de la Colombie-Britannique de permettre aux Canado-japonais de voter dans les années 1930. Elle demande au gouvernement canadien d'accueillir les réfugiés juifs vers la fin des années 30 et le début des années 40. Elle écrit souvent au sujet du salaire égal pour un travail égal. Elle promeut l'ordination des femmes au sein de l'Église méthodiste dans les années 20 et plus tard, au sein de l'Église unie. Nellie McClung a été une leader en politique canadienne et dans le

mouvement des femmes jusqu'à sa mort en 1951.

# Olive Bend Little

(1917 – 1987)

Olive Little fait partie du temple de la renommée de softball du Canada, celui du Manitoba et le temple de la renommée du baseball de Cooperstown. Sa carrière commence à Poplar Point, puis à Winnipeg avant de passer à la Rockford Peaches of the All-American Girls Professional Baseball League. Elle occupe la position de lanceur pour les Peaches durant de nombreuses années, participant au match des étoiles à Soldier Field. Elle retourne à Poplar Point à la fin de sa carrière professionnelle et entraîne l'équipe féminine de la région. Cette équipe deviendra la meilleure de la province et bon nombre de ces joueuses seront intronisées au temple de la renommée de softball du Manitoba et remporteront des championnats nationaux.

Olive Little a été intronisée au temple de la renommée des sports du Manitoba et son musée en 1985. Elle est décédée à l'âge de 69 ans.

Olive a commencé à se faire connaître en 1937 lorsqu'elle se rendait à Winnipeg pour jouer dans l'équipe de softball Norwood Senior Women. À l'époque, on comptait jusqu'à 2000 spectateurs. Son premier match de trois est sans coups sûrs, permettant à l'équipe d'accéder à la première place de la ligue. L'équipe termine aussi en première position, et les journaux de Winnipeg affirment que « Bend est brillante ». Olive Bend continue sa carrière avec la Winnipeg C.U.A.C., et cumule de 12 à 14 retraits par match durant les années 40.



C'est lors d'un voyage à Mosse Jaw en Saskatchewan, avec la permission du commissaire de la ligue Jimmy Dunn, que la chance tourne. Elle se joint à la Royals in the Saskatchewan Senior League, et permet à la ligue de se rendre dans les finales provinciales. Lorsqu'elle revient au sein de Winnipeg C.U.A.C., la ligue se rend aussi en finales. Durant la Seconde Guerre mondiale, alors que les grandes ligues américaines souffrent du départ des hommes, la ligue professionnelle de baseball féminin voit le jour, et Olive Little est recrutée pour jouer avec les Peaches en Illinois. Elle joue quatre matchs sans coups sûrs et est sélectionnée pour le match des étoiles à Wrigley Field, Chicago. Mariée à George Little en 1943, elle prend sa retraite en 1945 quand George est libéré de l'armée canadienne en 1945.

Fille de Jack Bend, Olive Bend Little a passé le plus clair de sa vie à Poplar Point. Elle attribue grandement son succès à son père: « Toute personne qui a eu accès à l'entraînement et aux encouragements que j'ai reçus aurait pu accomplir ce que j'ai accompli », dit-elle. « Peut-être même plus ». Ce qu'elle a réussi à accomplir, en si peu de temps, prend normalement des années à développer au sein d'une équipe. Elle était unique.

Elle a été intronisée au temple de la renommée du baseball canadien en 1983.

# Pamela Rebello, O.M.

Pamela (Godinho) Rebello est une leader naturelle. Née en Inde, elle a émigré aux États-Unis avant d'arriver au Canada. Elle a consacré sa vie aux arts, à la culture, à l'éducation et aux relations interculturelles. Elle a été la première femme présidente du Conseil interculturel du Manitoba, la première femme d'une minorité visible à être élue présidente du Conseil des Arts du Manitoba et, dans la première mouture de l'Ordre du Manitoba, elle a été la première femme d'origine asiatique à recevoir cet honneur. Enseignante de formation, elle détient aussi une maîtrise en administration de l'éducation. Elle a décidé de mettre ses compétences et connaissances au profit des arts et de la culture du Manitoba.

Pamela Rebello est éducatrice, scénariste, conférencière et militante pour les femmes de tous les âges et de toutes les cultures. Elle s'est d'abord rendue aux États-Unis où elle a épousé Dennis, récipiendaire de la bourse Fulbright, puis est arrivée au Manitoba à la fin des années 60, où elle a brillé par son engagement bénévole, échange culturel et l'avancement de l'éducation. Elle a pris la décision de s'établir à Winnipeg et de s'y enraciner pour y fleurir. Elle a brisé des barrières, bâti des ponts et atteint de nouveaux sommets, à titre de femme, nouvelle arrivante, d'une minorité visible, tant localement, nationalement qu'internationalement.

Elle a occupé de nombreux rôles clés dans des enjeux de relations interculturelles, multiculturalisme, de l'éducation culturelle et artistique, en plus d'avoir été bénévole, offert son mentorat et expertise dans l'éducation internationale. Mais elle n'a jamais tenu ces accomplissements pour acquis. Elle continue de démontrer son engagement et sa gratitude en faisant preuve de créativité, enthousiasme et en utilisant ses compétences en développement communautaire pour transformer le Manitoba. Cet engagement a permis à Winnipeg de célébrer sa diversité culturelle et son excellence dans les arts.



Elle a été la première et seule directrice exécutive de l'école de renom India School of Dance, Music and Theatre Inc. (un organisme pour les arts à but non-lucratif), qui célèbre aujourd'hui 40 ans d'excellence dans la performance d'arts indiens au Canada. Elle a scénarisé des projets qui abordaient la nécessité d'aborder dans la réconciliation avec les Premières Nations. Pamela Rebello souhaite toujours que ses projets artistiques aient aussi une composante spirituelle, tout comme elle le fait dans son leadership. En plus d'avoir été présidente de nombreux organismes des arts et de la culture tant dans la province que nationalement, elle continue son engagement envers l'éducation interculturelle. Mère de trois enfants et grand-mère de cinq petits-enfants, elle croit que le respect et le courage soient essentiels pour accomplir ses rêves. Pamela Rebello souhaite encourager tout un chacun à mener à bien des projets qui permettent de dynamiser la condition de la femme partout dans le monde.

# Peggy Green

(1921 – 1990)

Peggy Green a été la première productrice de théâtre à rémunérer les comédiens manitobains. Elle l'a fait à compter de la saison 51-52 du Junior League Children's Theatre, alors qu'elle a mis en scène la pièce *A Box of Smiles* de John Hirsch. La compagnie qu'elle a fondée en 1952, *The Actor's Guild*, a mené à un bouleversement sismique de la scène théâtrale. Sa professionnalisation, par l'entremise des salaires aux artistes, a mené à la création du *Rainbow Stage* (1954) et du *Royal Manitoba Theatre Centre* (1958).

Peggy Jarman Green McIntyre est née en Angleterre en 1921. Sa famille a déménagé à Winnipeg en 1929. Peu après, le journal *Winnipeg Tribune* publie un article relatant la présence de la jeune Peggy Jarman, neuf ans, dans la pièce *A Doll's House* produite par le théâtre amateur *Winnipeg Little Theatre*. Dès l'âge de 15 ans, elle était de retour en Angleterre pour étudier le théâtre au prestigieux *Old Vic*. Au déclenchement de la guerre, elle est devenue directrice de tournée, car tous les théâtres de Londres étaient fermés et les hommes, envoyés au front. Elle a quitté la zone de guerre qu'était Londres à la suite de requêtes insistantes de ses parents qui souhaitaient qu'elle rentre à Winnipeg. Elle avait déjà acquis beaucoup d'expérience et est revenue, pleine d'attentes.



John Hirsch a décrit son unicité: « La formation de Peggy Green a fait d'elle une meilleure metteuse en scène. Elle se préoccupait de la voix, le mouvement, le rythme, de tous ces détails. Elle avait une personnalité forte, était organisée, et plus que tout, continuait à croire qu'il y aurait une manière de vivre du théâtre. Son approche professionnelle a teinté tout ce qu'elle a produit et j'ai beaucoup appris d'elle. »

Il en va de même pour la comédienne Helene Winston : « Nous étions une troupe d'amateurs au Little Theatre. Nous nous disions "Comme ça serait génial de pouvoir en vivre..." Peggy Green a eu le courage de tenter le tout pour le tout. J'ignore les détails financiers, mais tout à coup, nous étions une compagnie ». Helene Winston avait prévu se rendre au Mexique avec son mari, en 1952, mais préféra rester au Manitoba pour faire partie de cette compagnie professionnelle révolutionnaire. « Nous recevions 40\$ par semaine. C'était un bon salaire. Peggy s'est assurée de payer le noyau principal d'artisans ».

Ceux qui ont été les contemporains de Peggy Green ont célébré ses accomplissements. En janvier 1954, elle a été nommée l'une des douze femmes de l'année par le journal *Winnipeg Tribune*. En décembre de la même année, elle devient la troisième Manitobaine à recevoir le prix national *Dominion Drama*, une reconnaissance de son « courage, dévouement et ses aptitudes artistiques ».

En 1965, Peggy Green rencontre Patrick McIntyre, alors qu'elle régit la première tournée américaine du *Ballet royal de Winnipeg*. Ils se sont mariés et ont déménagé en Angleterre pour y élever leurs trois enfants. Peggy Green est décédée en 1990.

# Rachel Massicotte

(1953 – 2006)

Rachel Massicotte avait un grand cœur qu'elle a partagé avec beaucoup de gens dans sa vie. Cela comprenait sa famille, ses amis ainsi que toutes les personnes qu'elle a aidées dans la communauté, comme les enfants à risque, les adolescents et les femmes touchées par la violence familiale. Fière Franco-Manitobaine, elle a été très active dans sa communauté par le biais de nombreux engagements. Elle a été présidente du Conseil Jeunesse Provincial, militante au Nouveau Parti démocratique et commissaire à la Division scolaire franco-manitobaine.

Rachel Massicotte a également été une pionnière dans la création de l'Entre-temps des Franco-Manitobaines, une résidence de deuxième étape pour les femmes et les enfants touchés par la violence familiale. Il s'agit du seul refuge dans la province dont le mandat est de fournir des services bilingues et de desservir la communauté francophone. Rachel Massicotte est décédée subitement en 2006 à l'âge de 53 ans, dans l'exercice de ses fonctions de directrice générale. Pour célébrer sa contribution à l'organisme et pour assurer son legs, l'Entre-temps des Franco-Manitobaines a changé son nom à ChezRachel en son honneur. Elle est également célébrée par un fonds de dotation commémoratif créé par son fils, qui a atteint plus de 100 000 \$ et qui aidera à soutenir ChezRachel chaque année à perpétuité. Rachel n'est peut-être plus avec nous physiquement, mais elle continue à partager son amour et son soutien pour la communauté qui lui tenait tellement à cœur.



# Rita Chahal

Transportez-vous à la mi-décembre 1966. Une jeune famille avec trois enfants, dont une gamine de neuf ans, arrivent au Quai 21, sur la côte atlantique. Deux jours avant Noël, la famille prend le train jusqu'à l'Île-du-Prince-Édouard, où elle sera la toute première famille de la communauté indienne d'Asie à s'installer dans cet endroit qu'on appelle le berceau de la Confédération. Le lien qui unit la gamine au Canada remonte à sa naissance, alors qu'elle voit le jour grâce à un médecin missionnaire canadien, à l'hôpital Maple Leaf dans les Himalayas, au nord de l'Inde.

Quarante années plus tard, Rita Chahal s'établit au cœur de la prairie. En 2013, elle prend le rôle de directrice exécutive du conseil interconfessionnel de l'immigration du Manitoba, affectueusement connu sous le nom de la Place d'accueil. Les ressemblances au Quai 21 sont nombreuses, alors que le conseil fait office de point d'accueil pour les réfugiés de partout dans le monde.

Depuis 2013, le leadership de Rita Chahal, à titre de directrice exécutive, a permis l'intégration de réfugiés et de nouveaux arrivants au Manitoba, dont 2000 réfugiés syriens dans le cadre de l'initiative fédérale. Elle a aussi permis la mise sur pied de services humanitaires pour les demandeurs d'asile qui traversaient la frontière canado-américaine à Emerson. Ce travail a nécessité une étroite collaboration entre différentes agences telles que le logement, les services sociaux, les services juridiques et autres, afin de bâtir et d'entretenir des partenariats qui permettent de soutenir cette population à risque en quête de protection.



En 2013, Rita Chahal a aussi été directrice générale de la Chambre de commerce du Manitoba, mandat qui lui a permis de collaborer avec le milieu des affaires de la province. Elle comprend bien la communauté, ses défis et ses possibilités. À titre de membre d'une communauté minoritaire au sein des arts et de la culture, elle a mis en lumière les obstacles à l'emploi pour les femmes et immigrants. La Chambre est maintenant cheffe de file en matière de représentation, tant dans son conseil que sur le marché.

En 2020, en plein cœur de la pandémie, Rita Chahal a accepté le poste de directrice exécutive de l'Association des troubles de l'humeur du Manitoba, un rôle de leadership pour venir en aide aux Manitobains aux prises avec des enjeux de santé mentale. Elle a aussi été directrice exécutive de la Fondation Women in Media, un organisme national qui soutient des jeunes femmes de tous les horizons dans leurs parcours de carrière médiatique.

Pour embrasser la diversité, il faut avoir la foi et savoir gérer les crises. Rita Chahal est naturalisée canadienne et fière de l'être. À titre d'immigrante de première génération, elle refuse d'être isolée ou de ralentir la cadence quant à ses rêves. Rita Chahal est en mesure de mener à bien des projets tant au privé, en organismes qu'à l'échelle gouvernementale. Sa force, ce sont les partenariats. Mère de trois enfants, elle a tenu à leur inculquer une grande fierté quant à leurs origines biculturelles. Elle mène sa vie selon trois piliers : l'espoir, la foi et l'amour. Cette gamine de neuf ans est aujourd'hui grand-mère de quatre petits-enfants. Bien qu'elle n'arrive pas encore à imaginer un monde sans racisme, elle en fait sa mission de tous les jours.



# Sadie Mildred Grimm

(1895-1970)

En 1914, Sadie Grimm devient la première femme au Canada à remporter un prix de motocyclisme dans le cadre d'une compétition pour hommes. En 2017, elle a été intronisée au Panthéon canadien de la moto.

Dans la section automobile du journal Manitoba Free Press, daté du 20 juin 1914, on y lit : Une femme remporte la médaille d'or. Alors âgée de 19 ans, Sadie Grimm a battu les hommes dans la compétition qui consistait à faire le trajet d'une centaine de kilomètres qui relie Winnipeg à Winnipeg Beach. Le prix était remis par le Club de moto du Manitoba.

Selon des articles, de nombreuses tentatives avaient été faites pour se rendre à Winnipeg Beach, alors que le sol était encore gelé. D'autres ont essayé au printemps mais n'ont pas pu traverser les tourbières.

Le dimanche 14 juin 1914, Sadie Grimm a quitté Winnipeg à dos de sa moto Big Twin Indian de l'année, à 7 chevaux, avec l'objectif de passer par Selkirk pour se rendre à destination.



L'article du Manitoba Free Press raconte son périple :

*« Sur plus de vingt-cinq milles, elle a dû créer son propre sentier sur une route de gravier de huit pouces d'épais, roulant à trente milles à l'heure. Elle a fait quelques chutes mais sans se blesser. De Selkirk à St-Louis (aujourd'hui Petersfield), la route était meilleure, mais ensuite, elle a fait face à des tourbières et des nids-de-poule. Elle se tourne ensuite vers la voie ferrée, qu'elle préfère malgré le fait qu'elle soit cahoteuse. Dans les tourbières, Mlle Grimm a vu de nombreuses voitures abandonnées dans la boue, alors que les propriétaires étaient partis chercher des chevaux. Après quatre heures de durs labeurs, Mlle Grimm est arrivée à l'hôtel Empress. Elle était la première à y parvenir cette année. Mlle Grimm n'était toujours pas satisfaite de sa performance. Après quelques heures de repos, elle est retournée à Winnipeg en passant par Teulon, complétant ainsi le périple le plus intense jamais entamé par un motocycliste manitobain ».*

Sa petite-nièce l'a décrite comme étant pleine d'énergie. Sadie Grimm est née le 27 mars 1895, à Milverton en Ontario. Elle était la septième de huit enfants. La famille a déménagé de Gretna à St-François-Xavier avant de s'installer à Winnipeg. C'est là qu'elle a rencontré son futur époux, James (Jim) Roland Cruikshank.

Il est important de contextualiser son accomplissement pour les femmes motocyclistes de l'époque, sachant que les sœurs Van Buren ont été arrêtées en 1916, lors de leur balade transcontinentale aux États-Unis, car elles portaient des vêtements pour hommes.

Après son périple, Sadie Grimm est devenue porte-parole pour la présence des femmes à moto. En juillet 1914, elle témoigne des bienfaits pour la santé et l'indépendance des femmes de la moto dans le journal Winnipeg Tribune.

Sadie Grimm est décédée le 8 février 1970 à Winnipeg.

En 2015, le Antique Motorcycle Club of Manitoba a mis sur pied une randonnée commémorant le fameux trajet de Sadie Grimm de 1914. Il existe désormais une randonnée annuelle à son nom, jusqu'à Winnipeg Beach, commanditée par la Coalition of Manitoba Motorcycle Groups.

# Samantha Rayburn-Trubyk

Samantha Rayburn-Trubyk est présidente de l'organisme Little People of Manitoba. Grâce à son leadership, le Manitoba a été la première province canadienne à reconnaître la Journée de sensibilisation au nanisme. Mais son travail dépasse largement cet accomplissement. De nature généreuse, elle a grandement contribué à l'abandon progressif, dans les ligues sportives, dont le hockey, du terme « midget » pour identifier des groupes d'âge.

À titre de présidente de Little People of Manitoba, Samantha Rayburn-Trubyk lutte pour une société plus inclusive pour les gens vivant avec le nanisme, comme elle et son fils Yale, âgé de 15 ans. Elle est conseillère en droits de la personne et gestionnaire de l'accessibilité. Elle préconise l'éducation plutôt que les reproches lorsqu'il est question d'aborder des problèmes d'accessibilité ou de droits de la personne.

Ses parents, ses frères et sœurs ainsi que son mari sont tous de taille régulière. Elle et son fils sont tous deux nés avec la forme de nanisme la plus commune, achondroplasie. Il s'agit d'une condition qui affecte la croissance osseuse et cartilage. Le torse des personnes vivant avec cette forme de nanisme est de taille régulière mais leurs membres sont plus courts.



En plus de son travail de sensibilisation, Samantha Rayburn-Trubyk est aussi membre du comité de défense des intérêts Little People of America. En décembre 2019, elle s'est jointe aux autres membres du regroupement pour des rencontres de sensibilisation auprès d'un conseil scolaire du Dakota du Nord. L'objectif était de faire changer la mascotte et le nom de leurs équipes, appelées The Midgets.

Plus récemment, elle a créé un groupe de soutien en ligne pour les parents d'enfants vivant avec le nanisme au Canada et aux États-Unis. L'objectif du groupe est de pouvoir partager son expérience, conseils et pour les parents de pouvoir échanger sans jugements. Elle souhaite que les enfants puissent bâtir une solide confiance en eux sans espérer devoir changer quelque chose au sujet de leur condition. Le groupe de 450 membres se rencontre chaque semaine par Zoom.

En 2015, Samatha est devenue présidente de Little People of Manitoba, un organisme qui a déjà 38 ans. Elle cumule les accomplissements au sein de l'organisme.

# Sandra McCaig

Peu de gens ont eu un aussi grand impact en éducation, pour les jeunes, les adultes et les enseignants, que Sandra McCaig. Orthophoniste, éducatrice, administratrice, pionnière, elle a contribué à de nombreux changements en éducation et dans sa communauté.

Sandra McCaig a obtenu son baccalauréat en arts à l'Université du Manitoba en 1964 (Lady Stick of Arts) et une maîtrise en éducation, en orthophonie de l'Université Pennsylvania State en 1965.

Elle est devenue orthophoniste à la clinique Child Guidance au sein de la Division scolaire de Winnipeg en 1966 et en est devenue la directrice régionale en 1980. En 1999, Sandra a pris sa retraite après une longue et fructueuse carrière en administration : directrice adjointe dans les écoles primaires (1989), surintendante associée des programmes (1990-1993), directrice aux services aux élèves (1993-2009). Après sa retraite, Sandra McCaig a co-dirigé le programme d'éducation permanente de la Division scolaire de Winnipeg (2011-2013), afin de desservir la population adulte.

Croyant fermement à l'inclusion, Sandra McCaig a fait preuve de leadership et a utilisé ses compétences interpersonnelles pour favoriser le travail d'équipe, mettre en lumière les forces de chacun et pour rassembler des individus de différents milieux afin de créer des programmes novateurs au sein de la Division scolaire de Winnipeg. Ainsi, elle a contribué à une culture de l'inclusion, où tout élève est le bienvenu et peut réussir, même les élèves ayant des conditions médicales, de l'autisme, des troubles de comportement, des troubles du langage (Centre du langage de la petite enfance) et des troubles du spectre de l'alcoolisation fœtale (une première au Canada). Sandra McCaig a reçu le prix Timbres de Pâques (2001) pour son travail acharné pour l'inclusion des enfants en situation de handicap.



Elle et son équipe ont reçu des prix de prévention de la criminalité chez les jeunes à risque de l'organisme CHOICES, un programme mis sur pied en partenariat avec les services de police de Winnipeg, le ministère de la justice du Manitoba et la communauté. Elle a été reconnue comme une citoyenne exemplaire pour sa contribution envers la sécurité des écoles.

Sandra McCaig s'est jointe à la Faculté d'éducation de l'Université du Manitoba en 1996, à titre de chargée de cours, pour enseigner des pratiques d'inclusion. Elle a donné plusieurs cours en plus d'avoir co-écrit et produit une version numérique de Introduction to Inclusive Special Education Practices. Elle a été membre de conseil de plusieurs organismes professionnels, a publié dans des journaux académiques ainsi que du matériel éducatif pour des professionnels, professeurs et parents, en plus d'aborder des enjeux sur la condition féminine avec authenticité.

Elle a donné des conférences à l'échelle nationale et internationale, en plus d'être consultante auprès de districts scolaires, des universités canadiennes, des caraïbes et japonaises. Elle a aussi collaboré au développement de cours à distance pour

l'Organisation de coopération pour le développement outre-mer à Sainte-Lucie.

Sandra McCaig a aussi contribué à modifier l'éducation aux adultes, reconnaissant l'importance d'intégrer des exemples de la vie courante des le curriculum. Elle a été membre fondatrice et présidente (1974-1976) du centre de ressources Fort Garry Family Life, où elle a aussi donné des cours sur l'éducation parentale.

Engagée envers sa communauté, Sandra McCaig a été bénévole à United Way, Rainbow Society, le conseil d'assistance consultative pour les athlètes du Manitoba, le Centre canadien du sport, le Comité mondial d'organisation de planche à voile. Elle a co-présidé la campagne Walk for Water à Victoria Beach (de la Fondation du Lac Winnipeg) et a contribué à titre d'auteure à Heroes in Our Midst, pour financer les athlètes olympiques. Porte-parole pour les arts, Sandra McCaig est aussi membre du conseil de la Fondation Canadian Mountain Arts. Elle écrit de la fiction et est conteuse.

Les racines de la famille McCaig sont ancrées dans la prairie. Sandra se nourrit des liens qu'elle entretient avec sa famille, ses amis et sa communauté.

## Sénatrice Marilou McPhedran, C.M., LL.M., LL.B., LL.D.

Marilou McPhedran a été la première fille à être présidente de classe de son école secondaire, Neepawa Area Collegiate Institute, la première femme présidente des étudiants à l'Université de Winnipeg, puis présidente de la faculté de droit Osgoode Hall. Elle a travaillé sans relâche pour faire évoluer les droits de la personne en matière d'éducation au Manitoba et dans le monde. Tout comme Nellie McClung, elle s'est intéressée aux droits de la personne d'un point de vue constitutionnel. Son enseignement novateur et basé sur les expériences, elle a permis aux étudiants de s'ouvrir sur le monde au Global College de l'Université de Winnipeg, mis sur pied en 2006, par le recteur de l'époque, Lloyd Axworthy.

Au Global College, Marilou McPhedran a misé sur l'apprentissage par l'expérience et interdisciplinaire, tant dans sa classe que dans tout le département. Il s'agit là d'une méthode novatrice dans un contexte d'éducation post-secondaire. Elle était professeure mais aussi mentor, ou "femtor" comme l'ont surnommée ses étudiants, alors qu'elle les encourageait et partageait sa passion pour les droits de la personne. Elle leur a permis d'explorer de nouvelles manières d'apprendre qui favorisaient la pensée critique et la collaboration, le dialogue, l'écoute respectueuse à titre d'outil professionnel, plutôt que le débat et l'opposition.

Marilou McPhedran continue à changer notre monde. À titre de sénatrice et professeure, elle continue d'être engagée envers la jeunesse.



# Sénatrice Mary Jane McCallum, D.M.D.

Trois semaines après le décès de sa mère, Mary Jane McCullum a été envoyée dans un pensionnat autochtone près de Le Pas. Elle avait cinq ans et elle y a passé les 11 prochaines années de sa vie. Elle a quitté le pensionnat autochtone Guy Hill à l'âge de 16 ans, pour compléter son secondaire à Portage la Prairie.

Étant jeune, elle a occupé de nombreux postes qui ne nécessitaient que peu d'éducation : aide-soignante, couturière dans une usine, femme de chambre, dans une usine de traitement du poisson, comme caissière dans un magasin du nord, jusqu'à ce que sa sœur lui demande pourquoi elle ne poursuivait pas ses études.

Au début des années 70, Mary Jane McCallum a travaillé comme assistante dentaire dans le nord du Manitoba. Sa formation en cours d'emploi en main, elle a complété son diplôme à l'Institut des arts appliqués et des sciences Wescana à Régina. En 1979, elle a reçu son diplôme en soins dentaires de l'École nationale de soins dentaires. Puis en 1990, elle a obtenu son doctorat de la Faculté de médecine dentaire de l'Université du Manitoba.



Mary Jane McCallum est devenue professeure adjointe de la Faculté de médecine dentaire à Churchill, au Manitoba, où elle supervisait des étudiants de quatrième année en plus d'offrir des soins aux membres des Premières Nations, dont sa propre communauté de Brochet.

De 1996 à 2000, elle a été la responsable régionale des soins dentaires pour la province du Manitoba, offrant des soins aux membres des Premières Nations. Durant cette période, elle a pris connaissance des besoins dans les communautés du nord et des changements politiques requis.

En 2002, Mary Jane McCallum a accepté un poste de professeure adjointe à la Faculté de médecine dentaire, tout en continuant d'offrir des services dans sa communauté de Brochet. Elle s'est portée bénévole pour le comité scolaire local, a mené des rencontres mensuelles avec les aînés et la communauté pour tenter de trouver des solutions aux problèmes de la communauté. Elle a aussi mis sur pied des programmes prénataux et sur le diabète.

Elle a offert des soins dentaires aux enfants et a fait la tournée des écoles trois fois l'an pour parler de santé, de vivre selon ses objectifs, de la sécurité et des gangs. Sous sa tutelle, les élèves ont présenté des projets à aux aînés, familles et membres de la communauté.

Mary Jane McCallum a été nommée au Sénat du Canada le 13 décembre 2017.

# Sénatrice Patricia Bovey, FRSA, FCMA

La sénatrice Patricia Bovey est la première directrice de galerie d'art et historienne de l'art à être nommée au Sénat du Canada. Elle a aussi été la première à installer des œuvres d'art d'artistes canadiens noirs aux murs du Sénat.

Patricia Bovey, directrice émérite du Musée des beaux-arts de Winnipeg, a aussi contribué à mettre sur pied la galerie Buhler située à l'Hôpital de Saint-Boniface, le programme de gestion du secteur des arts et de la culture du Manitoba à l'Université de Winnipeg, la maîtrise en arts sur la pratique de la conservation, la fondation British Columbia Government House et la section de l'Île de Vancouver de la National Fundraising Society. De 1980 à son retour à Winnipeg en 1999, Patricia Bovey a été la directrice de la galerie d'art de Victoria. Elle a été professeure adjointe à l'Université de Victoria et à l'Université de Winnipeg.

Elle a été présidente du conseil des gouverneurs de l'Université du Manitoba. Elle a aussi été membre du conseil du Musée des beaux-arts du Canada (2005-2009) et du Conseil des arts du Canada (1990-1993). Patricia Bovey a aussi été membre du groupe de travail fédéral Withrow/Richard sur les musées nationaux et régionaux, membre du conseil national pour le centre de gestion culturelle de l'Université de Waterloo (2002-2010), a été la présidente du conseil des gouverneurs de l'Université Emily Carr et de l'Organisation des directeurs des musées d'art canadiens. Elle a collaboré au comité sur l'art public de Winnipeg (2003-2007), a fait partie du groupe de travail du Maire sur l'art public (2002-2003) et a été membre du conseil des presses de l'Université du Manitoba. Elle est actuellement membre du conseil de la Fondation Eckhardt-Gramatté. Elle a été présidente du centre d'art contemporain canadien, membre de la Fondation Pierre Elliott Trudeau, membre des comités de sélection pour les bourses Rhodes du Manitoba et Loran, membre du conseil de Manitoba Artists in Healthcare et de l'Orchestre de chambre du Manitoba.



En 2015, Patricia Bovey a reçu le prix Investors Making a Difference du Conseil des arts de Winnipeg. Elle a aussi été nommée membre de la Société royale des arts du Royaume-Uni, membre de l'Association canadienne des musées. Elle a reçu la médaille Canada 125 et la médaille du jubilé de la Reine. La ville de Winnipeg lui a attribué, en 2002, le prix femme de distinction. Elle a reçu le prix du service méritoire de l'Association des musées canadiens, la médaille de l'Académie royale des arts du Canada. En 2013, l'Association des musées du Manitoba lui a décerné le prix méritoire, en plus des prix pour ses livres sur l'art de l'Ouest canadien.

Patricia Bovey est une invitée officielle de la Fondation du Japon, du Conseil britannique et du gouvernement de la France. Elle est aussi impliquée dans des expositions itinérantes à l'échelle internationale et des échanges entre artistes. Elle a donné des conférences et a été impliquée dans des projets spéciaux en Finlande, Islande, Norvège et Chine. Son travail de consultation se concentre sur les politiques et la gouvernance, la gestion et planification stratégique d'organismes communautaires artistiques pluridisciplinaires.

À titre de membre du comité sur les relations internationales et le commerce au sein du Sénat, elle a mené la mise sur pied de l'étude La diplomatie culturelle à l'avant-scène de la politique internationale du Canada. Vice-présidente du comité sur les transports et les communications et le comité spécial sur l'Arctique, qui a mené au premier rapport du Sénat sur l'art canadien, elle préside aussi le groupe de travail consultatif sur la collection de biens patrimoniaux et d'œuvres d'arts du Sénat. Elle est aussi membre exécutif du comité permanent sur les Affaires sociales, sciences et technologies et celui sur les langues officielles. À titre de présidente représentante du Sénat, elle représente le Sénat dans les rencontres internationales. Elle sert d'intermédiaire au Groupe progressiste du Sénat.



# Sénatrice Raymonde Gagné, C.M., O.M.

Raymonde Gagné est née à Saint-Pierre-Jolys au Manitoba. Dans sa carrière professionnelle, elle s'est portée à la défense de l'éducation en français et de la langue française au Manitoba. Elle a d'abord été professeure au secondaire avant de devenir directrice d'école. Au début des années 80, elle a entamé une longue carrière au Collège universitaire de Saint-Boniface, où elle a d'abord occupé un poste d'enseignement avant de devenir directrice du programme. Elle a ensuite fait le saut à la direction des nouveaux programmes. En 2003, Raymonde Gagné est devenue la première femme à occuper le poste de rectrice du Collège universitaire de Saint-Boniface, un rôle qu'elle a maintenu jusqu'à sa retraite en 2014. Durant cette période, elle a mené à bien la campagne de financement Vision, la plus grande de l'histoire du Collège, qui a permis d'amasser 18 millions de dollars pour la construction du nouveau département des sciences de la santé. De plus, sous sa gouverne, le Collège universitaire de Saint-Boniface est devenu l'Université de Saint-Boniface en juin 2011. Ce changement de statut a permis à l'université d'élargir ses horizons et de prendre sa place sur la scène universitaire provinciale. Le rêve de Raymonde Gagné a finalement été exaucé.

Tout au long de sa carrière, elle s'est impliquée dans de nombreux comités et conseils et a permis à moult projets de voir le jour, grâce à son leadership. Elle a contribué à la création de la Chambre de commerce francophone et le Centre de santé Saint-Boniface, pour ne nommer qu'eux. Elle a aussi collaboré avec de nombreux autres conseils, organismes et autres, tels que l'Hôpital de Saint-Boniface, la Société de la francophonie manitobaine, le conseil consultatif sur le développement de la main-d'œuvre du Gouvernement du Manitoba. En 2012, elle a reçu la Médaille du jubilé de la Reine Elizabeth II. En 2013, Raymonde Gagné a aussi reçu l'Ordre du Canada et l'Ordre du Manitoba. En 2015, elle a reçu le Prix Riel. En mars 2016, le Premier Ministre Justin Trudeau a nommé Raymonde Gagné au Sénat du Canada à titre de sénatrice indépendante.

Grâce à sa ténacité, sa capacité à rassembler et son engagement, elle laisse un legs précieux, non seulement à l'Université de Saint-Boniface, mais aussi à toute la communauté francophone du Manitoba.



# Shahina Siddiqui, LL.D.

Shahina Siddiqui a émigré du Pakistan en 1976, quelques temps après sa première visite touristique à Winnipeg. Elle et son mari ont adoré la ville et ils ont décidé de s’y établir pour élever leur famille. Peu après leur arrivée, Shahina Siddiqui a remarqué une lacune au sein de la communauté. Leur fils aîné a reçu un diagnostic de pathologie neurologique rare. Après son décès, Shahina n’a pas trouvé le soutien nécessaire au sein de la communauté musulmane canadienne, ne serait-ce que pour savoir comment organiser les funérailles. Elle s’est engagée à changer cela, pour qu’aucune autre famille n’ait à vivre la même chose.

Shahina Siddiqui a mis sur pied l’Association de services sociaux islamiques et elle a été la première directrice exécutive bénévole des divisions canadiennes et américaines. En 2003, les deux secteurs se sont scindés et elle est devenue la présidente de l’association au Canada, qui offre du soutien en santé et services sociaux aux familles. Elle est d’ailleurs toujours impliquée auprès de l’association et offre du soutien au directeur exécutif. Shahina Siddiqui est membre du conseil consultatif canadien pour les Musulmans en situation de handicap et du conseil national des Musulmans canadiens. Elle a fondé l’Institut canadien des femmes musulmanes et co-fondé l’institut canadien du leadership musulman et la fédération canadienne des services sociaux musulmans.



Son travail en justice social s’est mérité de nombreux prix locaux et nationaux : la médaille de la paix du YMCA/YWCA (Winnipeg) en 2002 pour le travail de sensibilisation entre les différentes communautés religieuses de Winnipeg depuis le 11 septembre. En 2012, elle a reçu la Médaille du jubilé de diamant de la Reine Elizabeth II. En 2016, elle a reçu le prix humanitaire de l’année de la Croix-Rouge. En 2017, elle a été reconnue par la GRC pour son engagement et son expertise dans différents programmes communautaires de diversité culturelle. En 2019, elle a reçu un doctorat honorifique en droit de l’Université du Manitoba. En 2016 et 2019, elle a été nommée au palmarès What is special about Manitoba du Winnipeg Free Press. En 2019, elle a été citée comme personne ayant eu un impact sur la province du Wall of Immigrants du Musée du Manitoba. En 2020, elle a été reconnue par la division américaine de l’Association des services sociaux islamiques pour son engagement social et en santé mentale pour la communauté musulmane d’Amérique du Nord.

Shahina Siddiqui a fait l’objet d’articles de magazines, de journaux en plus d’être mentionnée dans des livres. C’est une femme éloquente qui est engagée envers les droits de la personne et la justice sociale au Canada. Elle est souvent appelée à commenter des enjeux touchant la diversité culturelle dans les médias manitobains et canadiens et contribue à une meilleure compréhension des groupes et communautés religieuses. Elle est une conseillère spirituelle, rédactrice pigiste, auteure, conférencière, éducatrice et activiste pour les droits de la personne et la justice sociale.

# Sheila North

Sheila North est membre de la Nation crie Buniboinabee et a été élue grande chef du regroupement autochtone Keewatinowi Okimakanak (MKO) du Manitoba en septembre 2015. Elle a été la première femme à occuper ce poste. Elle est actuellement candidate pour le poste de grande chef de l'Assemblée des Chefs du Manitoba. Ses compétences résident dans sa connaissance des enjeux auxquels font face les personnes vivant au Manitoba, l'histoire des Premières Nations et la géographie du territoire, ainsi que ce qui est nécessaire pour mener à un changement.

Tout comme Nellie McClung, Sheila North est une communicatrice et rédactrice hors pair. Elle a travaillé comme gestionnaire des communications à l'Assemblée des Chefs du Manitoba, journaliste à CBC, correspondante à CTV. Elle est aussi une personnalité radio et traductrice en langue crie. Elle a co-produit le documentaire « 1200+ » sur les femmes, filles et personnes deux esprits autochtones disparues ou assassinées au Canada. Elle est aujourd'hui directrice des partenariats stratégiques à Legacy Bowes, où elle travaille à soutenir le développement des communautés autochtones. Elle est mère de deux enfants et grand-mère d'un petit-enfant.

À titre de grande chef, elle a œuvré à la stabilisation et la relance des capacités opérationnelles du regroupement MKO, afin d'en faire l'un des organismes politiques autochtones les plus influents au pays, résultant en une croissance des responsabilités de l'organisation. Avec plus de ressources, et avec le soutien de la province et du gouvernement fédéral, Sheila North a mis sur pied un plan économique en 10 étapes dès 2016. Elle a aussi négocié une entente avec le gouvernement fédéral pour créer une structure de soins de santé entièrement menée par des membres des Premières Nations du nord du Manitoba, Keewatinohk Inniniw Minoayawin Inc.

Sheila North a aussi défendu ardemment les droits des Traités ainsi que fait des appels à l'action en lien avec la Commission de vérité et réconciliation, par sa présence dans les médias et des rencontres avec les ministres fédéraux et provinciaux. Elle a aussi milité pour l'auto-détermination des Premières Nations auprès des Ministres des Services aux autochtones et des Relations Couronne-Autochtones et des membres séniors des cabinets fédéraux et provinciaux. En 2017, avec la collaboration de ses pairs, elle a obtenu, de la province du Manitoba, une autonomie des services de la protection de l'enfance des Premières Nations ainsi que de le retrait de l'implication de la province dans la région sanitaire du Nord. Une première.

Durant son mandat avec MKO, Sheila North a complété un programme de prévention qui s'est déroulé dans plus de 15 Premières Nations du nord. En 2017, elle s'est adressée au Comité permanent des affaires autochtones et du Nord de la Chambre des Communes pour parler de la crise des suicides dans les communautés autochtones, alors que sa famille vivait elle-même un deuil des suites d'un suicide.

Sheila North est une leader de notre communauté. Elle a gradué du collège Red River et a reçu le mandat de diriger la création du nouveau Centre pour le développement communautaire autochtone de University College of the North.



# Sherri Walsh, LL.B.

Le travail et l'engagement communautaire de Sherri Walsh ont permis de protéger les droits et donner une voix aux personnes vulnérables de notre communauté : personnes vivant dans la pauvreté, personnes en situation de handicap, personnes autochtones.

Sherri Walsh a été admise au Barreau du Manitoba en 1986, elle est aujourd'hui directrice associée de Hill Sokalski Walsh LLP. Elle pratique dans les domaines du droit civil, des droits de la personne, droit du travail, litiges d'assurances et des titres et du droit politique et administratif. Elle mène des enquêtes sur le harcèlement et la discrimination en entreprises et dans les institutions scolaires post-secondaires. Elle a souvent aussi été retenue dans des cas criminels pour protéger les droits des victimes d'agressions sexuelles. Elle participe et mène des processus de médiation et d'arbitration, en plus d'agir à titre d'adjudicatrice dans l'Entendre-cadre du Manitoba sur les droits fonciers issus des Traités.

En 2011, Sherri Walsh a été nommée avocate de la Commission d'enquête sur la mort de Phoenix Sinclair. Elle a été la première femme à occuper un poste pareil.



De 2007 à 2009, elle a été adjudicatrice du Code des droits de la personne du Manitoba, puis a été la première adjudicatrice en chef du Code de 2012 à 2019. Elle a aussi été nommée, par le Conseil municipal, la toute première Commissaire à l'intégrité à la ville de Winnipeg, le 22 février 2017.

Elle préside des audiences de plaintes de l'Organisme canadien de réglementation du commerce des valeurs immobilières et de l'Association canadienne des courtiers de fonds mutuels, en plus d'être membre de l'équipe d'enquête du Centre des règlements des différends sportifs du Canada.

De 2001 à 2011, elle a été présidente à temps partiel de la Commission d'appel des accidents de travail du Manitoba.

Sherri Walsh croit en l'importance de l'éducation. Durant de nombreuses années, elle a donné le cours Introduction aux procédures civiles à la Faculté de droit de l'Université du Manitoba et un cours sur La pauvreté et la loi à l'Université de Winnipeg. En 2018, Sherri Walsh a été admise comme associée au Litigation Counsel of America, faisant d'elle la première femme de la province à recevoir cet honneur.

En 1999, Sherri Walsh a reçu le prix Pro Bono de l'Association du Barreau du Manitoba. En 2000, elle a reçu le prix inaugural de l'engagement envers les droits de la personne du Manitoba, un prix décerné par la Commission canadienne des droits de la personne, la Commission manitobaine des droits de la personne et l'Association d'éducation juridique communautaire.

La Ligue manitobaine des personnes en situation de handicap lui a décerné le prix Human Rights Star en 2006. En 2013, elle a été nommée Avocate de l'année par Benchmark Litigation Canada. En 2016, elle a reçu le premier prix Nellie pour son travail en justice sociale, droits de la personne et droits des femmes et des filles au Manitoba.

Sherri Walsh a aussi été présidente de la banque alimentaire Winnipeg Harvest durant 4 ans, en plus d'y faire du bénévolat depuis 1995. Elle a aussi été directrice à LEAF Manitoba et à son comité juridique national durant plusieurs années. Elle est actuellement directrice du conseil de la Fondation de l'Université de Winnipeg et du Festival Manito Ahbee.

Tout comme Nellie McClung, Sherri Walsh est une pionnière déterminée !

# Shirley Kalyniuk

Shirley Kalyniuk a servi d'exemple pour encourager les femmes à briser les barrières et à s'impliquer dans le processus démocratique.

Elle a été la première femme élue au conseil municipal de la municipalité de Rosssburn en 1983. Elle a ensuite été la première mairesse élue de Rosssburn, poste qu'elle a occupé jusqu'en 2014. Shirley Kalyniuk a reçu de nombreux prix, dont le prix de leadership économique rural, la Médaille du jubilé de la Reine Elizabeth II, la Médaille du jubilé de diamant de la reine Elizabeth II, le prix Melvin Jones de la Fondation du Lions Club International pour son engagement envers l'action humanitaire. En 1999, elle a été élue directrice du district urbain du midwest à l'association des municipalités du Manitoba. En 2006, elle a été élue vice-présidente, un poste qu'elle a occupé jusqu'en 2010.

En 2014, Shirley Kalyniuk a pris sa retraite de la politique municipale après 31 ans de carrière. En 2015, elle a été le récipiendaire du prestigieux prix Ann MacLean pour la contribution remarquable d'une femme en politique municipale. Elle continue d'être très impliquée dans sa communauté. Elle siège au conseil du centre de ressources à l'emploi et éducation pour adultes de Parkland, qui mise sur la littératie et numératie. Elle a été présidente du comité Age-Friendly et le comité pour le logement abordable pour les aînés. Elle est la vice-présidente du réseau pour aînés Transportation Options. Elle est la secrétaire du conseil de Rosssburn pour les ressources aux aînés et du comité pour les transports accessibles. Depuis 1978, Shirley Kalyniuk est membre du centre de santé communautaire de Rosssburn et en est la présidente depuis 2017. En 2021, elle est devenue la secrétaire de la toute nouvelle banque alimentaire, la Rosssburn Food Bank Board.



# Shirley Render

Shirley Render est une pionnière, modèle et mentor. On la décrit comme une leader visionnaire qui inspire et motive autrui. Son parcours rempli de succès témoigne de sa ténacité et de ses compétences, ont su gagner le respect de ses collègues et amis. Inspirante, novatrice, dotée d'un esprit critique et de collaboration et organisée sont des mots qui la décrivent bien. Elle a su maintenir sa passion et son énergie dans ses différents changements de carrière.

Shirley Render a été bénévole, travailleuse sociale, pilote, historienne de l'air, auteure, législatrice à l'échelle provinciale, directrice exécutive et curatrice. L'impact de son travail se fait ressentir à Winnipeg, dans la province et au pays.

Dans les années 1960, elle a contribué à la création du programme VON Home Help qui est devenu le programme de soins à domicile du Manitoba. Son engagement bénévole au Musée de l'aviation dans les années 70 et 80 a permis de faire reconnaître le musée sur la scène nationale et internationale. Elle a d'ailleurs reçu le prix Manitoba de la part de la province pour cette contribution, en 1990. À titre de directrice exécutive et curatrice, elle a permis au musée d'obtenir la désignation « royale » en 2014. Le musée est alors devenu le Musée royal de l'aviation de l'ouest canadien. Lorsqu'elle a pris sa retraite, les membres du conseil lui ont octroyé le titre de directrice exécutive émérite.



Shirley Render est aussi la première femme à devenir une historienne de l'aviation professionnelle (1984). Elle a écrit deux ouvrages notables sur l'histoire de l'aviation au Canada. Elle relate notamment les récits des « femmes pilotes disparues », fait état de leur évolution au sein de l'aviation, leurs rôles et le courage dont elles ont fait preuve tout au long de leurs carrières. Son second ouvrage se consacre au travail de James A. Richardson et la création de ce qui aurait dû être la compagnie aérienne nationale du pays. C'est grâce à ses recherches, entre autres, que l'aéroport de Winnipeg a changé de nom pour celui de l'Aéroport international Richardson de Winnipeg.

Elle a été la première députée de St-Vital et a reçu le prix Exemplar de l'association Winnipeg Biz pour sa contribution à la revitalisation du Vieux St-Vital. Elle a aussi été la première députée à recevoir ce prix, car les députés en poste ne reçoivent normalement pas de prix. Son travail au musée ainsi que dans le Vieux St-Vital sont deux des accomplissements qui ont mené la ville de Winnipeg à renommer un parc de St-Vital en son honneur, en 2017.

Ses contributions au monde de l'aviation lui ont permis d'être intronisée au Panthéon de l'aviation canadienne en 2020, faisant d'elle la première femme manitobaine à recevoir cet honneur. Elle a d'ailleurs été la seule femme à l'être cette année-là. Depuis 1973, 246 Canadiens y ont été intronisés, dont 10 femmes.



# Sophie May Ryan

(1876 – 1952)

Sophie May Ryan est mieux connue sous le nom de la fabuleuse reine des diamants du nord. Née en décembre 1876 à Londres, en Angleterre, elle était une femme de petite stature, reconnue pour sa beauté et sa voix.

Elle s'est donnée en spectacle dans les salles de spectacle londonniennes dès l'adolescence puis a fait une tournée en Afrique du Sud. C'est là qu'elle a découvert les champs de diamants de Kimberley, et où elle a reçu le sobriquet de la reine des diamants, après avoir reçu de nombreuses pierres précieuses des suites de sa performance.

Une fois rentrée à Londres, elle a épousé le Capitaine Law et ensemble, ils ont déménagé à Toronto en 1902. À la suite de la mort de son mari, elle a déménagé à Le Pas, en 1911. On ignore pourquoi, puisque la ville était bien loin de ressembler à Londres ou Toronto. L'exploitation minière n'avait pas encore débuté et l'industrie principale était l'exploitation forestière, la chasse et la trappe. Mais Sophie May Ryan y est demeurée durant 40 ans.

## HOSTESS OF THE NORTH The Curtain Falls For Diamond Queen

**THE PAS, Man. (Special)**—Sophie Ryan, known by many in the north as the Diamond Queen, died early Monday in St. Anthony's hospital at The Pas. She was 72.

The name Diamond Queen is said to have originated from her youthful days as a dancer in Capetown, South Africa. The tale went that natives would throw raw diamonds at her feet as she danced. Sophie Ryan herself told her friends often of this native custom.

Sophie was one of the best-known women in Northern Manitoba. She came to The Pas before the first world war from Prince Albert and in 1915 moved to mile 82 on the Hudson Bay railway.

In 1917 she opened up a stopping place where she provided a welcome haven in hundreds of prospectors, mining engineers, trappers and freighters and just about every one else in the north travelling to and from the Herb Lake mining district which was in the midst of a boom at that time.

When the two mines in the boom district, the Laguna and Bingo, closed down the railway siding was moved to Wekusko at mile 81 in 1922.

Sophie Ryan stayed on at mile 82 and when her partner, Gilbert Lacroix who had been with her since she went north, died three years ago, she kept the little house alone until failing health forced her to leave.

Much of Sophie Ryan's past is not known, but it is believed that she was born in England.

Sophie had many friends across Canada and during a recent visit of members of the Manitoba legislature, she was among the people on the platform at the station at Wekusko where she was introduced to Premier Douglas Campbell. She shook hands but gave him no further thought as she scanned the faces in the rail car searching for someone she knew.

Then she turned to the reporter and said: "Premier, did you see? How come you're premier? Where's Bracken anyway?"

John Bracken, while premier of Manitoba, often visited the little town of Wekusko. It was he the Diamond Queen had looked for on that railway car.

Funeral services for Sophie Ryan have not yet been arranged, but burial will be at Lakeside cemetery, The Pas.

La reine du diamant s'est alors adonnée à de la contrebande, une pratique tolérée dans le nord du Manitoba alors que la police provinciale du Manitoba avait du mal à imposer les lois sur l'alcool qui étaient bien impopulaires. La requête du conseil municipal à la police de fouiller la résidence de Sophie May a été divulguée et la légende veut que nombreux sont ceux qui sont venus y assister.

Selon le Northern Mail, quand la police a frappé à la porte voulant être admise à l'intérieur, les invités de Sophie May craignaient d'être nommés dans les documents de la cour par leur seule présence dans la résidence. « Calmez-vous et prenez un verre, je m'en occupe », a dit la reine. En se dirigeant vers la porte, elle a enlevé de morceaux de vêtements et en ouvrant, elle a pris l'un des policiers et a hurlé au viol. Les policiers, confus par ce qui venait de se passer, ont quitté les lieux sous les cris enthousiastes des spectateurs.

En 1915, Sophie May Ryan et Gilbert Lacroix, un forgeron de la région, sont devenus un couple. Ils ont ouvert un relais routier le long du chemin de fer de la Baie d'Hudson, requis à cause du boom minier. Selon certaines rumeurs, il semblerait que l'entreprise ait été écartée à cause des comportements de Sophie May jugés peu appropriés et de ses ventes d'alcool.

Sophie May Ryan est décédée en 1952 et elle est enterrée au cimetière Lakeside.

# Susan A. Thompson, O.M., LL.D.

Susan Thompson est bien connue à titre de leader et a cumulé de nombreuses « premières » importantes dans l'histoire du Manitoba. Elle est une fière Winnipégoise, Manitobaine et Canadienne. Susan Thompson a été la première mairesse, et la seule à date, de Winnipeg, élue en 1992 puis à nouveau en 1995. Elle a aussi été la première femme à détenir une entreprise familiale, la première femme rotarienne du Manitoba, la première consule générale du Consulat canadien de Minneapolis et la première femme et présidente-fondatrice de la Fondation de l'Université de Winnipeg.

Dans son autobiographie, intitulée *Her Worship : Moments in History, Moments in Time*, elle relate de nombreux instants de leadership qui s'inspirent du legs de Nellie McClung. Elle raconte une soirée avant l'élection à la mairie, où tous les candidats ont participé à un forum au théâtre Walker. Sur scène, attendant son tour pour prendre parole, Susan Thompson s'est souvenue que Nellie McClung y avait présenté sa parodie sur le droit de vote des femmes. Elle a compris l'importance de cet événement historique et s'est permise, le temps d'un instant, de croire à une victoire historique.

Susan Thompson a dû surmonter de nombreux défis durant son premier mandat, dont les inondations du siècle de 1997. Winnipeg a été relativement épargnée grâce au travail acharné des équipes des différents paliers de gouvernement et les Forces armées canadiennes. Pour Susan Thompson, il s'agit là d'un exemple de force et de résilience des Winnipégois, qui ont fait preuve de bienveillance les uns envers les autres, durant un moment difficile de notre histoire.



Susan Thompson a aussi grandement collaboré à des collectes de fonds. À titre de présidente et PDG de la Fondation de l'Université de Winnipeg, elle a mené des collectes de fonds qui ont brisé des records. Tout récemment, elle a collaboré à la collecte de fonds pour la galerie inuite du Musée des beaux-arts de Winnipeg, Qaumajuq, qui a ouvert ses portes en mars 2011. Elle a aussi coordonné l'ouverture.

Tel qu'elle le mentionne dans son livre : « Chaque étape de ma vie a été menée avec un engagement total envers la tâche qui m'était donnée ».

# Susan Hart-Kulbaba

Susan Hart-Kulbaba a consacré sa vie personnelle et professionnelle à l'éradication de la discrimination sexiste, les droits des travailleurs et la justice sociale pour tous. Elle a été membre, puis embauchée, au syndicat Retail Clerks Unions (aujourd'hui la United Food and Commercial Workers Local 832). En 1985, elle est devenue la première coordonnatrice (qu'on appelle aujourd'hui directrice exécutive) de la Fédération des travailleurs du Manitoba. Elle a contribué à ce que trois sièges du conseil exécutif soient dédiés à des femmes vice-présidentes, afin d'assurer la représentation des femmes dans les discussions et les prises de décision. En 1989, elle a été la première femme élue à la présidence de la fédération. Durant son mandat de six ans, elle a agi à titre de porte-voix des femmes au sein des syndicats et dans les milieux de travail. Le conseil exécutif a aussi ajouté des sièges pour des travailleurs autochtones et des personnes d'une minorité visible.

Afin de parvenir à ses fins en matière de justice sociale, elle a créé de nombreux liens avec des organismes communautaires : Choices, Action Canada, la coalition pour l'assurance-santé, la Coalition to Save Our Services, la coalition pour les soins aux enfants du Manitoba, la coalition pour l'équité, le conseil des syndicats de la santé du Manitoba, le centre de ressources pour gays et lesbiennes, le Centre canadien de politiques alternatives, Osborne House, le comité d'action sur le statut de la femme du Manitoba et United Way.

Elle est encore et toujours active pour défendre les droits des femmes et contre la discrimination, tout particulièrement en ce qui a trait à la violence envers les femmes, les soins des enfants, l'équité salariale et la santé des femmes. Susan Hart-Kulbaba n'a jamais eu peur de dire la vérité, peu importe les conséquences. Lorsqu'il est possible de le faire, elle n'hésite pas à combiner l'humour à la logique dans son argumentaire. Sinon, elle pose des gestes, dont des gestes politiques. L'une de ses qualités principales est sa capacité à collaborer avec des personnes et des organismes qui partagent sa vision. Ses positions courageuses font d'elle une leader au Manitoba.



# Tabitha Langel

La compagnie Tall Grass Prairie Bread est bien connue à Winnipeg et dans les environs, notamment pour ses délicieuses brioches à la cannelle, ses pâtisseries et confitures biologiques, offertes dans ses magasins de la Fourche et de Wolseley. Tabitha Langel est l'une des pionnières de cette compagnie emblématique, dont les origines remontent déjà à plus de 30 ans. Tabitha est née et a grandi sur une ferme avant de devenir travailleuse sociale. Elle, son mari Paul et Lyle Barkman, co-fondateur de Tall Grass, sont membres depuis longtemps de l'église Grain of Wheat, située à Wolseley. Dans les années 80, l'église s'est penchée sur des enjeux entourant l'alimentation et la terre.

« À l'époque, les agriculteurs recevaient la même somme pour un boisseau de blé qu'il y a 100 ans », raconte Tabitha Langel dans le magazine Canadian Mennonite. « Les petites fermes étaient rachetées et les entreprises agroalimentaires ont vu le jour ».



En utilisant la cuisine de l'église, une petite coopérative à pain a vu le jour pour répondre à la volonté de la communauté de développer un sentiment d'appartenance dans le quartier. La coop faisait du pain tous les samedis matins. Quelques membres ont éventuellement décidé d'investir dans un moulin et d'acheter leur grain directement chez les producteurs biologiques. La demande en pain est devenue trop importante et a mené à la création de l'entreprise avec le soutien des agriculteurs et de la communauté. Au départ, ils étaient cinq propriétaires: quatre de l'église Grain of Wheat et un de l'église St. Ignatius.

Puisque la banque a refusé un prêt à Tabitha Langel et ses partenaires pour l'achat de la boulangerie, bon nombre des membres de la coop ont prêté de l'argent et ont même pris des prêts personnels. Avant que l'entreprise soit rentable, ils ont dû maintenir un emploi à temps partiel. Aujourd'hui, Tall Grass Prairie, le rêve accompli de Tabitha et ses partenaires, compte près de 60 employés. Ils continuent d'encourager le commerce, les liens avec les agriculteurs et la création d'emplois.

*Image Source: Winnipeg Free Press*

# Tannis Mindell

Tannis Mindell a eu une carrière en fonction publique au Gouvernement du Manitoba. Elle n'a jamais cherché les louanges pour son travail. Pourtant, surtout en début de carrière, elle a souvent été la seule femme présente dans la pièce. Alors qu'elle gravissait les échelons, elle a permis l'intégration de la vision d'une femme dans le processus décisionnel, ce qui a eu des répercussions importantes pour les Manitobains.

Après avoir gradué de l'Université du Manitoba, son premier emploi d'été a été au Département de la formation continue et la main d'œuvre. Elle est ensuite été nommée vice-ministre des services à la famille, puis services à la famille et le logement.

En 2003, Tannis Mindell a été nommée secrétaire du Conseil du Trésor, la première femme à occuper ce poste dans l'histoire de la province. Elle est d'ailleurs restée en poste jusqu'à sa retraite en 2011. Le rôle de secrétaire du Conseil du Trésor est sans doute l'un des plus exigeant de la fonction publique, car il nécessite de mettre en œuvre les plans du gouvernement au pouvoir tout en ayant aussi en tête le sort des Manitobains qui subissent les contrecoups des hausses ou des baisses dans les dépenses. Son travail et leadership à la tête de la fonction publique ont influencé les perceptions, car les deux secrétaires du Conseil du Trésor suivantes ont aussi été des femmes.



Son leadership auprès de son équipe s'est traduit par un travail acharné, l'équité et l'honnêteté, tout en inspirant les membres de l'équipe à remplir leur mandat. Elle a géré ses équipes en incitant à la collaboration plutôt qu'à la confrontation, tout en ayant une approche directe et pragmatique. Durant son mandat au Conseil du Trésor, elle a collaboré avec d'autres vice-ministres pour faciliter la coopération et atteindre les objectifs communs. Malgré la croissance des demandes auprès des membres de la fonction publique, elle a tout de même offert son soutien et mentorat aux plus jeunes tout au long de sa carrière, pour assurer la relève.

Après sa retraite, Tannis Mindell a été nommée présidente du Conseil de la Corporation manitobaine des alcools et loteries, nouvellement amalgamée. Elle a joué un rôle important au cours de ces premières années ensemble, avant de prendre sa retraite complète en 2016.

En plus de sa carrière dans la fonction publique, Tannis Mindell a aussi consacré de nombreuses heures à des causes qui lui tenaient à cœur. Elle a été membre du conseil de la Fondation juive du Manitoba, du Théâtre juif de Winnipeg, en plus de faire partie du comité de sélection de la bourse Loran qui offre un soutien financier de quatre ans pour un baccalauréat aux étudiants qui démontrent un engagement et un leadership. Elle a co-présidé l'événement qui a mené à l'installation Art ian Bloom au Musée des beaux-arts de Winnipeg. Elle a aussi été membre du conseil des directeurs du Centre communautaire juif Rady en plus d'avoir fait de nombreuses collectes de fonds pour la Fondation du centre de santé Riverview.

# Tannis Richardson, C.M., LL.D.

Tannis Richardson est conteuse, prêche par l'exemple et met ses ressources, son énergie et sa détermination au service de sa province des prairies qu'elle aime tant. Son travail philanthropique a des répercussions locales mais aussi internationales et il permet à de nombreux programmes de demeurer actifs pour soutenir ceux dans le besoin.

Leader naturelle, elle a contribué à de nombreux groupes à titre de présidente, consultante, gestionnaire de campagne, porte-parole et militante. Qu'il s'agisse d'organismes, des écoles de ses enfants ou d'associations nationales ou internationales, son leadership a su faire une différence.

Elle a été impliquée dans le domaine de la santé, notamment en ce qui a trait aux maladies cardiovasculaires et rénales, mais aussi dans la recherche sur le SIDA et le diabète juvénile, en mettant sur pied des partenariats pour mener à du financement qui a permis des changements aux soins de santé.



Tannis Richardson soutient aussi les arts et la culture : le parc Assiniboine, le parc Chief Peguis Heritage, l'Orchestre symphonique de Winnipeg, le Musée des beaux-arts de Winnipeg, l'Association de l'opéra du Manitoba, Rainbow Stage, le Musée de l'aviation de l'ouest canadien, le Club musical pour femmes de Winnipeg, l'Association canadienne des orchestres jeunesse, et le programme Sistema de l'Orchestre symphonique de Winnipeg, qui offre des cours de musique pour les élèves du centre-ville. Son soutien permet à notre province de se démarquer à l'échelle mondiale.

Tannis Richardson est une femme créative et pleine d'idées. Elle tend à accepter toute proposition et à trouver les manières de les mener à bien. Elle a été l'une des premiers membres du Musée des beaux-arts de Winnipeg et a maintenu son soutien depuis.

Une pionnière se doit d'être curieuse, intuitive, stimulante et stimulée, intrépide, inclusive et indépendante. Tannis Richardson réussit à rassembler et à inspirer, même dans l'adversité, et parvient à ses fins. Tous ses accomplissements en témoignent: elle est réellement une pionnière.



# Taylor Morriseau

Taylor Morriseau est une universitaire autochtone et candidate au doctorat au département de pharmacologie et de la thérapeutique à l'Université du Manitoba. Elle est aussi membre du projet de recherche sur le diabète Diabetes Research Envisioned and Accomplished in Manitoba (DREAM) à l'Institut de recherche de l'Hôpital pour enfants du Manitoba. En 2018, elle a reçu la bourse d'étude CIHR Vanier pour étudier les effets bio-environnementaux du diabète de type 2 chez les jeunes autochtones. Sa recherche conjugue la science, des nouveaux outils de diagnostic ainsi que les enseignements autochtones traditionnels quant à la nourriture et les stratégies thérapeutiques culturellement appropriées.

Taylor Morriseau est fière de représenter sa communauté, la Première Nation Peguis. Elle s'est engagée à mettre en lumière les défis scientifiques et sociétaux plus larges englobant la santé autochtone, la génomique et la politique scientifique. Elle a participé au programme À voix égales, organisé par Héritières du suffrage, à Vision autochtone du Sénat et au stage d'été pour les Autochtones qui étudient la génomique (SING). Elle siège actuellement au Conseil consultatif de la jeunesse de l'Institut du développement et de la santé des enfants et des adolescents (IDSEA). Cela témoigne de son engagement envers la diversité au sein de la communauté scientifique et les besoins spécifiques de la génération suivante.



En 2019, elle a été l'une des deux femmes de l'Université du Manitoba à être nommée au palmarès des 100 femmes les plus influentes par le Réseau des femmes exécutives (WXN). Les prix du réseau ont été créés en 2003, pour souligner les accomplissements de 100 femmes canadiennes. Ses recherches et ses démarches de mentorat se sont aussi vu décernés des prix : le prix de la distinction des anciens étudiants de l'Université du Manitoba, top 30 des jeunes de moins de 30 ans en leadership durable de Corporate Knights, le prix Future 40 de CBC Manitoba et le prix Group Student de la Banque TD. Taylor Morriseau continue d'utiliser sa plateforme pour prôner l'équité en santé des communautés autochtones, localement, nationalement et à l'international.

# Thanadelthur/Tthainaltth'er

(1697-1717)

Thanadelthur est née en 1697 et a joué un rôle primordial dans l'expansion des activités de la traite des fourrures au début des années 1700. À l'époque, la nation crie et la nation dénée étaient ennemies. Mais Thanadelthur a été en mesure d'établir la paix entre les deux nations. Elle était une femme dénée courageuse et intelligente qui s'est fait capturer par des Cris à l'adolescence, quand ils ont pris d'assaut son campement en 1713. Elle a été esclave durant plus d'un an avant de réussir à s'enfuir et est tombée sur la Compagnie de la Baie d'Hudson, située à York Factory. La compagnie était alors gérée par le Gouverneur James Knight, qui avait besoin d'aide pour négocier avec les Cris et les Dénés.

James Knight s'est fié au courage et ténacité de Thanadelthur pour instaurer la paix entre les deux nations. Le travail de Thanadelthur a permis d'élargir le territoire de la traite de fourrure jusqu'à la Rivière Hayes, tout au nord.

Malheureusement, la vie de Thanadelthur fut bien courte en raison de la maladie. Mais sa contribution à la traite de fourrure et la paix entre les deux nations fait toujours partie des annales de la Compagnie de la Baie d'Hudson, et continue d'être racontée dans les histoires orales dénées. Dans ces histoires, on évoque à quel point elle était belle et qu'elle portait un manteau rouge. Ce détail est important, car il témoigne de son contact avec la Baie d'Hudson.



Le 13 août 2017 a eu lieu un événement commémoratif pour souligner les 300 ans de la vie de Thanadelthur, à Churchill, au Manitoba. Des Dénés et Cris s'y sont rendus pour la célébrer, et bon nombre d'entre eux portaient du rouge. Pour souligner sa contribution au Manitoba et à l'histoire canadienne, Thanadelthur a été reconnue en 2000 comme étant une personne d'importance historique nationale et, en 2002, à titre de modèle historique pour la jeunesse.

# L'Honorable et la très révérende Lois M. Wilson, C.C., Ont

Lois Wilson est ministre du culte, diplomate, ancienne sénatrice et militante pour les droits de la personne au sein de l'Église, au Parlement canadien et dans le monde.

Après avoir gradué du Collège United (maintenant appelé l'Université de Winnipeg) en 1947, avec un baccalauréat en arts et une maîtrise en théologie (1950), tout en élevant ses quatre enfants, Lois Wilson a été ordonnée ministre du culte de l'Église unie du Canada en 1965. Aux côtés de son mari, elle a rempli ces fonctions à Winnipeg (1954-1960), Thunder Bay (1960-1969), Hamilton (1969-1978) et Kingston (1978-1980).

Sa présence a eu de nombreuses répercussions sur l'Église unie. Elle a été impliquée à titre de présidente régionale du Conseil mondiale des Églises, en plus de militer pour le mouvement œcuménique. Elle s'est faite connaître du fait qu'elle a été la première femme modératrice de l'Église unie du Canada de 1980 à 1982, qui a mené à des changements au sein de l'Église et sa gouvernance.



De 1983 à 1989, elle a été co-directrice du Forum œcuménique du Canada, en plus d'être présidente du Conseil canadien des Églises (1976-1979) et du Conseil mondial des Églises (1983-1991).

Elle a aussi été nommée Compagnon de l'Ordre du Canada et elle a reçu le prix de la paix U.N. Pearson. Elle a aussi exercé son influence en dehors de l'église, dans les sphères politiques et culturelles.

Elle est membre de l'Ordre de l'Ontario, et directrice de l'Association canadienne des libertés civiles. Cette dernière a d'ailleurs reconnu, en 2014, son engagement public. En 1998, Lois Wilson a été nommée au Sénat du Canada à la recommandation de Jean Chrétien. Elle a été sénatrice indépendante, jusqu'à sa retraite en 2002. Elle a aussi été Chancelière de l'Université Lakehead de 1991 à 2000.

Lois Wilson a aussi écrit 10 livres portant sur l'éthique, les interprétations bibliques et le féminisme. Elle a reçu 14 diplômes honorifiques, dont un des États-Unis. Par ses conférences, ses écrits et son militantisme, Lois Wilson a eu un impact magistral sur l'évolution des droits de la personne et de la justice sociale au Canada.

# Theresa Oswald

Tout comme Nellie McClung, Theresa Oswald a débuté sa carrière en enseignement. Elle a enseigné au Collège Glenlawn durant 11 ans, où elle a brillé par son intelligence, créativité et sa verve. Elle a été le choix premier pour le poste de coordonnatrice du programme de leadership du collège. Elle a ensuite enseigné à l'école Hastings avant de devenir vice-directrice de l'école Victor Mager. En sa présence, élèves et collègues ne peuvent faire autrement que de se dépasser.

Theresa Oswald, tout comme Nellie McClung, est une oratrice hors pair qui utilise l'humour et l'authenticité pour mettre en lumière des enjeux importants. Elle s'est retrouvée au cœur de crises, controverses et revers, mais elle s'est toujours fiée à ses valeurs pour poursuivre son chemin, que cela soit populaire ou non. Sa citation préférée de Nellie McClung, et avec laquelle elle est en plein accord, est la suivante : « Les femmes sages marquent rarement l'histoire ».

Theresa Oswald a cumulé de nombreuses premières durant sa carrière. Elle a été la première candidate NPD à remporter la circonscription de la Rivière Seine. Elle a été la première femme à être Ministre déléguée à la vie saine au Manitoba. Elle a été la première présidente du comité du cabinet sur la santé des enfants, et la première ministre d'un cabinet à donner naissance à un enfant pendant son mandat. Elle est aussi devenue la première femme ministre de la santé du Manitoba et maintient le record du nombre de mandats consécutifs à titre de ministre de la santé au Canada depuis la création de l'assurance-santé. Elle est aujourd'hui la première femme présidente-directrice générale de Doctors Manitoba.



Ses accomplissements dépassent toutefois cette série de premières. À titre de ministre de la santé, Theresa Oswald a milité pour la construction de la première salle d'urgence en santé mentale du Manitoba, un centre de soins d'urgence pour les patients atteints du cancer, ainsi que l'hôpital pour femmes. Elle a aussi lutté pour le financement des médicaments oraux pour le traitement du cancer, a introduit un crédit d'impôt pour les traitements de fertilité, a fait la promotion des dons d'organes et la présence de défibrillateurs dans les lieux publics. Sous sa gouverne, le nombre de médecins et d'infirmiers pratiquants a battu des records au Manitoba.

En février 2013, elle a reçu la Médaille du jubilé de diamant de la Reine Elizabeth II pour les efforts déployés pour le financement des médicaments oraux contre le cancer. C'est la Société canadienne du cancer qui l'a nommée, la seule ministre de la santé du Canada à avoir été choisie recevoir pour ce prix.

Theresa Oswald tend à diminuer le fait qu'elle ait dû, comme tant de femmes sur le marché du travail, allaiter son fils Jack dans son bureau du Palais législatif, apprendre à jongler les demandes professionnelles et familiales avec un horaire surchargé. Elle attribue le fait qu'il eut été possible de le faire à la force de son défunt mari, avec qui elle pouvait partager les tâches de la parentalité. Elle reconnaît que ce ne sont pas toutes les femmes qui ont eu cette chance et aujourd'hui mère monoparentale, elle a encore plus les défis de ces femmes à cœur.

Theresa Oswald n'est pas seulement une pionnière admirée, elle est une femme appréciée, pleine d'humanité, de vitalité et de rectitude morale. Ses amitiés sont profondes et durables. Elle incarne le plaisir, même au travail. Une femme brave, une leader née, un esprit vif et une joie de vivre contagieuse.

# Tina Jones, O.M.

Tina Jones a eu une carrière fructueuse à titre d'entrepreneure, en développement communautaire et comme philanthrope. Elle est propriétaire de la compagnie de vins Jones & Company Wine Merchants en plus d'être la directrice de Wine and Drinks College Manitoba. Elle est aussi partenaire commerciale pour The Rink Training Centre et la compagnie winnipegoise Green Carrot Juice.

Tina Jones a passé sa vie au Manitoba, où son engagement communautaire, innovation et ses accomplissements se sont mérités l'Ordre du Manitoba en 2020. Le Réseau des femmes exécutives l'a nommée au palmarès des 100 Canadiennes les plus influentes en 2018, l'Association manitobaine des professionnels qui font des collectes de fonds lui a décerné le prix de bénévole de l'année en 2017, et l'Université du Manitoba lui a remis le prix décerné aux anciens étudiants qui se sont distingués, en 2018.

Chaque projet qu'elle entreprend tend vers l'équité. Elle est sensible à l'expérience immigrante, elle offre du mentorat aux femmes souhaitant se lancer en affaires. Elle encourage les femmes, et toute personne, rêvant d'atteindre leurs buts. Elle utilise son statut pour mener à un changement dans la société et travaille d'arrache-pied pour les causes qui lui tiennent à cœur.



Image Source: Thomas Fricke

Tina Jones et sa sœur ont été les premières femmes à détenir un permis pour la vente de vins au privé dans la province. Tina Jones a fondé le Wine and Drinks College Manitoba, une école qui découle de son entreprise. Le collège est le premier collège privé de la province à former les étudiants en œnologie. Il est reconnu et certifié par le gouvernement du Canada et il est le premier à offrir une formation accréditée par la Wine and Spirits Education Trust (Londres, GB), la Wine Scholar Guild (É-U) et l'Association canadienne des sommeliers professionnels (affiliée à l'Association de la Sommellerie Internationale, à Paris, en France).

Tina Jones a aussi largement contribué aux sports dans la province par l'intermédiaire de The Rink Training Centre. Le centre, situé dans le sud de Winnipeg, est un projet novateur de 25 millions de dollars qui permet d'offrir des programmes de hockey multiples. Le projet est une réussite en soi, mais il a aussi un réel impact sur les femmes. Grâce au leadership de Tina, le centre a développé une programmation pour les filles et les femmes en même temps que celle pour les garçons et les hommes.

Tina Jones occupe aussi un siège au conseil de la Fondation du Centre des sciences de la santé depuis 2013. Elle en est devenue présidente en 2015 et a réussi à amasser 50 millions de dollars en collecte de fonds dans les cinq dernières années, dont 17,5 millions de dollars en 2018-2019.

Dans son travail quotidien, Tina Jones s'assure d'incorporer les notions de la justice sociale. Dans son travail communautaire, elle investit son temps et son argent avant de demander aux autres d'en faire autant. Elle a contribué à changer le visage de notre province et de la rendre meilleure, grâce à son implication communautaire, ses entreprises et mentorat. Les impacts de son travail ont des répercussions à très long terme.

# Tina Keeper, O.M., M.S.M., B.A., Litt.D.

Tina Keeper est une femme crie originaire de la Première Nation Norway House, au nord du Manitoba. Elle est productrice de film, télévision et théâtre, en plus d'être actrice, activiste et ancienne députée fédérale. Dès 1980, elle découvre sa passion pour les arts au Winnipeg Indian and Métis Friendship Centre, avant de poursuivre ses études en théâtre à l'Université de Winnipeg.

Tina Keeper a remporté le prix Gémeaux en 1997 pour son rôle de la gendarme Michelle Kenidi dans la série North of 60. Elle a été la première autochtone à remporter un prix Gémeaux pour un rôle dans une série de fiction au Canada. Elle a occupé un rôle honorifique dans la Commission de vérité et réconciliation, dans le cadre de laquelle elle a produit Going Home Star, le ballet acclamé du Ballet royal de Winnipeg, avec la collaboration de survivants des pensionnats autochtones. Tina Keeper a aussi été députée de Churchill de 2006 à 2008. Elle a été la première femme autochtone députée fédérale du Manitoba.

Tina Keeper détient un baccalauréat en théâtre de l'Université de Winnipeg, en plus d'avoir suivi des formations au Centre for Indigenous Theatre, Banff Centre et Sundance Institute. Elle est actuellement membre du conseil de l'Académie canadienne du cinéma et de la télévision, est membre du comité consultatif de la galerie Urban Shaman, ainsi que celui de Croix Rouge Manitoba. Elle est membre de l'Ordre du Manitoba et de Canadians for a New Partnership. Elle a reçu un prix d'excellence autochtone, un prix Gémeaux, une médaille du service méritoire, un prix de l'Association canadienne des libertés civiles pour l'engagement du public, un prix Écrans canadiens pour l'ensemble de son œuvre, un prix de l'Université de Winnipeg décerné aux anciens étudiants qui se sont distingués et un doctorat honorifique en lettres de l'Université Wilfrid Laurier.





# Tracy Patterson

Tracy Patterson a contribué de manière substantielle au Service de police de Winnipeg. Son travail au sein de l'unité de relations communautaires a eu un réel impact sur la perception de la communauté LGBTQ2+ et de la manière dont elle doit être abordée au sein du Service de police de Winnipeg.

C'est en étant elle-même qu'elle a pu avoir un tel impact au sein des forces de l'ordre. Elle a toujours eu la volonté d'avoir des discussions difficiles, tout en donnant le temps aux gens d'assimiler ses propos. Elle a été la première agente de police ouvertement gay au sein de la police de Winnipeg. Grâce à des conversations qu'elle a menées, elle a permis au service de mieux répondre aux besoins de la communauté LGBTQ2+. Parfois, par manque de connaissances, certains pouvaient avoir des réactions qui manquaient de délicatesse, car ils ne connaissaient pas les enjeux de la communauté. Malgré le fait que tous ne s'entendent pas au sein du service au sujet de la communauté LGBTQ2+, Tracy Patterson a été l'instigatrice de la participation de la Police de Winnipeg à la Parade de la fierté de 2013 à 2017, permettant de créer des ponts entre la police et la communauté. Elle a poursuivi cet effort auprès des jeunes avec des activités à la Galerie Graffiti de Winnipeg.



On attribue un changement de culture au sein des forces de l'ordre à la formation sur la communauté LGBTQ2+ qu'elle a créée pour ses pairs. La formation offre une contextualisation historique de la communauté LGBTQ2+, partage les expériences des membres, dont la sienne, en plus de fournir le vocabulaire approprié. Cette formation est obligatoire pour tous les superviseurs des forces de l'ordre et civils, en plus des nouvelles recrues et des cadets.

Tracy Patterson a permis à ses collègues de mieux comprendre la communauté. Il a été très difficile pour elle de voir sa communauté LGBTQ2+ et policière scindée en deux.

Grâce à son travail, les membres de la police et les employés civils peuvent maintenant être accueillis dans un espace respectueux et peuvent parler de leur genre, identité sexuelle et/ou de genre ou de ceux des membres de leur famille.

Rien de tout cela n'aurait été possible sans Tracy Patterson.

# Verna J. Kirkness, C.M., O.M.

Verna Jane Kirkness est membre de la Première Nation crie de Fisher River. Elle a consacré sa vie à militer pour l'excellence en éducation autochtone. Son travail a eu des retombées dans les pratiques et politiques nationales. Elle a été une source d'inspiration pour les élèves et éducateurs, tant autochtones que non-autochtones et a permis l'épanouissement d'institutions d'enseignements autochtones pour les générations à venir.

Dès l'enfance, Verna Jane Kirkness adorait l'école et rêvait de devenir enseignante. Même si elle n'a pas eu de modèles tout au long de son parcours scolaire dans la réserve, elle a continué à rêver, puis est finalement devenue enseignante, directrice, conseillère, superviseuse d'écoles, consultante au curriculum, avant de faire le saut en élaboration de politiques dans les années 70. Elle est devenue la première directrice du Manitoba Indian Brotherhood (L'Assemblée des Chefs du Manitoba), puis elle est devenue la directrice de l'éducation du National Indian Brotherhood (L'Assemblée des Premières Nations). Elle a eu un rôle important à jouer au sein de ces organisations, alors qu'elle a contribué à modifier la trajectoire des politiques des Chefs du Manitoba (Wahbung : Our Tomorrows 1971) ainsi qu'à la politique charnière de 1972, Indian Control of Indian Education. Ces deux politiques ont changé le visage de l'éducation des Premières Nations tant au Manitoba qu'au Canada.



En 1981, Verna Jane Kirkness a poursuivi sa carrière à titre de Directrice du programme de formation des enseignants autochtones de l'Université de la Colombie-Britannique. Elle a contribué à de nombreux nouveaux programmes, des structures culturelles, à l'accès et à des services de soutien pour les étudiants autochtones. Elle a créé le programme de deuxième cycle Ts'kel, et est devenue la première directrice de la First Nations House of Learning. Elle a aussi joué un rôle important dans la conception et la construction de la First Nations Longhouse, un lieu de rassemblement pour les étudiants autochtones. Elle est aujourd'hui professeure associée émérite de l'Université de la Colombie-Britannique.

Verna Jane a écrit de nombreux livres, dont son autobiographie intitulée *Creating Space, My Life and Work in Indigenous Education* (2013). Elle a aussi contribué à de nombreux livres et articles de journaux académiques, tant au Canada qu'à l'international. L'un des mieux connus est celui co-écrit avec Dr. Ray Barnhardt intitulé *First Nations and Higher Education : The Four R's – Respect, Relevance, Reciprocity, Responsibility*, publié en français, anglais et mandarin dans la publication *Knowledge Across Cultures : Universities East and West*.

Verna Jane Kirkness a reçu de nombreux prix depuis cinquante ans. En 1988, elle a reçu le prix Golden Eagle Feather, Éducatrice canadienne de l'année (1990), Prix national d'excellence décerné aux autochtones (1994), Canadian Who's Who (2001), l'Ordre du Canada (1998), l'Ordre du Manitoba (2007), la Médaille du jubilé de diamant de la Reine (2012), et des doctorats honorifiques. L'institut d'éducation supérieure Verna J. Kirkness a vu le jour à Fisher River en 2002 et le programme d'ingénierie et des sciences Verna J. Kirkness a été renommé en son honneur en 2008. Son honneur le plus grand, décerné par les autochtones, est Eagle Feather, la plume d'aigle.

# Wilma Derksen, O.M.

Tout Manitobain connaît l'histoire de Candace Derksen. En novembre 1984, la fille de Wilma et Cliff Derksen, Candace, alors âgée de 13 ans, disparaît alors qu'elle revenait de l'école à Winnipeg, au Manitoba. Ce n'est que 22 ans plus tard, en 2011, qu'un suspect est identifié et finalement reconnu coupable pour meurtre au second degré. En cour d'appel, le deuxième procès, qui s'est conclu le 18 octobre 2017, l'a acquitté.

Plus de 34 ans se sont écoulés depuis l'enlèvement de Candace. Mais son histoire continue d'être racontée et son legs perdure. Ses parents n'ont jamais obtenu de réponses à leurs questions, mais ils ont trouvé le pardon. Et ce que Wilma Derksen et sa famille ont fait de ce pardon est tout simplement remarquable, sans précédent et splendide. Wilma Derksen a raconté son histoire à des victimes et des délinquants dans la communauté. Elle a aussi mené des groupes de soutien pour les survivants des homicides, a organisé des rencontres en les victimes et les prisonniers, a donné des formations, de conférences et a partagé son histoire avec le système judiciaire. Elle a aussi donné des conférences aux États-Unis et au Canada pour aborder l'importance de la justice réparatrice pour les victimes.



Wilma Derksen est coach et thérapeute, offre du soutien aux autres pour raconter leur récit, est pasteure à l'Église Maplecrest et auteure. Elle est aussi consultante pour Justice Manitoba, les Services correctionnels du Canada, la GRC, la Commission du droit du Canada et le Solliciteur général.

Elle a créé de nombreux programmes dont Child Find Manitoba, Family Survivors of Homicide, Safe Justice Encounters, Voice of Resilience, Victim Companions, Candace House et le projet Paying Forward.

Wilma Derksen est une conférencière internationale et consultante sur la victimisation et le système judiciaire pénal. Elle a donné des conférences dans des salles comptant des centaines de personnes, qui l'ont décrit comme étant inspirante et révélatrice. Elle a aussi mené de nombreuses formations et ateliers pour des organismes à but non-lucratif ainsi qu'à des entreprises, des collectes de fonds et autres. Elle a été citée dans les médias à maintes reprises : Globe and Mail, Toronto Star, American Broadcasting Company (ABC), Châtelaine, CBC et tous les médias du Manitoba.

Pour Wilma Derksen, sa véritable passion est l'écriture. C'est par l'écriture qu'elle a vécu son deuil. Elle a gradué du Collège Red River et a travaillé comme éditrice régionale dans l'ouest durant 10 ans. Elle a écrit six livres au sujet du traumatisme lié à l'assassinat, et deux romans historiques. Aujourd'hui une coach certifiée, elle aide les autres à écrire leurs histoires.

En 2018, Wilma Derksen a supervisé l'ouverture de Candace House, un espace qui offre du soutien aux victimes et aux survivants du crime, à quelques pas des tribunaux de Winnipeg, pour venir en aide à ceux qui ont besoin de réconfort.

# GROUPES

# Le Conseil des femmes de Winnipeg

Le Conseil des femmes de Winnipeg a été mis sur pied en 1894. Depuis ses débuts, cumulant 125 ans d'histoire, il vise à améliorer la qualité de vie des femmes et de leur famille à Winnipeg. Il s'agit d'un organisme vibrant, proactif, non-partisan, à but non-lucratif et mené par un conseil d'administration de femmes bénévoles, qui représente la diversité culturelle, influence les politiques et les décisions ainsi que les mentalités. L'organisme compte aujourd'hui des membres fédérés et des membres individuels. Le Conseil des femmes a joué un rôle important dans la création de l'Hôpital pour enfants, fondé en 1907, la mise sur pied des bibliothèques publiques, de terrains de jeux et de centres récréatifs. Le Conseil a fait des présentations au conseil municipal, a organisé des forums publics sur les élections municipales, et plus récemment, s'est impliqué dans les enjeux entourant l'eau et la gestion des déchets, le logement, la violence, la réforme du transport, le développement durable et l'étalement urbain. Le Conseil des femmes de Winnipeg est un membre fédéré du Conseil provincial des femmes, du Conseil national des femmes et du Conseil international des femmes. Ce dernier est l'un des rares organismes non-partisan, non-gouvernemental et bénévole qui coopère avec les Nations Unies.

Lady Agnes Schultz (née Farquerson), épouse du Lieutenant-Gouverneur du Manitoba Sir John Schultz, a été la présidente fondatrice. Quelques autres membres et présidentes importantes: Annie Bond, une infirmière et philanthrope qui a contribué à la création de l'Hôpital pour enfants, Nellie McClung qui représentait la Political Equality League, Margaret McWilliams, une journaliste et chargée de cours, ainsi qu'épouse du Lieutenant-Gouverneur du Manitoba Roland McWilliams, Cora Hind, une journaliste agricole du Manitoba Free Press, et Edith Rogers, la première femme élue députée au Manitoba, en 1920.

En 1999, le Conseil des femmes de Winnipeg a reçu le prix Femme de distinction de YW-YMCA, pour souligner son travail et militantisme pour le bien-être de tous les Winnipegéois.



**Council of Women of Winnipeg Inc.**

# Fondatrices des friperies du Mennonite Central Committee (MCC) - Selma Loewen, Sara Stoesz, Linie Friesen, Susan Giesbrecht, Agatha Friesen, Justina Baerg et d'autres.

Enseignantes. Entrepreneures. Épouses. Mères. Économies. Pionnières. Ces femmes mennonites résilientes ont fait appel à leur communauté pour venir en aide à ceux dans le besoin, tant localement, qu'à l'international. Leur créativité, détermination et volonté à faire une différence a permis la création du réseau MCC Thrift Shops, partout au Canada, aux États-Unis, et même une boutique au Liban. En 1972, Selma Loewen, Sara Stoesz, Linie Friesen, Susan Giesbrecht, Agatha Friesen et Justina Baerg ont ouvert les portes de la toute première friperie en soutien au Mennonite Central Committee (MCC) : un organisme à but non-lucratif qui collabore avec les communautés afin que les besoins de chacun soient remplis ainsi que pour la paix et la justice.

Au début des années 70, les programmes d'aide du MCC pivotent. L'envoi des vêtements secondemain des congrégations mennonites à l'international n'est plus une option viable, en plus du fait qu'on commence à soutenir les économies locales dans les pays en développement. Selma Loewen et des amies se rassemblent pour trouver une utilité à ces vêtements de bonne qualité. Leur solution est de vendre ces vêtements et d'investir les profits dans les projets de secours internationaux, développement et de consolidation de la paix du MCC.



*Left to right are Linie Friesen, Selma Loewen, Susan Giesbrecht and Sara Stoesz, the four women initially responsible for starting the MCC Self Help Centre in Altona in 1972, now the Altona MCC Gift & Thrift Shop. (MCC photo)*

L'équipe présente son idée de friperie aux groupes de femmes des églises mennonites Altona, Bergthaler et Evangelical Mennonite Mission. Ensemble, les membres amassent les 125\$ requis pour payer le premier mois du loyer de la friperie qui est appelée la Altona Community Self Help Centre. Les portes ouvrent en 1972, et le projet est rempli de succès. Les femmes parviennent à faire des ventes de 1000\$ dans les six premières semaines.

Le projet prend vite de l'expansion et une autre friperie ouvre ses portes dans la région de Steinbach, grâce au leadership d'Agatha Friesen. Les deux friperies parviennent à ouvrir au printemps 1972.

Justina Baerg lance une initiative similaire dans le quartier West End de Winnipeg. À l'été 1972, une friperie ouvre sur la rue Watt, puis une autre en novembre sur l'avenue Sargent. La tendance

se maintient et les friperies continuent de voir le jour partout au pays. Elles contribuent à venir en aide aux personnes dans le besoin dans les différents quartiers tout en contribuant à des projets internationaux.

Aujourd'hui, on compte 16 MCC Thrift shops dans la province, qui génèrent 3 millions de dollars par an pour les projets du MCC. À l'échelle du continent, on compte 100 boutiques qui génèrent 19 millions de dollars par an pour les projets de secours, développement et de consolidation de la paix du MCC.



# Fondatrices de l'Association des orthophonistes et audiologistes du Manitoba – Isabel Richard et 11 autres

L'Association des orthophonistes et audiologistes du Manitoba voit le jour en 1958 grâce au leadership d'un groupe de femmes. Elles étaient passionnées par leur profession et souhaitaient protéger le public en instaurant une certaine standardisation de l'éducation, du processus et de la formation continue en orthophonie et audiologie. Grâce à leur lobby, le gouvernement du Manitoba adopte la loi intitulée « An Act respecting the Practice of Speech and Hearing Therapy » en 1961.

Il s'agit là d'une réalisation notable puisque le Manitoba devient alors la première juridiction en Amérique du Nord à standardiser les professions d'orthophoniste et d'audiologiste.

Isabel Richard est la leader de ce groupe de femmes pionnières. Elle a travaillé à la clinique Child Guidance de 1942 à 1972. Elle a recruté de nombreux membres de la profession et a offert son mentorat. Elle a été la fondatrice de l'association manitobaine, ainsi que l'association canadienne en plus d'en être la première présidente en 1964.

Onze autres femmes ont été impliquées dans les débuts de l'association et sont toutes considérées comme des fondatrices : Idell Brady, Mary Jane Cairns, Lila Ellis, Muriel Lyons, Mabel McQuillan, Alice Mellor, Marion Mills, Margaret Morse, Angela Murphy, Christina Rickards et Marijke Vogel. Seule Margaret Morse est toujours en vie.



*Photo of Founders: (please note, – it does not have all the founders in it, and has 2 early members who are not considered founders.) Back Row from left: Margaret Houston, Lila Ellis, Marion Mills, Marion Neild, Idell Brady, Mary Jane Cairns Front Row from left: Margaret Morse, Isabel Richard, Alice Mellor*

Bon nombre des membres de l'association ont étudié aux États-Unis mais sont revenus pratiquer dans leur province natale du Manitoba. Les fondatrices ont créé des bases solides pour l'association. De plus, les douze fondatrices étaient aussi affiliées à l'association nationale qui a vu le jour en 1964.

Leurs réalisations et contributions aux professions sont multiples. Par exemple, Margaret Morse a lancé le programme de l'Hôpital pour enfants en 1952 et Muriel Lyons a permis d'offrir les premiers services en milieu rural en 1967, à la Division scolaire Rolling River.

Il y a eu de nombreux événements importants alors que les professions voyaient le jour. Angela Murphy soutient que la loi a découlé de nombreuses heures de travail, qui lui a débuté en 1955 alors que les cliniciennes partageaient leurs connaissances et discutaient ensemble de certains cas complexes. Muriel Lyons évoque des rencontres de comité au Palais législatif, des samedis

passés ensemble à envoyer de la documentation aux élus. Le mari d'Idell Brady, Bert, a suggéré qu'un groupe d'hommes pourrait soutenir le travail de l'association. Il était très fier de ce qui a été accompli dans les débuts de l'organisme.

Ces femmes ont énormément contribué aux professions et nous sommes fières de reconnaître leur travail dans les domaines de l'orthophonie et de l'audiologie.

# Membres fondateurs du conseil des directeurs de la Women's Health Clinic (Clinique pour la santé des femmes) : Ellen Kruger, Linda Taylor, Paula Harris, Paula Gardner, Brenda Brand, la juge Niki Garson, Robert Janz, Dr. Kathryn Edmunds, Dr.C. Yuen, Irene Bilan

Il y a déjà 40 ans, la Women's Health Clinic ouvrait ses portes, une première pour les droits reproductifs au Manitoba. Depuis, des milliers de femmes ont pu franchir ces portes pour y recevoir des soins respectueux, encourageants et du soutien.

En 1981, les options de contraception n'abondaient pas et n'étaient pas facile d'accès. La pilule contraceptive existait, mais même 20 ans après son entrée sur le marché, bon nombre de médecins étaient encore réticents à la prescrire. Une demande de prescription était souvent reçue avec jugement et honte. Même si le mouvement féministe continuait à faire des avancées quant aux restrictions sexuelles basées sur le genre, les femmes célibataires avaient encore moins de chance d'obtenir la pilule et les condoms n'étaient pas toujours accessibles aux femmes. Dans le cas d'une grossesse non-désirée, il était très difficile de trouver de l'information sans jugement sur les avortements. Bien que légal, l'accès à l'avortement était très restreint et disponible seulement dans quelques hôpitaux, et nécessitait la signature de deux médecins et l'approbation du comité d'avortement. Dès les débuts, la Women's Health Clinic visait à offrir l'avortement, chose qui a été rendue possible après de nombreuses années de travail acharné.

Les femmes, et quelques hommes, qui ont fondé WHC étaient engagés, énergiques et déterminés à revoir les soins de santé reproductive offerts dans la province.

Lorsque la clinique a ouvert ses portes, elle avait 30 000\$ en banque, deux médecins à temps partiel, un directeur général et une personne à la réception. Des bénévoles du programme des grossesses de Klinik ont offert de la contraception et du soutien à l'avortement sans jugement et avec bienveillance, durant de nombreuses années. Ces bénévoles ont largement contribué aux ressources offertes à la WHC.



Top Left: Ellen Kruger, Linda Taylor, Paula Harris, Paula Gardner, Bottom Left: Brenda Brand, Robert Janz, Dr. Kathryn Edmunds, Madame Justice Niki Garson, Missing: Irene Bilan, Dr Yuen (deceased)

La demande en services médicaux, soutien, références et ressources éducatives a augmenté si rapidement, qu'il a vite été nécessaire de trouver un nouvel espace pour la clinique. Grâce à l'engagement de la communauté et du travail de sensibilisation du mouvement féministe, les gouvernements, fondations et autres ont commencé à financer les services offerts.

Aujourd'hui, la Women's Health Clinic est une clinique qui offre des services variés, en santé, éducation et fait de la sensibilisation. On y offre des soins de santé reproductive tels que le stérilet, la pilule contraceptive, les avortements, la prévention des infections transmises sexuellement et les traitements. On y offre aussi des soins aux adolescents de tous les genres. Et des options de contraception y sont offertes gratuitement afin de réduire la barrière d'accès. La clinique a aussi un programme provincial de prévention des troubles alimentaires et de rétablissement, offrant du soutien individuel et de groupe, ainsi que des services en nutrition qui ne sont pas fondés sur le poids. Des cours pré et postnataux, des groupes parentaux à travers les communautés de Winnipeg et des services de sage-femme pour les grossesses à faibles risques sont disponibles au centre d'accouchement, aussi géré par la clinique. WHC continue de militer pour offrir plus de services, tout en partageant les connaissances acquises avec d'autres fournisseurs de services de santé pour le bien-être des communautés.

Les valeurs qui ont guidé les membres fondateurs, c'est-à-dire le choix, l'inclusion, la justice sociale, l'innovation et l'intégrité, font partie intégrante de la clinique encore aujourd'hui.

# Jon Sigurdsson Chapitre IODE

Jon Sigurdsson Chapitre IODE est un collectif de femmes qui ont influencé le développement du Manitoba au cours des 105 dernières années. Le collectif fait partie d'un organisme caritatif féminin canadien, IODE Canada, qui vise à améliorer la qualité de vie des gens par un soutien en éducation, des services communautaires et des programmes de citoyenneté.

Le Chapitre Jon Sigurdsson, dont la première rencontre remonte à 1916, est le seul à être encore actif aujourd'hui, alors qu'on en comptait 48 à l'époque.

Sa longévité et sa vitalité sont dues aux femmes qui ont marqué son histoire. L'organisme a aussi fait preuve de flexibilité afin de pouvoir se moderniser.

En 1916, les membres du Chapitre Jon Sigurdsson étaient des immigrantes d'origines islandaises, qui souhaitaient contribuer à leur société d'accueil et soutenir l'effort de guerre, ce qui était la mission de l'IODE à l'époque. Les femmes envoyaient des lettres aux membres de la famille des soldats, offraient des biens et des vêtements aux soldats en Europe et faisaient des collectes de fonds pour les familles quand les soldats rentraient au bercail.

Après les deux guerres, le Chapitre Jon Sigurdsson a publié deux ouvrages commémoratifs, comptant plus de 3000 vétérans d'origines islandaises d'Amérique du Nord. Ces livres sont aujourd'hui utilisés en recherche : ils ont été numérisés et sont disponibles à l'Université du Manitoba. Le Chapitre a aussi soutenu le premier champ d'honneur canadien, créé durant la Première Guerre mondiale au cimetière Brookside de Winnipeg. Un projet mené par l'IODE.



Ensemble, les femmes de l'IODE ont réalisé de grands changements grâce à leur engagement bénévole. Depuis 1936, le collectif a offert 550 bourses d'études post-secondaires aux étudiants manitobains. Des milliers de personnes ont pu profiter de leur travail auprès des familles militaires, des écoles du centre-ville, des programmes nordiques, ainsi que des refuges. Les membres ont tricoté un nombre incalculable de tuques, de foulards et de mitaines. Elles ont offert un djembé africain à une école pour un programme parascolaire, ont créé des vêtements spéciaux pour des enfants en situation de handicap et fait des collectes de livres pour les jeunes du centre-ville.

Par l'intermédiaire du programme de citoyenneté, elles ont accueilli de nouveaux Canadiens, en ont honoré certains et ont célébré le Jour du Souvenir. Bien que le collectif soit aujourd'hui multiculturel, il continue de souligner le jour Jon Sigurdsson, le 17 juin, à la statue de Jon Sigurdsson au Palais législatif.

En 2010, le Chapitre Jon Sigurdsson s'est mérité le prix du Maire pour l'engagement communautaire, des mains du maire Sam Katz.

Lors des célébrations du centenaire en 2016, le Chapitre Jon Sigurdsson a amassé 10 000\$ pour le nouveau centre de réhabilitation pour enfants. La même année, le maire Brian Bowman décernait au collectif le prix du service communautaire pour les 100 dernières années de service.

Le collectif continue de soutenir la communauté et souhaite continuer à le faire durant encore de nombreuses décennies.

# L'Institut des femmes du Manitoba

Durant ses 105 ans d'histoire, l'esprit indomptable de Nellie McClung qui a été conférencière lors de la première convention annuelle de 1911, est souvent évoqué pour encourager les membres de l'Institut des femmes du Manitoba (MWI) à poursuivre leur travail « pour le foyer et le pays ». MWI a soutenu le mouvement des Suffragettes qui a mené les femmes à obtenir le droit de vote au Manitoba en 1916. Le groupe fait aussi du lobby pour l'adoption de la loi Dower au Manitoba, afin de protéger les droits patrimoniaux des femmes mariées. L'Institut a aussi oeuvré à rendre les soins de santé et de santé public disponibles en milieu rural, et à créer des maisons d'accueil pour les femmes maltraitées. Dans ses débuts, l'organisme offre des formations aux femmes pour qu'elles deviennent de meilleures ménagères, croyant que l'avenir du pays dépendait de la qualité de vie dans les foyers. MWI a aussi contribué à l'électrification rurale, la mise en place de toilettes publiques dans les communautés, de festivals artistiques et de bibliothèques. L'Institut sait se servir des motions pour mener à des changements. Les motions sont créées localement, débattues à l'échelle provinciale et lorsqu'elles sont adoptées, elles sont transférées aux autres gouvernements et agences. Au fil des ans, les motions de MWI ont abordé des enjeux tels que des feux clignotants et des signaux d'arrêt sur les autobus scolaires, des marques blanches de signalisation sur la chaussée et du ruban réfléchissant sur les wagons de train. Ces exemples font aujourd'hui partis de notre quotidien. Le travail de l'organisme s'accomplit de plusieurs façons : identifier les motions, initier les conversations avec le gouvernement, livrer des programmes de planification pour éduquer les

membres, fournir le leadership requis, encourager le développement personnel, collaborer avec des partenaires tels que la Faculté d'écologie humaine de l'Université du Manitoba, le Conseil provincial des femmes et Keystone Agricultural Producers pour l'avancement des femmes et des communautés rurales, offrir des occasions de réseautage aux femmes dans la province, au pays et au monde. Les membres de MWI sont de toutes les origines culturelles, religieuses et de toutes les formations scolaires.



*Board of Directors*

# Mentoring Artists for Women's Art (MAWA)

Mentoring Artists for Women's Art (MAWA) est un centre géré par les artistes, basé à Winnipeg, pour le développement créatif et intellectuel des femmes et personnes non-binaires dans le domaine des arts visuels, par l'intermédiaire de l'éducation et d'un dialogue critique. Il s'agit d'une communauté intergénérationnelle en plein essor, dédiée au partage des connaissances et des ressources.

Depuis sa fondation en 1984, le mentorat est au cœur des activités de l'organisme et la stratégie principale pour mettre fin aux inégalités entre les genres. Les artistes établis partagent leur expérience, leur réseau et connaissances avec les artistes émergents, permettant ainsi aux artistes de pouvoir évoluer plutôt que d'avoir à partir de zéro. Cette méthode s'avère être transformatrice et bon nombre d'artistes reconnaissent l'apport de MAWA dans l'évolution de leur carrière. Le programme Foundation Mentorship, qui se déroule sur toute l'année, a offert du mentorat à des centaines d'artistes dont certains très connus au pays. Par exemple, Reva Stone, récipiendaire du Prix du gouverneur général pour les arts visuels et médiatiques (la plus haute distinction pour un artiste au Canada) est une ancienne du programme de MAWA.

MAWA offre aussi des occasions d'apprendre, notamment lors de conférences, de discussions de groupe, des ateliers d'écriture critique, des ateliers en lien avec une compétence artistique précise ou sur le développement professionnel, visites de galeries avec des conservateurs bien connus, des projections de film, des vitrines, panels, des programmes d'artiste en résidence et un centre de ressources et bibliothèque. Les programmes sont gérés par des leaders provenant de divers milieux et ayant des expériences variées, incitant ainsi au dialogue et à l'inclusion.



Voici quelques projets spéciaux de MAWA réalisés au cours des dernières années : le symposium national Who Counts?(2014), la création et la publication du premier manuel sur l'art féministe au Canada, Desire Change (2017), Resilience, une exposition de 50 artistes autochtones partout au pays sur des panneaux d'affichage (2018), le guide d'enseignement Resilience : 50 Indigenous Art Cards and Teaching Guide, pour appuyer les enseignants de la maternelle à la 12e année dans l'intégration de l'art autochtone en classe.

MAWA compte jusqu'à 300 membres, 350 bénévoles et 5 000 personnes qui participent à notre programmation chaque année. MAWA est un centre névralgique pour le développement communautaire où le but est de créer un monde plus juste. Le centre milite pour les artistes femmes et non-binaires. Il promeut la créativité et les discussions entourant l'égalité sous toutes ses

couleurs. MAWA est un espace accueillant où les artistes et les membres du public peuvent explorer et apprendre ensemble.

« MAWA m'a permis de comprendre que je n'avais pas à être qui que ce soit d'autre que moi-même. Et c'est très stimulant. MAWA m'a donné la confiance de pouvoir poursuivre et évoluer à titre d'artiste professionnelle ». – Kelly Ruth, participante à notre programme

« Ce sont à la fois de grandes et de petites choses: le rire, la joie, les conversations. Des mères, des enfants, l'art. Des signes de tête et des salutations d'un bout à l'autre d'une salle, l'énergie anxieuse des artistes émergents qui rencontrent les artistes établis. En bout de ligne, MAWA, ce sont les amitiés que j'ai créées, le travail que j'ai fait, les connaissances et les opportunités qu'on m'a données ». – Becca Taylor, participante à notre programme

# Conseil national des femmes juives du Canada (NCJWC)

Né en 1987, le Conseil national des femmes juives du Canada (NCJWC) est un organisme bénévole mené par des femmes, qui respecte les valeurs du Judaïsme. NCJWC est engagé envers le bien-être des humains dans les communautés juives et les communautés locales, nationales et internationales. Par l'intermédiaire d'un programme d'éducation, de services et d'action sociales, NCJWC soutient, stimule et éduque les membres des communautés.

Le chapitre de Winnipeg du Conseil national des femmes juives du Canada a été créé en 1926. Ses premiers mandats sont en lien avec l'intégration des nouveaux arrivants à Winnipeg.

Le club Golden Age a, pour sa part, vu le jour le 16 mars 1949. Il était le tout premier centre de jour pour aînés au pays. C'est au sous-sol du Hebrew Sick Benefit Hall, situé sur l'avenue Selkirk à côté de la boulangerie Gunn's, qu'il s'établit. L'objectif du club est de permettre aux aînés d'avoir un endroit pour se rencontrer et participer à des activités stimulantes. On y servait aussi des breuvages.

En 1965, le Conseil achète un édifice sur l'avenue Pritchard et celui-ci devient la maison-mère du club Golden Age. Les activités continuent du lundi au jeudi et les aînés peuvent aussi avoir accès à des services sociaux.



En 1983, la propriété n'était plus aussi utile qu'elle l'avait été. Un espace temporaire est alors loué au 1720 rue Main, avant l'achat d'un nouvel édifice au 1588 rue Main, à l'angle Smithfield, en 1986. Le chapitre de Winnipeg de NCJWC procède alors à une collecte de fonds pour développer l'ancien Firestone Tire Store et en faire le Gwen Secter Creative Living Centre (GSCLC). Le bâtiment est entièrement rénové et ouvre ses portes en 1989. L'espace permet d'élargir l'offre en services pour les 55 ans et plus. Un auditorium, des salles de rencontres et de conférences, des bureaux, des espaces créatifs, ainsi qu'une cuisine kascher entièrement équipée font partie des espaces disponibles. La cuisine permet, encore aujourd'hui, d'offrir le service Kosher Meals on Wheels, ainsi qu'un service de traiteur kascher.

Le Gwen Secter Creative Living Centre, 70 ans après ses humbles débuts au club Golden Age de l'avenue Selkirk, continue d'exister aujourd'hui. GSCLC a son propre conseil d'administration, composé principalement des membres du centre. Il y a quelques années, NCJWC, Chapitre de Winnipeg, a vendu l'édifice à GSCLC qui gère aujourd'hui sa programmation de manière indépendante.



# La Ligue junior de Winnipeg

La Ligue junior de Winnipeg (JLW) a vu le jour en 1928 et comptait 56 membres. Bien qu'il y ait eu des changements au fil des ans pour répondre aux besoins des femmes dans la société, elle est toujours présente dans la communauté et continue à financer des groupes communautaires par l'intermédiaire du Fonds du patrimoine de la Ligue junior à la Winnipeg Foundation. À l'origine, la Ligue junior a sondé les besoins de la communauté et a déterminé qu'un groupe de bénévoles qualifiés pouvait faire une différence. Son projet inaugural était du bénévolat à l'Hôpital général de Winnipeg, où les membres ont travaillé dans une cantine gratuite pour les patients externes et ont recueilli des fonds grâce à la nourriture préparée pour le personnel. La collecte de fonds a été si bonne qu'ils ont été en mesure d'acheter du matériel pour l'hôpital, le premier étant un appareil de téléthérapie au radium.

Les membres de JLW ont été formés en gestion, aux procédures parlementaires et au code Robert's Rules of Order afin d'acquérir une connaissance des compétences en leadership pour aider à créer des organisations et aider les groupes communautaires dans leur travail. La Ligue a alors été en mesure de s'associer avec des membres d'organismes communautaires, pour soutenir les organismes et fournir des fonds de soutien pour des projets et leur durabilité. Dès 1930, les membres ont offert 8 800 heures de bénévolat.

Au fil des ans, la Ligue s'est impliquée dans de nombreux projets différents. Développement et maintien d'organismes communautaires; engagement envers la santé de la communauté; développement et maintien des arts; soutien aux activités éducatives dans la communauté; contributions au bien-être des enfants de la communauté; et des activités au profit de toutes les femmes de la communauté.



L-R: Isobel Chester, Mrs. Phyllis MacAulay, Mrs. Helen Purves, Miss Dorinda Mutchmore, Miss Lillian Allen, Mrs. Eileen Abbott, Mrs. Clara Lander, Mrs. Patricia Guy

La principale source de financement de la Ligue était le magasin de produits de seconde main qui a ouvert ses portes en 1930. Non seulement a-t-il desservi la communauté en offrant des produits abordables, mais ces revenus ont fourni les fonds nécessaires pour développer et soutenir les organisations communautaires, et ce, jusqu'en 1995. De plus, le Festival des Arbres et Lumières a fait le bonheur des enfants et des familles. En 1952, Logan Neighbourhood House a été créée et les membres de la Ligue ont enseigné la danse, la couture, l'art dramatique, ont chanté des chansons, ont dirigé des Guides et des Brownies, soutenaient des gens qui vivaient dans l'isolement et ont préparé le dîner de Noël tout en fournissant des fonds pour son fonctionnement.

L'activisme faisait aussi partie des objectifs de la Ligue. En 1934, une conférence portant sur divers enjeux a été organisée. Les sujets abordés étaient variés: « Stratégies sur le contrôle de l'environnement » et « défense des droits des enfants ». En juillet 1980, la Ligue a été déléguée à la Conférence de Mi-Décennie pour les Femmes des Nations Unies à Copenhague. Elle était l'une des 18 organisations canadiennes. En 1986, la Ligue a coprésidé et animé une conférence intitulée « Winning Women: A Political Skills Workshop » avec des femmes importantes de tous les partis qui ont fourni des informations non partisans pour aider les femmes à acquérir les compétences nécessaires pour se présenter en fonction publique. Deux cents femmes de 59 organisations de femmes du Manitoba y ont participé. Le succès de la conférence a incité le Globe and Mail à la décrire comme étant « le point tournant des années 80 ».

Comme le disait Nellie McClung en 1917 : « Le pays est à vous, mesdames. La politique est simplement une affaire publique : la vôtre, la mienne et celle de tous ».

# La Fondation Nellie McClung avec la membre fondatrice Bette Mueller

La Fondation Nellie McClung a vu le jour en 2002 grâce à la députée Myrna Driedger, alors critique pour la condition féminine. Elle a identifié Nellie McClung comme une contributrice importante, bien que méconnue, à la vie des femmes dans cette province. Elle a présenté un projet de loi d'initiative parlementaire pour créer une fondation qui érigerait un monument Nellie McClung au Palais législatif et servirait à informer le public sur les réalisations de Nellie McClung. Le projet de loi a reçu l'approbation unanime en 2003 et a été soutenu par le Comité culturel et du patrimoine Manitou-Pembina. Celui-ci évoquait surtout l'histoire de Nellie McClung à Manitou, l'endroit où elle s'était mariée et avait enseigné.

La Fondation Nellie McClung a été officiellement constituée le 15 septembre 2006. Le monument a été inauguré en 2010. La Fondation Nellie McClung a également été responsable d'un certain nombre d'autres événements importants.

«Let Them Howl» de Sharon Bajer, une pièce de théâtre qui a été présentée à maintes reprises. La pièce est une parodie d'une assemblée législative, mettant en vedette Nellie McClung et ses pairs de Political Equality League. La première présentation a été un point tournant dans les luttes pour le suffrage.



Image Source: The Nellie McClung Foundation

Gala Centenaire: Une célébration pour les 100 ans du droit de vote pour les femmes au Manitoba: Le 28 janvier 1916 (certaines) femmes manitobaines ont été les premières au Canada à obtenir le droit de vote. Cela a été célébré par plus de 1000 femmes lors d'un gala organisé en 2016. Les Prix Nellie reconnaissent l'esprit du travail de sa vie qui est se poursuit grâce aux femmes leaders d'aujourd'hui. Cinq récipiendaires rurales et cinq récipiendaires urbaines ont reçu des prix lors du gala du centenaire.

Ressources éducatives: La Fondation a développé du matériel et des ressources pédagogiques pour les enseignants et les élèves des classes de 6e, 9e et 11e années. Elles sont disponibles sur le site Web.

Les Prix Nellie Legacy: Les Prix Nellie Legacy sont des prix spéciaux décernés à des personnes qui se sont surpassées pour la justice sociale et les droits des femmes et de la personne. Ces récipiendaires ont consacré leur vie à défendre l'égalité, le changement social et la préservation des droits de la personne. À ce jour, deux prix ont été décernés.

« Faces and Places » Ce livre est une visite guidée des sites qui sont pertinents pour l'histoire des luttes féminines. Il permet de voir des visages des femmes et d'apprendre leurs histoires dans des lieux qui n'ont peut-être pas été identifiés comme ayant un lien avec ces femmes qui ont contribué à l'histoire.

150 Pionnières: Plus de 350 nominations ont été reçues pour identifier les femmes qui ont contribué au développement du Manitoba.

La Fondation remet chaque année des bourses d'études Nellie McClung Pionnières à des étudiantes qui se dirigent vers des carrières en sciences, technologie, ingénierie, mathématiques, affaires, arts ou dans les métiers. La Fondation a aussi établi un programme de dotation à la Winnipeg Foundation. Les Nellie McClung Foundation Legacy Award at Universities offre une bourse annuelle à une femme de l'Université du Manitoba et l'Université de Winnipeg qui entreprend des études en sciences politiques ou en études féminines.

# Bette Mueller

Bette Mueller a été en mesure d'accomplir ce dont Nellie McClung rêvait lorsqu'elle disait « Si j'étais jeune, et j'aimerais tant pouvoir l'être à nouveau, je passerais ma vie à enseigner aux jeunes enfants ». C'est ce qu'a fait Bette Mueller, durant 40 ans. Elle a changé la vie de milliers d'élèves.

À compter de 1962, Bette Mueller débute sa carrière en enseignement, une décision audacieuse sachant qu'elle était aussi mère de deux garçons. À une époque où il n'existait pas d'allocation de maternité ou de garderie, son choix, qui est mal vu par la société, est d'autant plus courageux. Au sommet de sa carrière en 1996, elle devient la première femme (et la seule jusqu'à ce jour) à être la directrice de l'Institut collégial Nellie McClung, situé à Manitou. Nellie McClung elle-même y a d'ailleurs résidé durant 20 ans. La suffragette de renom serait sans doute bien fière de voir Bette Mueller recevoir ce prix des Femmes pionnières Manitoba 150. Bette Mueller a non seulement marché dans les traces de Nellie McClung à titre de militante pour les femmes, mais aussi à titre de leader dans l'école de son nom. Elle a été une source d'inspiration et a changé la vie de plusieurs générations d'élèves manitobains.



# Les associées à Patersons LLP

Patersons LLP est le plus grand bureau d'avocats géré et exploité par des femmes, au Manitoba. Les trois associées sont des femmes.

Jodi Wyman, résidente d'Alexander, Manitoba; Kelli Potter, résidente de Virden, Manitoba; et Breena Murray, résidente de Brandon, Manitoba.

Les associées se distinguent par leur engagement envers l'accès à la justice, tout particulièrement pour les personnes vivant en milieu rural ou éloigné. Elles acceptent aussi des dossiers pro bono, lorsqu'il s'agit de défendre les intérêts des femmes et des filles, des personnes en situation de handicap et des populations vulnérables.

Jodi Wyman a été la première avocate de l'ouest de la province à offrir des services de médiation et droit de la famille collaboratif à ses clients. Jodi Wyman a été nommée présidente du tribunal de révision du Régime de pensions du Canada en 2000 et 2003, mettant l'accent sur des questions telles que l'équité de la répartition des crédits du RPC et l'impact de la répartition des crédits du RPC sur les conjoints (principalement des femmes) qui avaient peu ou pas de travail à l'extérieur du foyer pendant leur mariage/partenariat domestique. Elle a aussi été présidente de YWCA Brandon et a reçu la Médaille d'or du jubilé de la Reine pour son bénévolat au Centre de ressources pour femmes de Brandon.



Kelli Potter est née à Dauphin au Manitoba. Dans sa pratique, elle a desservi les régions rurales de Selkirk, Beauséjour, Pinawa, Pine Falls, la Première Nation de Sagkeeng et la Première Nation de Hollow Water. En début de carrière, Kelli Potter dessert les membres des communautés autochtones qui sont en quête de justice et de transparence dans leurs relations avec les Services à l'enfance et la famille. Nombreux sont ceux qui souhaitent voir les enfants retourner dans leurs milieux familiaux, ou souhaitent assurer le maintien du lien familial et de la culture autochtone. En 2011, Kelli Potter s'installe dans l'ouest de la province et offre des conseils légaux au Centre de ressources pour femmes de Brandon. Elle devient aussi présidente de l'Association du Barreau de l'Ouest du Manitoba, ainsi que membre du Conseil du Barreau du Manitoba. L'un de ses objectifs principaux est l'accès à la justice pour les personnes vivant en dehors des centres urbains, dont ceux vivant dans les Premières Nations de Waywayseecappo, Sioux Valley et Canupawakpa.

Breena Murray est établie à Brandon depuis toujours. Elle a été membre du conseil d'administration du Centre de ressources pour femmes de Brandon de 2011 à 2015, et trésorière. Elle a joué un rôle clé dans la collecte de fonds annuelle de l'organisme, le défi Westman Corporate Challenge. Elle a toujours milité pour la présence des filles dans les sports.

Les employés de la firme sont aussi majoritairement des femmes et l'entreprise a mis sur pied une politique de congé parental progressive. La firme a créé un programme de bien-être pour les employés, offrant des avantages sociaux pour la santé physique, santé mentale et soins personnels. Elle offre aussi un programme d'épargne-retraite, ainsi que des services de planification financière.

# Le Shameless Circle

Le Shameless Circle a été fondé en décembre 2018 et depuis sa création, a reçu un chaleureux accueil. Le Shameless Circle est un organisme communautaire à but non lucratif dirigé par des bénévoles, qui rassemble des femmes qui ont connu la honte résultant de relations abusives, de problèmes de santé mentale, d'exploitation et/ou d'orientation sexuelle. Il offre un espace sécuritaire aux femmes qui souffrent d'isolement et qui recherchent un sentiment d'appartenance à la communauté. Des réunions ont lieu tous les dimanches pour permettre aux femmes de participer à des activités significatives, valorisantes et gratuites qui aident à retrouver un sentiment de communauté et d'appartenance.

Au Shameless Circle, on promeut un monde sans honte. Avec cette vision à l'esprit, la mission est d'aider à outiller les femmes en offrant des ateliers gratuits de renforcement de la communauté et une aide financière aux femmes qui ont connu la honte résultant de diverses expériences traumatisantes. L'objectif est de continuer à offrir des programmes gratuits aux femmes et aux enfants pour les aider à créer leur propre communauté.

En décembre 2019, Le Shameless Circle a lancé le Fonds Empower Me (EMF). L'EMF est un outil ponctuel qui permet aux femmes de demander un soutien financier qui ne serait autrement pas couvert par une autre entreprise ou organisation. Lorsque la candidate est sélectionnée selon des critères basés sur les besoins, elle sera pris en compte par le Fonds Empower Me. Cela peut signifier une aide pour toutes sortes de raisons: d'une demande d'admission au collège à un soutien pour l'accès aux ressources de bien-être mental. Depuis le lancement de l'EMF, des femmes ont reçu du soutien financier pour des cours de conduite automobile, des cartes-cadeaux de vêtements et d'essence, des massages, des séances de photographie familiale et bien d'autres.



Les bénévoles et les partenaires communautaires sont au cœur du cheminement de valorisation et de la guérison de la communauté. Le gouvernement du Manitoba et l'Honorable Cathy Cox ont créé une proclamation qui déclare le 14 avril Journée de sensibilisation à la diffusion non consensuelle d'images intimes.

Le Shameless Circle s'engage à aider les femmes à surmonter les obstacles et à obtenir l'aide dont elles ont besoin pour être autonome et sentir qu'elles appartiennent à la communauté.

Nous savons tous que surmonter les moments difficiles de la vie peut être très ardu. Le Shameless Circle accompagne les femmes dans le processus de guérison, non seulement en leur fournissant des fonds, mais aussi en leur fournissant un système de soutien indispensable. Pour cela, l'organisme recherche activement des mentors pour aider à soutenir et guider les femmes qui quittent des relations abusives ou d'autres expériences traumatisantes.

# Le Club des femmes universitaires de Winnipeg

Le Club des femmes universitaires de Winnipeg a été fondé en avril 1909. Les premiers membres à cette réunion inaugurale étaient : Mlle Margaret Johnson, Mlle Lillian Baynon, Mme Hay Stead, Mme Ira Mackay, Mlle I.C. McGregor, Mme C.J. Campbell, Mlle Elsie E. Moore, Mlle Grace Crawford, Dr L.F. McPhee-Greene, Mlle Elsie Craig, Dr Mary Crawford, Mme P.D. Harris, Mlle Margaret Springate, Mlle A.M. Morrison, Mme H.R. Hadcock, Mme Roland Taylor, Mme B.J. Curry, Mme T.M. Grover, Dr M. Ellen Douglass, Mme W.H. Thompson, Mlle Maud Chisholm, Mlle Edith Woodsworth et Mlle E.L. Jones.

Le but premier du club était de faire progresser la place des femmes dans la communauté en lien avec les changements industriels et sociaux qui se produisaient. De nombreuses opportunités s'offraient aux femmes. Cependant, en 1909, les femmes n'étaient pas encore légalement reconnues comme égales aux hommes. Les femmes n'avaient pas le droit de vote, luttèrent pour accéder à des professions universitaires et commerciales reconnues et avaient peu d'influence sur le gouvernement pour mener au changement.

La première présidente élue fut Dr Mary Crawford, dont les fonctions professionnelles étaient inspecteur médical en chef des écoles de Winnipeg. Elle s'intéressait activement au droit de vote des femmes. Sous sa direction, les membres du club « étaient en première ligne, travaillant pour des choses que les femmes tiennent désormais pour acquises. Elles appartenaient souvent à d'autres clubs, presque certainement à des groupes religieux, élevaient souvent des familles nombreuses, étaient altruistes avec leur temps pourtant limité, n'avaient aucune des commodités ménagères d'aujourd'hui qui répondaient aux critères des superfemmes d'aujourd'hui. En 1914, Dr Crawford a participé à une pièce de théâtre mettant en scène un « parlement fictif » qui faisait la promotion de la cause des votes pour les femmes, menant au vote pour (la plupart) des femmes du Manitoba en 1916, puis pour le reste du Canada.



L-R  
Ruth Suderman (Scholarship)  
Debby Brown (Co-Treasurer) Carolynne Presser (VP Management)  
Dianne Shefford (Secretary) Ellen Peel (VP Activities) Sandy Millen (President) Maria Grajewska (Membership)  
Linda Asper (Past President) Muriel Rhind (Bulletin) Sue Bishop (FRCH, Continuing Ed.) Agnes Collins (Constitution)  
Sherratt Moffat (Program) Faye Hansen (House & Grounds) Pat Elliott (CFUW, Interest Groups)

En mars 1919, quatre dirigeantes d'organisations universitaires se sont réunies à Winnipeg lors d'une conférence, créant la Fédération canadienne des femmes diplômées des universités (FCFDU). Cette fédération nationale signifiait que le Canada deviendrait l'un des premiers pays à se joindre à la nouvelle Fédération internationale des femmes diplômées des universités (IFUW). La première réunion organisationnelle de la FCFDU a eu lieu à l'hôtel Fort Garry à Winnipeg en août 1919. Ces clubs croyaient que l'augmentation des possibilités d'éducation pour les femmes et l'amélioration du statut général de toutes les femmes dans tous les domaines de la vie étaient des étapes essentielles au maintien de la paix. La FCFDU continue aujourd'hui d'être une organisation non partisane centenaire avec 100 clubs à travers le Canada.

En octobre 1938, les membres ont voté pour louer la maison Ralph Connor à la ville de Winnipeg. La maison, au 54 West Gate, était l'ancienne maison du révérend Charles Gordon et était en danger de démolition. Le Club a accepté de le moderniser pour qu'il serve de maison-mère pour les réunions et les activités du club. En 1976, le Club de Winnipeg a reçu un prix du patrimoine pour la préservation de la maison Ralph Connor.

En 2002, le Club des femmes universitaires de Winnipeg a reçu un prix pour services distingués de Heritage Winnipeg pour la préservation du 54 West Gate. Des célébrations ont eu lieu pour le 90<sup>e</sup> anniversaire de Ralph Connor House et le 95<sup>e</sup> anniversaire du Club des femmes universitaires de Winnipeg. La maison Ralph Connor a été désignée lieu historique national du Canada en 2009. Le Club de Winnipeg continue aujourd'hui en tant qu'organisation de femmes leaders qui travaillent ensemble. L'un de ses projets, le UWC of Winnipeg Scholarship Trust Fund, continue de répondre à l'évolution des besoins dans le temps. Le fonds soutient actuellement 26 bourses d'études annuelles accordées à de jeunes étudiants poursuivant leurs objectifs éducatifs.



# Les Raging Grannies for Social Justice de Winnipeg

Les Raging Grannies for Social Justice de Winnipeg sont le premier et le seul groupe du genre au Manitoba. Comme d'autres groupes de Raging Grannies à travers le Canada et les États-Unis, le groupe vise à sensibiliser le public, à exposer les torts et à défier l'autorité par des actions non violentes, en particulier des chansons satiriques.

Raging Grannies démontre une conscience des enjeux politiques et une connaissance des stratégies pour prendre des mesures positives. Bien qu'elles s'habillent en costumes qui évoquent des grands-mères douces en jupes longues et chapeaux à fleurs sauvages, elles révèlent le pouvoir des aînées qui ont une voix politique vitale. Raging Grannies utilise l'humour et la légèreté pour revendiquer un espace public pour les femmes plus âgées.

Depuis plus de 20 ans, les Winnipeg Raging Grannies écrivent et interprètent des paroles alternatives sur des mélodies bien connues sur divers thèmes : pauvreté, les sans-abris et le logement, le développement durable et changement climatique, réconciliation avec les peuples autochtones, mondialisation des entreprises, garde d'enfants, soins de santé, les droits de la personne, la solidarité avec les travailleuses du sexe, la guerre et la paix, le soutien aux infrastructures publiques (par exemple, la Société Radio-Canada), la justice pour les réfugiés, les droits des travailleurs, le vote équitable aux élections, le féminisme et la valorisation des femmes et des filles. Les mamies font des

recherches sur leurs sujets et vérifient les faits avant de les rendre publics. Alors que n'importe quelle grand-mère peut écrire une chanson, le groupe travaille ensemble pour affiner les paroles afin qu'elles correspondent au besoin aussi honnêtement et efficacement que possible.



Image Source: Winnipeg Free Press

Les Raging Grannies de Winnipeg aiment collaborer avec d'autres communautés et groupes d'activistes, comme le St. John's High School Grandma Support Group, Meet Me at the Bell Tower, Communities Not Cuts et Manitoba Youth for Climate Action. Les Raging Grannies savent que leur présence valide le travail des jeunes militants : « Les Mamies sont là ! Les jeunes femmes ont souvent commenté « Nous avons hâte d'être des mamies enragées ».

Les Raging Grannies aiment apprendre, chanter, faire des bêtises et rire pour mettre la pagaille et inspirer les générations futures à continuer à travailler pour la paix, la justice et un brillant avenir, sécuritaire et durable.

# Les femmes de la traite des fourrures

Les femmes de la traite des fourrures étaient les femmes autochtones qui ont aidé les premiers commerçants de fourrures à survivre. Elles étaient souvent des femmes de campagne, puis sont devenues les mères d'une nouvelle nation: les Métis. Lorsqu'un commerçant de fourrures épousait une femme autochtone dans une société de commerce des fourrures, le commerçant gagnait et renforçait des relations commerciales avec les hommes autochtones et « sécurisait le commerce de la Nation ou de la bande » à laquelle appartenait la femme.

Les hommes n'auraient pas pu survivre sans ces femmes. Les premiers colons comptaient sur elles pour tout: de la préparation des peaux pour les vêtements à la culture et à la conservation des aliments.

Elles étaient des guides, des artisanes de paix, elles donnaient des conseils sur les fourrures, sur le trappe et sur le commerce des fourrures. Leur travail traditionnel était souvent celui de négociatrice de marché et elles enseignaient cette compétence aux commerçants. Elles attrapaient également des animaux plus petits et étaient d'excellentes pêcheuses. Elles servaient d'interprètes et de diplomates et constituaient des liaisons importantes entre les commerçants et les peuples autochtones. Les femmes fournissaient des compétences essentielles de main-d'œuvre: elles produisaient des peaux finies et des vêtements.



*Prince of Wales Fort at the mouth of the Churchill River, 1947. Prince of Wales Fort was the first historic site in the system to involve the protection of ruins as opposed to a commemoration by simple cairn or plaque. Source: National Archives of Canada*

Les femmes sont devenues des membres essentiels de la main-d'œuvre dans les forts commerciaux. Une tâche domestique primordiale accomplie par les femmes aux postes de traite des fourrures était de fournir aux hommes des mocassins, qui étaient les chaussures les plus pratiques pour la nature. En hiver, elles fabriquaient des raquettes qui rendaient les voyages hivernaux possibles, préparaient les tendons et nouaient la sangle complexe pour le soutien. Les commerçants ne connaissaient pas les déplacements hivernaux dans la neige profonde et ces raquettes permettaient de survivre en hiver. Les femmes fabriquaient d'autres équipements de voyage, des canots jusqu'aux vêtements.

Matonabee, un guide déné qui a voyagé avec l'explorateur de la Compagnie de la Baie d'Hudson Samuel Hearne au XVIIIe siècle, a exhorté Hearne à emmener des femmes autochtones avec ses équipes dans leurs voyages. Dans son journal de 1771, Hearne cite Matonabee disant à propos des femmes : « L'une d'elles peut porter, ou transporter, autant que deux hommes peuvent le faire. Elles plantent aussi nos tentes, confectionnent et raccommoient nos vêtements, nous tiennent chaud la nuit ; et en fait, il n'y a rien de tel que de parcourir une distance considérable, ou pour une durée quelconque, dans ce

pays, sans leur aide ».

Leurs connaissances ancestrales des plantes du pays étaient inestimables : non seulement pour la nourriture, mais pour les remèdes et la culture d'aliments pour la consommation. La conservation des aliments, en particulier le pemmican, était une nourriture importante pour les voyages.

Au fur et à mesure que les femmes de la campagne avaient des enfants et que ces enfants grandissaient, ces enfants métis étaient souvent renvoyés pour être scolarisés. À leur retour, après avoir appris les rouages du commerce, ils s'employèrent à la traite des fourrures. Leur héritage des cultures de leur père et de leur mère en ont fait d'eux des employés appréciés des entreprises de fourrure. Ils sont rapidement devenus les intermédiaires qui se sont déplacés librement entre les deux cultures : dignes de confiance et respectés par les deux.

Lorsque les femmes européennes sont arrivées, elles ont joué un rôle moins important dans le commerce des fourrures lui-même, mais elles fournissaient des fournisseurs nourriture et fournitures. Les premiers colons comptaient aussi sur les femmes autochtones comme sages-femmes.

# ORDRES RELIGIEUX

# Les Soeurs Du Sauveur

En 1895, les Chanoinesses (renommées Sœurs du Sauveur en 1967) sont arrivées de Lyon, en France à Notre-Dame-de-Lourdes, au Manitoba. Une nouvelle paroisse y avait été fondée en 1891. Rapidement, le curé, Dom Paul Benoit, sollicita des religieuses pour faire l'éducation des enfants et s'occuper des malades et des vieillards.



*Photo of Foyer Notre-Dame (Soeurs du Sauveur / Sisters of the Saviour) in Notre-Dame-de-Lourdes and Mr. and Mrs. Alexis Jamault, the first couple admitted at the foyer with Sr. M. Laurent, administer.*

Monseigneur Adélarde Langevin contacte les Chanoinesses et s'entend avec l'ordre religieux: éduquer les enfants et soigner les personnes âgées. Les Chanoinesses sont arrivées pour s'engager dans leur travail de missionnaires avec détermination et amour.

En mars 1950, les sœurs achètent le presbytère de la paroisse catholique romaine pour accueillir les personnes âgées. Le presbytère sera alors appelé le petit foyer Les plans pour les foyers à l'époque étaient sexospécifiques. Cela signifiait que les femmes vivaient dans un coin du bâtiment et les hommes de l'autre. Soeur M. Céline, la supérieure des Chanoinesses a introduit une idée nouvelle : aménager les chambres du foyer pour que mari et femme puissent vivre en couple dans le nouvel établissement sans être séparés.

Cette idée a été accueillie et saluée par la communauté de Notre-Dame-de-Lourdes ainsi que par les habitants des alentours.

En 1960, le Dr Hubert Delaquis de Notre-Dame-de-Lourdes convainc le gouvernement du Manitoba de construire un foyer, un projet qui est approuvé par la législature. Un comité dénommé « Les Amis du Foyer » a pris le projet en main. Lorsque le Foyer Notre Dame a ouvert ses portes en 1962, la nouvelle idée avait été intégrée. Soeur M. Céline (Zephirina Payette), Soeur M. Bernard (Josephine Baril), Soeur M. Jean (Marion McEachran) et Soeur M. Laurent (Denise Jubinville) ont travaillé dans le nouvel établissement. Elles ont offert des soins dignes de la tendresse de Jésus par leur respect, leur compassion et leur justice.

En 1952, Monseigneur Georges Cabana, anciennement du diocèse de Saint-Boniface fut tellement impressionné par le projet, qu'il demanda aux Chanoinesses de venir à Sherbrooke, au Québec, pour établir le même type de foyer pour accueillir les hommes et femmes, et surtout les couples mariés.

En 1953, trois Chanoinesses quittent le Manitoba pour ouvrir un foyer à Sherbrooke, au Québec.

# Les Soeurs Missionnaires Oblates

Les Sœurs Missionnaires Oblates ont œuvré pour les droits des femmes et des familles au sein de l'Église et la société. Leur mission principale est la promotion de la paix et la non-violence dans la vie quotidienne, tout en se prononçant contre les préjugés, la discrimination raciale et religieuse, afin de tisser des liens qui promeuvent la vie. Les Sœurs collaborent avec d'autres groupes afin de créer des changements systémiques et d'améliorer la qualité de vie de tout un chacun.



Le Centre de Renouveau Aulneau est un organisme à but non-lucratif bilingue situé au 228 avenue Hamel à Saint-Boniface, fondé en 1979 par les Sœurs Missionnaires Oblates de Saint-Boniface. En 1998, l'organisme devient caritatif, puis en 2012, il devient une communauté de services sous la tutelle du Réseau Compassion Network (autrefois la Corporation catholique de la santé du Manitoba). En 1979, à l'occasion du 75<sup>e</sup> anniversaire de la Congrégation des Sœurs Missionnaires Oblates, les Sœurs ouvrent le Centre de Renouveau Aulneau au 4<sup>e</sup> étage de leur maison mère afin de répondre aux besoins grandissants en soutien psychologique et spirituel. Ce projet qui est né d'un désir d'engagement, de dévouement, de croissance et de vie spirituelle, et il est devenu un centre de services pour les résidents du Manitoba.

# Sœur Agathe Dorge, SNJM

(1912 – 2008)

Sœur Agathe Dorge était une femme francophone née le 24 novembre 1912, à Sainte-Agathe. Elle a enrichi la culture francophone grâce à son leadership en chant et la musique liturgique. Elle est décédée à Saint-Boniface le 11 décembre 2008.

Sœur Agathe (Sœur Josaphat-de-Marie) est entrée dans la Congrégation des Sœurs des Saints Noms de Jésus et de Marie en 1932. Elle a passé sa vie à enseigner la musique. Elle a apporté d'innombrables contributions à la culture religieuse et profane, en tant que professeure de piano et d'orgue et en tant que chef de chœur.

Elle a composé deux livres (Psaumes et acclamations, 1988) qui contiennent des psaumes et des acclamations pour chaque jour de la semaine et tous les dimanches des années liturgiques. Ces livres sont utilisés dans les paroisses francophones du Canada, mais aussi en France, en Belgique et dans de nombreuses paroisses francophones d'Afrique. Les acclamations du psaume sont encore utilisées dans la publication mensuelle de Novalis « Prions en Église ». Elle a également composé de nombreux hymnes et chansons. Tous ces éléments sont conservés dans les archives de Saint-Boniface.

Elle a animé de nombreux ateliers pour l'ALPEC (Animation Liturgique et Pastorale) dans les années 1980 pour renouveler et animer les célébrations liturgiques.

Elle souhaitait préparer des leaders pour l'avenir qui relèveraient le défi de préserver et de poursuivre la culture et la musique francophones et le leadership de l'Église en musique.

Sœur Agathe a contribué à enrichir la scène culturelle francophone dans les années 1970 grâce à des ateliers de fin de semaine de chant et de chorale appelés Mélo-Mani. Ces ateliers visaient à soutenir, préserver et encourager le chant choral et individuel francophone, ainsi qu'à promouvoir la joie du chant choral. Pendant de nombreuses années, elle a préparé des chorales à participer au Festival de la bonne chanson depuis son inauguration en 1956. Ce genre de participation musicale a grandement contribué à l'évolution du français au Manitoba.

Sœur Agathe a souvent été appelée à être juge aux Manitoba Music Festivals. Son nom est bien connu dans la communauté francophone et la culture musicale en tant que promotrice de la musique dans notre province.



Image Source: La Liberté Fonds



# Sœur Angélique de Marie, SNJM

(1851 – 1920)

« La société peut être transformée si l'esprit et le cœur des jeunes femmes sont correctement formés »

Ces paroles de la Bienheureuse Marie-Rose Durocher, fondatrice des Sœurs des Saints-Noms-de-Jésus-et-de-Marie (SNJM), ont été un défi et une inspiration constants pour Sœur Angélique de Marie.

Née Mary Kelly en 1851, à Key West, Floride, Sœur Angélique a prononcé ses vœux comme SNJM en 1874 à Montréal, Québec. En 1895, Sœur Angélique est nommée chef des SNJM, de leurs écoles et couvents au Manitoba. Pendant les 14 années de Sœur Angélique au Manitoba, le nombre de Sœurs variait de 38 à 75. Elles ont enseigné à des centaines d'élèves dans trois écoles rurales de langue française, dans trois écoles urbaines de langue anglaise et dans deux écoles pour filles l'Académie St. Mary's (1874) et l'Académie St-Joseph (1898).

En tant que bâtisseuse et éducatrice, Sœur Angélique savait que la fondation de toute école était cruciale. L'une des mesures les plus importantes prises par Sœur Angélique pour assurer une bonne éducation à tous les étudiants a été de veiller à l'éducation des Sœurs. Sœur Angélique a envoyé les Sœurs pour poursuivre leur formation dans programmes, des conférences et des cours au Manitoba, à Montréal, à Minneapolis, à Chicago et en Californie. Il était attendu que les Sœurs apprennent tout au long de leur vie.



Tous les élèves du secondaire qui ont reçu leur éducation des SNJM ont suivi les programmes et répondu aux exigences du ministère provincial de l'Éducation. Cela garantissait l'acceptation des diplômés des écoles dans n'importe quelle université ou collège. Un cours de commerce a été introduit en 1904, à une époque où les femmes commençaient tout juste à rejoindre le marché du travail en tant que secrétaires et comptables.

L'un des plus grands risques que Sœur Angélique a pris a probablement été de construire la nouvelle Académie St.Mary's. Lorsque le site d'origine du centre-ville est devenu inadéquat, un déménagement est devenu nécessaire. En 1901, Sœur Angélique a acheté quinze acres à Fort Rouge, un développement avec une seule maison, sur un chemin de terre parallèle à la rivière Assiniboine. De nombreuses personnes, dont Monseigneur Langevin, ont remis en question son choix de terrain, considéré comme « en brousse ». Cependant, le 17 avril 1902, le journal Manitoba Morning Free Press publiait un quart de page, avec le croquis de l'architecte et une description complète indiquant : « Une magnifique académie moderne sera érigée sur le croissant Wellington ». La nouvelle Académie a incorporé une grande partie de la vision de Sœur Angélique d'une école exceptionnelle pour les filles.

Sœur Angélique a dû surmonter à des problèmes financiers. Après l'adoption de la Loi sur les écoles du Manitoba en 1890, toutes les écoles paroissiales ne reçoivent plus de financement public. Sœur Angélique a réussi du mieux qu'elle ait pu jusqu'en 1904, puis elle a fait l'impensable : elle a facturé des frais de scolarité, 3,75 \$ par mois. Dans certains cas, les frais de scolarité étaient payés avec des cordes de bois, des livres de beurre et des sacs de farine.

L'année 1909 a été sous le signe du renouveau pour Sœur Angélique et elle déménagea à l'Académie St. Mary à Portland, Oregon.

Sœur Angélique a été une véritable bénédiction pour des centaines de jeunes Manitobaines. Elle a vraiment honoré la vision de Mère Marie-Rose de « former l'esprit et le cœur des jeunes femmes ».

Sœur Angélique de Marie est décédée à Montréal en 1920.

# Soeur Carol Peloquin, SNJM, C.M.

Sœur Carol Peloquin a été bénévole et aumônière de prison dans les prisons du Manitoba tels que le pénitencier de Stoney Mountain et le Rockwood Institute. Il y a environ 17 ans, elle a lancé un programme appelé Next Step, qui offrait aux détenus des conseils pratiques sur la gestion de l'argent, les toxicomanies, la nutrition et des rencontres individuelles, avant leur libération et durant les premiers mois qui suivent leur libération. En tant que religieuse de l'ordre des Sœurs des Saints Noms, Sœur Peloquin a été en mesure d'organiser des bénévoles et de fournir des encouragements, de l'amitié et les compétences nécessaires à la vie des personnes sur le point d'être en liberté conditionnelle. Ce soutien varié de l'aide à l'obtention des certificats de naissance à l'emploi, au logement, à l'aide sociale, aux options en éducation complémentaire et de formation professionnelle.

Sœur Peloquin a alors remarqué que de nombreux détenus du système manitobain retournaient souvent en prison, généralement en raison d'un manque de logements. Les prisonniers sans abri retomberaient facilement dans leurs vieilles habitudes et le cycle de violence culminait avec un retour en prison. Sans l'aide ni de financement du gouvernement, elle prend l'initiative d'ouvrir une résidence appelée Quixote House, destinée à accueillir les personnes sans domicile ou en liberté conditionnelle, qui avaient besoin d'un environnement de vie sûr et sobre.



Au cours des 10 dernières années, la résidence a fonctionné comme un véritable foyer pour les ex-délinquants, ceux sans revenu, sans famille, sans espoir et qui ont été libérés de prison mais sont toujours en liberté conditionnelle. Les résidents de Quichotte House ont suivi le programme Next Step alors qu'ils étaient encore dans le système carcéral. Une fois libérés, ils peuvent vivre dans un foyer moderne, propre et accueillant pour s'établir dans la communauté. Next Step et Quichotte House ne reçoivent aucun financement gouvernemental à ce jour. Les programmes sont établis au centre-ville de la ville, apportant une aide aux ex-délinquants sans abri et leur permettant de se réinsérer en société et de briser le cycle de la violence.

Alors que le programme Next Step entame le processus de réintégration et que Quichotte House offrait un espace sûr et familial aux libérés conditionnels, la question se posait de savoir quoi faire une fois que quelqu'un avait terminé sa libération conditionnelle et trouvé un emploi. Il y avait un besoin pour plus d'espace, d'un autre type d'espace de vie, où les ex-délinquants qui réussissent pourraient continuer d'évoluer après Quichotte House. C'est ainsi qu'est née Massie House, juste à côté. La résidence offre une programmation qui continue le travail entamé à Quichotte House pour ceux qui vivent maintenant en liberté conditionnelle, permettant de maintenir des liens étroits avec leur groupe de pairs.

Le travail de Sœur Carol a été repris par un organisme de bienfaisance enregistré indépendant, Future Hope, qui finance les projets et Sœur Carol n'a jamais pris sa retraite. Elle continue de travailler avec le système carcéral et elle est directrice des admissions pour Future Hope, facilitant l'entrée des ex-délinquants. On estime que grâce à son travail, des centaines d'ex-détenus ont trouvé des foyers stables et ont vaincu le cycle de la violence et de la pauvreté. D'un point de vue purement pratique, cela a permis à la province d'économiser des millions de dollars en frais de logement en prison. Sur un plan plus qualitatif, elle a sauvé des centaines de vies.

# Soeur Geraldine MacNamara, SNJM, C.M., LL.B.

(1938 – 1984)

Geraldine MacNamara, connue sous le sobriquet Sœur Mac, a reconnu les besoins des populations au cœur du centre-ville de Winnipeg. Avec quelques autres sœurs catholiques romaines, elle s'y est installée afin de vivre de manière solidaire. Elle est devenue avocate et a ouvert la maison Rossbrook, qui se veut une alternative au système pénal en plus d'offrir de l'espoir aux jeunes. Elle a été l'une des premières personnes blanches et privilégiées à entamer un processus de réconciliation avec les autochtones. Elle était une femme d'action, passionnée et forte.

Geraldine MacNamara est née à Toronto en 1938, mais a passé le plus clair de sa vie à Winnipeg. Elle obtient un baccalauréat en arts de l'Université du Manitoba en 1959, un certificat en éducation en 1960 et un baccalauréat en éducation en 1965. Durant cette période, elle est nommée présidente de Alpha Delta Phi.

Sa carrière en enseignement débute à l'école Norberry à St-Vital, avant de rejoindre la congrégation des Sœurs du Saint-Nom-de-Jésus-et-Marie. Durant deux ans, elle étudie à Montréal, avant de revenir au Manitoba où elle enseigne à Winnipeg, Flin Flon et St-Boniface durant sept ans. Geraldine MacNamara fait un retour sur les bancs d'école à la Faculté de droit de l'Université du Manitoba en 1971. Elle obtient son baccalauréat en 1974.



Alors qu'elle vit et travaille au centre-ville, Geraldine MacNamara apprend à bien connaître les jeunes du quartier. Elle a un grand respect pour eux et sait que les solutions aux problèmes auxquels ils font face sont en eux. Ils n'ont besoin qu'un peu de soutien pour réaliser leurs rêves.

En janvier 1976, la maison Rossbrook ouvre officiellement ses portes. Le personnel est constitué des jeunes du quartier. Ensemble, ils créent un espace accueillant et offrent des programmes récréatifs, éducatifs, de formation, informations à l'emploi, socialisation et des conseils légaux et d'orientation.

En 1978, Geraldine MacNamara est nommée la « Citoyenne autochtone de l'année », devenant ainsi la première personne non-autochtone à recevoir cet honneur. En 1983, elle reçoit le prix du service distingué de l'Université du Manitoba, ainsi que le prix de prévention du crime du solliciteur général. Dans le cadre d'une cérémonie spéciale à la maison Rossbrook en présence du gouverneur général, elle reçoit l'Ordre du Canada.

Soeur Mac est décédée à 45 ans, le 20 février 1984.

En 1985, on renomme un terrain de jeu en son nom. La même année, le département d'éducation crée une bourse d'études à son nom pour les élèves du centre-ville. En 1986, l'Université de Winnipeg accueille le programme de petite enfance dans le Hall MacNamara et en 1990, la Division scolaire de Winnipeg ouvre les portes de la toute nouvelle école, Sister MacNamara, au centre-ville.

En 1997, Soeur Mac est intronisée au temple de la renommée des citoyens de Winnipeg, créé par le Winnipeg Real Estate Board. Un buste en son honneur se trouve aussi au parc Assiniboine.

# Soeur Jean Ell, SGM

Soeur Jean Ell a été une véritable pionnière en santé mentale. Alors qu'elle travaille à l'aile psychiatrique de l'Hôpital Saint-Boniface, elle se fait la porte-parole des patients souffrant de dépendances et de troubles de santé mentale. Son travail a mené à des programmes novateurs sont ensuite devenus le Centre McEwen à l'Hôpital Saint-Boniface et Sara Riel Inc.

Grâce au plan qu'elle présente au conseil des gouverneurs de l'Hôpital, le Centre McEwen voit le jour et permet la création de programmes de jour, de thérapie de groupe, centre de réhabilitation pour les dépendances aux drogues et l'alcool, des cliniques de sevrage, ainsi qu'une garderie.

Dans les années 70, elle remarque que les patients reviennent à l'hôpital à cause d'un manque de services dans la communauté. Soeur Jean Ell décide de mettre sur pied des programmes communautaires afin de permettre aux gens d'obtenir le soutien requis une fois qu'ils quittent l'hôpital. Cette vision novatrice permet aux patients de quitter le monde médical et de se rétablir. Les programmes permettent de développer des compétences utiles dans la vie quotidienne, misent sur la croissance personnelle, et les besoins sociaux, physiques et spirituels requis pour assurer le bien-être des gens.



En 1977, Sara Riel Inc. voit le jour. L'organisme est nommé en l'honneur de la sœur de Louis Riel, qui faisait partie de la Congrégation des Sœurs Grises.

Soeur Jean est alors directrice générale de l'organisme, dont le mandat est de soutenir les populations vulnérables, tout particulièrement celles souffrant de troubles de santé mentale, en plus de mener des activités caritatives. L'organisme a d'abord mis sur pied un centre de réhabilitation, puis des programmes de jour. Soeur Jean a été en mesure de trouver un espace pour Sara Riel, au 210 rue Kenny, à St-Boniface.

Ce sont les jeunes qui ont d'abord bénéficié du soutien de Sara Riel, leurs familles ne sachant comment faire pour les aider à mener une vie indépendante. Auparavant, ces jeunes étaient souvent cachés, car leurs familles craignaient la stigmatisation et la honte. Mais à Sara Riel, les jeunes ont été en mesure de s'épanouir et de contrôler leurs symptômes.

À maintes reprises durant sa carrière, Soeur Jean s'est fait dire que ses idées ne fonctionneraient pas. Elle s'est aussi fait refuser des financements gouvernementaux. Mais elle a persévéré et a permis à de nombreuses personnes de se rétablir et de gagner en indépendance.

Sara Riel Inc. est désormais un centre qui offre des services à l'emploi, des programmes de répit mené par des pairs, du mentorat communautaire, et du soutien à domicile, des services de réhabilitation, des stages professionnels, des cours d'arts, de l'éducation et du soutien psychologique.

En 1982, la programmation est rendue possible grâce à l'implication de 20 personnes. En 2019, on en comptait 170, et ce sont plus de 600 personnes qui sont desservies chaque année.

En 1995, Soeur Jean Ell a pris sa retraite. Au printemps 2000, elle a reçu la médaille commémorative pour souligner le 125e anniversaire de la Confédération du Canada pour sa contribution à sa communauté. Ses réalisations en travail social lui ont aussi valu le prix du 50e anniversaire Helen Mann, en 2013.

# Soeur Léonne Dumesnil, SNJM, C.M.

Soeur Léonne Dumesnil faisait partie de la Congrégation du Saint-Nom-de-Jésus-et-de-Marie. Elle était la directrice de l'école primaire Sacré Cœur, la première école d'immersion française de la Division scolaire de Winnipeg et de la province. Elle a milité pour l'enseignement de la langue française au-delà de la simple compréhension orale. Elle était persuadée que l'enseignement de la culture, la langue et un sens de la communauté contribueraient à faire de ces jeunes élèves, des ambassadeurs passionnés par l'apprentissage et qu'ils contribueraient à la promotion de l'enseignement de la langue française dans la province et au pays. De nombreux élèves se sont ensuite établis dans des communautés francophones et bon nombre d'entre eux sont devenus des enseignants de français, traducteurs pour le gouvernement du Canada, avocats bilingues, professeurs à l'université en français et animateurs de radio francophone à Radio-Canada.

Soeur Léonne était attentionnée envers ses élèves. Elle connaissait leur nom, leur famille et leurs aspirations. Elle a participé à des panels sur l'enseignement du français et sa pertinence dans notre société. Elle a donné de nombreuses entrevues à Radio-Canada au sujet de sa passion des langues.

En sa présence, les élèves se sentaient uniques, même s'ils étaient des milliers. En 2018, la Division scolaire de Winnipeg a dénombré 4717 élèves d'immersion française au sein de ses écoles.

En 1980, Soeur Léonne a reçu l'Ordre du Canada pour sa contribution remarquable en éducation.

Sa communauté l'a nommée Mère supérieure, un rôle d'importance et de responsabilités.



Image Source: La Liberté Fonds

# Sœur Luc d'Antioche, SNJM

(1877 – )

Sœur Luc d'Antioche (Delphine Beuglet), enseignante à St-Boniface depuis 1900, prend la direction de l'Académie St-Joseph de 1925 à 1941. Sous sa direction l'Académie connaît un développement accru.

Le 19 mars 1929, Sœur Luc d'Antioche obtient que celle-ci devienne un institut collégial avec tous les privilèges qu'entraîne cette désignation. Durant son administration, elle encourage les jeunes filles à l'étude des sciences. Pour faciliter cet enseignement, elle fait installer des laboratoires bien équipés, l'un pour la chimie et l'autre pour la physique. Elle organise aussi une section d'enseignement ménager où sont offerts des cours d'enseignement culinaire, de couture et de tissage. En plus, le cours commercial donne une haute formation professionnelle. Chaque année, des dirigeants de la compagnie Great West Life et d'autres sociétés, en quête d'employées bien préparées, s'adressent au personnel de l'Académie pour de bonnes secrétaires.



Société historique de Saint-Boniface SHSB79787 Sœur Luc d'Antioche

Le 3 juin 1936, le rêve de Sœur Luc d'Antioche d'ouvrir un collège pour les filles de l'Académie se réalise. Le président de la University of Manitoba, Sydney E. Smith, « accorde l'affiliation de cette belle maison d'éducation. À cette époque, cette institution est le seul collège féminin francophone au Manitoba. C'est pour un grand nombre d'institutrices l'unique endroit où elles peuvent continuer leurs études en français au-delà du brevet d'enseignement. »



# Soeurs de la Charité (Soeurs Grises)

Depuis qu'elles ont posé le pied sur la rive Est de la Rivière Rouge en 1844 lors de leur voyage en canot à partir de Lachine, au Québec, les Sœurs Grises du Manitoba se sont impliquées dans leur communauté. Elles ont offert une vaste gamme de services de santé, d'éducation et sociaux partout au Manitoba et dans le Nord. Excellentes femmes d'affaires et gestionnaires, ce sont aussi des femmes d'amour et de compassion.

Elles ont été les premières religieuses à venir dans l'Ouest, alors que le Manitoba n'était pas encore une province, ne faisant même pas encore partie de la Confédération canadienne. En réponse au besoin croissant de soins pour les malades, les Sœurs se sont constituées en société en 1871, l'un des premiers actes d'incorporation au Manitoba, et ont ouvert l'Hôpital Saint-Boniface, le premier hôpital indépendant à Saint-Boniface et de tout l'Ouest du pays. Une petite maison, comprenant quatre lits, était située sur le site de l'actuel Hôpital Saint-Boniface.

Au cours du siècle suivant, l'Hôpital Saint-Boniface a continué de prendre de l'expansion sous la direction des Sœurs Grises et s'est rapidement fait connaître pour plusieurs innovations dans le domaine de la santé, notamment la réalisation de la première chirurgie cardiaque au Manitoba en 1959. Au fil des ans, les Sœurs Grises ont continué à établir plusieurs institutions qui cherchaient à répondre à des besoins non satisfaits.



*Image Source: Courtesy of the Archives of the Grey Nuns of Montréal. The arrival of the Grey Nuns in St. Boniface on July 19, 1844.*

Leur mission de bienveillance et de compassion englobait tout le Manitoba. Autrefois établies à Saint-Boniface, les Sœurs Grises se sont tournées vers les communautés au-delà de la jonction des rivières Rouge et Assiniboine, s'installant à Saint-Norbert et à Saint-François-Xavier, où elles se sont rendues pour enseigner. Plus tard, en 1867, les Sœurs ont voyagé vers le nord, à Fort Providence pour une mission de santé et d'éducation, à Chesterfield Inlet et à Yellowknife. Leur mission s'est également étendue au-delà du Manitoba actuel jusqu'en Alberta, en 1859.

Depuis 1844, environ 1 100 Manitobaines se sont jointes à la communauté et, après avoir prononcé leurs vœux, sont devenues infirmières, enseignantes ou ont dirigé des œuvres au Manitoba et ailleurs, tandis que d'autres sont parties pour participer à des

missions dans le monde, en Afrique et en Amérique du Sud.

Bon nombre des œuvres fondées par les Sœurs Grises ont résisté à l'épreuve du temps, notamment l'Hôpital Saint-Boniface, l'Hôpital général de Ste-Rose, le Centre Taché et le Foyer Valade (maintenant Actionmarguerite), Centre Youville, le Centre de santé Saint-Boniface, Sara Riel, St-Amant et l'Académie St.Mary's, qui a ensuite été transférée aux Sœurs de-Jésus-et-Marie.

Reconnaître le tort causé aux communautés autochtones par les pensionnats a profondément touché les Sœurs Grises, car elles étaient présentes dans 52 pensionnats. Depuis 2008, la congrégation des Soeurs Grises travaille avec les communautés autochtones, des organisations telles que les Clan Mothers et ceux qui ont été traumatisés par l'expérience des pensionnats, pour aider à reconstruire des relations avec les Premières Nations dans un esprit de réconciliation.

Prévoyant le déclin de leur nombre, les Sœurs Grises du Manitoba ont pris des mesures pour assurer la pérennité des institutions et des œuvres qu'elles ont établies. Elles se sont retirées de la gouvernance active, mais restent engagées à fournir des conseils et un soutien pour garantir que leur mission de soins et de compassion se poursuive pour les générations à venir.

# Soeurs de Miséricorde

Être mère célibataire à la fin des années 1800 n'était tout simplement pas une option pour de nombreuses femmes. Plutôt que de faire face à la stigmatisation de la communauté et de faire honte à leurs familles, les femmes de Winnipeg qui ont eu des bébés hors mariage laissaient souvent leurs nouveaux-nés sur le seuil des églises.

Trois Sœurs de Miséricorde et une infirmière arrivèrent en train à Winnipeg le 1er décembre 1898, parlant peu ou pas anglais et ayant très peu d'argent. Les Sœurs ont commencé leur travail dans une maison de l'Avenue Broadway, créant un environnement sécuritaire et sain pour les mères célibataires et les enfants. En février 1899, le foyer des Sœurs s'occupait de 20 mères et trois Sœurs supplémentaires s'étaient jointes au personnel.

Les Sœurs sont venues à Winnipeg pour s'occuper des personnes marginalisées, mais ont été obligées, par nécessité, de trouver des manières de financer leurs oeuvres. Les Sœurs arpentaient les rues de Winnipeg, et jusqu'à Minneapolis, tout au long de l'année, pour demander du bois, de la nourriture et de l'argent pour soutenir leur travail.



Les Sœurs de Miséricorde ont acheté une propriété sur la rue Sherbrooke au coin Ida (maintenant l'avenue Wolseley) et ont continué à incarner leur mission de compassion du cœur pour les personnes dans le besoin dans leur nouvel emplacement.

En juillet 1900, elles ont élargi leur offre de soins en construisant un centre de maternité, transmettant leurs connaissances de sage-femme pour aider à faire des accouchements en toute sécurité. Un foyer supplémentaire pour les mères célibataires et leurs enfants, ainsi qu'un orphelinat pour 100 enfants, ont été créés à St-Norbert. Les Sœurs ont également ouvert l'école de soins infirmiers Misericordia en 1916 pour former le personnel requis dans leurs établissements et d'autres établissements de santé.

Des mères célibataires et leurs enfants ont vécu à l'hôpital Misericordia jusqu'en 1958. Trois maisons ont ensuite été utilisées comme résidences temporaires jusqu'en 1965 lorsque les Sœurs ont ouvert Villa Rosa, une résidence prénatale et postnatale, sur l'avenue

Wolseley.

Wolseley Family Place, un centre d'accueil de ressources familiales, a été créé par les Sœurs en 1988. Il continue de fournir « un large éventail de programmes et de ressources visant à fournir un soutien, à améliorer l'éducation et à favoriser le sens de la communauté, en travaillant ensemble pour solidifier les bases des enfants et des familles sur le chemin difficile de la vie et de la croissance ».

Un foyer de soins personnels de 100 lits appelé Misericordia Place a été construit en 2000 sur la rue Furby.

Une croix illuminée au sommet du Centre de santé Misericordia a été installée pour commémorer les Sœurs et leur contribution au Manitoba. Leur véritable legs demeure dans l'intangible : inculquer une mission de bienveillance, de respect et de confiance si puissante qu'elle guidera à jamais ceux qui travaillent dans les organisations Misericordia.

Aujourd'hui, depuis Montréal, les Sœurs de Miséricorde continuent de s'impliquer activement dans les institutions qu'elles ont établies à Winnipeg.

# Soeurs des Saints Noms de Jésus et de Marie

Les Sœurs des Saints Noms de Jésus et de Marie (SNJM) au Manitoba incarnent la définition de « pionnières ».

Eulalie Durocher, une femme ordinaire qui a accompli l'extraordinaire, a fondé cette communauté de femmes pionnières à Québec, en 1843. Elle et ses deux compagnes, Mélodie Dufresne et Henriette Céré, ont consacré leur vie à l'éducation de jeunes femmes privées de leur juste place dans la société. Beaucoup d'entre eux étaient immigrantes, vivant dans la pauvreté et entourées par des problèmes d'alcool. Les Sœurs ont reconnu leur potentiel et ont ouvert une école qui offrait une éducation complète, y compris les arts, fondée sur la foi et centrée sur la justice. En peu de temps, ce petit groupe de femmes avait quadruplé en nombre et avait établi six écoles.

En 1869, les Sœurs Grises du Manitoba, souhaitant se concentrer sur les soins de santé, ont contacté les SNJM, connaissant leur amour de l'enseignement et leur capacité à créer du changement.

En août 1874, les Sœurs Jean-de-Dieu, Marie-Florentine, Electa-du-Sacré-Cœur et Marie-Elie arrivent dans la Colonie de la Rivière Rouge pour assumer la responsabilité de la Maison Ste-Marie (St. Mary's Academy). Leur voyage de 59 jours a été long et périlleux, mais elles sont arrivées plus fortes que jamais, le cœur remplie, prêtes à enseigner aux enfants de la Colonie de la Rivière Rouge.



Les Sœurs n'étaient pas seulement des institutrices, mais aussi des ménagères, des cuisinières, des infirmières et des blanchisseuses. Malgré leur lourde charge de travail, la grande pauvreté et le froid glacial, elles ont embrassé l'avenir avec courage et espoir, grâce à leurs élèves. De véritables éducatrices, elles ont poursuivi leur formation suivant des cours et en assistant à des conférences. Elles se sont engagées à offrir la meilleure éducation possible aux élèves.

De 1874 à 1970, les SNJM fondent 24 écoles anglophones et bilingues. Durant cette période, elles ont enseigné à plus de 200 000 élèves de la prématernelle à l'université dans des écoles publiques et privées à travers Winnipeg et dans les régions rurales et le nord du Manitoba. Bien avant que cela ne soit populaire, les

Sœurs ont initié des cours d'immersion française à l'Académie Saint-Joseph dans les années 1930. Plus tard, en 1973, la Division scolaire de Winnipeg a demandé à Sœur Léonne Dumesnil de diriger la première école d'immersion française à Winnipeg, l'école du Sacré-Cœur.

En plus d'ouvrir de nombreuses écoles, les Sœurs et leurs partenaires ont lancé plusieurs œuvres caritatives axées sur les personnes marginalisées : réfugiés, immigrants, sans-abri, jeunes du centre-ville, femmes et enfants victimes de la traite, familles appauvries. En voici quelques exemples : Rossbrook House (1976), un endroit sécuritaire qui garantit qu'« aucun enfant qui ne veut pas être seul ne doit jamais l'être »; Esther House (1997), un foyer sécuritaire qui permet aux femmes de se remettre de la toxicomanie; Next Step (2001), un programme hebdomadaire qui soutient les délinquants nouvellement libérés; Holy Names House of Peace (2004), une maison qui permet aux femmes nouvellement arrivées de recommencer leur vie ; et Artbeat Studio (2004) qui propose des programmes de santé mentale et de guérison par le biais d'efforts créatifs.

Les SNJM sont des leaders et des militantes passionnées. Elles ont touché et enrichi la vie de tant de personnes de tous les horizons.

# Soeurs servantes de Marie Immaculée (SSMI)

En 1902, quatre Sœurs servantes de Marie Immaculée ont accepté le défi de quitter leur patrie, l'Ukraine actuelle, pour rejoindre le nombre croissant d'immigrants ukrainiens au Canada, répondant à leurs besoins, tout en s'adaptant à une nouvelle langue et culture à l'époque des pionniers. En 1905, deux d'entre elles arrivèrent à Winnipeg. Une jeune fille d'immigrants les rejoint à leur arrivée, recevant sa formation de Sœur servante au début de leur mission. Bientôt, elles enseignaient dans une école primaire au sous-sol de l'église Saint-Nicolas. En 1911, l'école Saint-Nicolas a été construite et a prospéré jusqu'au début des années 1960. Pendant la grippe espagnole, les Sœurs ont soigné de nombreuses personnes chez elles.

En 1960, l'école St. Nicholas à Winnipeg devait être remplacée. L'école Immaculate Heart of Mary a ouvert ses portes en septembre 1963. L'école, 110 ans plus tard, continue de remplir la mission des pionnières de 1905.

En 1910, les Sœurs servantes sont arrivées à Sifton et elles ont commencé à enseigner en 1912. Elles ont conseillé les nouveaux colons, soigné les malades et accueilli les orphelins. Après qu'un incendie ait détruit leur maison en 1924, elles ont dû quitter mais sont revenues en 1935 pour offrir des soins à domicile aux malades et enseigner, diriger des chorales et enseigner l'artisanat et les arts culinaires. De 1941 à 1955, elles ont accepté des personnes âgées dans leur maison.



En 1928, les SSMI se sont rendues à Dauphin pour servir dans la paroisse, enseignant l'anglais aux enfants et aux jeunes et même à certains adultes. Pendant près de deux décennies, les Sœurs ont rendu visite aux patients de l'hôpital, agissant souvent comme interprètes et s'occupant des mourants. Elles dispensaient également des soins à domicile à la demande des malades, des infirmes et des personnes âgées dans les zones rurales.

En 1947, les Sœurs ont acheté des unités de l'Aviation royale canadienne, qui ont été transférées à Dauphin et transformées en foyer de soins personnels pour cette région. Malgré un incendie, leur travail a continué. À la fin de 2015, les Sœurs ont fait leurs adieux à la maison, car elle a été transférée à la région sanitaire de la Montage. La mission des SSMI à Dauphin et dans la région a été célébrée par le dévoilement d'une sculpture en bronze de deux Sœurs servantes en face de la chapelle de St. Paul's Home le 31 juillet 2016.

Dans le cadre de leur quatrième mission, cette fois à Portage la Prairie (1936-1943), les Sœurs ont mené un apostolat paroissial fructueux et varié. Elles ont dirigé une école maternelle de jour, enseigné aux enfants et aux jeunes. Durant été, elles ont enseigné à plus de 900 enfants et jeunes dans les paroisses rurales et elles ont rendu visite aux malades et aux personnes âgées. En 1956, la Congrégation des SSMI a acheté l'ancien hôpital pour enfants et la résidence des infirmières. En 1957, l'hôpital a été converti en maison de soins personnels Holy Family Home. Elle continue d'accueillir les infirmes et les personnes âgées à ce jour.

La résidence des infirmières a été convertie en maison des Sœurs. L'Académie du Cœur Immaculé de Marie (1957-1963) pour les lycéennes, la sacristie de l'église, l'École de musique, le Centre d'éducation religieuse catholique ukrainien (1977-1988) s'y trouvaient également. Ce centre a été transféré à la chancellerie du diocèse et a continué à desservir les paroisses locales et rurales de Winnipeg jusqu'en 2003.

# L'Institut des Soeurs du service du Canada

Selon la devise « Je suis venue pour servir », les Sœurs du service ont innové en tant que communauté non traditionnelle de femmes catholiques romaines. Créé en 1922 pour desservir le Canada rural à l'ouest de la frontière ontarienne, l'Institut comptant 125 membres permanents se heurtent à l'opposition et au scepticisme. Au lieu de couvents, elles vivaient dans des logements modestes, vêtus d'un simple uniforme gris et d'un chapeau et gardaient leurs noms. En tant qu'enseignantes, infirmières et travailleuses sociales, elles ont fourni un filet de sécurité sociale aux femmes et aux familles immigrantes avant et après la Première Guerre mondiale.

La première mission rurale a été ouverte au Camp Morton (1924-1988) par deux enseignantes et une infirmière de district. À cela s'est ajouté un foyer pour femmes (1926-1979) à Winnipeg et une mission d'enseignement (1971-1979) à Churchill.

Dans les écoles à classe unique de la région de Camp Morton, un total de 15 sœurs ont enseigné à l'école King Edward n° 1, 10 sœurs à l'école King Edward n° 2 et six sœurs à l'école Bismarck, à Berlo jusqu'en 1967. Pendant 35 ans, Sœur Lena Renaud, enseignante respectée, travailleuse communautaire et paroissiale infatigable, a apporté un enseignement pratique à l'école King Edward n° 2 (1953-1960), à l'école Bismarck (1960-1967) et à Gimli (1967-1983 grâce aux activités du Club 4-H, menuiserie, hockey et baseball). Active au sein de la Manitoba Teachers Society, elle a reçu la médaille du centenaire de la Société historique du Manitoba en 1971.



Pendant 15 ans, trois Sœurs de service ont prodigué des soins infirmiers gratuits dans la région de Camp Morton jusqu'à l'ouverture de l'hôpital Johnson Memorial à Gimli en 1939. La première infirmière du district, Sœur Catherine Wymbys, a grandi à Brandon et a obtenu son diplôme en soins infirmiers de l'Hôpital de Saint-Boniface. Elle a reçu une médaille d'honneur du gouvernement français pour les soins infirmiers prodigués dans les hôpitaux pendant la Première Guerre mondiale. Celle qui l'a suivie, Sœur Agnes Brunning, s'occupait également de l'écurie.

Les portes d'un foyer pour femmes immigrantes s'ouvrent en avril 1926 au 62, rue Hargrave à Winnipeg, avec l'aide de la section de Winnipeg de la Ligue des femmes catholiques. Les Sœurs accueillent les nouvelles arrivantes dans les gares, ont fourni un hébergement, un soutien et des soins en collaboration avec le gouvernement et d'autres organismes sociaux. Comme supérieure (1932-1945), Sœur Eva Chartrand, propriétaire d'une chapellerie, met en place une formation pratique pour les femmes entrant dans le service domestique. Sœur Chartrand a placé 220 jeunes femmes dans des postes adéquatement rémunérés, tandis que 143 ont assisté aux cours de cuisine. En 1973, le YMCA de Winnipeg a assumé la gestion de Hargrave House sous la direction de Sœur Agnes Sheehan, travailleuse sociale à une clinique pour enfants (1968-1973). Le projet était le premier partenariat canadien du YMCA et d'une communauté religieuse catholique. Sœur Marilyn MacDonald, travailleuse sociale qui s'occupe d'enfants autochtones, a travaillé pour la Société d'aide à l'enfance de Winnipeg (1971-1973) dans l'unité de gestion située au Centre d'amitié indien et métis.

À Churchill, les sœurs Patsy Flynn et Marilyn Gillespie ont enseigné à l'école Duke of Marlborough, tandis que sœur Anita Hartman a enseigné à l'école Hearne Hall (1971-1972) avant de se lancer dans sa vocation d'enseignement de la musique.